



Z C 160/2
A consulter sur place

230 993

BPU Neuchâtel



1031048068

MONUMENTS

DE

L'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL.



MONUMENTS
DE
L'HISTOIRE DE NEUCHÂTEL,

PUBLIÉS PAR LES ORDRES ET AUX FRAIS DE

SA MAJESTÉ FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV,

Roi de Prusse,

PRINCE SOUVERAIN DE NEUCHÂTEL ET VALANGIN.

PAR

GEORGE-AUGUSTE MATILE,

DOCTEUR EN DROIT,

PROFESSEUR DE L'ACADÉMIE DE NEUCHÂTEL.

NEUCHÂTEL,

IMPRIMERIE DE JAMES ATTINGER.

1848.

ZC 160/2
A consulter sur place



5848

DX.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, ayant remis à Henri, comte de Montbéliard, à l'occasion du mariage de sa fille Jeanne, avec Hugues, seigneur de Gex, le château, le bourg et la terre de Durnes, sous réserve de rachat pour le prix de trois mille livres estevenantes, la comtesse de Fribourg et les sires de Belvoir, de Villarsessel et de Cusance se portent garants auprès du comte Louis des engagements pris à ce sujet par le dit comte de Montbéliard.

LES X, XI ET XII NOVEMBRE MCCCXLVIII.

Copie non vidimée sur papier aux arch. du Prince. W^s, n° 6, § 4.

Nous officialx de la court de Besenson faisons savoir a tous que en la presence de Simon de Lugney, prebtre, et Perrin de Dou notaires de la court de Besenson jures, nostre commandement especial, esquelx nous avons commis et commettons quant a ce, nostres voies et nostre puissance, et esquieulx nous ajoustons sur ce foy pleniere, pour ce en droit personamment establis noble dame, dame Mahaut de Montfaucon, contesse de Fribourc, nobles hommes messire Henry, sire de Bevoir, messire Aime, sire de Villarsessel, et messire Jehan sire de Cusance, chevaliers, ont confesse et publiquement recongneu que comme de et sur le fait du mariage et douaire de noble dame dame Jehenne de Montbeliart, femme jadis noble homme messire Hugue, sire de Jay, aucunes pactions et convenances aient este et soient faites entre nobles homes monseigneur Henry, conte de Montbeliart, seignour de Montfaucon, son pere en nom de ley et pour ley, et en nom du dit messire Henry, son pere, en tant et pour tant comme a ly appartient, dune part, et messire Loys, conte et seignour de Nueschastel, dautre part, par lesquelles pactions et convenances entre les autres choses le dit messire Loys pour ly et pour ses hoirs ait obligie, baillie ou auxi et delivre au dit messire Henry en non de sa dicte fille et a la dicte dame Jehenne sa fille, le chastel et maison for de Dulnay sens pris, et le bourc, la ville, la terre et toutes les appartenances dicellui chastel et maison for de Dulnay, pour trois cens livres de terre pour telle maniere et condition que icellui chastel, maison fort de Dulnay, le bourc, la ville et la terre ensemble toutes les appartenances dicelluy chastel, li dit messire Loys ou ses hoirs peuvent ravoir du dit Henry, de sa dicte fille et de leurs hoirs, pour la somme de trois mille livres destevenans, par telle condition que toutes fois que le dit messire Loys ou ses hoirs bailleroient et metroient en depos en la main de nous offeciau de la court de Besenson, les dites trois mille livres destevenans ou dautre monnoie a la valeur, pour bailler au dit messire Henry, a sa dite fille ou a leurs hoirs, nous soiens tenus de prendre et recevoir le dit depos et icelle somme dargent bailler dedens quinze jours suigans apres le dit depos fait et delivre au dit messire Henry a sa dite fille ou a leurs

hoirs; et icelles trois mille livres paies et delivrees, comme dessus est dit, le dit messire Henry, sa dicte fille ou leurs hoirs, doivent rendre et delivrer au dit messire Loys, ou a ses hoirs, la dicte maison fort et chastel de Dulnay, le bourc, la ville, la terre ensamble toutes les appertenances et apendises dicelui ou auxy diceulx; et ou cas ou le dit messire Henry, sa dicte fille ou leurs hoirs ne vouldroient prenre et recevoir les dites trois mille livres et rendre au dit messire Loys ou a ses hoirs le dit chastel et maison fort de Dulnay, ensemble toutes les appertenances, en celui cas le dit messire Henry pour ly et pour ses hoirs a voullu estre enchois en la paine de six mille florins de Florence, de bon or et de leau poix, par ainsy comme ces choses sont plus plenierement contenues es lettres sur ce faictes. Pour plus grant seurete estre au dit messire Loys et a ses hoirs de la dicte paine de six mille florins, se commise estoit, les dessus nommes dame Mahaut, messire Henry, sire de Bevoir, messire Aime sire de Villarsessel, et messire Jehan sire de Cusance, se sont fait et establis et ont confesse et publiquement recongnu leur avoir fait et establis a la requeste du dit messire Henry, conte de Montbeliart, et pour ly plages et principaulx rendeurs en la main du dit messire Loys et de ses hoirs, chascun de leur de mil florins dor de Florence, de bon or et de leau poix, lesquieulx mil florins ou dit cas chascun de leur dame Mahaut, messire Henry, sire de Belvoir, messire Aime, sire de Villarsessel et messire Jehan de Cusance, ou cas que le dit messire Henry, conte de Montbeliart, sa dicte fille ou leurs hoirs ne vouldroient recevoir les dites trois mille livres et rendre et delivrer au dit messire Loys ou a ses hoirs le dit chastel et maison fort de Dulnay, le bourc, la ville, la terre et apertenances dicelx dedens les dis quinze jours apres le dit depos fait, ou que il nauroit paie la dite somme des dits six mille florins, ont promis chascun de leur par son serment pour ce donne et sous lobligation de leur, de leurs hoirs et de leurs biens, rendre et paier au dit messire Loys ou a ses hoirs, les dits quinze jours passes ou dois adonc en la, tenir hostages a leurs missions en la cite de Besenson, chascun de leur en sa personne ou chascun de leur, cest assavoir dame Mahaut, messire Henry, seigneur de Bevoir, messire Aime, seigneur de Villarsessel, per deux chevaliers, et messire Jehan seigneur de Cusance, per deux gentis hommes, et non partir des dits hostages jusques a ce que satisfaction fut et soit faicte entierement au dit messire Loys des dis mille florins pour ung chascun de leur. Et ces choses ont confesse et publiquement recongneu ly dessus di dame Mahaut, messire Henry, seigneur de Belvoir, messire Aime, seigneur de Villarsessel et messire Jehan seigneur de Cusance en droit par devant nostre dit comandement estre vraies, et les ont promis tenir, garder et aconplir entierement, fermement et en effait chascun de leur per son dit serment done, et non venir encontre per leur ne per autrui, ne consentir que autre y viengne taisiblement ou expressement. Renoncans en ce fait per leur dit donne serment a lexception de convenir premierement le principau, et a toutes autres exceptions qui pourroient estre opposees contre ces lettres encontres ce fait; et expeciamment la dicte contesse de Fribourc, au benefice de Valleyain, au benefice de mariage et de donation pour noces certioree de lun et de lautre, a la loi de Julie de non alyener le fons de mariage et a tous drois introduit en faveur de femmes. En tesmoignage de laquel chose, a la relation de

nostre dit comandement nous avons mis en ces lettres le seel de la court de Besson. Donne quant au dit sire de Belvoir, le x^{me} jour du mois de novembre, ou chastel de Belvoir; present messire Henry de Belvoir, prebtre, cure de Pierrefontaine, messire Guillaume dit Saillain, chevalier, Jehan son frere et plusieurs autres. Et donne, quant a la dite comtesse de Fribourc, a Saint-Ypolite, le xi^{me} jour du dit mois de novembre; present Jehan dOurchamps, Jehan Sibar de Trevalar, escuier, et plusieurs autres. Item done quant au dit sire de Villarsessel, le xii^{me} jour du dit mois a Villarsessel; present messire Guillaume de Ericourt, chevalier, messire Aime de Villarsessel, prebtre, Guillaume dArbois, escuier, et plusieurs autres tesmoins a ce requis et appellees, lan de nostre Seigneur corrant mil trois cenz quarante et huit.

DXI.

Pierre, co-seigneur d'Estavayer, chevalier, concède à Marie, veuve de Rollin, co-seigneur d'Estavayer et à son fils Jaquet, le droit de racheter, dans le terme de dix ans, les droits de juridiction, d'avouerie et autres qu'ils lui avaient vendus dans le district de Bevaix.

LE III DÉCEMBRE MCCCXLVIII.

Original sur parchemin aux archives du couvent des Dominicaines à Estavayer.

EGO Petrus condominus de Estavaye, miles, notum facio universis quod cum Maria, relicta Rolini condomini de Estavaye, domicelli, et Jaquetus dicte Marie et quondam dicti Rolini filius mihi vendiderit pro se et suis heredibus perpetuo et irrevocabiliter pro me et meis heredibus, aut eis vel ei quibus vel cui dederimus, vendiderimus seu concesserimus, quidquid juris, actionis, rationis, juriditionis alte et basse ac meri et mixsti imperii, avoerie, corvatarum, clamorum, bannorum, servicii et tributi habebant et habere poterant et debebant quoquo modo in villa, districtu et dominio de Bevey, ac in omnibus gentibus cujuscunque sexus et conditionis existant ad presens et in futurum habitantibus in villa, districtu et dominio predictis earumque gentium heredibus et successoribus quibuscunque, ac etiam in territorio, nemoribus, raspis, pascuis, aquis, aquarum decursibus et rebus aliis quibuscunque, utque juriditio, avoeria, merumque et mixtum imperium se extendant cum pleno jure et dominio tam utili quam directo eorumdem premissorum censibus et redditibus suis denariorum et frumenti, sibi eisdem Marie et Jaqueto predictis debitis, in villa et dominio predictis, omnique jure et dominio ac ratione eorumdem sibi salvis, exceptis, retentis et reservatis, quos mihi non vendiderunt; et hec videlicet pro quinquaginta libris monete bonorum lausannensium sibi a me solutis integre et deliberatis in bona pecunia numerata, nomine et ob causam justipretii venditionis premissa. Ego inquam dictus Petrus condominus de Estavaye, miles predictus, sciens et spontaneus, non deceptus, non coactus, volens dictis

Marie et Jaqueto predictis facere gratiam specialem, volo et concedo per presentes pro me et meis heredibus ac aliis quibus supra, quod dicti Maria et Jaquetus, predictis et suis qui supra, possint et debeant reemere et rehabere totam venditionem predictam pro dicta pecunie summa a me et meis quibus supra videlicet infra decem annos incipientes in confectione presentium ac continue et immediate sequendos et finiendos tantummodo et non ultra, scilicet quolibet anno dictorum decem annorum a festo beati Michaelis usque ad sequens festum Pasce et non in alia parte pro summa pecunie predicta; promittens juramento meo a me corporaliter prestito corporali, contra dictam gratiam et contra non facere vel venire nec alicui contravenire volenti in aliquo consentire. Renuncians ego dictus Petrus condominus de Estavaye, miles predictus, ex certa scientia mea in hoc facto exceptioni doli mali, metus, quod vis, actioni in factum, omni deceptioni et circumventioni, scripto aliter quam acto, erronee et inepte confessioni et extra jus aut non coram suo iudicio facte, juri que dicenti generalem renunciationem non valere nisi precesserit specialis, omnibusque aliis exceptionibus jurisque possint opponi contra presens instrumentum. In cujus rei testimonium ego dictus Petrus condominus de Estavaye miles predictus sigillum commune baillivie Waudi una cum sigillo viri venerabilis et discreti domini Petri Francisci decani de Aventhica apponi rogavi et feci meis precibus huic scripto. Et nos Franciscus dominus de Sarrata, miles, ballivus Waudi, nosque dictus decanus, ad preces et requisitionem dicti domini Petri condomini de Estavaye, militis predicti, nobis oblatas fideliter et relatas per Johannodum dictum de Ponte, de Estavaye, clericum dicte baillivie Waudi juratum, cui super hoc commisimus vices nostras et fidem plenariam adhibemus sigillum dicte baillivie Waudi; nosque dictus decanus sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum tertia die mensis decembris, anno Domini millesimo ccc quadragesimo octavo.

DXII.

Prononciation d'Othon, sire de Grandson, sur les difficultés qui s'étaient élevées entre le comte Louis de Neuchâtel et Jean, son fils, d'une part, et Hugues, sire de Joux, comme gardien du monastère de Montbenoit et l'abbé de ce couvent, d'autre part, au sujet des limites qui séparaient Montbenoit d'avec les vaux de Morteau et de Vennes, et les villes d'Avoudry et de Flangebouche.

JEUDI APRÈS LA SAINT-ANDRÉ APÔTRE MCCCXLVIII. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives du Prince. Z^{ss}, n° 46.

NOUS Looy, coms et sires de Nuechestel, Jehan de Nuechestel, ses filz, dune part, Hugues sires de Jour, come gardieins de Montbenoit en tant come a luy en appartient, Jehans per la grace de Deu, abbes de Montbenoit et touz li covanz dou

dit leu de la dyocise de Besancon, dautre part, facons savoir a touz que come descors fust entre nous les dictes parties de et sus les rais et les limitations des jours qui sont entre Montbenoit, dune part, le vaud de Morteiau, le vaud de Vennes, les viles de Avoudrey et de Flangeboiche, dautre part, nous les dictes parties vuillanz venir a pais et a acort sus les diz rais et limitations, avons promis en noble home et puissent monseignour Othe, seignour de Granson, auquel nos avons donei et donons per ces presentes lettres plainne puissance de acorder le dit descort, promeitanz nos les dictes parties per nostres seiremanz donez sur saintes evvangeles de Deu corporelment, pour nous et pour nos hoirs et succours et souz lobligation de touz nos biens, a havoir fert et agreiauble, et tenir quelconque chose qui sara dicte ou pronuncie sur le dit descort per ledit seignour de Gransson; et je li diz Othes, sires de Granson, vuillanz faire pais et acort entre les dictes parties, en moi le dit compromis recehus, haue bone deliberation et bon consoil sur le dit descort et sur les choses dessus dictes, recehues causes et bones informations dune part et dautre, dis et pronuncois et fais limitations des jours et rais dessus diz per la maniere qui sensuit. Premièrement dis et pronuncois que la premiere boinne des diz rais et limitations des dictes jours est la fontaine de la Saignate qui est pres de Geillier per devers Vennes; et est la dicte fontaine et remainit communal pour les dictes parties, si que chescunne partie et lour subgeiz et lour bestes en puissent et doivent huser pour lour profist sans contredit. Et dois la dicte fontaine en tirant le plus droit per la reviere de Doub au pied de Gesambronne dautre part dou Dou, assis entre Rondenel et Romonat au desouz dou dit leu de Romonat; et dois le dit prey en tirant au plus droit a la fonteinne de lauge qui siet entre Romonat et Rondenel, laquel fonteinne remainit et demore es diz seignours de Jour, leiglese de Montbenoit et a lour subgeiz et es habitanz dou dit vaul de Montbenoit; et dois enqui tandard au plus droit a lespine de la coste au roy; item dois enqui au plus droit au fonz des biez et en va tout le contremont per le fonz des diz biez a la fonteinne des Gerrons; desquex biez pohent user les dictes parties sans impachement que li une partie face a lautre; et dois la fonteinne des Gerrons au plus droit segant le fonz de la combe Tangne a la Cherboniere de la vie de Morteiau; et dois enqui le plus droit au contremont au mont dou Say, li quex monz dou Say est boinne des rais et des jours de Vaultrevers et de Montbenoit. Item je pronuncois que dedanz les dictes boinnes per devers Morteiau, per devers Vennes, Flangeboiche et Avoudrey, li diz sires de Nuechestel et Jehan ses filz et leurs hoirs haient et avoir doivent dois la date de ces lettres en avant la garde et la la haute seignorie et tel droit et tel raison come li diz sires de Jour ha per devers Montbenoit, et non plus. Item dis et pronuncois que tuit li herietaiges qui sunt dedanz les diz rais et limitations des diz seignours de Nuechestel et Jehan son filz, appertenez a leiglese es homes et es habitanz de la dicte terre de Montbenoit, soit en bois, champs, en prez, en cerniz et en autres attuffiz quelque il soient, demoroient et remaignent et doivent remenoir a la dicte eiglese et es habitanz de la terre de Montbenoit a ces cui il sont, en pais et sans impachement. Et se li dit habitant voloient faire cerniz novel, je pronuncois quil ne le doivent ou puissent faire, se nest per la voluntei dou dit seigneur de Nuechestel, Jehan son filz, ou de lour

hoirs. Item pronuncois que li habitant de la dicte terre de Montbenoit puissent descombrer et netoier leurs champs, leurs prez, leurs cerniz et leurs diz attuffie et tous boissons et bois qui seroient dedanz et tous impachemanz qui leur pourroient grever en accroissant et attuffient le dit leu a leur voluntee sans contredit per le temps present et a venir. Item dis et pronuncois que li dit religious et li habitanz des vilaiges qui sensequent, cest a savoir dou Viseney sus ly aul des Gerrons, dou grant Saugeois, de l'Argillet, de Monflovain, de la Chauz, de Geillier, de Montbenoit et des maisons dou bois et tuit li habitanz dedanz ces dictes rais et limitations qui y sont ou pourroient estre ou temps avenir, puissent huser et pasturier es vaines pestures dedanz les rais et limitations des diz seignours de Nuechestel, et Jehan son filz et leur hoirs, pour leur affuaiges, merrinaiges, cloisons maisoner et pour toutes leurs necessitez; et pour toutes les choses dessus dictes, je li diz sires de Gransson dis et pronuncois que li diz habitanz des leus et vilaiges dessus nommez doivent et soient tenuz de paier un chescun an au dit seignour de Nuechestel et a Jehan son filz et a leur hoirs ou a leurs commandement dedanz le chestel de Vennes en la feste de saint Andrier apostre, vint livres destevenans ou autre monnoie a la valeur. Item pronuncois que li habitanz de leur dessus nommez puissent faire marrins pour leur maisoner et autres hovraiges dedanz les diz rais et limitations des diz seignours de Nuechestel et Jehan son filz, pour leur husances tant solemant, et non pais pour vandre a autruy, et ces marrinaiges puissent faire en pais sans contredit dou dit seignour de Nuechestel ou de Jehan son filz ou leurs hoirs ou de leurs genz. Item pronuncois que cils de Geillier parmei les covenances dessus dictes soient quites des dix livres de cire quil devoient au dit seignour de Nuechestel. Item pronuncois que tuit cils dou parrochage de Montbenoit qui ne sont des vilaiges dessus diz qui yront dedanz les dictes limitations des diz seignours de Nuechestel et Jehan son filz ou leur hoirs, paioient au dit seignour de Nuechestel, a Jehan son filz ou a leur hoirs, sexante solz destevenans damande, uns chescuns de ces cuy on y trovera per tantes foiz come on li trovera; et se per aventure aucuns dou parrochage de Montbenoit qui ne fussient des habitanz des vilaiges dessus nommez voloient acorder au dit seignour de Nuechestel, a Jehan son filz ou a leur hoirs, pour raison de avoir husances dedanz les dictes limitations, li diz sires de Nuechestel, Jehan ses filz ou leur hoirs ne poent faire point dacort avec leur ou aucun de leur a moien de labbe et dou covant dessus dit et des habitanz des vilaiges dessus nommez qui a present sont et saront ou temps a venir. Et si per aventure il faoient le dit acort a moins de la voluntee des diz abbez et covent et habitanz, et il en avoient aucune relevance, je pronuncois que la dicte relevance tornoit ou profist des diz abbel et covent de Montbenoit et des diz habitanz des vilaiges dessus nommez en rabatant des dictes vint livres destevenans. Item pronuncois que li une partie ne li autre ne puissent ou doivent faire chestel, maison fort ne forteresce sur la roiche de Rondeneil, ne sur le puy de Romonet, ne en nul autre leu dois laut dou mont de Fraisses en tirant vers le Dou en toutes pars, tanque a labbaye de Montbenoit. Et nous li diz Loos, Jehan son filz, Hugues, sires de Jour, gardieins de la dicte abbaye et hanz sires, li abbes et covenz dessus diz, saichanz et de nostre bone voluntee pour nos, nostres hoirs et suscesseurs la dicte pronuncoiation faicte

per le dit seignour de Gransson loons, ratiffions et approvons et avons agreiauble per ces presentes lettres, et prometons per noz diz sairemanz et sous lobligation dessus dicte les choses dessus dictes et chescune dyceles tenir et garder fermemant et contre non faire ou venir per nous ne per autruy ou temps a venir. En tesmoignaige de laquel chose, nous li diz Othes, sires de Gransson, Looyz, coms et sires de Nuechestel, Jehan de Nuechestel, ses filz, Hugues, sires de Jour gardieins et houz sires dou dit leu de Montbenoit, li abbes et li covent de Montbenoit dessus diz, nostres seelx avons mis pendenz en ces presentes lettres faites et donnees le jeudi apres feste saint Andrier apostre, lan nostre Seignour corrant per mil trois cenz quarante et huit.

(¹) 4 décembre.

DXIII.

Henri, comte de Montbéliard et seigneur de Montfaucon, et Jeanne sa fille, femme de feu Hugues, seigneur de Gex, déclarent qu'attendu l'abandon du château et du bourg de Durnes qu'avait fait le comte Louis de Neuchâtel pour une somme qu'il leur devait ensuite d'arrangements de famille, ils lui cèdent tous les droits qu'ils pouvaient avoir contre Jeanne de Savoie, mère du dit Hugues.

LE VIII DÉCEMBRE MCCCXLVIII.

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. W^s, n° 6, § 2; J^s, n° 28.

Nous officialx de la court de Besenson faisons savoir a tous que par devant Simon de Lugney, prebstre, nottaire et jure de nostre dicte court de Besenson, nostre commandement especial, a ce envoie de part nous et auquel quant a ce et a plus grant chose nous avons commis et donne nostre puissance par ces presentes lettres pour ce en droit personelement establis, a nobles homs et puissans messire Henry comte de Montbeliart, sire de Montfaucon, et dame Jehenne sa fille, femme jadis de noble home messire Hugar, seigneur de Jay, de la volente, comandement, auctorite et consentement du dit messire Henry son pere, la dicte dame Jehenne sachant et bien avisee, de sa bonne, pure et franche volente par le commandement volente, consentement et auctorite du dict messire Henry son pere, vueillant, consentant et autorisant, et aussy le dit messire Henry son pere, en tant et pour tant come a li appartient et comme ly fais et la besoingne cy dedens escripte li touche et peut et doit touchier de fait, de droit ou de coustume, il, leur deux ensemble et chascun de leur per soy, pour et moyennant quatorze cenz florins de Florence de bon or et de leau poix que lon devoit a la dicte dame Jehenne du demorant de son mariage et pour et mainant trois mil livres de bons estevenans pour cause de son douaire que lon devoit pour la concorde faicte sur ce entre le dit messire Henry son pere, dune part, et noble homme et puissant messire Lois,

conte et seigneur de Neufchastel, en non et pour noble dame Jehenne de Savoie sa tante, mere du dit messire Hugar, et pour ley dautre part; pour lesquieulx quatorze cens florins de mariage et trois mil livres destevenans de douaire le dit messire Loys a baillie, delivre et obligie et mis en la main du dit messire Henry, conte de Montbeliart et de sa dicte fille le chastel et maison for de Durnay, le bour, la ville, la terre et toutes les parties apendises dicellui chastel per la fourme, meniere et condition plus pleinement contenue es convenances sur ce faictes entre les dits messire Henry en non que dessus et messire Lois; et es biens seur les dictes convenances faictes ont donne le dict messire Henry et sa dicte fille, ottoie, fait cession, quitte, baillie ou aussy et delivre, donnent, otroient, font cession, quittent, baillent ou aussy et delivrent pour eulx et pour leurs hoirs perpetuement au dit messire Loys pour ly et pour ses hoirs a tousjoursmais, reaument et en effet, tout le droit, action, raison, petition, grehuse, querelle et reclamation, droit, seigneurie et possession que la dicte dame Jehenne fille du dit monseigneur Henry, et le dit messire Henry son pere conjointement ou diviseement avoient, pavoient ou devoient avoir ou pevent et doivent envers et contre la dicte dame Jehenne de Savoie, et envers et contre les hoirs et successeurs du dit messire Hugar seigneur de Jay, pour cause et raison dudit mariage et douaire ou donation pour noces de la dicte dame Jehenne, femme du dit messire Hugar, et des choses appertenantes; desquieulx drois, actions, raisons et reclamations, le dit messire Henry et dame Jehenne sa fille et chascun de leur se sont devestus pour leur, pour leurs hoirs et pour ceulx qui ont ou present ou ou temps avenir pourroient avoir cause, tiltre ou raison de leur ou de lautre de leur, et le dit monseigneur Lois pour ly et pour ses hoirs perpetuement en ont investu et mis en corporel possession ou aussy per la teneur de ces presentes lettres sans riens retenir ne reclamer en ices mais, tout le droit, action, raison, reclamation que il avoient, pouvoient ou devoient avoir, lont transporte des cy au dit messire Loys et a ses hoirs faisant et etablissant le dict messire Henry et sa dicte fille et chascun de leur conjointement et diviseement pour leur et pour leurs hoirs, le dict monseigneur Lois pour ly et pour ses hoirs perpetuement procure vray seigneur et leau possesseur comme en la seue chose es choses devant dites, promettant le dit messire Henry et sa dite fille, per leur serment pour ce donne corporelement sus sains evvangille donne en la main de nostre dit commandement, et sus la obligation de leur, de leurs hoirs et de leurs biens, la dicte donation, cession et toutes les choses devant dites tenir et garder fermement et effectuellement sans faire ou venir encontre per leur ne per autrui taisiblement ou expressement. Renoncant en ce fait le dit messire Henry et dame Jehenne sa fille, chascun per soi et pour le toute, per leur dit serment ja donne comme dessus, a toutes exceptions de mau, de barat, de fraude, de lesion, de circonvention, a tous benefices de restitution per quelque cause que ce soit, general ou especial, a la coppie de ces presentes lettres; et la dicte dame Jehenne ou nom et de lauctorite que dessus ai renocie expressement a la loy de Julie deffendant alierner le fonz de douaire et a laide du saige Vellyain, a tous benefices introdus en faveur de femmes escertenees sur ce de fait et de droit, et au droit disant que lon doit secoure es femmes errant en droit ou en fait, et ensemble le dit messire Henry

et sa dicte fille a toutes autres exceptions, raisons et allegations de fait, de droit, et de coustumes que leur pourroient aider, et au dit messire Loys et ses hoirs nuire et grever, expeciaument au droit qui dit que general renonciation ne vault. En tesmoignage de laquelle chose, a la requeste des dictes parties avons faicte et raportee per nostre dit commandement, avons mis le seel de la court de Besenson pendant en ces presentes lettres; et nous Henry et dame Jehenne dessus dite, toutes les choses dessus dites confessons estre vraies et ainsy estre faites per la maniere dessus dicte, et icelles promettons de tenir par nos dits serments ja donnees comme dessus pour nous et pour nos hoirs fermement sans corompre et sans aler encontre ne per nous ne per autrui, et que nous ne havons fait ne ferons chose per quoy toutes les choses dessus dictes naient force et vigueur perpetuel. En tesmoignage de laquelle chose nous Henry dessus dit pour nous et en non de nostre dicte et bien amee fille avons mis nostre seel pendant en ces presentes lettres en signe de verite avec le seel de la dicte court de Besenson. Faictes et donnees en nostre poille haut de Montbeliard le huitieme jour du mois de decembre, present messire Estienne cure de Saint Gelin, chapellain du dit messire Henry et Cuenin son menestrier, tesmoins a ce requis, lan de grace courant mil III^e XL et VIII.

DXIV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, reconnaît devoir à Jean Pourcellet, citoyen de Besançon, trois mille et quelques cents livres estevenantes pour vente de draps et fourrures. Jean de Châlon, seigneur d'Arlay, et Jean de Neuchâtel, domzel, fils du débiteur, se portent ses cautions.

LE XIII DÉCEMBRE MCCCXLVIII.

Original sur parchemin aux arch. du Prince. J^e, n^o 20.

Nos officialis curie bisuntinensis notum facimus universis quod coram Christino de Pomer, clerico, notario curie bisuntinensis jurato, mandato nostro speciali, ad hoc a nobis loco nostri specialiter destinato, cui quantum ad hec et ad majora vices nostras commisimus et committimus per presentes litteras et fidem plenariam adhibemus in hac parte, propter hoc in jure personaliter constitutus nobilis vir et potens dominus Ludovicus comes et dominus Novi Castri, lausannensis diocesis, confessus est et publice recognovit in jure coram dicto jurato nostro se debere legitime Johanni dicto Pourcelat civi bisuntinensi ter mille trecentas triginta sex libras et decem solidos stephanensium honorum ex legitima causa venditionis pannorum, forraturarum et aliarum denatariarum ipsius creditoris, sibi domino Ludovico debitori a dicto Johanne creditore venditarum, traditarum et deliberatarum, computo finali super hoc facto et habito inter ipsum dominum Ludovicum et dictum Johannem creditorem super omnibus et singulis pecuniarum summis in quibus

dictus dominus Ludovicus teneri potest seu poterat dicto Johanni creditori ex causa quacunque, a toto tempore retroacto usque ad diem confectionis presentium litterarum, exceptis, salvis et retentis eidem Johanni Pourcelet et suis heredibus centum libratibus terre ad monetam stephanensium, in quibus dictus dominus Ludovicus dicto Johanni Pourceleti tenetur efficaciter obligatus ex causa empti videlicet pro pretio mille librarum stephanensium assignatis apud Mortuam aquam, quas centum libratas terre dictus dominus Ludovicus rehemere, rehabere et retractare potest totiens quotiens voluerit a dicto Johanne Pourceleti et suis pro summa et pretio mille librarum stephanensium, de quibus centum libratibus terre, dictus Johannes Pourceleti habet litteras a dicto domino Ludovico sigillo curie bisuntinensis sigillatas, quas litteras super acquisitione dictarum centum librarum confectas dictus dominus Ludovicus voluit et expresse concessit esse et remanere in suo robore firmatas in omnibus suis punctis, clausulis et articulis. Item voluit et expresse concessit dictus dominus Ludovicus quod littere confecte super summa et debito duorum milium trecentarum quadraginta quatuor librarum et duodecim denariorum stephanensium, quas dictus Johannes Pourceleti habet a dicto domino Ludovico debitore, et a nobili et potenti viro domino Johanne de Cabilone, domino de Allato, fidejussore pro ipso domino Ludovico, sint et remaneant in suo robore firmitatis in omnibus suis clausulis, punctis et articulis, et quod ipse Johannes Pourceleti et sui heredes possint et sibi liceat, dictum dominum Ludovicum debitorem et dominum Johannem in Cabilone fidejussorem compellere seu compelli facere modo et forma quibus in dictis litteris sunt obligati et astricti usque ad plenam, integram et perfectam solutionem et satisfactionem dictarum duorum milium trecentarum quadraginta quatuor librarum et duorum denariorum stephanensium bonorum deducendarum, et que deduci debent de debito trium milium trecentarum triginta sex librarum et decem solidorum stephanensium predictarum terminis infrascriptis et per modum infrascriptum faciendam et complendam. Quas quidem ter mille trecentas triginta sex libras et decem solidos stephanensium dictus dominus Ludovicus promisit per suum juramentum propter hoc in manu dicti jurati nostri corporaliter prestitum, sollempnique et legitima stipulatione super hoc interposita, reddere et solvere in pace et sine litte movenda dicto Johanni creditori vel ejus mandato latore presentium hiis terminis infrascriptis, videlicet ad festum nativitatis Domini proximo venturum trecentas libras stephanensium, et ad festum nativitatis beati Johannis Baptiste immediate subsequens centum libras stephanensium, et ad festum beati Michaelis immediate subsequens proximo venturum quinquies centum libras dicte monete et sic quolibet anno immediate subsequenti ad festum beati Michaelis quinquies centum stephanensium, et ultimo termino quatercentum triginta sex libras et decem solidos stephanensium, quousque eidem Johanni Pourceleti de dictis tribus milibus libris, triginta sex libris et decem solidis stephanensium fuerit integre et plenarie satisfactum. Et ad majorem securitatem habendam dicto Johanni creditori de dictis tribus milibus libris, trecentis triginta sex libris et decem solidis stephanensium, statutis terminis, prout superius est divisum, reddendis et solvendis, in eadem juris instantia coram dicto jurato nostro, propter hoc in jure personaliter constitutus nobilis domicellus Johannes de Novo Castro, filius dicti domini Ludovici, major quatuordecim annis, prout dictus Johannes asseruit

per suum prestitum juramentum, de auctoritate, licentia, mandato, voluntate et consensu dicti domini Ludovici patris sui presentis mandantis, consentientis et auctorizantis ad mandatum et requisitionem dicti domini Ludovici et pro ipso domino Ludovico se fecit et constituit, ac confessus est et publice recognovit in jure coram dicto jurato nostro se fecisse et constituisse fidejussorem et principalem debitorem et redditorem una cum dicto domino Ludovico patre suo in manu dicti Johannis creditoris de dicta pecunie summa, videlicet de dictis tribus milibus libris, trecentis triginta sex libris et decem solidis dicte monete, statutis terminis, prout superius est divisum, reddendis et solvendis. Promittens dictus Johannes domicellus per suum juramentum propter hoc in manu dicti jurati nostri corporaliter prestitum, sollempnique et legitima stipulatione super hoc interposita, reddere et solvere dictam pecunie summam, videlicet dictas ter mille trecentas triginta sex libras et decem solidos stephanensium, ad terminos supradictos, prout superius est divisum, si, quod absit, dictus dominus Ludovicus in solutione dicte pecunie, statutis terminis, prout superius est divisum, deficeret facienda. Qui quidem fidejussor et principalis redditor et debitor renunciavit in hoc facto expresse per suum dictum juramentum exceptioni de principali prius conveniendo, monendo seu excommunicando et epistole divi Adriani. Quod nisi facerent, tam dictus debitor principalis quam Johannes fidejussor et principalis redditor et debitor, promiserunt quilibet eorum in solidum per sua dicta juramenta ex tunc in antea reddere et restituere et integre resarcire ipsi Johanni creditori et suis, omnia et singula dampna, interesse et missiones et expensas, que, quas, quantas et quot dictus Johannes Pourceleti vel sui heredes diceret seu dicerent per suum simplex juramentum, absque judicis taxatione et alia probatione qualicunque, se fecisse, sustinuisse, seu etiam incurrisse occasione dictarum trium milium trecentarum triginta sex librarum et decem solidorum stephanensium, statutis terminis, prout superius est divisum, non solutarum. Pro quibus omnibus et singulis supradictis sic tenendis et firmiter observandis dicti dominus Ludovicus et Johannes ejus filius et eorum quilibet in solidum obligaverunt et obligant expresse in manu dicti Johannis Pourceleti et suorum heredum, se heredesque suos et omnia et singula bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura ubicunque sint et potuerint inveniri, seu quocunque nomine censeantur, capienda dicta bona, vendendaque, distrahenda et alienanda ab ipso creditore et suis heredibus auctoritate sua propria quacunque maluerit aut sui heredes maluerint justiciam ecclesiasticam vel secularem, sine juris et judicis offensa et absque recredentia facienda, seu etiam petenda loci libertate, dignitatis persone, seu qualibet alia exceptione juris vel facti non obstante pro solutione sua facienda et habenda tam de sorte quam de dampnis, interesse, missionibus et expensis supradictis; volentes et expresse concedentes dicti dominus Ludovicus et Johannes ejus filius, quod nos ipsos et ipsorum quemlibet ac eorum heredes per utramque jurisdictionem nostram spiritualem et temporalem simul et semel compellamus et compelli faciamus ad observationem omnium et singulorum premissorum, exceptione aliqua non obstante, supponentes quoad hoc dicti dominus Ludovicus et Johannes ejus filius et eorum quilibet in solidum se heredesque suos et sua bona predicta utrique jurisdictioni curie nostre predicte, ac cuicunque jurisdictioni et cohercioni cujuslibet alterius

justitie vel curie ecclesiastice vel secularie ubicunque se transferant vel divertant seu faciant mansionem. Renunciantes in hoc facto expresse per sua dicta juramenta dictus debitor principalis et dictus Johannes fidejussor et principalis redditor omni exceptioni doli mali, lesionis, deceptionis, circumventionis et in factum actioni, rei itaque non geste et aliter scripte quam geste, vel quod aliud sit actum et aliud scriptum, conditioni sine causa, vel minus sufficienti, aut minus justa causa, exceptioni dictarum trium milium trecentarum triginta sex librarum et decem solidorum stephanensium ex causa predicta non debitarum dictorum pannorum et forraturarum sibi domino Ludovico a dicto Johanne creditore non habitorum, non receptorum, non traditorum, non deliberatorum, et in suam utilitatem non conversorum, beneficio restitutionis in integrum sibi vel eorum alteri ex quacunque causa competenti vel competitura, omni beneficio et auxilio juris canonici et civilis, omni consuetudine patrie, civitatis et loci, juri dicenti supponentem se aliene juriditioni posse penitere : et dictus Johannes beneficio restitutionis in integrum sibi ex quacunque causa competenti vel competitura pretextu minoris etatis, exceptionique de principali prius conveniendo, monendo, pignorando et excommunicando, et ambo pariter nove constitutioni de duobus vel pluribus reis simul debendi, promittendi et stipulandi, beneficio dividendarum actionum, copie presentis instrumenti et omnibus et aliis exceptionibus et renunciationibus juris et facti que contra presentes litteras possent dici vel opponi, juri que generalem renunciationem reprobanti. Volentes et concedentes expresse dicti dominus Ludovicus et Johannes ejus filius, quod presentes littere fidem faciant per se in omni judicio et extra, absque exhibitione litterarum de quibus supra fit mentio. Item voluerunt et expresse concesserunt dicti domini Ludovicus et Johannes ejus filius quod dictus Johannes Pourceleti creditor possit et sibi liceat compellere et compelli facere dictum dominum Ludovicum et dominum Johannem de Cabilone predictos per litteras confectas super debito duarum milium trecentarum quadraginta quatuor librarum et duodecim denariorum stephanensium per modum superius declaratum, et quod quidem debitum duorum milium trecentarum quadraginta quatuor librarum et duodecim denariorum stephanensium, pro quo predictus dominus Johannes de Cabilone est fidejussor in manu dicti Johannis Pourceleti pro predicto domino Ludovico, est inclusum infra predictum debitum trium milium trecentarum triginta sex librarum et decem solidorum stephanensium pro quibus predictus Johannes de Novo Castro in manu dicti Johannis Pourceleti est obligatus. Hec autem omnia et singula supradicta, prout superius sunt expressa et divisa, confessi sunt dicti dominus et Johannes ejus filius in jure coram dicto jurato nostro esse vera, et ita esse acta, stipulata et promissa, eademque tenere, facere, adimplere firmiter et inviolabiliter observare, et non contra facere vel venire in futurum per se vel per alium, clam vel palam, facto vel verbo, tacite vel expresse, nec contra venire volenti aliquo modo consentire. Et nos officialis bisuntinensis predictus, audita confessione ipsorum domini Ludovici et Johannis ejus filii, eisdem domino Ludovico et Johanni et eorum cuilibet in solidum, de ipsorum voluntate expressa per dictum juratum nostrum, injunximus et ipsos super hoc expresse per eundem mandatum nostrum monuimus ut ipsi quilibet eorum in solidum dictas ter mille trecentas triginta sex libras stephanensium dicto Johanni Pourceleti vel

ejus heredibus seu ejus mandato predicto, ad terminos supradictos, prout superius est divisum, reddant et solvant, et predicta omnia et singula eidem creditori et suis, seu ejus dicto mandato faciant, teneant, adimpleant et observent, prout promiserunt per sua dicta juramenta, alioquin ipsos dominum Ludovicum et Johannem ejus filium, et eorum quemlibet in solidum quos nos ob hoc in hiis scriptis pro defectu cujuslibet termini excommunicamus, excommunicatos pro defectu cujuslibet termini publice nuncietis vos capellanie bisuntinensis civitatis et dyocesis. In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium et munimine sigillum curie bisuntinensis ad relationem dicti jurati nostri fidedignam presentibus litteris duximus apponendum. Acta sunt hec presentibus ibidem Johanne dicto Aigremont, milite bisuntinensi, Othonino dicto Purecest, panni scissore, civi bisuntinensi, et pluribus aliis testibus ad hec specialiter vocatis et rogatis. Datum XIII die mensis decembris, anno Domini millesimo CCC quadragesimo octavo.

DXV.

Amédée, comte de Savoie, étant informé que certaines gens, marchands et autres, venant des terres de ses ennemis ultramontains, s'approchaient de ses états, donne au seigneur de Neuchâtel ainsi qu'à tous ses vassaux, alliés et aidants, le pouvoir d'exercer sur eux à leur passage tous les droits qui appartenaient au dit comte de Savoie, tant sur leurs personnes que sur leurs biens.

LE 1^{er} JANVIER MCCCXLVIII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. O¹⁰, n^o 3.

AMEDEUS comes Sabaudie, dilecto fideli nostro domino Novi Castri salutem et dilectionem. Audito quod nonnulli, tam mercatores quam alii de terris adversariorum nostrorum de ultramontanis partibus, transitum terre vestre formidantes, per laterum et terras alias transitum faciunt de presenti, quodque ipsos optatis in nostrum servitium offendere, dum per nos vobis materia justa detur; hinc est quod nos cui contra ipsos pluribus rationibus et causis competere noscitur guerre titulus, deus novit, ipsos et ipsorum quemlibet et bona eorum et cujuslibet eorundem capiendi, retinendi, carcerandi et redimendi tanquam inimicos nostros publicos ubicunque locorum et terrarum ipsos vel de ipsis aut de bonis eorundem poteritis reperire vobis quantam possumus auctoritatem tribuimus et mandatam. Ac etiam cedimus et transferimus per presentes omnia jura et omnes actiones nobis qualitercunque competentia et competentes in hiis que tam de personis quam rebus eorum quoquo modo poteritis occupare. Et eandem cessionem facimus bona fide universis et sin-

gulis sequacibus, complicibus et coadjutoribus vestris, ut cum meliori conscientia precedere valeant ad predicta. Datum Chamberii, die prima januarii, anno Domini millesimo CCC XL octavo.

(¹) 1549.

DXVI.

Hugues, abbé de Clugny, s'adresse à divers prieurs de son ordre, et les requiert de prendre des informations sur les différends existants au sujet de la gardienneté de Morteau, de sommer plusieurs seigneurs de restituer divers biens du prieuré dont ils s'étaient emparés, enfin, d'examiner la conduite du prieur et de lui en faire rapport.

LE XV JANVIER MCCCXLVIII. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J, n° 25, a).

REVERENDO in Christo patri domino, Dei gratia abbati monasterii sancti Sequani, venerabilibusque et karissimis fratribus nostris de Nanthuaco, de Altapetra, sacriste cluniacensi de Juymonte et de Choisiaco, procuratoribus cluniacensibus domorum nostrarum prioribus, frater Hugo miseratione divina cluniacensis ecclesie minister humilis, salutem, gratiam et benedictionem. Cum diu est inter nobilem et potentem virum dominum Ludovicum, dominum et comitem Novi Castri, ratione liberorum suorum ex una parte et priorem domus nostre de Mortua aqua, ratione dicte domus ex altera, plures fuerint controversie suborte quas per modum concordie ad evitandum dampna et expensas que ex ipsis utraque pars posset per modum litigii in futurum sustinere, sopiri affectamus, vobis igitur aut duobus vestrum committimus quantum apud dictam domum de Mortua aqua personaliter accedatis, et super predictis controversiis omnibus et singulis de juribus partium vos cum qua poteritis diligentia informetis, et cum prefato domino Ludovico via tractetis amicabili, ut vobis comodius pro ecclesia videbitur faciendum. Preterea cum per nonnullos nobiles et potentes viros et alios, ut intelliximus, plura bona jura et jurisdictiones dicte domui spectantia, sint et fuerint occupata indebite et distracta, et adhuc occupata detinentur, volumus et vobis committimus ac vestrum duobus quod super dictis juribus occupatis, vos etiam informetis et prefatos detentores et occupatores cujuscunque status et conditionis existant debite requiratis ex parte nostra, quantum bona predicta et jura occupata et distracta per eos aut eorum alterum domui prefate restituant, eamque servant et reddant indemnem, prefatisque nobilibus et aliis de quibus expedire noverit ex parte nostra intimetur, quod nostre intentionis non existit quod ratione seu occasione domus nostre prefate de Mortua aqua vel alterius cujuscunque membri nostri ordinis, inter eos vel alios guerra sussitetur seu moveatur. Insuper relatione nonnullorum didicimus quod dicta domus de Mortua aqua male propter

deffectum prioris spiritualiter et temporaliter gubernatur, ex quo domus nostra prefata magnum patitur detrimentum. Quapropter vobis aut duobus vestrum committimus quod super regimine dicti prioris et totius status domus ejusdem in spiritualibus et temporalibus inquiratis diligenter veritatem et quicquid super omnibus et singulis factis predictis feceritis et repereritis, nobis apud Cluniacum vel, in absentia nostra, majori et claustrali cluniacensibus prioribus, sociisque in ordine, fideliter referatis, ut per nos aut per ipsos in nostra absentia, in quo casu eisdem quoad hec committimus vices nostras, tractatus debite perloqui possint perfici et remedia decentia super premissis omnibus et singulis prout suadebit ratio, adhiberi. Datum Avinione sub sigillo nostro, die xv januarii, anno Domini millesimo ccc quadragesimo octavo.

(¹) 1349.

DXVII.

Henri, comte de Montbéliard et seigneur de Montfaucon, déclare que sa fille Jeanne, femme de feu Hugues, seigneur de Gex, a reçu de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, le bourg, la ville, la terre et les appartenances de Durnes, pour la somme de cent quatre-vingts livrées de terre, plus les fiefs dépendant du dit lieu, situées outre Doubs, par devers le Varesc.

LE XXII MARS MCCCXLVIII. (¹)

Copie non vidimée sur papier aux arch. du Prince. W^s, n° 6, § 3.

Nous Henry, cuens de Montbeliart, sire de Montfaucon, faisons savoir a tous, que nous, pour nous et en nom de dame Jehenne de Montbeliart, ma bien amee fille, femme feu messire monseigneur Huguar, seigneur de Jay, avons eu et receu de nostre chier et ame frere monseigneur Loys, conte et seigneur de Nueschastel, le bourc, la ville, la terre et toutes les appartenances de Durnay en taiche pour le pris et extimation de neuf vins livres de terre a estevenans; item et les fiefs de la chastellenie du dit lieu de cay la riviere de Dou per dever le Varesc sans pris. Et aussy nous, en nom que dessus, pour nous et pour nos hoirs lay prometons en bonne foy per nostre serment pour ce donne, rendre, baillier et delivrer a nostre dit frere, ses hoirs, ou a ceulx qui cause auront de li, toute fois que la rambront selon les convenances sur ce faites entre nostre dit frere et nous en non que dessus. En tesmoignaige de laquelle chose nous avons mis nostre seel en ces lettres faites et donnees le xxii^e jour du mois de mars, lan de grace courant mil ccc XLVIII.

(¹) 1349.

DXVIII.

Henri, comte de Montbéliard et seigneur de Montfaucon, et Jeanne sa fille, veuve de Hugues de Gex, reconnaissent le droit de rachat réservé au comte Louis de Neuchâtel pour la seigneurie de Durnes, en lui remboursant les sommes pour lesquelles elle leur avait été donnée en gage, se soumettant à une peine pécuniaire s'ils ne remplissaient pas cette condition.

LE XXII MARS MCCCXLVIII. (1)

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. W³, n° 6, § 4.

Nous officiau de la court de Besenson faisons savoir a tous que en la presence messire Simon de Lugnay, prebtre, et Perrin de Dou, notaires et jures de la court de Besenson, nos commandemens especiaux, esquieulx quant a ce et a plus grand choses nous avons commis et commettons nos voies, pour ce en droit personnellement establis nobles homes, messire Henry, cuens de Montbeliart, sire de Montfaucon et messire Loys cuens et sire de Nuefchastel ont confesse que comme par les convenances faictes entre leur, de et sur le fait du mariage et douaire de noble dame dame Jehenne de Montbeliart, fille du dit monseigneur Henry, femme feu monseigneur Hugar, seigneur de Jay, ledit monseigneur Loys fut tenu de paier et delivrer au dit monseigneur Henry, en non de li et de sa dicte fille, quatorze cens florins de Florence de bon or et de leau poix pour la demourance du mariage de la dicte dame Jehenne, et de aseter trois cens livres de terre a estevenans pour le douaire de la dicte dame Jehenne, en et sus le bourc, ville, terre et appartenances de Durnay, et au plus pres, ou bailler cent livres destevenans pour dix livres de terre de ce que il defauldroit a assoir de la dicte terre, par ainsy que il est plus plenierement contenu es lettres des dictes convenances sur ce faictes, et comme il ait failli des dictes trois cens livres de terre six vins livres de terre, lesquelles lon na peu assoir en la dicte terre de Durnay, pour lesquelles six vins livres de terre le dit monseigneur Henry en nom de ly et de sa dicte fille a congneu et confessey ly avoir eu et receu du dit monseigneur Loys, paient, baillent et delivrent douze cens livres destevenans per la main de discrete personne lofficial de Besenson, en prenant et recevant cent livres de la dite monnaie pour dix livres de terre. Et par ainsy demourent tant seullement dudit douaire de la dicte dame Jehenne dix huit cens livres destevenans. Et comme le dit monseigneur Loys deut et fut tenu paier per maintenant les dictes quatorze cens florins restant et demourant du dit mariage de la dicte dame Jehenne et il ne les ait paies et delivres, pour ce est-il que le dit monseigneur Loys pour li, pour ses hoirs et les aians cause de ly, iceulx dis quatorze cens florins a assigne et asete, assigne et assiete a monseigneur Henry, sa dicte fille, leurs hoirs et les aians cause de leur. Agreant et

acceptant sur la maison fort et chastel de Durnay qui estoient bailles sans pris, par telle maniere que lon ne puisse rambre lun sans lautre, cest assavoir la dicte maison fort et chastel de Durnay, sans le bourc, ville, terre et appartenances du dit lieu de Durnay, ne le bourc, ville, terre et appartenances du dit lieu sans la dicte maison fort et chastel de Durnay, des dictes dix huit cens livres destevenans pour le dit douaire et des dits quatorze cens florins restans du dit mariage ou autre monnoie a la valeur; et toute fois que le dit monseigneur Lois, ses hoirs ou les aians cause de li bailleroient ou bailleroient au dit monseigneur Henry ou a sa dicte fille ou a leurs hoirs ou aians cause de leur les dits quatorze cens florins restans du dit mariage, ensemble les dictes dix huit cens livres destevenans du dit douaire ou autre monnoie a la valeur, le dit monseigneur Henry, sa dite fille, leurs hoirs ou leurs aians cause de leur seront tenus de prenre et recevoir et rendre, bailler et delivrer en effet paisiblement et sans contredit au dit monseigneur Lois et a ses hoirs ou a ceulx que cause auroient de li, le dit chastel et maison fort de Durnay, ensemble le bourc, ville, terre et appartenances dicellui, et sus la paine et obligation des six mille florins contenue es dictes convenances et es lettres sur icelles convenances faites; les dites convenances, paines et obligations contenues en icelles et les lettres sur ce faites demeurent en leur force et vigueur quant es autres choses et articles contenues en icelles. Et ces choses ont promis les dites parties per leur serment pour ce donne et sous lobligation de leur, de leurs hoirs et de leurs biens, ly une partie a lautre, tenir, garder et acomplir bien et leument, fermement, entierement et effectuelement pour eulx et pour leurs hoirs, et non venir encontre, esquelx choses dessus escriptes et chascune dicelles cest consentue et consent expressement la dessus dicte dame Jehenne de la volente et auctorite de son dit pere pour ce en celle instance de droit par devant nos dis comandemens personauement establee. Et ces choses a loe, ratefie et exprove, et les a promis per son serment pour ce donne, tenir, garder, acomplir et observer pour ley et pour ses hoirs et les aians cause de ley, fermement, entierement et en effet sans venir encontre sous lobligation de ley, de ses hoirs et de ses biens. En tesmoignage de laquelle chose, a la relation de nos dis comandemens avons mis en ces lettres le seel de la court de Besenson, ensemble les seels des dis contes monseigneur Henry et dame Jehenne sa fille ou chastel de Passavant, et quant au dit monseigneur Lois, a Ver-celx, le xxii du mois de mars, lan nostre Seigneur courant mil trois cens quarante et huit.

(¹) 1349.

DXIX.

Hartmann, fils de feu Gérard de Krauchthal et Pierre de Krauchthal, son oncle, déclarent que Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, leur a inféodé ses biens situés à Kriegstetten, y compris le droit de patronat et d'avouerie sur l'église du dit lieu.

LE XIX AOUT MCCCXLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. H, n° 27.

Nos Hartmannus filius quondam Gerhardi de Kruotal et Petrus de Kruotal, junior, patruus dicti Hartmanni, notum facimus universis, quod illustris vir et potens dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, dominus noster carissimus, michi dicto Hartmanno ac de voluntate nostra et ad requisitionem nostram dicto Petro de Kruotal patruo nostro dicti Hartmanni, in solidum concessit titulo justi feudi bona sita apud Kriegsteton quibus jus patronatus et jus advocatie ecclesie de Kriegsteton est annexum; ita quod possessio et investitura unius sit possessio alterius. Que bona cum jure patronatus et jure advocatie dicte ecclesie predictis nos dicti Hartmannus et Petrus confitemur nos recepisse et tenere, ut supra, titulo justi feudi a prefato domino et comite Novi Castri, adhibita in receptione predicta omni illa solennitate et forma que debet et consuevit in talibus adhiberi. In cujus rei testimonium ego dictus Petrus pro me sigillum meum apposui huic scripto. Ego vero dictus Hartmannus pro me sigillum viri discreti Johannis de Durrach, sculteti in Solodoro, rogavi et feci huic scripto apponi. Datum Mureti, die XIX mensis augusti, anno Domini MCCCXL nono.

DXVIII.

Transaction entre Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, au nom de son fils Jean, et le monastère de Montbenoît, portant que la présentation à l'église d'Orchamps est alternative entre parties, et qu'attendu la vacance actuelle de la cure par la mort du titulaire, le dit comte y a présentement pourvu.

LE XXX SEPTEMBRE MCCCXLIX.

Titres de Montbenoît aux archives de Besançon. A, n° 23.

Nous Pierre de Pontelleyr, humble abbe de Montbenoist, et le couvent du dit lieu, de lordre de saint Augustin, de la diocese de Besancon, en nom de nous et de nostre eglise de Montbenoit, et nous Loys, comte et sire de Nuefchastel, de la diocese de Lausanne, en nom de Jehan de Nuefchastel, nostre fils, facons scavoir a tous que comme question aye este mue entre nous lesdits abbe et couvent en nom de nous et de nostre eglise de Montbenoit, dune part, et nous ledit conte en nom dudit Jehan nostre fils, dautre, sur le faict de la donation et presentation de leglise dOrchamps au vaux de Vennes, en ce que nous lesdits abbe et couvent disions et affermions que li donation et presentation de ladite eglise dOrchamps appartenoit entierement a nous et a nostre eglise de Montbenoit, et au contraire nous ledit conte disions et affermions en nom dudit Jehan nostre fils, que li presentation et donation de ladite eglise dOrchamps appartenoit pour le temps present audit Jehan nostre fils, de part son chastel de Vennes; finalement faite diligente inquisition du droit de lune et de lautre partie et pour bien de paix au temps advenir, nous avons accorde, et declarons sur le faict de la dite donation et presentation de la dite eglise dOrchamps, cest assavoir nous lesdits abbe et couvent pour nous et pour nos successeurs en nostre abbaye de Montbenoist, et nous ledit conte pour ledit Jehan nostre fils, pour ses hoirs et pour ses successeurs dudit chestel de Vennes, que nous ledit abbe et nos successeurs devons donner et presenter cure en ladite eglise dOrchamps a lune des fois ou temps que elle vaqueroit, et ledit Jehan de Nuefchastel, ses hoirs et ses successeurs oudit chastel de Vennes le doivent donner et presenter a lautre fois, en telle guise que quand ledit Jehan, ses hoirs et ses successeurs devant dits auront donne ladite eglise dOrchamps et presente cure en icelle a lune des fois, nous ledit abbe et nos successeurs le debvons donner et presenter a lautre fois, et ainsi en suyvant par ordre a perpetuite ades lun apres lautre, sans aucune contrainte ni empeschement que lun a lautre y doibve mettre; en telle maniere que des emoluments du patronage de ladite eglise chascun doibt percevoir selon que a este accoustume le temps passe. Et est assavoir que nous ledit conte, en nom dudit Jehan nostre fils, avons donne pour maintenant ladite eglise dOrchamps a Jehan de

Vautravers, nostre amey cleric, et celluy y avoir presente pour cure en nom dudit Jehan nostre fils, de part sondit chastel de Vennes. Et avons promis et promettons nous li abbe et le couvent de Montbenoit dessus dit pour nous et pour nos successeurs, et nous ledit comte et sire de Nuefchastel, en nom dudit Jehan nostre fils, ledit accord et declaration par la maniere que dessus est escript tenir et garder fermement lun a lautre sans aller encontre, ne consentir que autres y allent par quelque maniere que ce soit; et renoncons en ce faict, de nostre certaine science, a toutes les choses par lesquelles lon pourroit venir ou faire de faict ou de parole contre les choses dessus dites ou aucune dicelles, et a droit disant que generale renonciation ne vault si la speciale nest devant mise. En tesmoignage de laquelle chose nous lesdits abbe et couvent, et nous ledit conte avons faict, prie et requis le seel de la court de Besancon estre mis a ces lettres, ensemble nos seels, lesquels nous avons mis avec le seel de ladite court en tesmoignage de verite. Et nous le officiaux de ladite court de Besancon, es prieres et requestes desdits abbe et couvent de Montbenoit et dudit conte de Nuefchastel, le seel de ladite court avons mis en ces lettres ensemble les seels de leurs. Apres, nous ledit Loys, conte et sire de Nuefchastel avons faict mettre en ces lettres avec le seel des susdits, le seel dudit Jehan de Nuefchastel nostre fils, en signe et en nom de ratification des choses dessus dites, faicte par icelluy Jehan de notre auctorite. Et je lidit Jehan de Nuefchastel, qui comme les choses dessus mises loue et confirme de lauctorite dessus dite pour moy, pour mes hoirs et pour mes successeurs audit chastel de Vennes, mon seel propre avec les seels dessus dits ay mis en ces presentes lettres; et est double ce present instrument, desquels nous ledit abbe et couvent en avons lun, et nous ledit conte en nom dudit Jehan nostre fils en avons lautre; et chacun doit faire par soy plainiere foy en tous lieux ou il sera monstre. Faict et donne le dernier jour du mois de septembre, lan de grace mil trois cent quarante et neuf, en la presence de monseigneur Pierre Hurrier, prestre, et de Guillaume Mochet, escuier de Vercel.

DXXI.

Jeannet de Tavannes, domzel, déclare tenir en fief du comte Louis de Neuchâtel, plusieurs terres situées à Tavannes et ailleurs, et se reconnaît homme-lige du dit comte devant tous seigneurs, sauf l'église de Bâle.

LE XVIII OCTOBRE MCCCXLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. F¹, n° 2.

EGO Jannetus de Tavannes, domicellus, basiliensis dyocesis, notum facio universis presentes litteras inspecturis seu auditoris, quod ego sum homo ligius illustris et

potentis viri domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, lausannensis dyocesis, et heredum suorum pre cunctis dominis, salva tamen fidelitate ecclesie basliensis; et ab ipso domino Ludovico confiteor me tenere in feudum primo triginta octo jornalialia terre arabilis sita in finagio de Tavannes. In loco dicto es Varennes, videlicet duodecim jornalialia. Item in campo Barnot duodecim jornalialia. Item en la Curmuery octo jornalialia. Item in Costa de retro les Convers octo jornalialia. Item en Latanne quadraginta falcatas prati insimul juxta pratum ecclesie Bellilagie ex una parte, et prata liberorum domini Petri de Tavannes militis ex altera. Promittens ego dictus Jannetus bona fide mea data predicto domino Ludovico tamquam bonus vassallus bene et fideliter deservire et suum proficuum procurare suumque incommodum pretermittere toto posse. In cujus rei testimonium, ego dictus Jannetus sigillum religiosi viri domini abbatis Ballilagie rogavi et feci meis precibus unacum nostro sigillo presentibus apponi. Et nos abbas predictus ad preces et requisitionem predicti Janneti, dictum sigillum nostrum cum dicto suo sigillo presentibus apponi. Et nos abbas predictus ad preces et requisitionem predicti Janneti, dictum sigillum nostrum cum dicto suo sigillo presentibus duximus apponendum. Datum die decima octava mensis octobris, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono.

DXXII.

Perrin, domzel, fils de feu Renaud de Savagnier, vend à Jean, domzel, fils de feu Guillaume de Savagnier, la sixième partie de la dîme qui se partageait chaque année entre les seigneurs du dit lieu et qui se percevait à Chézard.

LE XVII NOVEMBRE MCCCXLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. P, n° 11.

EGO Perrinus de Savaignie domicellus, filius quondam Reynaldi de Savaignie domicelli, notum facio universis presentibus et futuris, quod ego sciens et spontaneus, non vi, non dolo, non metu inductus, pro meis necessatibus relevandis et in melius reformandis, que aliter commodius agi non poterant, de laude et expresso consensu Stephanete uxoris mee, vendidi et vendo et me vendidisse confiteor per presentes pro me et meis heredibus assignatis vel assignandis, titulo pure, perpetue et libere venditionis, irrevocabiliter, Johanni de Savaignie, domicello, filio quondam Wilhermi de Savaignie domicelli, pro se et suis heredibus assignatis vel assignandis suis, prout melius et sanius intelligi potest ad sanum intellectum ipsius emptoris, sextam partem meam decime de Chesar in valle Rodulli, que partitur annis singulis cum domicellis de Savaignie, cum omni jure, ratione, dominio, actione, reclamatione,

juribus, fructibus, exitibus, obventionibus et pertinentiis suis universis, pretio quinquaginta librarum albe monete communiter dapsillis in valle Rodulli, quam summam pecunie predictam confiteor me habuisse et recepisse bene et integre a dicto Johanne emptore in bona pecunia numerata versa in utilitatem meam totaliter et expensa. Devestiens me ego dictus Perrinus venditor et meos heredes de dicta sexta parte dicte decime per me dicto Johanni vendita, cum suis juribus, fructibus, exitibus, juantiis et pertinentiis suis universis nomine dicte venditionis, et ipsum Johannem emptorem et suos heredes quos supra investio corporaliter de eisdem per traditionem presentis instrumenti, animo in ipsum jus, proprietatem et possessionem totaliter transferendi. Promittens ego dictus Perrinus venditor, pro me et meis heredibus per juramentum meum super sancta Dei evangelia corporaliter prestitum et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum quorumcunque, dicto Johanni emptori et suis heredibus quibus supra, de dicta sexta parte dicte decime per me sibi ut supra vendite, cum suis juribus, fructibus, exitibus, juantiis et pertinentiis suis universis, ferre bonam guerentiam pacis contra omnes in judicio et extra, ac in omni parte litis, intestationis, controversie seu cause facereque et prestare eidem emptori et suis quibus supra quicquid in casu seu causa evictionis seu dampni illati debet fieri et prestari, illa constitutione sacro approbante concillio non obstante. Si vero dictus emptor vel heredes sui predicti in aliquo perturbarentur, inquietarentur vel molestantur, in toto vel in parte super dicta venditione vel dampnificarentur in aliquo per defectum meum vel meorum heredum predictorum, promitto jure et obligatione meis quibus supra pro me et meis heredibus predictis dicto emptori et suis heredibus quibus supra, restituere et integre resarcire omnia dampna, gravamina, missiones et expensas que et quas predictus emptor vel heredes sui predicti dicerent et assererent se fecisse, sustinuisse seu incurrisse, occasione predicte guerentie non portate, vel aliquorum predictorum non adimpletorum; super quibus dampnis, gravaminibus, missionibus et expensis predictis teneor credere et promitto soli et simplici verbo dicti emptoris et suorum quorum supra pro me et meis heredibus quibus supra, sine alia probatione, dampnorum declaratione vel monstra. Renuncians in hoc facto ego dictus venditor per juramentum meum, omni actioni et exceptioni doli mali, metus, in factum actioni, conditioni sine causa vel ex injusta causa, et ob causam dicte venditionis, ut premittitur, non facte, dicte pecunie ex causa predicta non habite, non numerate, non recepte, speique numerationis future, rei minoris pretio vel minus dimidia justii pretii vendite, subsidio omnium et singulorum premissorum non ita actorum sicut scriptorum, fori privilegio, omni juri canonico et civili et juri generalem renunciationem reprobanti, omnibusque aliis juribus et renunciationibus quibus possem in toto vel in partem venire contra predicta vel aliquid de predictis. Ego vero Stephaneta uxor dicti Perrini venditoris, sciens et spontanea, de licentia, mandato et voluntate dicti mariti mei, predictam venditionem et omnia et universa et singula suprascripta laudo, ratifico et approbo per presentes, et ea de voluntate mea confiteor fore facta. Promittentes nos venditor et laudatrix, conjuges predicti, per juramenta nostra ad sancta Dei evangelia corporaliter prestita et sub obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium et

immobilium, dotalium et paraffernalium, presentium et futurorum quorumcunque, omnia et singula predicta tenere et inviolabiliter observare et contra non facere vel venire per nos vel per alium modo aliquo in futurum. In quorum omnium testimonium premissorum nos Perrinus de Savaignie, venditor, et Stephaneta ejus uxor laudatrix, rogavimus et apponi fecimus precibus nostris hiis presentibus litteris sigillum nobilis domicelli Johannis de Arberg, domini de Vaulengins, sub cujus dominio dicta sexta pars dicte decime consistit, una cum sigillo Perrini de Columberio domicelli pro se et liberis domini Henrici de Columberio militis fratris sui, de quorum feodo dicta tertia pars dicte decime vendita, ut superius continetur, denoscitur pertinere. Nos vero dicti Johannes et Perrinus nomine quo supra ad preces dictorum conjugum salvo jure nostro dicta sigilla nostra duximus presentibus apponenda per relationem domini Petri Monnerii presbyteri qui pro nobis a dictis conjugibus laudem recepit, cui super hiis commisimus vices nostras. Datum decima sexta die mensis novembris, anno Domini mccc quadragesimo nono.

DXXIII.

*Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, confirme et augmente
les franchises du Landeron.*

LE XVII JANVIER MCCCXLIX. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives du Landeron.

Nos Ludovicus comes et dominus Novi Castri notum facimus universis presentibus et futuris quod anno Domini millesimo ccc quadragesimo nono, decima septima die mensis januarii, in nostra presentia personaliter infra domicilium nostrum quod infra villam nostram de Novo Castro inhabitabimus constituti et ad nos propter hoc specialiter venientes, presentibus religioso viro domino Ulrico de Falquestaing abbate monasterii herlacensis ordinis sancti Benedicti, lausannensis dyocesis, domino Othone de Valle marca milite, baillivo nostro, Cristino de Pomer canonico ecclesie Novi Castri et clerico nostro, Johanne de Claron domicello, castellano nostro Pontis Tele, Johanne d'Espaignye castellano nostro dou Landiron, Othone dicto Bel armigero et pluribus aliis fidedignis hic astantibus pro testibus vocatis specialiter et rogatis, videlicet Uldricus de veteri foro, Borquinus Touchon, Vuillermus Evrardi, Jaqueminus de Mornet, rectores tunc temporis et electi pro communitate ville nostre dou Landiron et per nos confirmati ad regimen ipsius ville, una cum pluribus aliis burgensibus dicte ville, nobis pro ipsis ac vice, nomine et ad opus predictae communitatis dou Landiron, et pro omnibus ad presens ibidem habitantibus et in futurum habitaturis, humiliter supplicaverunt quod nos libertates et immunitates predecessoribus suis ville de turri de Nyroul per predecessores nostros concessas

eisdem et suis heredibus nunc in dicta villa dou Landiron habitantibus et habitaturis in futurum pro nobis et nostris heredibus vellemus confirmare et sibi in scriptis redigi facere ad sanam memoriam presentium et futurorum, maxime cum ipsi rectores et ipsa communitas dou Landeron de novo litteras dictarum suarum libertatum et immunitatum per dictos predecessores nostros predecessoribus suis predictis concessarum amiserint per incendium de novo habitum in dicta villa nostra du Landeron in carreria a parte venti videlicet anno predicto quadragesimo nono, quindecima die mensis decembris de nocte, prout in litteris confirmationis dictarum libertatum predictis precessoribus dictorum habitantium ville nostre dou Landeron per illustrem et potentem virum karissimum dominum nostrum dominum Rodolphum comitem et dominum Novi Castri concessarum et innovatarum sigillo suo una cum sigillo inclite recordationis domine Elyenode de Sabaudia domine Novi Castri ipsius domini Rodulphi patris nostri consortis et matris nostre, reverendi in Christo patris domini Gerardi, Dei gratia episcopi lausannensis, religiosorum virorum de Aurora et herilacensis abbatum et venerabilis capituli ecclesie Novi Castri sigillatis plenius continetur, quarum quoddam vidimus sigillum abbatis herilacensis et capituli ecclesie Novi Castri predictorum sigillatum; penes nos invenimus et reperimus cujus vidimus et confirmationis totius libertatis predictae totus tenor de verbo ad verbum est inferius insertus et sic incipit :

Nos abbas monasterii herilacensis ordinis sancti Benedicti capitulumque ecclesie Novi Castri lausannensis dyocesis notum facimus universis quod nos vidimus et de verbo ad verbum legimus quasdam litteras sanas et integras, non viciatas, non cancellatas nec in aliqua parte corrupta quarum tenor sequitur in hec verba : Nos Rodolphus comes et dominus Novi Castri filius quondam Amedei domini dicti loci, notum facimus universis presentibus et futuris quod venientes ad nos universitas burgensium nostrorum ville de turri de Nygerols, nobis humiliter supplicarunt quod nos libertatem et immunitatem eisdem ab illustri viro domino Rodulpho avo nostro domino Novi Castri collatas vellemus confirmare et dicte libertatis cartam innovare, nos vero eorum supplicationibus annuendo inclinati, cartam libertatis sibi a dicto avo nostro concessam inspeximus et legi fecimus coram nobis diligenter, et licet eam invenerimus pro nimia vetustate et negligenti custodia fere consumptam in tantum quod jam duo sigilla inde ceciderant et alia periculose pendebant, nos tamen volentes predecessorum nostrorum sequi vestigia et eorum bona facta approbare, libertatem et immunitatem ab ipsis collatas, firmas et inviolabiles imperpetuum futuris manere temporibus, libertatem et immunitatem a dicto avo nostro dictis burgensibus nostris de Nygerols presentibus et futuris pro nostris successoribus et pro nobis ex certa scientia confirmamus, auctorizamus et ratificamus, ac eorum cartam super dictis libertate et communitate confectam, licet locus in quo dicta burgensia et libertas facta fuit ad presens propter guerras sit destructus et habitatoribus destitutus presente instrumento innovamus; volentes et annuentes quod ulterius dicti burgenses non teneantur nisi velint cartam libertatis eis a dicto avo nostro datam jam pene vetustate consumptam nobis aut alicui successorum nostrorum aut alii cuicumque ostendere, cum ejus carte tenor de verbo ad verbum in presenti instrumento innovationis quam eis fecimus contineatur et inseratur in hec verba : (2)

Quoniam lites plurimas et questiones multas interimit si gesta hominum seu dicta scripture fidei, que rerum omnium interpres testis est et optima conservatrix, efficaciter commendentur fidem plenam posteris faciendam, noverint igitur presentes et posterum quod ego Rodolphus filius Bertholdi domini Novi Castri novam villam meam de Nygerols et burgenses ejusdem ville liberos constituo sub hac forma: videlicet quod in eadem villa et burgensia dicte ville ego vel heredes nostri nullam exactionem faciemus, sed tantum leges nostras ibidem in forefactis capiemus, et juribus, consuetudinibus seu conditionibus contenti erimus subnotatis. Nullus in dicta villa nostra sine iudicio capiatur, nisi latro aut homicida vel insidiator manifestus; in sanguine vero infra treugam Dei et in foro fuso, sexaginta solidos accipiemus; extra treugam novem solidos tantum. Pro armis tractis super aliquem et pro jactu lapidis in aliquem sine percussione, uterque decem libras dabit. Si vero is qui trahit arma vel jactat lapidem super aliquem vel sanguinem alicujus fudit in villa non potest facere cautionem, corpus ejus in lege tenebitur usque ad satisfactionem. Lis si oritur in villa, tunc illi qui non sunt de lite nec de altera parte fuerunt per sacramentum quod nobis et ville fecerunt requisiti, dicent veritatem et secundum reportationem eorum, nobis fiet emenda et illi qui injuriam passus est. Quicumque etiam in dicta villa ictum fecerit, omnes qui id viderint et ibi aderunt, illum retinere debent usque ad presentiam nostram; si vero hii qui eum retinere vellent indigerent auxilio, omnes illi quos ipsi vocarent et eos juvare nollent et omnes illi qui ibi presentes fuerint et hoc viderint et audierint nec auxilium quod talis retineatur prestiterint, unusquisque super hoc convictus dabit nobis sexaginta solidos pro emenda. In predicta quoque villa habemus bannum nostrum quod possumus vendere octo modios vini ad mensuram Novi Castri ad majus pretium quam vendi solet aliunde, cupam vini denario uno, dum modo vinum sit competens, et hoc quocumque tempore voluerimus a tempore vindemiarum usque ad tempus quo capiemus bannum nostrum. Debemus etiam nos vel nuntius noster in dicta villa ponere bannum nostrum. Debemus quoque apponere custodes in vineis et bannum similiter vindemiandi. Quilibet tabernarius pro quolibet modio vini quod vendet in taberna dabit nobis unum denarium, et pro quolibet vase seu dolio quancumque sit magnitudinis et capacitatis unum bicharium seu quartam dabit vini. Habemus etiam in dicta villa mensuram que minagium dicitur et libram seu pondus que quintallus vocatur, tam super extraneos quam supra burgenses. Insuper de quolibet genere bladi de uno quoquo modio unam mensuram accipiemus, preter avenam. De quolibet etiam bove vel vaca vendito in macello quatuor denarios et linguam; pro porco duos denarios; pro benna seu bacone unum denarium; pro ariete vel ove unum denarium; pro hyrco vel capro obolum tantum accipiemus. Quilibet pistor seu bolengeria singulis debet nobis octodecim denarios die cene, nec debet lucrari in modio bladi plus quam sexdecim denarios. Si vero suspecta sit quod fuerit plus lucrata, advocatus ipsius jurare debet quod plus lucrata non sit; si autem jurare noluerit, quatuor solidos dabit pro emenda. Quilibet sutor habens stallum in foro dabit nobis annuatim quatuor paria calceorum nec de melioribus nec de pejoribus, hiis temporibus, videlicet ad nativitatem Domini unum par, ad pascha unum par, ad festum beati Johannis unum par, et unum par ad festum beati Gally. Quicumque faber resi-

dentiam fecerit in dicta villa, quolibet anno dabit nobis duodecim ferramenta equi, in cena Domini propter vasallos. Item debemus in dicta villa portarios de consilio burgensium ponere et mutare cum nobis displacuerint ad profectum nostrum et ville; tantum claves debent de nobis tenere, et burgenses tenentur ipsas procurare. Si vero villa refectura vel bastimento indigeat, communitas ville id faciat pro posse suo. Insuper si custodia tempore guerre seu pacis dicta villa indigeat, dicti burgenses de consilio et mandato nostro debent vigilles apponere et nichilominus mercedem ipsorum persolvere sine dampno nostro. Preterea si quandoque propriam guerram habere nos contingat, burgenses debent nos juvare sine tallie captione; debent et armaturas et equos habere burgenses, quilibet juxta facultatem suam et secundum consilium communitatis. Item quando aliquam de filiabus nostris maritali voluerimus, aut aliquem de filiis nostris facere militem, juvare nos debent dicti burgenses secundum consilium communitatis et possibilitatem dicte ville. Si quandoque in aliquam villarum nostrarum veniremus et ibidem prandere, cenare voluerimus vel jacere, et aliquis dictorum burgensium ibi fecerit residentiam, juvare tamen debet persolvere nostras expensas cum aliis hominibus ejusdem ville; et si indigeremus de vecturis et aliquis burgensium faciat residentiam extra villam, juvare debet ad vecturas cum hominibus ejusdem ville. Insuper si aliquis burgensium predictorum habeat aliqua pecora extra villam, illa debent nos juvare in vecturis faciendis. Preterea quandoque voluerimus, quilibet burgensium residens extra villam liberam, debet redire ad ipsam et ibi facere residentiam post monitionem nostram sine quolibet contradictione. Nullus etiam burgensium debet facere alteri ville sacramentum absque licentia nostra speciali, hoc addito in premissis, de consensu et voluntate dictorum burgensium, quod omnia bona mobilia et immobilia illius burgensis qui tale sacramentum faceret sine nostra licentia, ubicumque inventa fuerint tam infra villam quam extra, nostra sint et ad manum nostram redigantur libere absque reclamatione aliqua ab illo burgense facienda, et nichilominus corpus ejus nobis erit obligatum pristine servituti sicut fuerat ante dictam libertatem. Non debet etiam in dicta villa aliquis recipi in burgensem absque nostra licentia speciali; quod si factum fuerit, nos taliter receptum non reputabimus per burgensem; et insuper quilibet eorum qui taliter receperit aliquem in burgensem debet nobis ex lege sexaginta solidos pro emenda. Casalia vero que sine edificiiis domorum fuerint per tres annos, nostra debent esse libera et quitta. Insuper qui vineam suam quam de nobis jure possidet feudali sine cultura dimiserit immediate per tres annos, libere nostra erit. Item nullus debet aliquem in dicta villa vel extra vadiare sine nostra vel castellani nostri licentia speciali. Omnia vero simplicia et plena vadia summam quatuor solidorum excedere non debent. In venditionibus vero vadiorum jus domini tale est quod omnia vadia seu pignora qui sub ejus nomine pro cibariis, feno, avena et ferratura equorum capta fuerint seu obligata, indistracta conserventur ad annum et diem. Omnis etiam qui injuste conqueritur de aliquo, quatuor solidos debet domino, et illi quatuor de quo conqueritur injuste. Nullius quoque testimonium in aliquo casu debet recipi vel approbari nisi de visu et auditu, sacramento nichilominus subsequito. Quicumque etiam jus nostrum male dicatur reddidisse nobis in quibuscumque redditibus nostris vel juribus, sacramento prestito immunis sit, si

tamen alias pro legitimo habeatur. Si vero per duos vicinos legitimos accusatus fuerit ministris nostris et convictus jura nostra male reddidisse, sexaginta solidos dabit pro lege, nec deinceps pro legitimo habeatur. Omnis etiam qui pisces ad vendendum de foris attulerit, in macello debet vendere, et si alibi vendiderit infra villam quatuor solidos debet pro lege. Concedimus autem ut dicti burgenses possessiones suas, scilicet domos, vineas, campos, et prata libere et secure vendant aut impignorant quibuscunque voluerint, salvis tamen juribus nostris et requisita licentia nostra, maxime de illis de quibus solvere nobis tenentur census sive laudes et ventas. De venditis autem pro solido unum denarium; de impignoratis pro solido obolum accipiemus, de quibus duas partes solvere debet qui emit vel in pignus accipit, vendens vero vel impignorans tertiam partem. Si vero retinere voluerimus ea que venalia sunt vel de nostro feodo sunt, liberam de hoc habere debemus pre omnibus facultatem. Si autem aliquis res suas vendiderit vel impignoraverit absque nostro consensu et postea alii vendit vel impignorat consensu nostro requisito pariter et obtento, ille qui sic venditum vel impignoratum accipiet per nos obtinebit illud, alius vero amittet; poterit tamen debitum suum repetere si debitor tamen habeat aliunde, alioquin ab actione inanis excluditur. Mutato autem domino, sua replacitare non debent. Si autem aliqui burgenses obierint, heredes ipsorum sine replacito succedent in hereditatem; sed infra annum et diem de manu domini recipere debent. Item si aliquis burgensium dicte ville obierit sine herede aut parentibus, ejus possessio tam mobilium quam immobilium nostra erit. Si autem habeat heredes aut parentes, et illi fuerint absentes, usque ad annum et diem expectabuntur; quod si infra annum et diem hereditatem suam non requisierint, ut tenentur, hereditas nostra erit, nisi legitima occasione fuerint detenti. De religiosis etiam qui domos in dicta villa habuerint et jus burgensie, volumus quod gaudeant omnibus libertatibus, immunitatibus, defensionibus et manutenentia nostra, sicut ceteri burgenses, et nichilominus ipsi et domus ipsorum sint liberi et absoluti, exempti penitus et quitati ab omnibus serviciis, exactionibus, talliis, juribus, consuetudinibus aliorum burgensium universorum, sicut et in aliis civitatibus et villis ipsi et domus eorum a regibus et principibus sunt liberaliter emancipati, excepto quod seculares qui in domibus eorum, quas in dicta villa nostra habent, commorantur, et de familia eorum non fuerint, excubias sicut alii burgenses procurabunt. De advenis autem quicunque ad dictam villam confugerit, dum modo non sit de hominibus nostris et a nemine requisitus, per annum et diem ibi moram fecerit et se officialibus ville vel nobis representaverit, et ad ea que communibus usibus sunt necessaria juverit burgenses, deinceps pro comburgense habeatur, et nos cum ipsis manutenentiam exhibemus quam oportet. Si autem non juverit eos ad usus communes, nec manutenentia ei exhibebitur, nec habebitur pro burgense infra villam; tamen pro auctoritate ville non permittemus ei dedecus inferri; extra villam vero si capitur vel occiditur, non vindicabimus eum, nec sequimur. Si vero infra annum et diem is qui fecerit in villa predictas consuetudines, ab aliquo requiratur vel impetratur, de ipso fiat ratio requirenti, tali modo videlicet quod si requirens poterit probare per septem homines legitimos, qui non fuerint suspecti, quod fugitivus homo suus sit et de jure debeat sibi servitium et talliam, non tenebimus eum pro comburgense, sed dabimus

ei ducatum per diem et noctem unam infra quadraginta dies, ut confugiat quocunque voluerit; si autem non requiratur infra annum et diem, nos habebimus ipsum pro comburgense. Preterea omnia alia jura et consuetudines que in presenti carta posita non sunt, secundum antiquas consuetudines Novi Castri volumus ibidem observari, sicut apud Novum Castrum servatur simpliciter et usitatur. Has autem consuetudines sive jura que in presenti continentur autentico perque predictos burgenses nostros de Nygerols liberos constituimus et vocamus et quittatos ab omni exactione, tallia et extorsione, sacramento interposito, bona fide promittimus inviolabiliter observare, excepto quod officiales nostros dum officiis nostris presunt excipimus, ne ipsis teneamur prestito sacramento quin nobis serviant de suo proprio si servitia requisierimus ab eisdem, vel si res nostras male tractaverint; quin de male tractatis, nobis reddant rationem et satisfactio nobis fiat; successores nostri ad observantiam predictarum consuetudinum quando in hereditatem succedent tenebuntur promittere prestito sacramento ut ea que fecimus et promisimus in premissis imperpetuum incuncta et illibata studeant observare; quod si forte nos vel nostri successores premissa statuta in aliquo violaremus vel etiam successores nostri ipsis consuetudinibus in aliquo contradicerent et contrairent, venerabilem dominum episcopum lausannensem et capitulum Novi Castri super hoc iudices constituimus et dominos, volentes ut totam terram nostram et successorum nostrorum, preter Novum Castrum, ecclesiastico subiciant interdicto donec predictae consuetudines et jura a nobis et successoribus nostris in integrum observentur et sacramenta prestentur; addicientes quod iidem iudices nobis et nostris successoribus per eandem censuram, justitiam de ipsis burgensibus faciant si a premissis consuetudinibus quibus erga nos tenentur astricti attemptaverint resilire. Ut autem hec rata permaneant imposterum et inconvulsa, presentem cartam ad majorem evidentiam et majus robur premissas, sigilla videlicet venerabilis patris nostri Johannis, Dei gratia episcopi lausannensis, necnon venerabilis in Christo Ulrichi abbatis de Frinisberg, ordinis cisterciensis, Aymonis abbatis herlacensis, ordinis sancti Benedicti, et capituli Novi Castri, et insuper nobilis viri domini Bertholdi patris nostri domini Novi Castri et nostro fecimus roborari. Actum et datum apud Novum Castrum anno gratie M ducentissimo sexagesimo, mense aprilis, tertie indictionis. Nos autem Rodolphus prenomatus comes et dominus Novi Castri, filius quondam Amedei supradicti, qui dictas consuetudines et jura prout presenti carte sunt inserte et contente confirmamus et eorum cartam innovamus, easdem consuetudines et jura promittimus pro nobis et nostris heredibus bona fide sacramentoque interposito imperpetuum et inviolabiliter observare nec contra venire in futurum, et ad universa predicta et singula observanda, reverendum in Christo patrem ac dominum episcopum lausannensem et venerabile capitulum ecclesie Novi Castri iudices et dominos constituimus, qui nos et successores nostros, si in aliquo de predictis contra iremus, possint compellere censura prenotata, et dictos burgenses censura simili, si in aliquo contrairent de predictis. Nos autem Gerardus, Dei gratia episcopus lausannensis et capitulum ecclesie Novi Castri, ad preces dictarum partium videlicet domini Rodulphi comitis et domini Novi Castri et dictorum burgensium de Nygerols, dictas consuetudines et jura ac libertates in nostra protectione et tutela recipimus et recepimus, et promittimus bona fide partem violantem dictas consuetudines

vel in aliquo contravenientem ad querimoniam alterius partis censura predicta coercere, prout superius declaratur. In quorum omnium testimonium et roboris firmitatem, nos sepedictus Rodulphus comes sigilla venerabilis in Christo patris domini Gerardi, Dei gratia episcopi lausannensis, religiosorum virorum de Aurora et herilacensis abbatum, venerabilis ecclesie Novi Castri una cum sigillo nostro et sigillo domine Helienor uxoris nostre supplicavimus et fecimus precibus nostris presenti carte innovationis et confirmationis apponi ut predicta valleant in futurum firma et illibata permanere. Actum et datum in Novo Castro, mense septembris, anno gratie millesimo ccc nono, inditione septima. — In cujus visionis testimonium, nos abbas herilacensis et capitulum ecclesie Novi Castri prefata sigilla nostrá presentibus duximus apponenda. Datum et actum in Novo Castro, mense octobris, anno Domini mccc quadragesimo.

Nos igitur Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, scientes et spontanei, supplicationi predictorum burgensium et rectorum ville nostre dou Landiron tamquam rationi consone annuere volentes et predecessorum nostrorum sequi vestigia, eorumque bona facta approbare, libertatem et immunitatem ab ipsis collatas, firmas et inviolabiles imperpetuum futuris temporibus predictis burgensibus nostris dou Landeron presentibus et futuris volumus permanere, ipsasque pro nobis heredibus et successoribus nostris confirmamus, auctorizamus et ratificamus, et ipsas bono zelo cum ipsis burgensibus nostris habito merito presentium per tenorem pro nobis heredibus et successoribus nostris innovamus, volentes et concedentes pro nobis, heredibus et successoribus nostris predictis nostris burgensibus dou Landeron, qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint, quatenus presens nostra confirmatio tantum sibi et suis valeat et valere possit in iudicio et extra, quantum si haberent proprium originale dictarum suarum libertatum, et quod aliam litteram dictarum suarum libertatum nobis nec alicui successorum nostrorum in futurum ostendere teneantur, nisi litteram hanc presentem vel vidimus earundem. Item ultra libertates predictas per predecessores nostros predictis gentibus nostris concessas, nunc de novo pro nobis et nostris heredibus, nos Ludovicus predictus damus et concedimus per presentes dictis burgensibus nostris ville nostre dou Landeron et suis heredibus tanquam bene meritis imperpetuum et irrevocabiliter, donatione facta inter vivos perpetuo valitura, pratum nostrum dictum de Iospitaul, in quantum se extendit in longitudine et latitudine, situm inter iter publicum quod tendit a villa nostra de Crissie ad Novam villam episcopatus basiliensis ex una parte, et ortos ipsius ville nostre dou Landeron ex altera, ad ponendum per eosdem et suos ad comodum evidentem totius communitatis ville nostre dou Landeron predictae, sive ponatur ad pascua vel ad census. Item cum nos dictus Ludovicus edificare vellemus in medio dicte ville nostre dou Landeron plura edificia et facere quandam carreriam, prout protenditur a magna porta anteriori ipsius ville nostre dou Landeron de longitudine ad posterlam factam in muros bastimenti ipsius ville prope domum Johannis de Maches domicelli predicti dou Landeron, dampnum ipsorum heredum et successorum suorum non modicum in futurum, tam propter incendia quam alia pericula eminentia inspicientes apparere, nobis humiliter supplicarunt iidem nostri burgenses dou Landeron ut a predictis faciendis

cessare vellemus, maxime cum parati essent et sint totum locum quem edomificare vellebamus a dicta porta anteriori per medium dicte ville dou Landeron usque ad dictam posterlam siccum tenere, et cum expensis communitatis ipsius ville nostre dou Landeron levare de grossis lapidibus et arena, nos dictus Ludovicus comes supplicationi ipsorum amore quem erga ipsos gerimus annuentes, promittimus pro nobis et nostris heredibus bona fide, presentium per tenorem, predictis gentibus nostris dou Landeron et eorum heredibus, dictum locum a dicta porta anteriori dou Landeron usque ad dictam posterlam non edificare nec facere edificari per nos vel per alium in futurum, dum tantum ipsum locum a dicta porta anteriori usque ad dictam posterlam levant de grossis lapidibus et arena, ita quod nunc et imperpetuum dictum locum teneant siccum, furno tamen nostro in medio dicte ville nostre dou Landeron existente nobis semper et nostris heredibus ibidem dum nobis placuerit perpetuo et pacifice remanente. Promittentes nos dictus Ludovicus comes et dominus Novi Castri, qui dictas consuetudines et jura prout presenti carte sunt inserte et contente iterum confirmamus et eorum cartam innovamus, easdem consuetudines et jura promittimus pro nobis nostrisque heredibus et successoribus bona fida sacramentoque interposito imperpetuum et inviolabiliter observare nec contra venire in futurum. Et ad universa et singula predicta observanda, reverendum in Christo patrem et dominum dominum episcopum lausannensem et venerabile capitulum ecclesie Novi Castri iudices et dominos constituimus qui nos et successores nostros, si in aliquo de predictis contrairemus, possent compellere censura prenotata, et dictos burgenses censura simili, si in aliquo contrairent de predictis. Nos vero Franciscus, Dei gratia episcopus lausannensis, et capitulum ecclesie Novi Castri ad preces dictarum partium, videlicet domini Ludovici comitis et domini Novi Castri et ditorum burgensium dou Landeron, dictas consuetudines, jura et libertates in nostra protectione et tutela recepimus, et promittimus bona fide partem violantem dictas consuetudines vel in aliquo contravenientem ad querimoniam alterius partis censura predicta coercere, prout superius declaratur. In quorum omnium testimonium et roboris firmitatem nos sepedictus Ludovicus comes sigilla reverendi in Christo patris predicti domini Francisci, Dei gratia lausannensis episcopi, religiosorum virorum de Aurora et herilacensis abbatum, venerabilis capituli ecclesie Novi Castri unacum sigillo nostro et sigillo domine Katherine predilecte consortis nostre, ac dilecti filii nostri Johannis de Novo Castro, supplicavimus et fecimus precibus nostris presenti carte innovationis et confirmationis apponi ut predicta valeant in futurum firma et illibata permanere. Actum et datum anno, die, mense, loco et presentibus quibus supra in primis lineis presentis instrumenti.

In cujus visionis testimonium nos abbas herlacensis et capitulum ecclesie Novi Castri predicta sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum et actum in Novo Castro, penultima die mensis januarii, anno Domini millesimo tercentesimo quadragésimo nono predicto.

(¹) 1550.

(²) Lorsque nous avons donné sous n° cXLVIII la traduction peu fidèle de cet acte, nous ignorions l'existence de l'original latin.

DXXIV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, donne à Jean de Savagnier en fief et hommage-lige, deux muids de froment et quarante sols de monnaie blanche de cens à percevoir sur divers censiers du Val-de-Ruz.

LE III FÉVRIER MCCCXLIX. (1)

Copie non vidimée sur papier aux arch. du Prince. K⁴, n° 30.

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus universis presentibus et futuris, quod nos sciens et spontaneus, pro nobis et nostris heredibus, pro utilitate et comodo nostris evidenter, damus et concedimus per presentes in perpetuum et irrevocabiliter in feudum et homagium ligium pre cunctis dominis, salva fidelitate dilecti nepotis nostri Johannis de Arberg, domini de Vallangin, Johanni de Savagnico, domicello, filio quondam Wulliermi de Savagnier, domicelli, pro se et suis heredibus quadraginta solidos albe monete communiter usualis in Novo Castro, unacum duobus modiis frumenti ad mensuram Novi Castri; quos quadraginta solidos dicte monete annui redditus censualis, nobis debent annuatim in festo beati Andree apostoli censerii infrascripti. Primo videlicet Stephaneta, de Plancherel, in valle Roduli, decem et octo solidos et sex denarios dicte monete. Item relicta a I Escofier, dicte vallis, undecim solidos et quatuor denarios, ejusdem monete. Item Nicolaus et Aulbertus Corber, ejusdem vallis, quatuor solidos dicte monete. Item et liberi dicti Henriolet, quondam de Boudevillier, defuncti, pro tenemento suo, sex solidos duos denarios predicte monete. Item predictos duos modios frumenti censuales nobis debent annuatim in dicto festo censerii inferius nominati. Primo videlicet Jacquetus de Plancherel, quatuor tercerios frumenti ad dictam mensuram. Item Hugo, filius Nicolai, dicte vallis, unum tercerium frumenti ad dictam mensuram. Item filius Raimbaudi ou clerc, dicte vallis, unum tercerium frumenti ad dictam mensuram. Sciendum est autem quod dictus Johannes aut heredes sui nihil aliud exigere seu recuperare debet a dictis censeriiis, nec super tenementis suis preterquam dictos quadraginta solidos et duos modios frumenti censuales; sed si quid est residuum per exrasuram vel aliter quoquo modo, nobis et nostris heredibus integre debet remanere. Quos quidem census predictos tam pecunie quam frumenti mandamus et precipimus per presentes pro nobis et nostris heredibus censeriiis predictis et eorum heredibus quatenus ipsi et quilibet ipsorum quod rata sua dicto Johanni et suis heredibus in dicto festo annuatim integraliter solvant et perfecte, prout hactenus nobis aut mandato nostro solvere consueverunt, nullo alio mandato a nobis vel nostris heredibus super hoc expectato seu expectando. Devestiens nos et heredes nostros, nos dictus comes de dictis quadraginta solidis et

duobus modiis frumenti censualibus nomine dicte fidelitatis, et dictum Johannem et suos heredes investimus corporaliter de eisdem per traditionem presentis instrumenti. Promittentes nos dictus Ludovicus pro nobis et nostris heredibus bona fide de predictis censibus feodalibus dicto Johanni et suis ferre guerentiam pacis contra omnes, predictaque omnia tenere et inviolabiliter observare et contra non venire vel facere per nos, vel per alium modo aliquo in futurum. In cujus rei testimonium, nos Ludovicus dicto Johanni has presentes litteras tradidimus nostri sigilli munimento roboratas. Datum tertia die mensis februarii, anno Domini millesimo trecentesimo quadragésimo nono.

(¹) 1350.

DXXV.

Jean, évêque de Bâle, et Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, règlent par convention divers objets concernant leur juridiction respective sur les hommes de Lignièrès.

DE LA SECONDE PÉRIE APRÈS LE DIMANCHE INVOCAVIT MCCCXLIX. (¹)

Copie vidimée sur parchemin aux archives du Prince. L⁵, n° 17.

IN nomine Domini, Amen. Nos Johannes, Dei gratia episcopus basiliensis, et Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus presentes inspecturis seu audituris universis quos nosce fuerit opportunum, quod nos volentes emersas questionum materias seu controversias jampridem inter nos et nostros homines de Lignieres et de Sancto Mauricio subortas sopire amore et justitia concorditer complanare, ne retentione in questionis scrupulum imposterum relabantur, nos videlicet Johannes episcopus nomine nostro et ecclesie nostre basiliensis prelibate, et nos Ludovicus prefatus pro nobis et nostris heredibus talem inivimus concordiam seu amicabilem compositionem perpetuis temporibus duraturas, scilicet quod homines de Lignieres ad ecclesiam basiliensem pertinentes per nos Ludovicum predictum vel nostros heredes nullatenus ad judicium preterquam in Lignieres trahere poterunt vel aliquo modo evocare; et in eodem loco de Lignieres debent villici nostri ambo simul in judicio presidere, et coram eis pro tribunali sedentibus debent judicia proferri in omnibus casibus secundum consuetudinem ejusdem loci de Lignieres, ita tamen quod emende trium et novem solidorum ad nos episcopum et nostros successores per nostros homines fiende perpetuo pertinebunt. Relique vero emende cujuscunque delicti, etiam si ad penam sanguinis se extendunt, ad nos Ludovicum et nostros heredes perpetuo pertinebunt. Propterea nos Johannes prefatus dictos nostros homines de Lignieres non debemus vocare ad judicium alibi quam in Lignieres super delictis in eodem loco commissis, et villicus cujuslibet nostrum de emendis ad se pertinentibus debet pignorare et pignora tenere, villico alterius

minime reposito. Et omnes advene in Lignieres habitantes, ad nos Ludovicum et nostros heredes pertinebunt, nisi homines episcopatus basiliensis, quin si in Lignieres advenerunt, tunc ad nos Johannem et nostros successores pertinebunt sicut alii ibidem residentes ad quos nostra juriditio se extendit. Insuper conventum est inter nos quod si vir alterius nostrum duxit uxorem de juriditione alterius, pueri quos procreabunt, pertinebunt ad illum nostrum cui jus in patrem competebat. Et neuter nostrum debet inter homines nostros utriusque sexus matrimonium prohibere fieri. Item ordinatum est inter nos quod sture seu tallie imponende hominibus apud sanctum Mauricium residentibus ad episcopatum basiliensem pertinentibus, per nos Johannem et nostros successores vel nostros nuncios apud sanctum Mauricium debent imponi in presentia tamen nuncii nostri predicti Ludovici vel nostrum heredum, et homines episcopatus quamdiu resident vel residebunt ultra rivum dictum de Wylle a parte venti sunt de juriditione nostra Ludovici prefati et nostrum heredum. Et quando videbitur eis expedire, possunt reverti ultra rivum predictum et residere; et tunc ad nos Johannem episcopum prefatum et nostros successores ut prius pertinebunt. Quibus sic ordinatis propter bonum pacis et concordie placuit unicuique nostrum quod cujuslibet nostrum jura, consuetudines, statuta que non sunt superius tacta, in robore consueto et solito perpetuis temporibus permaneant illese, prout per nos et nostros antecessores hactenus sunt legitime observate. In quorum omnium robor et testimonium sigilla nostra sunt presentibus appensata. Datum apud Novam willam, sub anno Domini milesimo ccc quadragesimo nono, feria secunda post dominicam Invocavit.

(¹) 14 février 1350.

DXXVI.

Richard, sire de Mont, déclare avoir reçu de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, cent livres lausannoises pour cause d'hommage.

LE MARDI SAINT MCCCXLIX. (¹)

Original sur parchemin endommagé aux archives du Prince. Y¹⁰, n° 6.

JE Richars, sire de Montz, fay savoir a tous que come mes chiers sires messire Loys, cons et sires de Nuefchastel, me fuit tenu en cent livres de lausenois, per cause de lomage que je li havais, deisquelles lon me devoit paiez a cestez meix karemma passee cinquanta livres et a la saint Jehan Baptiste prochainement venent les autres cinquanta, ensi est que je ay heu et me confesse avoir recehu dou dit monseigneur monseigneur Loys en rabactent deys dictes cent livres a la main de Jacquiet Brussenz..... vint quatre escus dors, trenta florins de Florence et diex livres de lausenois, ce assavoir loz benoit mardi de lam mil cccxlx. An tesmo-

gniage de laquel chose, je ai mis monz sael en ceste lettres, faites et donnees a Nuefchastel, le benoit mardi dessus dit lam mil CCCXLIX.

(²) 23 mars 1550.

DXXVII.

Jean de Neuchâtel, domzel, donne, pour le cas où il viendrait à mourir sans enfants, au comte Louis de Neuchâtel, son père, tous les biens auxquels il pouvait avoir droit du chef de sa mère Jeanne de Montfaucon.

SAMEDI LE XXIII OCTOBRE MCCCL.

Original sur parchemin aux archives du Prince. K^s, n° 1.

Nos officialx de la court de Besencon facons savoir a touz que en nostre presance per ce en droit personelment establiz et a ce especialment venanz nobles damoiselx Jehan de Nuefchestel, fiz de noble home et puisant monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchestel, en la dyocise de Losanne, li diz Jehans emancipez et affermanz luy estre emancipez du dit monseigneur Loys son pere, non mie, per force, per baret, ne per paour a ce induz ne en acunes choses circonvenuz, li diz Jehans attendanz et considerans les bons et agreables servises, benefices et bonteiz que li diz messire Loys ses peres li hay fait, et especialment les granz missions et despens que li diz messire Loys ses peres hai fait en recovrant et mantenanz les drois et heritaiges des biens appertenanz a dit Jehan pour roison de la succession de noble dame Jehanne de Montfaucon, jaidis mere du dit Jehan, en reconpen-sation et remuneration des diz benefices, servises et bontez, hay doney et done en donation pure et mere faicte entre les viz, sans esperance de jamais rapeler, a dit monseigneur Loys son pere et a ses hers et a ces qui havront cause de luy, ou caux que li diz Jehans defaudroit de cest siegle sans hoir ou sanz hers naturalx et lealx procreey ou procreez de son propre cors en mariaige, ou caux que suis hoirs naturelx et lealx defaudroient de cest siegle entes que il husent aage de faire testament, et hay confessey et publiement recognuy en droit luy havoit doney a dit monseigneur Loys son pere, ou caux dessus dit, touz les biens, heretaiges que li sunt demorez de part la dicte dame Jehanne sa mere, et que li puent avenir pour la succession de la dicte dame Jehanne en chestealx, en bours, viles, fyez, rerefyez, boys, revieres, aigues, decours daigues, fours, molins, homes, fames, commandes, gardes, mays, maisons, oches, prelz, champs, vignes, homes, fames, tailles, prises, corvees, rautes, amandes, justices altes et besses, et a totes autres choses que queles soent et coment quelles soent appelees, retenuy a dit Jehan es dictes choses et une chescune dycelles les ufruz a sa vie; et ou caux que il hauroit hoir ou hers naturalx et lealx de son propre cors qui vequit tant que il venit a aage de faire testament, que ceste donation, ou dit caux, et non autrement, fut de nule va-

lour. Et sest desvetuz li diz Jehans, au dit caux, et non autrement, des diz biens et heritaiges que li sunt demorez de part la dicte dame Jehanne sa mere et pour roison de la succession des biens dyceley, et le dit monseigneur Loys son pere, ou caux dessus dit, et non autrement, absent per ensin come si fut presanz, pour luy et pour les suens, ou caux desus dit, en hay investuy et mis en corporel possession per la tradition de ces presentes lettres; et hay voluy que ou caux desus dit que li diz messire Loys pehut des dictes choses et dune chescune dycelles ordener et faire testament, ou caux que li diz Jehans moroit sanz hers naturalx et lealx, um ou plusieurs procrees loyamant de son propre cors, ou que li diz hers de son propre corps lealx et naturalx defaudroient entes que il huisent eaige de faire testament, et hay promis per son sairemant doney corporelment en nostre main sus sainz evvangeles de Deu et soubz lobligation de tous ses biens, que il es caux desus diz ne vanray contre la dicte donation ne contre les choses desus dites; et ces, es caux desus diz, et non autrement, les garantiray, deffaudray, appaiseray contre totes genz et en touz lues. Et de ce li diz Jehans, es caux desus diz, hay obligie luy, ses hers et touz ses biens moubles et non moubles presanz et avenir en quelque lue qui soent et coment qui soent nommez; et hay voluy que nos controigniens luy, es caux desus diz, et ses hers a tenir les choses desus dictes et chescunes dyceles per lune et lautre de nos juriditions esprituel et temporel, cest a savoir per sentence descomuniement et per la prise de ses biens. Submetanz luy et ses hers, es caux desus diz, quant a ce a la juridition de la court de Besancon et de totes autres tant de lynglise come du siegle. Et hay renuncie, es caux desus diz en cest fait, a totes exceptions de mal, de baret, de lesion, de circonvention, de deception, a la action en fait, a la chose non mie ensin estre faicte, a la copie de cest presant instrumant, a benefice de restitution en entieretey per quelque cause que ce soit, et especialment pour roison de moindre eaige, a touz aides et privileges entroduz et a entrodure du siege de Rome, de pape, dimperour, de roy, de duc, de comte et de baron en la favour des nobles, a benefice de droit canon et de droit civile, a droit que dit que donation que sourmonte cinquante deniers dor doit estre ensinue en actes, et ycele donation, avenanz les caux desus diz, insinue per ces presentes lettres, a droit qui dit que donation faicte pour ingratitudey doit estre rapelee, et a totes autres exceptions, allegations de droit et de faict que lon porait opposer contre la tenour de ces lettres, et a droit qui dit que general renunciation ne vaut. En tesmoinnage de veritel, nos officialx desus diz havons mis le seel de la court de Besenson en ces presentes lettres, doney le xxiii^e jour du moys de octambre, cest a savoir le sambady apres la feste de sain Luc evvangeliste, dizeme kalende de novambre, lam nostre Seignour courrant mil trois cenx et cinquante.

DXXVIII.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, donne, en qualité de tuteur, procuration à divers dans l'intérêt de ses neveux Rollin et Louis, enfants de sa sœur Catherine, femme de feu Guillaume, seigneur de Montjoie.

LENDEMAIN DE LA TOUSSAINT MCCCL. ⁽¹⁾

Schöpflin, Alsatia diplomatica, T. II, p. 199. D'après l'original.

Nos Loys, cuens et sires de Nuefchestel, de la diocese de Lausene, oncles et avoiers de Rolin et de Loys, mes nevours, anfanz de monsignour Williame, jadis seigneur de Montjohe, et de dame Katherine, ma sueur, sa fame, facons scavoir a touz, que nos en nom des diz anfanz et pour yces et comme advoiers dycex, facons, establissons et ordenons nos procurours generales et nos messaiges commandemanz especiales, monsignour Aiguelot de Glay, chevalier, monsignour Jehan dit Ruegueli, de Pourentrui, et monsignour Jehan Machelaire, de Pourentrui, chevaliers, etc. En tesmoignage de laquel chose nos havons mis nostre scel pendent en ces presentes lettres; faits et donne lendemain de la feste de Toussainz, lan mil ccc et cinquante.

⁽¹⁾ 2 novembre.

DXXIX.

Rodolphe, comte de Neuchâtel, seigneur de Nidau, concède libéralement à titre de fief à son beau-père Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, le château de Nidau, avec la ville et tous les sujets de cette seigneurie, en reconnaissance des témoignages d'affection bien sincères qu'il a reçus de lui.

SIXIÈME FÈRIE APRÈS LA FÊTE DE LA SAINT-MARTIN D'HIVER MCCCL. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives du Prince. E⁴, n° 3.

Nos Rodulphus, comes Novi Castri, dominus de Nydova, notum facimus universis quod nos attendentes sincere dilectionis et fidei puritatem quibus erga nos illustris et potens dominus noster, dominus Ludovicus comes et dominus Novi Castri, lausannensis dyocesis, socer noster predilectus, se hactenus exhibuit, gratiorem volentes inde sibi vicessitudinem rependere aliqualem, ideoque sanus mente et corpore in etate legitima constitutus, non seductus nec aliquo dolo circumventus, sed bene

premeditatus, habitoque super hoc amicorum et servitorum nostrorum consilio, castrum nostrum Nydouwa cum oppido, hominibus et universis suis juribus et appendenciis quocumque nomine censeantur, que hactenus ad ipsum castrum pertinebant, eidem domino Ludovico titulo justiciarii concessimus et concedimus liberaliter per presentes et mittimus eundem in corporalem et vacuum ipsius feodi possessionem, dando sibi licentiam possessionem ipsius feodi submittandi, adhibitis in omnibus et singulis premissis verborum et gestium sollempnitatibus debitis et consuetis; volentes nichilominus dictam concessionem eam vim habere ac si facta foret per nos in figura judicii coram iudice competenti. Et acta sunt hec presentibus hiis testibus, videlicet viro venerabili et honesto domino Ulrico de Valkenstein, abbate monasterii erliacensis, ordinis sancti Benedicti, domino Othone de Vallemarcua, milite, et Yost, de Solodoro, domicello, et pluribus aliis fide dignis, una cum Hermanno rectore ecclesie in Walprechtz. In quorum omnium robur evidens et testimonium, sigillum honorandi viri domini Ulrici abbatis predicti rogavimus et fecimus presentibus poni in appensum; cum quo sigillo presentes litteras sigilli nostri proprii fecimus appensione munitas pariter et roboratas; et nos Ulricus abbas predictus ad preces predicti domini nostri Ruodulphi comitis Novi Castri sigillum nostrum presentibus duximus apponendum in testimonium omnium premissorum. Datum Novi Castri, sexta feria post festum beati Martini hyemalis, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo.

(¹) 15 novembre.

DXXX.

Sentence arbitrale, dite des sept chevaliers, par laquelle un pareil nombre d'arbitres prononcent sur des questions de limites qui s'étaient élevées entre Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et Othon, seigneur de Grandson.

LE X DÉCEMBRE MCCCL.

Copie vidimée sur parchemin aux arch. de Fribourg, en Suisse; sur papier aux arch. du Prince. M¹², n^o 15.

Nous Thiebault, sire de Neufchastel en Bourgoine, Jacquex de Vienne, sire de Longvieu, Hugue de Vienne, sire de Saint George et de Sainte Croix, Henri de Vienne, sire de Mirebel en montaigne, Jehan, sire de Fauconnier, Thiebault de Fauconnier, Henri de Fauconnier, sire de Chastel Aremberc, facons savoir a tous que come question, controversion et descort fut torney entre noz bien amez freres monseigneur Loys, conte et sire de Neufchastel, dune part, et monseigneur Othe sire de Gransson, de autre, pour les choses cy desoubz escriptes. Premièrement disaient les devant dit seigneurs et affermoient estre leurs, cest assavoir lung et jaultre la seignorie et usaige deiz jours qui sont des la roiche de la Faulconniere

qui est derriez Rochefort sur l'Arrouse jusques a la roiche blanche qui est dessus la ville de Bulet. Aussi disoit et affermoit le dit monseigneur Othe, sire de Gransson, que Boudry et Vaumarcut estoient de son fied lieige, et aussi disoit le dit monseigneur Othe, sire de Gransson, que la seignorie, cens et aultres choses que le dit monseigneur Loys tenoit a Lignouraz, a Moustier et a Jeressans estient de son heritaige; ancor disoit le dit monseigneur Othe, sire de Gransson, que le dit monseigneur Loys, sire de Neufchastel, ni ses genz ne povoient, ne debvoient trenchier point de bois ou bois de Seigtiz pour affoaige ne pour nulle aultre chose quelle quele fust. Or est ainsi que pour mettre bonne paix, bonne amour, bonne tranquillite, entre le dit monseigneur Loys, sire de Neufchastel, et le dit monseigneur Othe, sire de Gransson, le dit sire de Neufchastel et le dit sire de Gransson hont donne plaine puissance a nous Thiebault de Neufchastel, Jacques de Vienne, sire de Longvis, Hugue de Vienne, sire de Saint George et de Sainte Croix, Henry de Vienne, sire de Mirebel, Jehan, sire de Fauconner, Thiebault de Fauconner et Henri de Fauconner, sire de Chastel Arembert, comme arbitres et amys comuns, pour desclarier, pronuncier et ordonner par droit ou par raison ou par amitie, lequel que myeulx nous plaira, et hunt jure ly devant dit sire de Neufchastel et de Gransson, par lour serement sur saintes evangiles de Deux pour ce donne corporellement, quil tiendront ferme et agreable tout ce que par nous les dessus nommez arbitres et amis comuns serait dit, pronunce, declaire et ordonne sur toutes les querelles et demandes si dessus escriptes; et pour ce, nous ly devant dit arbitres et amys comuns avons veu toutes les informations de lune deys parties et de lautre, tant par lettres comme par vives voix, et ausy avons examine pluseurs temoignaiges a nous baillez et presentez par les dites parties et par leurs serements des dit tesmoignaiges donnez sur les saintez evangiles de Diux, et les avons examinez bien et diligemment en demandant et en serchant du droit deis parties dessus dites. Pourquoi nous ly devant dit arbitres et amys comuns avons heu conseil a chevaliers et a clerks de droit sur les informations a nous produytes par les parties dessus dictes tant par lettres comme par vives voix, et bien diligemment avons enserche de leurs droits par pluseurs saiges, pour ce que bonne paix et concorde entre les dictes parties pour leur et leurs hoirs et les ayans cause de leur perpetuellement soit observee, ainsi comme a bon droit doit estre, nous les devant dit arbitres et amys comuns dessus nommez prononcons tous dun acord sur les demandes, questions, controversions et discordes devant dictes per la maniere cy dessoubz escripte. Premièrement que des dite roche blanche en tirant tout droit au pre de la Dame et des le pre de la Dame en tirant tout droit a la fontaine Lacherel, et de la fontaine Lacherel en tirant tout droit au pre des Saignettes Bertout, et des le pre des Saignettes Bertout, tirant tout droit en lhault de la roiche de la Fauconniere sur l'Arrouse pres du chastel de Rochefort, ces dites limites despartent la seignorie du dit sire de Neufchastel et du dit sire de Gransson: cest assavoir que des les limites dessus dictes devers soleil couchant en alant devers Vautravers, est et deit estre de la seignorie du dit seigneur de Neufchastel; item et des les limites dessus dictes devers soleil levant en alant devers la couste de Gransson, est et deit estre de la seignorie au dit seigneur de Gransson: par tel que au

cas que les genz du dit seigneur de Neufchastel auroient nulz pres anciens, ils les doibvent venir repreneire du dit seigneur de Gransson ou de ses hoirs et recognoistre quils sont en sa seignorie; et tout par semblable maniere les genz du dit sire de Gransson doibvent recognoistre au dit sire de Neufchastel ou a ses hoirs, les pres anciens quils ont, cest assavoir des les limites dessus dictes en allant ver Vautraver dever le soleil couchant. Item en cas que bans ou clames se feraient des les limites dessus dictes en alant ver Vautraver dever soleil couchant, elles sont ou seront au dit seigneur de Neufchastel; et tout par la semblable maniere les bans et les clames seront au dict sire de Gransson, les quelx ou lesquelles se feront des les limites dessus dictes en alant vers Gransson devers le soleil levant. Item ausy voulons et ordonnons que les jours soient comunes es genz et subgets des deux dessus dicts seigneurs, cest assavoir du seigneur de Neufchastel et du seigneur de Gransson, par tel maniere que les genz du dit seigneur de Gransson puissent et doibgent marriner eis jours du dit seigneur de Neufchastel, toutefois que leur plaira, sans leur faire nul empeschement ou contradiction quelle quelle soit; et au cas que les gens du dit seigneur de Neufchastel gaigeroient les gens du dit seigneur de Gransson, de home ou de cheval, en faisant marrin eis jours du dit seigneur de Neufchastel, le dit seigneur de Neufchastel est tenu de paier deux solz de Lausanne pour chacun jour quil tientrait ung home en sai prison pour le gagement dessus dit en recompensation de sa journee et de la perde de sa besoigne et pour chacun cheval XII deniers par jour; et tout par la semblable maniere ou cas que les gens du dit seigneur de Gransson gageraient les gens du dict seigneur de Neufchastel eis jours en marrinant eis jours du dit sire de Gransson. Item puent marriner les gens du dit sire de Gransson es jours du dit sire de Neufchastel jusques a la riviere de l'Arouse, par tel que en cas que les gens du dit seigneur de Gransson ne puissent ne doibgent leyer pour faire de la poix ni plumer pour faire de lescorce es jours du dit sire de Neufchastel ci dessus limites; et tout par la semblable maniere, les gens ou dit seigneur de Neufchastel ne puent ni ne doibvent leyer ne plumer es jours du dit sire de Gransson dessus limitees et au cas quil les feroient, lon les puet adez gager pour trois solz de Lausane; et tout par la semblable maniere est le bam de trois solz de Lausane sur les gens du dit sire de Gransson, ou cas quil layerient ou plumerient es jours dessus limitees du dit sire de Neufchastel. Item ly dit sire de Neufchastel ne ses subgetz ne puent, ne doibvent trenchier nul bois ou bois de Seytiz pour affoage ne pour nulle aultre chose quelle quelle soit. Et au cas que les dicts genz ou subgest du dit sire de Neufchastel yroient bocheyer ou dit bois de Seytiz, le forestier du sire de Gransson le puet et doit gaigier pour chasque piece de chesne, sexante sols de Lausane, et pour chasque piece de bois mort, trois solz de Lausane pour les bans. Ainsi ordonnez et desclarez par nous arbitres et amis comuns dessus nommez. Item ne peult, ne doibt le dit sire de Neufchastel ne ses hoirs, ne les ayans cause de luy, fere guerre au dit sire de Gransson ne a ses hoirs, ne ses ayans cause de luy, ne pour son fait ne pour autruy, des le chastel et le bourg de Budry, ne des le chastel de Vaumarcuit; et au cas quil adviendrait laquelle chose, Dieu ne veuille, que le dit sire de Neufchastel ou ses hoirs, ou ses ayans cause, de lui ou ses gens ou subjects, feraient guerre au dit sire de Grandson ou a ses hoirs, ou ses gens

ou subjects, pour quelconque chose que ce fust, fust pour son faict ou pour autruy, le dit chastel et bourg de Budry, ensemble toutes ses appartenances et le chastel de Vaumarcuit, ensembles toutes ses appartenances, seront acquiz perpetuellement au dit sire de Gransson et a ses hoirs, et ses ayans cause de luy, et perdu perpetuellement pour le dit sire de Neufchastel et pour ses hoirs et les ayans cause de luy, excepté toutesfoys que au cas que le dit sire de Neufchastel, ou ses hoirs, ou ses ayans cause de luy, bailleront au dit sire de Gransson, ou a ses hoirs, ou ses ayans cause de luy, douze mille florins de bon or et de bon poys. Le dit sire de Gransson, ou ses hoirs, ou les ayans cause de luy, sont tenus de rendre au dit sire de Neufchastel ou a ses hoirs, ou a ses ayans cause de luy, le chastel et bourg de Budry, et le chastel de Vaumarcuit, ensemble leurs appartenances, et en ce cas le dit sire de Neufchastel serait tenu de rendre et restituer au dit sire de Gransson ou a ses hoirs, ou les ayans cause de luy, touz dompmaiges faicts a lui ou a ses hoirs, ou a ses gens ou subjects, par quelcunque maniere que ce fust, des le chastel et bourg de Budry et le chastel de Vaumarcuit. Item prononcons et ordonnons nous les dessus nommes arbitres et amys communs que toutes foys et quantes foys que le dit sire de Gransson, ou ses hoirs, ou les ayans cause de luy, bailleront au dit sire de Neufchastel, ou a ses hoirs, ou les ayans cause de luy, mille florins de bon or et de bon poys, le dit sire de Neufchastel, ou ses hoirs, ou les ayant cause de luy, doibvent bailler et delivrer realement et de faict au dit sire de Gransson, ou a ses hoirs, ou les ayans cause de luy, toutes les censes, rentes, seigneurie, quil a ou peult avoir par quelconque maniere que ce soit, en la ville de Lenoure, de Moustier, de Jeressens, par tel que le dit sire de Neufchastel, ou ses hoirs, ou les ayans cause de luy, ny puissent, ne doibgent jamais riens demander, mais doit estre au dit sire de Gransson et ses hoirs, ou les ayans cause de lui perpetuellement. Item nous les dessus dits arbitres et amis communs, pronuncons et ordonnons que le dit monseigneur Loys, sire de Neufchastel, et monseigneur Othon, sire de Gransson, que nostre presente pronunciation et toutes et singulieres choses en ces presentes lettres contenues expresses, tiennent fermes et agreables perpetuellement et enviolablement, sans jamais aler a lencontre. Et nous vraiment les dictes parties, cest a savoir, nous Loys, conte et sire de Neufchastel, et Othon, sire de Gransson, devant nommez, sachant et de nostre bon greff, non pas par force, ne par barat, ne par paour meuz, ne en aucune chose circonvenuz, certiffiez et comptant a plain de notre droit es choses sus dictes et contenues en la devant dite pronunciation, et toutes et singulieres choses en ces presentes lettres contenues et expresses, louons, emologons, rattiffions et approuvons pour nous et noz hoirs, et perpetuellement confirmons par ces presentes lettres, cest a scavoir chascune part de nous les dictes parties, ainsi comme a lui myeux appartient, et aussi comme chascune part de nous les dites parties touche ou touchier puet la dite pronunciation; et toutes et singulieres choses devant dictes confessons estre vraies et de notre propre volunte et consentement et loux estre ainsi faictes comme dessus sont contenues et expresses. Promettons nous les dictes parties cest assavoir Loys, conte et sire de Neufchastel, et Othon, sire de Gransson, por nous et noz hoirs et les ayans cause de nous par nostre serements doney sur les saintz

evangiles de Dieu corporelment, et sus les expresse obligation de tous noz biens et des biens de noz hoirs, quelz quils soient, que nous tiendrons, garderons et accompleront fermement, bien et leaulment, toutes et singuleres les choses dessus escriptes, sans ressaillie et sans jamais aler encontre en aucune manere par nous ou par autre au temps advenir; voulons et octroyons nous les dictes parties, pour nous et noz hoirs et les aians cause de nous, que par ces presentes lettres que nous les dictes parties et a tous contre les choses devant dites ou contre ces presentes lettres aucune chose attemptant ou opposant par quelque maniere, tout adjousterment de juge soit percluz et toute audience de quelconque juge de tout en tout soit denye. En tesmoing des choses dessus dites estre vrayes, nous les dessus ditz Thiebault, sire de Neufchastel en Bourgoingne, Jacques de Vianne, sire de Longvis, Hugues de Vianne, sire de Saint George et de Sainte Croix, Henry de Vianne, sire de Mirebel en Montaigne, Jehan, sire de Fauconier et Thiebault de Fauconier et Henry de Fauconier, sire de Chastel Aremberc, avons mis noz seelz en ces presentes lettres faictes et donnees lan nostre Seigneur corant mil trois cens et cinquante le diesieme jour du moys de decembre. Et nous ly dessus dit Loys, conte et sire de Neufchastel, et Othe, sire de Gransson, en tesmoinaige de verite avons mis noz seelz en ces presentes lettres avecques les seelz de nostre tres chier et bien amez freres monseigneur Thiebault, sire de Neufchastel en Bourgongne, Jacques de Vianne, sire de Longvis, Hugue de Vianne, sire de Saint George et de Sainte Croix, Henry de Vianne, sire de Mirebel en Montaigne, Jehan, sire de Fauconier, Thiebault de Fauconier et Henry de Fauconier, sire de Chastel Arembert, lan et le jour dessus escript. Ces presentes lettres sont doublees par la volente des parties dessus dictes en telle maniere que lun et laultre des dites parties en a une. Donne comme dessus.

DXXXI.

Galéas Visconti répond à une lettre du comte Louis de Neuchâtel, en lui disant que le seigneur de Milan, avec lequel ce dernier avait une capitulation, avait fait pour lui plus que pour d'autres et était allé au delà de ce qu'exigeaient ses engagements.

LE VI SEPTEMBRE (DE MCCCLI A MCCCLIII).

Lettre originale sur papier aux archives du Prince. N^s, n^o 43.

EGREGIO domino Ludovico comiti et domino Castri Novi, consanguineo nostro carissimo.

Consanguine carissime.

Receptis litteris vestris et auditis hiis que dominus Johannes de Roveria nobis rettulit vestri parte super facto eventus vestri cum barbuis trecentis, respondemus quod

circa hoc dominus Johannes predictus cum capitulis firmatis cum reverendo patre nostro domino Mediolani venit ad vos completis competentibus et latius quam potuimus, et si in eis aliquid diminutionis adesset, maxime in quater florenorum c per vos petitorum et reductorum ad florenos L, de quibus computimus stipendium quod habebatis pro persona vestra, quod erat florenorum xxx, in ipso non est difficultas nisi florenorum xx, habetis causam contendandi nec pro eis eventum vestrum nullatenus tardare. In aliis vero capitulis, omnia fiant per nos etiam ultra capitula in omnibus vestris negotiis, sic quod poteritis contentari indubitanter; et super hoc a domino Johanne predicto scietis responsum et promissionem eidem factam ultra contenta in dictis capitulis per reverendum patrem nostrum archiepiscopum dominum Mediolani, a quo et a nobis indubitanter gratiam et benevolentiam reperietis super omnes stipendiarios nostros; et quia aliis stipendiariis nostris non datur aliquid, nec habent aliam utilitatem ultra stipendium suum, rogamus vos, quatenus inter vos et socios vestros habentes promissionem ultra stipendium, hoc secretum teneatis et ab ipsis vestris sociis recipiatis sacramentum de tenendo secretum promissionem quam habetis vos et ipsi ultra stipendium.

GALEAZ VICECOMES, et c.

Datum Mediolani, vi septembris.

DXXXII.

Jean, archevêque et seigneur de Milan, envoie de l'argent à Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, le priant de hâter le départ des hommes d'armes qu'il lui a promis et de se rendre à Bologne à l'instance de Galéas Visconti.

DU 1^{er} NOVEMBRE (DE MCCCLI A MCCCLIII).

Original sur parchemin aux archives du Prince. T^o, n^o 14.

NOBILI et egregio militi domino Aloysio, comiti et domino Novi Castri, amico carissimo, Johannes Dei gratia archiepiscopus et generalis dominus Mediolani, etc.

Carissime.

Mittimus ad vos Johannem de Laude nuncium nostrum exhibitorem presentium cum pecunia necessaria pro complendo id quod vobis nostri parte extitit promissum et prout nobis scripsistis. Quapropter vos rogamus pariter et ortamur quatenus non expectato termino kall. decembris, placeat vobis laborare circa expeditionem veniendi ad nos cum illa quantitate armigerorum cum qua venire promisistis, cognoscentes quod carissimus nepos noster dominus Galeaz nobis cum magna instantia scripsit quod omnino ipse vellet ut essetis Bononie cum eo. Datum Mediolani, primo novembris.

DXXXIII.

Lettre de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, à Jean, archevêque et seigneur de Milan, par laquelle il lui mande qu'il ne peut facilement aller à Bologne pour y continuer la guerre, attendu qu'il n'a plus d'argent, ni lui, ni les siens.

DE MCCCXLI A MCCCLIII.

Minute sur papier aux arch. du Prince. T⁴³, n^o 15.

MAGNIFICE domine.

Hodie, hora vesperarum, recepi vestras litteras continentes quod incontinenti omni mora et tarditate remota, Bononiam cum gentibus meis equitare deberem, facturum quicquid dominus Gealax nepos vester ordinaret. Quibus magnificentie vestre notifico quod non sum furnitus posse equitare Bononiam, propter carentiam denariorum, quia nullum habeo, nec aliquis ex meis sociis, quia omnes Mediolani expendidi eo tempore quo ibi steti cum meis gentibus; cognoscentes quod quando discessi de Mediolano nullum ex illis denariis quos recepi de illis paghis possideo, quia me oportuit omnes dare sociis causa bene se serviendi. Quando primo discessu de Mediolano causa eundi Bononiam cum meis gentibus equitarem usque prope Bononiam per quatuor meliaria, et cum fui ibi, dictum fuit mihi ut redire deberem cum meis gentibus, quod feci, et modo patriam meam redivi cum ipsis meis gentibus; et cessi hospitando in hospitibus, recipiendo prebendas ab hospitatoribus pro me et sociis meis, et ideo propterea sumus consumati de denariis et pignoribus, sic quod aliquid non habemus, nisi equos et arma, et omnia expendimus videlicet pagas et prestantiam quas recepimus placando. Item noveritis quod gentes et socii mei, videndo quod illi qui steterunt Bononiam redierunt omnes consumati et deserti, dicunt quod ibi plus expendiderunt quam haberent de stipendio; ita quod mei socii dicunt se nolle ire Bononiam ad expendendum equos et arma que habent, et ego non uti in istis contentis causa me desertendi cum meis gentibus, nisi causa vobis serviendi et nepotibus vestris et causa habendi vestrum amorem et nepotum vestrorum; michi videtur quod non vultis quo ego nec mei gentes vobis serviant. Bene scitis pacta que sunt inter vos et me, quod quotienscunque volo me et meas gentes facere inservire vobis, scire debeo facere per unum mensem ante, sic quod vobis scire facio, quod a die sancte Marie Madalene proxime veniente ad unum mensem volo esse cessus cum meis gentibus; ita quod volo cum meis gentibus vobis servire usquead ipsum terminum et servire ubilibet et vestris vicibus pariter coram Bononia. Et si batalia esset vel esse deberet, Bononiam libenter cum meis gentibus ibi esse vellem; si ego et socii mei deberem ire, profi-

ciscar. Et placeat magnificentie vestre super predictis Henrico de Cortelari, socio meo, latori presentium credere quicquid vobis dixerit ex parte mea. Et de predictis omnibus placeat vobis voluntatem vestram michi nunciare.

LODOYCUS, comes et dominus Novi Castri.

DXXXIV.

Réclamations de Jean de Neuchâtel, fils du comte Louis, à Jean, seigneur de Milan, pour le service qu'il lui a fait dans ses guerres d'Italie et les mauvais traitements de toute espèce que lui et les siens ont subis en Lombardie.

DE MCCCLI A MCCCLIII.

Sur papier aux archives du Prince. J, n° 37.

CE sont les choses que Jehanz de Nuechastel demande au seigneur de Meilant.

Premierement que li diz sires de Milant ne li tint nules convenances quil li heust quant il fut en son servise en Lombardie en plusieurs cas : cest assavoir que lon li refusa touz les chevaux quil avoit avec lui, bien jusques a v°. chevaux lesquelx on li avoit convent de recevoir; et li fist on acheter autres chevaux; et puis celx on li refusa, et li convint vendre a meschief et acheter autres, et encores li refusa lon celour; mais li convint encor revendre a meschief et acheter autres; pour laquel chose il fu bien domaigiez jusques a m et v°. florins.

Aussi le firent demorer parmei le destorbe et vendue de ces chevax a Milant sans panre guaiges xxvi jours a v°. chevaux a ses missions, et il devoit panre ses guaiges pour lui et ses genz au partir de son hostel; laquel chose li coustoit bien pour les missions quil fist chies les hostes bien vi°. florins.

Item et quant il partit de Milant lon le fist ades chevauchier par les villes sans faire ne baillier estance, laquel chose on li avoit promis per convenances, si que il li convint faire trop plus granz missions pour ce quil estoit ades chies les hostes; de la quel chose il est heuz domaigiez jusques a ii^m. florins.

Item quant a Palme li traincha lon les testes a doux de ses gentilxhomes sanz cause et sanz jugemant dehu et sans garder la coustume dou leu, la quele est tele, que se lon y prant un malfaiteur, lon le doit garder viii jours, parmei lesquelx viii jours, cil qui est pris peut avoir et faire ses deffenses teles come il vuet, et cele coustume ni fut pas gardeee, mais lour traincha lon les testes encontenant; et ils navoient pas ocis celui que lon disoit quil avoit ocis, mais lavoient ocis huns autres qui est encores sains et vis, combien que per contrainte de jequine lon lour feist cognoistre ce que on vost.

Item que au departir de Palme ils retenirent quatre gentilshomes en prison, leur et leurs biens sanz cause quilx heusent fait aucune meprise ne quelx dehussient riens a nuls. Et en cels dos cas ne sait il mettre nulle extimation aucune pour ce que ils sont si grant, come de prenre ses gentils homes et taillier les testes senz deserte.

Item quant au retour de Palme quil venit a Milant, lon fist jurier prison a touz ces de la compagnie, et les fit lon demorer a v^c. chevalx dois la chandelouse jusques a la mie quareisme a leur missions, que dois puis qui furent cases, il ne pehurent avoir compe ne raison faite, mas leur convenut vendre leurs chevalx et leurs arnois a mespris pour leurs vivres; pour la quel chose il furent domaigiez jusques a v^m. florins.

Item que lon ne nous volut onques faire compe tanques a ce que lon leur heut rendu les lettres des convenances que nous aviens de leur, et ne nous fut fait compe tanques dix jours apres la rendue des lettres. Et quant il vient au compe faire, lon nous compay pour ce que nous naviens les dictes lettres de convenance, lesquelx nous leur aviens rendue, bien douze cent florins moins de la somme qui nous davoit venir de noz gages.

Item ne nous furent point resturez li chevalx que nous perdimes qui montent bien, outres tout le retour que nous en haimes, v^c. florins.

Item que quant lon pehut havoir nos compaignons quites pour retourner en nostre pais, il convenut que messire mes peires, mes cusins, li sires de Montaigney, et je li dit Jehans, nous miassions en prison noz personnes pour touz les autres, et a vices que li diz messires pehut partir de prison pour aler pourchacier en nostre pays nostre delivrance, que je et li diz mes cusins demorissiens en prison pour luy, et puis donast congiez li diz sires de Millant au dit mon cusin de Montaigney, et me retient pour touz les autres, et demoray en prison tanques a la Saint Jehan que messire mes peires mit en gage jusques a quatre cent livres de ma terre pour moy reinbre, lesquelx iii^c. livres de terre jay perdu per trois anz.

Item que quant li compaignons en venirent en leur pais, liquelx davoint venir franc et quites de tout peage, il furent reus per les chemins, tant a Palanche, a Margot, comme a Vigonye, de plus de L florins.

Item que per le terme que je li diz Jehans demoray pris, je despendit la valeur de vi^c. florins dor.

Item quant je me venoie, lon me roba a Vigoignie sur mon sommeir, une douzaine de pieces dargent en vasselle et plusours autres pieces darnois lesquelx je estimois a L florins.

DXXXV.

Imer et Jean, écuyers, fils de Henri de Bariscourt, chevalier, déclarent qu'ils sont devenus hommes du comte Louis de Neuchâtel, pour dix florins d'or de rente qu'il leur a assignés à titre de fief sur ses censures de la Saint-Martin.

LE 1^{ER} FÉVRIER APRÈS LE GRAND PARDON DE ROME MCCCLI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Z², n° 3.

Nous Hymer et Jehan Blaier de Bressecour, freres, escuiers, enfanz cay en arriers de noble chevaliers monssi Henri de Bressecour, facons savoir a touz que come nostre bien amey seignour, messi Loys, cons et sires de Nuefchestel, nos hait asetez en fie a chescun de nos doux, pour nos et pour noz hoirs dix flurins de Flurence de bon ort et de bon pois a paier chescun anz le jour de la Saint-Mertin divers, sus ses sences dit de la Saint-Mertin, de annual rente, pour cause de ce que nos sumes devenuy suy homes devant tout autres seignour, nos li dit Hymer et Jehan Blaier, freres, volons que ou caus que nostre bien amey sires ou suy hoirs vouroient roimbre les diz dix flurins, li quelx nos sunt assiz en fie a chescun de nos, que il nos puet bailiez cent flurins pour dix flurins de la devant dicte rente, en tel meniere que un chescun de nos doit acheter des dit cent flurins terre desoub nostre dit seignour; et la terre que nos aquerrons des dit cent flurins, nos devons tenir de fie de nostre dit seignour, et devons estre suis homes ensi come un chescun de nos est des diz dix florins de rente; et ce nos li dit Hymer et Jehan li promettons tenir, faire et garder per nostre seirement. En tesmoing de la quel chose, nos Hymer et Jehan dessus dit havons mis nostres seel en ces presentes lettres que furent faites le premier jour de fevrier apres le grant pardom de Rome, lam corrant mil trois cent et cinquante et un.

DXXXVI.

*Le comte Louis de Neuchâtel vend aux bourgeois du Landeron
les tenues et les dédits.*

LE XXIV AVRIL MCCCLI. (1)

Original sur parchemin aux archives du Landeron.

Nous Loys, cons et sire de Nuefchastel en la dyocesy de Losenne, et Katherine de Nuefchastel en la dyocesy de Besencon, dame de Nuefchastel en la dicte dyocesy de Losenne, feme dou dit monseignour Loys, et Jehan de Nuefchastel fil dou dit monseignour Loys et fil czai en arrier de noble dame Jehanne de Montfalcon, czai en arrier feme dou dit monseignour Loys, facons savoir a toutz ceuls qui verrent et orrent cetes presantz lettres, que come nous hayens en nostre ville dou Landiron aucunes et plusours droytures et costumes acostumees de lever et de percevre per la maniere qui sensuit ci apres escripte, sur les bourgeois et prodomes dou dit lieu dou Landiron et sur totes manieres dautres gentz en la chastellanie dou dit lieu, tant sur cels dedant la ville quant sur cels defours, et quant sur les estranges de quelque lieu et de quelque segnyorie que ils soyent, per cause de la costume dou dit lieu tant come ci garde, cest asavoir la droyture et costume que nous havons que lon dit les tenues, de laquel nous avons acostumei de lever et percevre sexante sols baloys sur chascune persone que lon tenoit per rayson de tenczon ou de noyse, tantes fois quantes fois lon le tenoit. Et auxi la droyture et costume que nous havons sur les persones dessus dictes tant dedant la ville dou Landiron quant defour, que lon appelle les desditz, cest a savoir que quelque persone qui soit qui dedit les raportours un ou plusours de fait de tencon ou per aucunes inquestes faites per la justice, nous doit sexante sols baloys pour chascune persone de ceuls qui raportent que il dedit et contre cui il parle; et auxi que se aucun raportour raporte aucune chouse, et il dit puis apres aucune chouse contre son raport per que il se dedie, il nous doit sexante sols baloys. Et auxi que quant li proudomes et li bourgeois raportent en justice estat ou emprise de journee, ou covenances, ou paroles, ou clames faites a lour ou per devant lour, ou que li ditz bourgeois et prodomes jugent ou hont jugie ou cogneu de quelque cause que ce soit, quelque personne qui parle contre lour ou contre le raport ou jugemant per quelque maniere que ce soit, nous doit pour chascun des bourgeois et prodomes qui sont ou raport et jugemant faire sexante sols baloys per tantes fois quantes fois il dit encontre le dit raport et jugemant ou contre les ditz prodomes et bourgeois. Pour ce est a savoir que nous li dit Loys, cons et sires de Nuefchastel, Katherine sa feme et Jehan fil dou dit monseignour Loys dessus dit, regardantz et considerantz le profit et

l'acressance de nostre dite ville dou Landiron, dou commun pueple dou pays et des estranges, et pour ce que nous sumes toutz jours tenduz et en bone voluntee d'acrestre le lieu de nostre dite ville dou Landiron, nous regardent que les droitures et costumes dessus desclairies estoyent es devant ditz nostres bourgeois et prodomes trop pirilieuses et gravables, nous avons venduz et vendons et confessons avoir vendu pour nous, pour noz hoirs et pour nostres successeurs, purement, parfaitement et sen jamais rapeller eis devant ditz nostres bourgeois et prodomes dou Landiron, pour leur, pour leurs hoirs et pour leurs successeurs, et pour toutes autres gentz tant dou lieu que estranges, de quelque lieu et segnyorie queles soient, les emendes et droitures des dites tenues purement, entierement et sen riens retenir, et sen ce que ils, ne persone qui soit, jamais rien nous en payoent ne soyent entenuz payer, ne que emende en soit levee ne recovree, ne demandee, et les en quittons dis ores en avant pour toutz jours mais. Et auxi leur avons vendu et vendons come dessus les emendes des deditz dessus desclairiez per la maniere qui sensuit, cest a savoir, que nous avons retenuz a nous, pour nous, pour noz hoirs et pour nostres successeurs que quelque personne qui dis ores en avant dedira les raportours, un ou plusours raportours, rapourtantz de fait de tencon ou per aucunes inquestes faites per la justice, ne nous devra mais que ving sols baloys per une foi pour toutz les raportours que y seroyent, tant pour plusours raportours come pour un soul; et ceuls ving sols il nous devra per tantes fois quantes fois il dedira lun ou plusours des dits raportours. Et auxi se li raportour dedisoit lui mayme, il ne nous devra mais que ving sols balois per une foi, et ceuls ving sols il nous devra per tantes fois quantes fois il se dedira. Et auxi quelque persone qui dis ores en avant parlera per quelque maniere que ce soit contre le raport, contre l'acord ou contre le jugement des ditz prodomes et bourgeois dessus desclairiez, il ne nous devra mais que ving sol balois per une foi pour toutz les ditz prodomes et bourgeois; et cels ving sols il nous devra per tantes fois quantes fois il parlera contre le dit raport, acord ou jugement des ditz bourgeois et prodomes. Et non obstant ce quil nous payera les ditz ving sols, li dit raport, li acord et li jugement des ditz borgeois et prodomes se doit tenir entierement; et ne puet aler encontre cil qui dedira, quil ne tiegnyet le dit raport, acord et jugement, combien quil nous payoit les ditz ving sols. Et cete vendition nous li dit Loys, Katherine sa feme et Jehan dessus dit, avons fat ensi come il est dessus contenuz pour le pris de deux centz florens de Florence de bon or et de bon poys, lesquels nous confessons avoir hau et recehu entierement des devant ditz nostres borgeois et prodomes dou Landiron pour cause de la dite vendition, et nous en tenons plenment pour payez et pour satisfiez. Et retenons a nous, pour nous, pour noz hoirs et pour nostres successeurs toutes autres raysons et droitures que nous avons, pohons et devons avoir en nostre dicte ville dou Landiron et defour sur les ditz nostres bourgeois et prodomes et sur toutes autres personnes de quele condition queles soyent. Et promettons pour nous, pour noz hoirs et pour nostres successeurs, per nostres soiremantz donneiz sur les saints evvangiles de Deu corporelment, la dicte vendition et toutes les chouses dessus dictes tenir, maintenir et garder a toutz jours mais, sen jamais rapeller, fermement et en bone foy. Et renuncons en cestui fait de nostre certaine science per nostre dit soiremant

a toutes les chouses per les quels lon porroit faire ou dire contre les chouses dessus dites ou aucune dyceles, de parole ou de fait, fut per droy ou per coustume. En tesmognyage de laquel chouse, nous li dit Loys, cons et sire de Nuefchastel, Katherine sa feme, et Jehan de Nuefchastel, fil dou dit monseigneur Loys dessus nommez, avons mis nostres seels propres en ci presantz escript, cest a savoir le grant seel de nous le dit Loys, et le grant seel de nous la dicte Katherine, et le seel de moy le dit Jehan; et auxi y avons fait mettre a nostres proyeres et requestes le seel de religieuse persone et honeste monseigneur labbei dou moustier de Saint Jehan de Ylle, de lordre de saint Benoist, de la dyocesy de Losenne, et le seel de venerable chapitre dou chapitre de ligliese de Nuefchastel en la dicte dyocesy. Et nos li abbei et chapitre dessus ditz, a la proyere et a la requeste de nostre chier seigneur monseigneur Loys, conte et segnour de Nuefchastel, de la dicte nostre chiere dame Katherine, feme dou dit monseigneur Loys, et de Jehan de Nuefchastel dessus dit, nostres seels dessus ditz avons mis en cetes presantz lettres, faites et donees le vingt et quart jour dou moy davril, lan de grace mil trois centz et cinquante un.

(¹) 24 avril.

DXXXVII.

Jean, seigneur de Valangin, domzel, dote de plusieurs dîmes deux chapelles érigées dans ses Joux, l'une au Locle, placée sous l'invocation de Marie-Madeleine, l'autre à la Sagne, dédiée à sainte Catherine, vierge, et il met Girard de Saules, prêtre, en possession de ces chapelles et de ces dîmes, sa vie durant.

LE IX JUIN MCCCLI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. T⁵, n^o 9, e).

EGO Johannes, dominus de Valengins, domicellus. Notum facio universis quod ego considerata in hac parte utilitate mea et pro remedio anime mee, predecessorum et successorum ac heredum meorum, dotavi et doto pro me et meis heredibus imperpetuum et irrevocabiliter duas capellas infrascriptas per predecessores meos fundatas in juribus meis, quarum una edificata est in loco dicto Loclo in honore beate Marie Magdalene, altera vero constructa est en la Saigny in honore beate Katherine virginis, doto inquam, ut supra, dictas capellas de tertia parte bladorum infra confines dictorum locorum excrescentium, de tertia parte decimarum nostrarum dictorum bladorum et de decimis canabis infra dictos confines excrescentis. Quas quidem capellas predictas cum predictis decimis et jure parrochiatu do et confero per presentes pro me et meis heredibus domino Girardo de Sales, presbitero, ipsum de predictis ponendo per presentes in possessionem corporalem dum vixerit in humanis, mandans et precipiens parrochianis et subjectis dictarum capellarum quatenus predicto domino Girardo ex nunc in antea de tertia parte dictarum decimarum et de

tota decima canabis ac de jure parrochiatu earumdem cum omnibus pertinentiis suis respondeant efficaciter, pareant et intendant tamquam vero rectori earumdem. Promittens bona fide omnia supradicta tenere, attendere et contra non facere vel venire. In cujus rei testimonium, ego dictus Johannes predicto domino Girardo tradidi has presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Datum nona die mensis junii, anno Domini MCCC quinquagesimo primo.

DXXXVIII.

Jean d'Arberg, domzel, seigneur de Valangin, du consentement de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, son oncle et curateur, cède au monastère de Fontaine-André des cens en froment et en avoine à percevoir sur sa dîme de Cernier en échange des droits que ce couvent pouvait avoir au Locle.

LE XVII JUIIN MCCCLI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. A^o, n^o 12.

EGO Johannes de Arberg, domicellus, dominus de Vaulengyn, notum facio universis per presentes, quod ego de consensu, consilio et assensu illustris viri et potentis domini Ludovici domini et comitis Novi Castri, advunculi mei karissimi et nunc curatoris mei, pure et pro remedio animarum mei boneque memorie Girardi quondam patris mei et omnium predecessorum et successorum meorum, et pro permutatione omnium bonorum nostrorum et actionum que et quas viri religiosi abbas et conventus monasterii Fontis Andree, ordinis premonstratensis, lausannensis dyocesis, habebant seu habere intendebant aut debebant in loco quo dicitur Losclu, que et quas bona mea et actiones mihi et heredibus meis pro se et suis successoribus quitaverunt, et de eisdem penitus absolverunt dictis religiosis videlicet domino abbati et conventui monasterii Fontis Andree et successoribus suis, dedi, cessi et concessi pro me et meis heredibus pure, perpetue et irrevocabiliter videlicet quinque modios frumenti et quinque modios avene ad mensuram Novi Castri censualiter et quolibet anno censualiter persolvendos dictis religiosis qui nunc sunt et qui pro tempore fuerint, per me seu per heredes meos infra festum beati Martini yempmalis, omnibus occasionibus, exceptionibus et deceptionibus juris et facti postpositis et remotis; pro quibus quidem quinque modiis frumenti et quinque modiis avene predictis melius persolvendis et reddendis dictis religiosis termino supradicto, dictos quinque modios frumenti et quinque modios avene assigno et asseto pro me et meis heredibus ad habendum, recipiendum, levandum et possidendum per dictos religiosos annis singulis sine aliquo fraudis ingenio, videlicet super totam decimam meam de Cernyes. Ita tamen quod si plena et integra solutio dicti bladi usque ad summam predictam dictis religiosis

de dicta decima fieri non posset, volo quod dictis religiosis fiat plena et integra satisfactio de proprio grenario meo de Vaulengyn super blado predicto, omni impedimento cessante. Devestiens me et heredes meos de predictis quinque modiis frumenti et quinque modiis avene, dictosque religiosos videlicet dominum abbatem et conventum monasterii predicti corporaliter investiendo de predictis, modo et forma seu conditionibus inferiorius declaratis : videlicet quod dicti religiosi tenentur quilibet anno in die anniversarii bone memorie Girardi quondam patris mei predicti, videlicet in festo seu in crastino festi beati Johannis Baptiste, vigiliis mortuorum cantare et plenarium officium mortuorum in ecclesia sollempniter celebrare pro mei patrisque mei predicti et omnium predecessorum et successorum meorum remedio animarum, et omnibus sacerdotibus in die anniversarii predicti in dicto monasterio celebrantibus bonam et plenam facere refectionem suis propriis expensis. Et promitto ego Johannes, domicellus predictus, pro me et meis heredibus, per juramentum meum tactis evangelliis sacrosanctis, omnia predicta et subscripta firmiter attendere et inviolabiliter observare, dictamque donationem per me factam, ut premittitur, dictis religiosis manutenere et verentire contra omnes in omni judicio et extra meis propriis missionibus et expensis, volens et concedens tenore presentium quod omnia in presentibus litteris in futurum valeant eo jure et juribus quibus melius valere poterunt et debebunt; et si non valent secundum leges, volo quod valeant secundum canonicas sanctiones, et quod presens littera possit fieri scripsi et refici semel vel pluries totiens quotiens necesse fuerit ad dictamen et consilium peritorum, tantum facti substantia non mutata. Mandans et precipiens pro me et meis heredibus omnibus aliis qui dictam decimam de Cernyes possidebunt seu recoligent, qui nunc sunt et pro tempore erunt, dictis religiosis plenarie rendere usque ad summam predicti bladi super dictam decimam assignati. In quorum omnium premissorum testimonium, ego predictus Johannes de Arberg, domicellus, dominus de Vaulengyn, sigillum meum una cum sigillo illustris viri et potentis domini Ludovici comitis et domini Novi Castri avunculi mei karissimi et curatoris mei, quod huic scripto apponi rogavi, presentibus litteris duxi apponendum. Et nos Ludovicus predictus comes et dominus Novi Castri ad preces et requisitionem dicti Johannis nepotis nostri karissimi tanquam ejus tutor omnia predicta laudamus et ratificamus et confirmamus, eaque de consilio et consensu nostro confitemur tenore presentium fore facta. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum septima decima die mensis junii, anno Domini mccccl primo.

DXXXIX.

*Le pape Clément VI confirme l'union de l'église de Cressier
au monastère de Fontaine-André.*LE IIII DES NONES DE SEPTEMBRE MCCCLI. ⁽¹⁾*Original sur parchemin aux archives du Prince. K^e, n^o 15.*

CLEMENS, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Fontis Andree, premonstratensis ordinis, lausannensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Sacre vestre religionis sub qua virtutum Domino militantes devotum et sedulum sibi impenditis famulatum promeretur honestas sincereque devotionis affectus quem ad nos et romanam geritis ecclesiam, merito nos inducunt ut petitionibus vestris, quantum cum Deo possumus, favorabiliter annuamus. Sane petitio pro parte vestra nobis nuper exhibita continebat quod dudum venerabilis frater noster Johannes, episcopus lausannensis, habito super hoc diligenti tractatu una cum voluntate et consensu dilectorum filiorum capituli sue lausannensis ecclesie, parochialem ecclesiam beati Martini de Crissie in valle de Nirou, sue lausannensis diocesis, in qua vos jus obtinere noscimini patronatus, vobis et monasterio vestro auctoritate ordinaria perpetuo ex certis causis rationabilibus univit et vestris usibus applicavit, perpetuo vicario dicte ecclesie qui foret pro tempore congrua portione reservata, prout in litteris patentibus inde confectis ipsorum episcopi et capituli sigillis munitis plenius dicitur contineri, quare pro parte vestra nobis extitit supplicatum ut unionem et concessionem predictas confirmare misericorditer dignaremur. Nos itaque volentes vos in hac parte premissorum intuitu favoribus prosequi gratiosis nostris, devotis in hac parte supplicationibus inclinati, unionem et concessionem predictas de dicta ecclesia vobis et monasterio vestro predictis, ut premittitur, factas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis et communionis infringere vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum Avinione, IIII nonas septembris, pontificatus nostri anno nono.

⁽¹⁾ 2 septembre.

DXL.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et Jean son fils, domzel, confirment au monastère de Saint-Jean de Cerlier, tous les biens que cette abbaye tenait de leurs ancêtres.

LE V NOVEMBRE MCCCLI.

Original sur papier aux archives du Prince. J^u, n° 26.

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, lausannensis diocesis, et Johannes de Novo Castro, ejus filius, filiusque quondam illustris domine domine Jehanne de Montefalconis, cujus animam Deus absolvat, quondam prime uxoris dicti domini Ludovici, in etate legitima et perfecta constitutus, notum facimus universis presentis scripti tenore, quod cum plurime donationes, libertates et gratie sunt monasterio sancti Johannis Erlacensis prope Landiron, ordinis sancti Benedicti, lausannensis diocesis predictae, seu etiam abbati et conventui monasterii ejusdem, a predecessoribus nostris pro animarum suarum salute, Dei amoris intuitu ac pretextu devotionis et misericordie operis erogate seu quomodovis aliter elargite, ac etiam plura jura sibi competant ex justis de causis, prout in plurimis litteris sigillis predecessorum nostrorum predictorum et personarum fidedignarum sigillatis continentur, quarum litterarum tenores perfecte et seriatim de verbo ad verbum sequuntur in hiis verbis, unde tenor prime littere sequitur in hunc modum : ⁽¹⁾

Tenor vero secunde littere talis est : ⁽²⁾

Tenor vero tertie littere sequitur in hec verba : ⁽³⁾

Tenor quarte littere constat talis : ⁽⁴⁾

Tenor alterius littere sequitur in hec verba : ⁽⁵⁾

Tenor vero alterius instrumenti hic inseritur sub hiis verbis : ⁽⁶⁾

Tenor vero alterius littere sequitur sub hac forma : ⁽⁷⁾

Tenor vero alterius littere talis est : ⁽⁸⁾

Tenor vero alterius littere in hiis verbis est ascriptus : ⁽⁹⁾

Verum nos prenominati Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, et Johannes ejus filius, qui jure hereditario advocacionis inde fungimur ab antiquo in dicto monasterio, attendentes quod plures littere non possunt sine perditionis naufragio ita faciliter custodiri quemadmodum solum instrumentum servaretur; etiam cum nostre littere, quarum tenor superius est ascriptus, sint vetustate tanta oppresse, quod jam quasi ad consumptionem tendere videntur, licet modo nulla vicii suspicio appareat vel erroris; igitur nos quorum interest jura dicti monasterii defendere et custodire nostro posse, etiam ex pia devotione promoti, affectantes nostrorum predecessorum insequi vestigia et eorum beneficia ampliare, cupientesque ut donationes, permutationes, venditiones, libertates, jura et gratie dicti monasterii que

superius continentur perpetue maneat in sui roboris firmitate, omnes tenores litterarum prenotatarum fecimus seriatim de verbo ad verbum in hoc solo et unico instrumento fideliter incorporari pariter et comprehendi, et ipsas donationes, permutationes, venditiones, libertates, jura et gratias, ac omnia et singula superius in tenoribus dictarum litterarum expressa, etiam omnes alias donationes, concessiones, jura, gratias et instrumenta dicto monasterio seu abbati et conventui ejusdem loci a predictis predecessoribus nostris sive a quibuscunque aliis personis, quibusvis titulis oblatas, pro nobis et nostris heredibus ac successoribus quibuscunque, eidem monasterio ac abbati et conventui ejusdem monasterii, qui nunc sunt vel qui pro tempore fuerint, perpetue et irrevocabiliter confirmamus et approbamus, ac etiam damus, tradimus et concedimus pure et perfecte quantum possumus et prout melius intelligi potest, volentes et expresse concedentes pro nobis et nostris quibus supra, quod presens instrumentum per se ubique et semper plenum robur obtineat et valorem; ita quod littere quarum tenores superius sunt inserti, de cetero exhibi non debeant vel ostendi, nisi de dictorum abbatis et conventus libera voluntate processerit et sibi visum fuerit expedire. Et nichilominus volumus quod presenti instrumento non obstante quelibet dictarum litterarum quarum tenores superius sunt ascripti in suo robore permaneant firmitatis. In cujus rei testimonium nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri et Johannes de Novo Castro, ejus filius, predicti, in robur omnium et singulorum premissorum sigilla nostra propria presentibus litteris duximus apponenda, presentibus testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis, videlicet nobili viro domino Othone de Vallemarcua, milite, baillivo nostro Novi Castri, Cristino de Pomier, canonico ecclesie Novi Castri, et Mermeto de Edstel, de Cudrifino, clericis nostris et juratis. Datum quinta die mensis novembris, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo primo.

(¹) Vide supra n° LVIII.

(²) Vide supra n° LIV.

(³) Vide supra n° CXVII.

(⁴) Vide supra n° LXX.

(⁵) Vide supra n° LXXXVIII.

(⁶) Vide supra n° XCIV.

(⁷) Vide supra n° CXIII.

(⁸) Vide supra n° CVIII.

(⁹) Vide supra n° CXXXIV.

DXLI.

Des difficultés s'étant élevées entre Mahaut de Montfaucon, dame de Saint-Hypolythe, et le comte Louis de Neuchâtel, au nom de ses enfants Jean et Isabelle, les parties nomment des arbitres pour en connaître.

VENDREDI APRÈS LA PENTECOTE MCCCLII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. Y⁵, n° 13.

Nous Mahaut de Montfaucon, dame de seint Ypolite, facons savoir au touz, que come questions et debeit fuissent et pehussent estre vehuz et espereiz entre noble et puissant homme monseignour monseignour Loys, conte et seignour de Nuefchestel, en non de luy, et de Jehan et Ysibert, freres, enfanz du dit monseignour Loys, come leal administreres, et don chescuns daux, en tant come ce fait les toiche conjointement ou diviseement, dune part, et nous dautre part, sur plussieurs demandes, gruesses et querelles que li diz messire Loys en non que dessus entent demander au nous et au noz genz, et ausy sur ce que nous entendiens et entendons demander au luy en non que dessus et au ses genz, nous des dictes demandes, gruesses, questions et querelles, pour bien de pais, havons fait misse et composition amyable sur noble homme et saige monseignour Henry de Grantveler, chevalier, et discrete persone maistre Pierre de Roulans, dyen de Montbeliarg, esquelx nous havons donneyz et donons pleniere puissance et auctoritel jusques au la prochaine feste de la seint Michiel, de cognostre, enquerir et ordener des dictes demandes, debeit, gruesses, questions et querelles, tant pour le dit monseignour monseignour Loys, en non que dessus et ses genz, come pour nous et pour noz genz; et au caux que li huns des doux amis dessus nomeiz, pour certaine cause necessaire et excusable ne porrait porsuevre ou vaquer ou dit compromis, nous volons que li quelx vaquer il porroit, puisse eslire et appeler avec luy, de lassentement du dit monseignour monseignour Loys et de nous, personne ydoine et convenable li quelx hait puissance de ordener des chouses dessus dictes ensemble celuy per que il sarai eslit et appelleiz; et tout quanque sarai fait, ordeneiz et pronociez par les diz amis, nous havons promis et promettons per nostre soirement pour ce doneiz en la main de Villame, curey de Eysson, prebstre, notaire et jureiz de la court de Besencon, sollempnee et legitime stipulation sur ce devant ehue, tenir fermement et avoir bon et agreable senz jamais rapeler ne faire rapeler per nous ne per autruy taisiblement ne en appert, et que nous ce dit compromis et tout ce que sarai raporteiz ou pronociez per les diz amis des chouses dessus dictes, nous ferons louher, rattiffier et appover per nostre bien amey seignour et mary monseignour Frery, conte de Fryborg et seignour de Romont; cessant en ce fait et fuer misses toutes exceptions, roissons et allegations de fait, de droit et de

costume que contre ces presentes lettres pourroient estre dictes ou opposees. En tesmoingnage desquelles chousses dessus dictes, nous havons mis nostre seel pendanz en ces presentes lettres, que furent faites et donnees au Horchans en Vennes, present monseignour Renaut de Luygnei, monseignour Jehan de Levron, chevaliers, et plussours autres tesmoings au ce requis, le vanredy apres la feste de Penthecoste, lam nostre Seignour corrant milz trois cent cinquante et doux.

(¹) 1^{er} juin.

DXLII.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et Jean son fils, abergent les habitants de la Joux de Barboux, en les affranchissant de la taille, mais en se réservant plusieurs droits tels que les lods, la chevauchée, les fours et moulins, et toutes servitudes de guerre.

LUNDI APRÈS LA TRANSLATION DE SAINT-MARTIN MCCCLII. (¹)

Transsumpt sur parchemin aux arch. du Prince. S^a, n^o 13.

Nous Loys, cuens et sires de Neufchastel, et Jehan de Neufchastel, ses filz, du loux, de lactorite et volente du dict monseignour Loys, mon chier seigneur et pere, facons savoir a tous que en regardans nostre profeit et accroissement de noz hoirs ausi ou temps advenir, nous, pour nous et pour noz hoirs, avons voluz abergier et abergeons plusours abergeurs en nostre Joulz ou lieu que on dit en Barbeux, et es appartenances, lour et tout leurs hoirs perpetuellement, per la forme et manier que sensuit : cest a savoir que tuit ly habitans que sont orendroit ou dit leuf et quel seront par le temps advenir et leur hoirs sont et seront quittes de toutes tailles, de toutes guises et prises, retenant a nous et a noz hoirs les choses cy apres escriptes et divisees, cest assavoir le lox, la chevachie et tous serviteuz de garre, lesquelx li diz habitans et lour hoirs sont et doivent estre tenuz faire a nous et a noz hoirs chescuns selon sa puissance. Item retenant a nous et a noz hoirs les fours et les molins dou diz leu, par telle condition que nous les dicts fours et molins devons maintenir et faire a nostre missions. Item retenant a nous et a noz hoirs les diesmes dou dit lieu, cest assavoir de treze gerbes une garbe, et panre es champs de ce que seray sestuz ; et de ce que lon ne porroit facellier, nous doivent paier es hostelz de traze quarte une. Item retenant a nous et a noz hoirs toute justice aute et basse sur les diz habitans et lour hoirs et toute juridition, et voulons que li diz habitant et lour hoirs tiegnant lour meix par toises, cest assavoir pour chescune toise ung bon deniers. Et doit estre li parche de la toize ensi comme celle de la toise dequel on mure en Vennes ; et doit estre li meix de sesante toyses de large, et quil plus ou moings en vouray pranre, se parit ades a lafferan de la toyse ung bons deniers. Et doit durier ly toise des les boynes de nostre terre que partant au

seigneur de Montfalcon, jusques es boynes de la Grant Combe. Item voulons que li diz habitans et leurs hoirs puissent vendre li ung a lautre de leur terre soubz nostre sealx, et par paient a nous nostre lox, cest assavoir de la livre deux bons deniers; et voulons que se aucun des dits habitans ou suy hoirs vandoient de leur heritaiges, que le plus prouchains de leurs lignaiges ait la retraction de la chose vendue per paient la some de l'argent pour laquelle la chose seroit vendue, sil la requiert deans lan et le jours et non autrement; et est assavoir que se aucuns des diz habitans mouroit sans hoirs loiaul procees de son corps, li plus prouchains de son lignaige demourant au dit lieu doit avoir leschoite; et se nulx ny avoit du lignaige que demourast sur le dit leuf, nous devons avoir le heritaige. Encour est assavoir que tuit li habitant que sont et que seront au diz leu per le temps advenir et qui sabergeront es noustres noyres joulz, serons quites de la cense dois toises, par paient chascun ans a nous et a noz hoirs, pour un chescum et leur hoirs, jusques a diz anz, traze bons deniers a la feste saint Martin divers en nostre chestel de Vennes. Et cilz qui venront demourez nouvellement qui sabergeront en nostre ediffice, paieront a tant per toyse, comme cilz qui aront demore ou diz lieu dix ans. Et doivent avoir li diz habitant leurs usaiges et leur aisances et leur hoirs perpetualmant pour leur necessitay en nos boys dou dit leuf, exceptiez en noustre bois de Monrepenti qui est nostre bois bannal. Et est a savoir que nous poons metre de noz atres boys en ban, selon que nous verrions que necessitez seroit. Encour est a savoir que se nulx des diz habitant ou de leur hoirs se partoyent desus nostre terre pour aler demore latre part, nous devons condure et leur biens ung jours et une nuit, par payant a nouz et a noz hoirs a la departye traze bons deniers. Encour est assavoir que se li dix habitant ou leur hoirs vendoint point de nostre boys es genz que ne demouroient sur le dict lueuf, pour chascune charretee de bois quil vendront, il nous doibvent ung bon deniers; et cilz quil lacheteroit qui la venroit querre au dit leuf, nous doit deux bons deniers; et se li dict habitant en moient point vendre feur dou dis lieuf, pour chescune charretee que il en vanront, il nous doivent ausi ung bon deniers. Et se nulx des diz habitant faicoit chose de quoy il deust pardre son corps, lequel chose ne soit, ses herietaiges et ses biens nous seroient acquis. Et est encour a savoir que passez les diz ans, le diz habitant ne leurs hoirs ne sont tenuz de paier a nous ne a noz hoirs pour chescune toise de leur meix feur que ung bon deniers comme dessus. Promettant nous li diz Loys et Jehan, ses filz, toutes les choses dessus divisees et desclairiez et une chescune dicelles avoir ferme et agreables et icelles tenir et garder fermement par nostre bonne foys, et que nous contre les devant dictes choses ne venrons, ne feront venir, ne consentirons a nulz autres vuillant venir encontre taisiblement ne en apart, mais les garantirons et deffendrons contre tous et en tous leuf. En tesmoins de lequel chose, nous li diz Loys et Jehan, ses filz, avons mis nos sealx pendant en ces presentes lettres faites et donnees le lundi apres la feste de la translation saint Martin, lan de grace courant par mil trois cent cinquante et deux.

(¹) 9 juillet.

DXLIII.

Ordonnance de Jean d'Arberg, seigneur de Valengin, sur les droits et obligations des sujets de sa terre quant à la chevauchée et à la justice.

LE VII AOUT MCCCLII.

Original sur parchemin aux arch. du Prince. W⁵, n° 23, et du Locle, caisse 3, n° 2.

JE Jehan d'Arberg, sire de Vaulengin, fait savoir a tout ces qui verront ces presentes lettres, que sensoit lourdenance en quoyz nostre gens de tout mon pais sont atenus a moys et a mes hoirs signeurs de Vaulengin; cest a savoir touchant le fait de la chevauchies, premierement je doyt mestre ung banneret a ma terre et seignouries de Vaulengin, lequel voulon et donon et outroion qui soit dou pais, bourges dou bourg de Vaulengin, ou de franche conditiom, puissant et de bon lignaige, fiances par troys fiance destre a moys et a mes gens bon et leault et juste, et faire le serement sur sant evvangile de Dieu de pourtelz et gouvergner ma baniere bien et leaulment par mon consset et par le consset de douse juries que seront mis par serement come le dit banneret. Et aussin tout le demorant dou pais doit de ung chascun hostel ung home, le maistre ou le plus puissant; devient faire le serement et a moys et a mon banneret, lequel sera mis ou tems presens et avenir par lourdenance de moys et de mes hoirs et de tout mon pais ou tems presens et avenir destre a moys bon et leault et juste et obaissant comme bone gens devient estre a lour leault seignour; et je, moys Jehan d'Arberg, sire de Vaulengin dessus dit, lour promeste par ma fois donne en lieu de serement, de les maintenir comme bon seignour doit faire ses bonne genz a tout lour bon droit et a toute bonne justice es propre cutume de mes prochanx voisins et bourges de la ville et ressour dou contrault de Neufchastel touchant la justice, et seigre la lance et lousance des monts et de la seignorie, cest a savoir ung chascun a sa condition, au sourplus de mes drois; et voul je que toux jor que mes juries dou bourg de Valengin seront empachies de jugier dune cause, que en puissent alez entreveler a la justice per devant le maire de Neufchastel presens et avenir, a telle fin que tout ne soit au nul fait. Et promet moys Jehan d'Arberg, sire de Valengin dessus dit, pour moys et por mes hoirs, les chouse dessus escript et donnees maintenir et garder ou tant present et avenir a toute mes gens de ma terre de Vaulengin contre tout et partout, en jugement et de feur, en tant presens et a venir, non faire ne dire par moys ne par nul aultre contre la tenur de ces presentes lettres, en renuncant a tout droit et a toux cutume que porroient faire ou dire contre la tenur de ces presentes lettres. En tesmoingnaige de laquelle chouse, moys, Jehan d'Arberg dessus dit ais commander mon propre seex estre mis a pendant a ces presentes lettres, que furent faites et donnees le septieme jour dou mois doust en lan nostre Seigneur corant mille troys cent cinquante deulx.

DXLIV.

Jean, fils du comte Louis de Neuchâtel, donne à son père pour les services qu'il lui a rendus et en accroissement du château de Vennes et de ses dépendances, tous les droits qu'il peut avoir contre Girard de Montfaucon sur Broichon, Longchamps, etc.

LUNDI APRÈS LA FÊTE DE SAINT BARTHÉLEMI MCCCLII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J, n° 20.

Nous officialx de la cour de Besencon facons savoir a touz presenz et a venir, que par devant Vuillame d'Arc soubz Cicom, prestre, et Jehans dit Vuolla, clerc, notaire et juriez de nostre dicte court de Besencon, noz commandemen especialx, esquelx quant a ces choses nous havons commis nostre puissance et commettons par ces presentes lettres, pour ce en droit personalmen establiz noble damasel Jehanz de Nuefchestel, filz de noble home et pussanz mouseignour Loys, conte et seignour de Neufchastel, li diz Jehan attendant et considerant plesours benefices et adgreables servises, ausi de missions, poignes et travail que li diz messire Loys, ses peres, a fait a luy et pour luy ou temps passez et encour fait un chescunz jourz, li diz Jehan en recompensation et guirdon de ces dictes choses, de sa pure et fraiche volunte, ai donei et done pour luy et pour ses hoirs a dit monseignour Loys, son pere, presenz et acceptant et adgreablement recevant pour luy et pour ses hoirs en accroissemant dou chestel de Vennes et des appartenance de ycelu, liquelx chestelx de Vennes et les appartenance de ycelu sont dou fiez dou dit Jehan de Nuefchestel, cest a savoir touz les drois, auctions, raisons et reclamations quil peut et doit avoir enverz noble et pussanz home monseignour Girarz de Montfalcon, seignour de Vuillafans le viez, tant sus le fait de Broychom et de Luncchampt, come sus toutes atres choses, tant en meubles comme en heritaiges. Laquelle donation li diz Jehan de Nuefchestel a promis et promat per son seremen pour ce donei es mains de noz dit notaires sollempnel stipulation sur ce entremise au dit monseignour Loys, son pere, pour luy et pour ses hoirs, garder et tenir fermement sanz jamais venir ne faire venir encontre per luy ne per atruy taisiblement ne et apart, submetant li diz Jehan, luy, ses hoirs et touz ses biens a la juridition et cohertion de nostre dicte cour de Besencon quant a tenir et garder fermement toutes les choses dessus dites; les quelle choses li diz Jehan ai donei et done a dit monseignour Loys son pere per donation pure et irrevocable faite entre les vivs. Renuncant en ce fait li diz Jehanz per son diz seremen a toutes exceptions de mal, de baret, de lesion, de circonvention, de aucion en fait, a touz droit escript et non escript, et generalemen a toutes atres exceptions, raisons et allegations de fait, de

droit et de custume que contre ces presentes lettres poroient estre dictes ou opposees, expecialment au droit que dit general renunciation non valoir; vuillanz et otroianz li diz Jehan que nous luy et ses hoirs puissions contraindre et faire convenir per sentence descommeniement quant a tenir et garder fermement toutes les choses dessus dictes. En tesmonaige desquelles choses dessus dictes, nous officialx dessus dit, a la requeste des dictes parties et a la relation de nos diz notaires dignes de foy, avons fait metre le seel de nostre dicte cour de Besencon en ces presentes lettres, que furent faites et donees presenz monseigneur Jehan de Luvron, chevalier, monseigneur Pierre d'Autepierre, prestre, et Perrin de Vuaites, escuier, tesmoins a ce appelez et requis, le lundi apres la feste saint Bartholomei, apostres, lan nostre Seignour corran mil trois cenz cinquante et dous.

(¹) 27 août.

DXLV.

Sentence arbitrale rendue par les avoyers de Berne, Fribourg et Morat, sur la clame élevée entre Louis, comte de Neuchâtel, et ceux d'Avenches, au sujet d'une invasion et d'un meurtre commis par ces derniers dans le village de Lugnorre, appartenant au dit seigneur.

MERCREDI APRÈS LA FÊTE DE SAINT AUGUSTIN MCCCCLII. (¹)

Original sur parchemin aux archives d'Avenches. GG⁶.

Nos sculteti et consules de Berno, de Friburgo et de Mureto, arbitri ab illustri viro domino Ludovico comite et domino Novi Castri et a conjuratis nostris de Aventhica, illa super lite et discordia que vertebatur inter dictos dominum comitem Novi Castri et illos de Adventhica, ratione invasionis et homicidii quam et quod predicti de Adventhica anno presenti dicuntur fecisse in terra atque dominio ipsius domini comitis et in villa de Lonoro, et receptis questionibus et querelis predictis domini comitis et defensionibus predictorum de Adventhica super dicta invasione et homicidio, dicimus et arbitrando pronunciamus, non amore, nec de scitu utriusque partis, sed secundum quod nobis videtur esse juris, juxta illum jus ubi predicta invasio, homicidium seu violentia facta est, ut asserit idem dominus comes, super dicta discordia, tamquam super hoc potestatem habentes prout confederationes nostre postulant, in hunc modum quod omnes et singuli de Adventhica nobiles et innobiles qui intraverunt terram et dominium dicti domini comitis violenter in armis, et in villam de Lonorro, dum probatum et inventum esset more debito, solvant et faciant emendam dicto domino comiti pro dicta invasione et violentia secundum consuetudinem loci ubi dicte invasiones et injurie facte fuerunt pariter et commisse. Item dicimus et pronunciamus de querela homicidii per illos de Adventhica, ut asserit idem dominus comes, perpetrati, quod ille seu illi qui modo debito repe-

rirentur ipsum homicidium propriis membris perpetrasse dicto in dominio in quo dictum homicidium dicitur perpetratum fuisse, detinerentur et facerent emendam predicto domino comiti de dicto homicidio secundum consuetudinem loci ubi dictum homicidium esse dicit perpetratum vel commissum. Item quia dominus Wilhelmus de Grandissono dicit et petit emendam sibi fieri a predictis de Adventhica predictis invasionibus, homicidio et injuriis, quas et quod dicit facta fuisse in suo dominio, dicimus et pronunciamus quod dictus dominus comes dare debet incontinenti suas patentes litteras predictis de Adventhica, quod si sustinerent seu paterentur aliquid dampnum vel gravamen a prefato domino de Grandissono vel ab aliis ratione predictorum, quod ipse dominus comes redderet ipsos de Adventhica sine dilatione indempnes super dampnis et gravaminibus antedictis, et exinde idem comes tenetur se et suos heredes, predictis de Adventhica, debitores et fidejussores obligare. In cujus pronunciationis nostre testimonium ego scultetus bernensis, pro me et ad preces consulum de Berno, et ego scultetus friburgensis pro me et ad preces consulum de Friburgo, et ego scultetus de Mureto pro me et ad preces consulum de Mureto, sigilla nostra duximus presentibus appendenda. Datum et actum in Louppen, die mercurii post festum beati Augustini, anno Domini MCCC quinquagesimo secundo.

(¹) 29 août.

DXLVI.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, nommé arbitre par son gendre Rodolphe de Neuchâtel, seigneur de Nidau, pour juger des différends qui s'étaient élevés entre ce dernier et sa mère Vèrène de Neuchâtel, comtesse de Habsbourg.

LA VEILLE DE SAINT MAURICE MCCCLII. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. L^v, n^o 20.

ICH graff Rudolf von Nuwenburg, herre ze Nydow, tun kunt menlichen mit disem brieve daz ich wolbedacht unn mit guter betrachtung aller der stossen unn misshellung so ich hatte deheis weges wider fro Verenen von Nuwenburg graevinen ze Habspurg, min muoter, unn si wider mich, von rechnung wegen unn von allen sachen lidlich kommen bin, unn gesetzet han uff den edeln herren graff Ludwig, herren ze Nuwenburg, minen sweher, also daz er min brieve unn min kuntschaft unn der egenannten min muoter brieve unn Kuntschaft unn unser beider teilen fürlegung unn antwurt verhören sol, mag er denne mit unser stosse berichtet mit der minne mit beider teilen willen, so sol er ein recht darumbe sprechen unn sol daz denne bi dem eide tuon; unn waz er also bi sinem eide us git unn erkennt, old mit beider teile willen mit der nimme berichtet, daz loben ich bi dem eide den ich liblich dar ombe geschworn han mit gelerten worten stet ze hanne, noch da

wider niemer ze kommene, noch ze tuonde, noch niemanne ze gehelfenne heimlich noch offenlich der da wider deheis weges tuon wolti; unn wie der vorgevant min sweher ordenet old ordenen wirdt unn sich erkennet daz ich versicheren solle daz sin usspruch stet belibe, daz sol ich alles bi minem geswornen eide versicheren unn volbringen also er heissent wirt unn ich getuon mag. Er sol ouch dis usrichtung tuon unverzogenlich hinnant ze dem nechsten sant Andrestag des zwelfbotten. Derre dinge sint gezuge die hiebi waren der erwirdig herre abt Uolrich von Erlach, herr Burchard der Senne, herr Johann von Buobenberg der elter, herr Rudolf von Erlach, herrn Johann der matzerer, rittere, unn ander erber lute. Unn zu einem offenen urkunde dis dinges, han ich der vorgevant graff Rudolf von Nuwenburg min ingesigel gehenket an disen brief, unn han darzu erbetten den edeln herrn graff Peter, herren ze Arberg, minen vetter, daz er sin ingesigel zuo dem minen het gehenket an disen brief: das ouch ich der vorgevant graff Peter getan han durch bette willen graff Rudolff mis vettern des vorgevantten. Dis beschach unn wart dirre brief geben an sant Mauricien abende, do man zalte von Gottes geburt drizehnhundert unn zwei unn funfzig iar.

(¹) 21 septembre.

DXLVII.

Passement pris par le comte Louis de Neuchâtel, contre les nobles, bourgeois et paysans d'Avenches qui avaient fait irruption en armes et de nuit dans ses terres de Lugnorre, y avaient commis des actes de violence contre ses sujets et avaient tué l'un d'eux.

LE XXV OCTOBRE MCCCLII.

Original sur parchemin aux arch. du Prince. A, n° 22.

IN nomine Domini, amen. Anno ejusdem mccc quinquagesimo secundo, indictione quinta a nativitate Domini supra dicta, die jovis post festum beati Luce evangeliste, cum fuit vicesima quinta dies mensis octobris, apud Lugnourro, lausannensis diocesis, in loco dicto ou Pomeray, ubi consuetum est tenere placita de Lugnourro, in mei notarii publici et testium subscriptorum presentia, propter hoc personaliter constituto illustri viro et potenti domino Ludovico comite et domino Novi Castri, diocesis predictae, coram Jaqueto filio Jaqueti Gazel maiore de Lugnourro ex parte illustris viri et potentis domini Guillelmi de Grandissono, domini Sancte Crucis, dicte diocesis, et coram Perrodo filio quondam Johanneti Agnyn, psalterio ejusdem loci ex parte predicti comitis et domini Novi Castri, ibidem insimul pro tribunali sedentibus, etiam coram Guillelmo Mauclerc, Roletto Rotha, Bizuntio Mauclerc, Johannodo Rubatel, Johanneto Prouzon, Johannodo filio dicti Rubatel, Borquineto filio dicte Borchardiery, Nicholodo filio dicti Goumet, Johannodo filio quondam

dicti Agnyn, Yhannino fratre suo, Mermeto filio Taborier, Conodo de Montelz, et pluribus aliis probis hominibus de curia de Lugnourro ibidem cum dictis maiore et psalterio in iudicio sedentibus; idem comes et dominus Novi Castri petiit ab eisdem maiore et psalterio et probis hominibus de dicta curia, ut sibi traderent et prestarent unum de probis hominibus dicte curie qui suas clamam et petitionem faceret, ut moris est, contra omnes illos de Aventhica, diocesis predicte, scilicet nobiles, burgenses et agricolas. Qui quidem maior et psalterius sibi prestiterunt, ad hoc faciendum, videlicet Johannem dictum Rubatel, et preceperunt eidem Johanni, ut ipse dicto domino comite et domino Novi Castri, suas clamam et petitionem contra omnes illos de Aventhica predictos illos faceret bene et fideliter, ut melius sciret. Et tunc idem Johannes Rubatel clamam et petitionem dicti domini comitis contra omnes predictos de Aventhica fecit et proposuit dicendo sic : maior et tu plalterie, et vos probi homines curie, verum est quod die lune nuper preterita, post festum beati Luce evangeliste anno quo supra, dominus meus carissimus comes et dominus Novi Castri, qui est hic presens, fecit clamam suas in manibus vestris maioris et psalterii, et coram vobis probis hominibus de curia, contra omnes illos de Aventhica nobiles, burgenses et agricolas, et petiit quod omnes ipsi de Aventhica de quibus est clama, nuper de nocte, furtive et sine diffidentia terram suam, dominium et jurisdictionem de Lugnourro invaserunt, et vi, violentia et manu armata, et ibidem gentes suas prave vispiliaverunt, bona earum secum minus juste portaverunt et unum suorum hominum ut proprium homicide occiderunt, quod factum est notorium, manifestum, satis probatum secundum loci consuetudinem et attinctum, nec ulterius debet probari; etiam ipsi de Aventhica hoc recognoverunt coram nunciis bonarum villarum et pluribus aliis vulgariter esse verum; quare petiit idem comes a vobis maiore et psalterio et vobis probis hominibus curie super eis jus dici et declarari secundum consuetudinem loci et curie de Lugnourro, ubi dictum homicidium, offensiones et injurie a predictis de Aventhica fuerunt perpetrare. Quibus clama et petitione sic factis, vos maior et psalterie precepistis ut moris est, Johanneto filio quondam dicti Agnyn predicto, ut ipse per juramentum suum quod habet domino et curie super premissis clama et petitione diceret jus et consuetudinem curie de Lugnourro ex parte proborum hominum dicti loci. Et tunc idem Johannetus petiit a vobis ut sibi prestaretis probos homines curie predictos ad habendum bonum consilium cum eisdem de dicto jure dicendo super premissis. Quo consilio habito diligenti cum eisdem probis hominibus, in absentia partis et curie, ut moris est, idem Johannetus ad curiam reversus una cum dictis probis hominibus dixit et jus dicendo promulgavit ad relationem dictorum proborum hominum, quod per juramentum suum quod habet domino et curie de Lugnourro, quod per jus dicte curie, omnes illi de Aventhica nobiles, burgenses et agricole debebant citari per te dictum psalterium ad diem martis nuper preteritam, post dictam diem lune in mane apud Lugnourro, ad audiendum clamam et petitionem dicti domini comitis, et ad procedendum ulterius, ut jus esset, secundum consuetudinem dicti loci et quod dictam citationem facere debebas castellano de Aventhica, si villam posses intrare; si vero ipsam villam intrare non posses, ut auderes, debebas ipsam citationem ad portam ville de Aventhica nunciare; et quod idem dominus comes poterat secundum

consuetudinem loci de Lugnourro suas clamam, petitionem et dietas prosequi sine sui prejudicio per suos dictos nuncios usque ad diem juris; qua die juris oportebat ipsum dominum comitem personaliter comparere. Quod jube sic. Dictum pariter et relatum idem dominus comes pro bono acceptavit, et suos certos nuncios ad suas clamam, petitionem et dietas contra predictos de Aventhica prosequendas usque ad diem juris, in presentia curie, fecit et ordinavit videlicet Hemericum de Cortalleri domicellum ballivum Novi Castri et Girardum de Ripa burgensem dicti loci. Petens idem dominus comes cum instantia omnes predictos de Aventhica per te dictum psalterium sibi citari prout judicatum extitit et jus dictum. Et sic citati fuerunt per te dictum psalterium ad diem predictam martis in mane, ad clamam et petitionem dicti domini comitis audiendum et ad faciendum hinc et inde, quod jus est secundum consuetudinem curie de Lugnourro predictae. Quibus die martis et hora dictus dominus comes comparuit debite secundum loci consuetudinem, in judicio coram vobis in platea consueta, videlicet per Hemericum et Girardum nuncios suos ut supra ad hoc deputatos. Qui nuncii de vestra licentia et mandato, ut moris est, clamam et petitionem tunc per me fieri fecerunt; quas contra predictos de Aventhica, ut prius, feci et petii nomine dicti domini comitis super his premissis per vos jus dici; et petitione et clama sic factis, clamatum fuit ter, ut moris est, per te dictum psalterium, utrum illi de Aventhica adessent vel alius pro eis; nemine tamen pro eisdem comparente, tunc vos maior et psalterie precepistis, more solito, predicto Johanneto Agnyn ut ipse per juramentum suum quod supra, ex parte proborum hominum curie secundum loci consuetudinem diceret jus de premissis. Qui quidem Johannetus, petitis secum de licentia vestra probis hominibus curie quos sibi prius prestitistis, ut supra, habitoque cum eisdem diligenti consilio super hoc in absentia curie et partis, ut moris est, idem ad curiam regressus una cum dictis probis hominibus et ad relationem ipsorum proborum hominum, jus loci declarando dixit per juramentum suum quod supra, quod secundum jus et consuetudinem curie de Lugnourro hora preterita erat qua illi de Aventhica debuissent comparuisse. Et quia non comparebant et dies juris non erat inter ipsas partes ipsa die, predicti nuncii dicti domini comitis debebant pro eodem domino facere secundo suas clamam et petitionem predictas contra illos de Aventhica supradictos; et factis secundo clama et petitione, ipsi de Aventhica debebant citari modo prius dicto, pro secunda die per te dictum psalterium ad diem mercurii sequentem proximam post dictam diem martis in mane loco quo supra et ad faciendum idem quod die martis predicta. Et sic citati fuerunt per te dictum psalterium super premissis secundum jus loci ad diem mercurii hora et loco predictis. Et ipsa die mercurii in mane prefatus dominus comes per dictos nuncios suos, loco quo supra, rite et debite comparuit contra predictos de Aventhica et quantum debuit expectavit, et ipsius petitionem ad requisitionem dictorum nunciorum suorum, vos maior et psalterie per me fieri precepistis, quam feci, ut superius continetur, et petii super hiis per vos jus dici. Et eadem petitione facta, clamatum fuit ter per te dictum psalterium, more solito, utrum illi de Aventhica adessent vel aliquis alius pro eisdem; nemine pro eis siquidem comparente, quo facto precepistis predicto Johanneto Agnyn ut ipse per dictum juramentum suum super his jus curie diceret secundum

loci consuetudinem. Qui quidem Johannetus, vocatis secum predictis hominibus curie, habitoque cum eisdem diligenti consilio super hoc et tractatu in partis et curie absentia, modo quo supra, ut moris est, idem ad curiam reversus dixit per relationem dictorum proborum hominum quod cum predicti de Aventhica non comparerent, per se nec per alium eorum nomine, et hora comparendi esset preterita, secundum jura loci, jus loci est ut ipsi de Aventhica tertio citarentur per te dictum psalterium ad presentem diem jovis post dictam diem mercurii in mane, loco quo supra, pro die juris, videlicet apud Lugnourro, ad audiendum clamam et petitionem predictas et ad faciendum a parte parti super eisdem quod jus esset. Quod jus relatum dicti nuncii pro bono tenuerunt, et tu psalterie ipsos citasti ad idem ut jus dictum fuit apud Lugnourro ad presentem diem jovis in mane pro die juris. Presenti vero die jovis qua est dies juris, prefatus dominus comes et dominus Novi Castri qui presens est et personaliter comparet in judicio coram vobis maiore et psalterio pro tribunali sedentibus et coram vobis probis hominibus curie predictis, iterum facit suam clamam, ut moris est, contra omnes illos de Aventhica videlicet nobiles, burgenses et agricolas, et petit ab eisdem sicut prius petiit in qualibet sua clama quam inde fecit ut supra, quod omnes de Aventhica nobiles, burgenses et agricole nuper de nocte, furtive et sine diffidentia suas terram, baroniam, dominium et jurisdictionem de Lugnourro cum vi, violentia et manu armata invaserunt, et ibidem gentes suas prave vispiliaverunt, bona earum secum prave detulerunt ac minus juste, et unum suorum hominum ut pravi homicide ibidem occiderunt; et hoc factum est notorium, manifestum, satis probatum secundum loci consuetudinem et attinctum, nec ulterius debet probari: etiam ipsi de Aventhica coram nunciis bonarum villarum et pluribus aliis fide dignis hoc recognoverunt vulgaliter perpetrasse. Quare petit dictus dominus comes jus loci super his per vos sibi dici pariter et declarari. Qua quidem petitione facta prenomatus psalterius surrexit pedestris et clamavit ter alta voce et intelligibili, ut moris est, utrum illi de Aventhica vel aliquis alius pro eis esset ibidem. Et cum nemo pro eis compareret, maior predictus jussit predicto Johanneto Agnyn, ut ipse per juramentum suum quod supra, super dicta petitione et premissis omnibus prefato domino comiti et domino Novi Castri jus et consuetudinem loci de Lugnourro ex parte proborum hominum curie diceret et explicaret. Quibus sic actis, idem Johannetus, petitis probis hominibus curie de licentia et mandato dictorum maioris et psalterii, habitoque diligenti consilio super hiis et tractatu in curie et partis absentia, idem ad curiam reversus dixit de relatu dictorum proborum hominum per hunc modum: maior et psalterie et vos probi homines curie, mihi precepistis ut per juramentum meum quod supra, super petitionibus comitis et domini Novi Castri contra illos de Aventhica factis, jus loci et curie de Lugnourro vobis dicerem pariter et enodarem. Igitur de consilio proborum hominum curie hic presentium, cum quibus super hiis habui consilium, dico sic quod bene verum est, quod prefatus comes et dominus Novi Castri die lune, die martis et die mercurii predictis, suas clamas et petitionem contra omnes illos de Aventhica nobiles, burgenses et agricolas fecit et persequutus est debite secundum loci consuetudinem et, ut superius continetur, usque ad presentem diem jovis, qua est dies juris inter partes; sed antequam vobis jus dicam, tu psalterie debes fidem facere quod illi de Aven-

thica debite exstiterunt per te citati super premissis; qua fide facta jus loci super his vobis dicam. Et mox idem psalterius pedestris surrexit et sua manu elevata, cum uno baculo in eadem, ut moris est, versus ecclesiam beate Marie de Foz, juravit ter continue et sine intervallo quod debite, secundum consuetudinem de Lugnourro et prout jus dictum fuit, exinde omnes illos de Aventhica predictos citavit qualibet die predicta et ad presentem diem jovis pro die juris ad audiendum clamam et petitiones dicti domini comitis et domini Novi Castri et ad faciendum hinc et inde quod esset; et ipsa fide sic facta omnes probi homines curie dixerunt et sine discrepantia unanimiter cognoverunt quod dictus psalterius secundum loci consuetudinem satisfecit fidem: et tunc idem Johannetus Agnyn petiit iterato a maiore et psalterio predictis ut probos homines curie cum quibus prius habuit consilium, iterum sibi prestarent ad habendum cum eis super dicto jure dicendo diligentius consilium; quos probos homines dicti maior et psalterius sic sibi prestiterunt, precipiendo eisdem ut per juramenta sua que habent domino et curie dicto Johanneto Agnyn jus loci super premissis omnibus fideliter consilientur et exponant: quo consilio habito inter ipsum Johannetum et probos homines extra presentiam partis et curie, ut moris est, ipse Johannetus ad curiam regressus cum dictis probis hominibus dixit sic: maior et psalterie, et vos probi homines curie, quia mihi precepistis ut per juramentum meum quod habeo domino et curie, super clama et petitione domini mei comitis et domini Novi Castri contra omnes illos de Aventhica ut supra factis, jus loci et curie vobis et eidem comiti dicam et exponam ex parte proborum hominum hic presentium; igitur ego de consilio et ad relationem proborum hominum hic presentium cum quibus super hiis habui consilium, de vestri licentia et mandato, ut moris est, jus et consuetudinem loci super his omnibus dico et declaro videlicet, quod est hora dandi passamentum secundum consuetudinem loci, et quod dictus dominus comes suas clamam et petitionem fecit contra omnes illos de Aventhica et persequutus est debite die lune, die martis et die mercurii predictis usque ad presentem diem jovis qua die est dies juris, ut superius continetur; item quod est notorium, manifestum, probatum satis et attinctum, nec ulterius debet probari secundum nostras consuetudines curie de Lugnourro, quod omnes illi de Aventhica nobiles, burgenses et agricole, terram, baroniam, dominium et jurisdictionem dicti domini comitis Novi Castri apud Lugnourro nuper de nocte, furtive et sine diffidentia, cum vi, violentia et manu armata invaserunt et ibidem minus juste ac prave gentes suas vispiliaverunt, bona earum secum detulerunt et unum suorum hominum ut pravi homicide occiderunt. Etiam ipsi de Aventhica hoc factum coram nunciis bonarum villarum et pluribus aliis fide dignis confessi sunt vulgaliter esse verum, prout idem dominus comes in sua petitione proposuit et declaravit; item quod dictus psalterius satisfecit fidem quod omnes illos de Aventhica propter hec ad predictas dies debite citavit, prout cognitum fuit et judicatum, ut supra. Et quia illi de Aventhica predicti venisse debuissent et per se comparuisse die martis, die mercurii predictis et presenti die jovis, qua est dies juris, ad se defendendum et jus faciendum super premissis, et debuissent adduxisse secum unum specialem hominem quem dixissem dictum homicidium sua propria manu et specialiter perpetrasse et probasse debuissent in curia

de Lugnourro per juramentum duodecem meliorum proborum hominum de Aventhica, quos dictus dominus comes elegisse et nominasse voluisset, quod ille homo quem specialiter adduxissent dictum homicidium propria manu perpetrasset, contra quem nostrum jus dixissemus, videlicet quod ille homicida esset exchetus et commissus dicto comiti et domino Novi Castri ad ejus misericordiam de suo corpore et omnibus suis bonis mobilibus et hereditariis quibuscumque, que habebat in dominio de Lugnourro tempore dicti homicidii perpetrati; et omnes alii de Aventhica qui ad dictas injurias, offensas et maleficia interfuerunt faciendum, fuissent excheti et commissi, eorum quilibet dicto comiti in sexaginta solidos tantum : que non fecerunt sicut debuissent. Et quia omnes illi de Aventhica nobiles, burgenses et agricole, terram, baroniam, dominium et jurisdictionem prefati domini comitis apud Lugnourro, modo in quo supra, insimul invaserunt, et ad predictas injurias, offensas, homicidium et maleficia interfuerunt ipsasque fecerunt, et hoc est notorium, probatum sufficienter et attinctum, nec ulterius debet probari secundum nostras consuetudines et est vulgariter recognitum, prout in predicta petitione dicti domini comitis latius continetur; igitur ego dictus Johannetus Agnyn, de consilio et ad relationem predictorum proborum hominum cum quibus super hiis consilium habui, etiam ex parte omnium proborum hominum curie, dico et refero quod secundum jus et consuetudinem loci et curie de Lugnourro, omnes illi de Aventhica nobiles, burgenses et agricole sunt excheti et pariter commissi prefato domino Ludovico comiti et domino Novi Castri ad ejus misericordiam de eorum corporibus et omnibus bonis suis mobilibus et hereditariis quibuscumque que habebant in dominio de Lugnourro eo tempore quo dicte injurie, homicidium et maleficia fuerunt perpetrata, sicut ille homo qui sua manu propria dictum homicidium perpetravit; et quod in hiis, dominus Guillelmus de Grandissono dominus Sancte Crucis predictus debet habere et percipere tres solidos basilienses tantum, pro prima clama; pro quibus tribus solidis idem dominus Guillelmus debet juvare dictum dominum Novi Castri ad dictos malefactores detinendos et nihil ulterius debet habere dictus dominus Guillelmus pro predictis; idem quod tu maior super premissis et hiis omnibus contra omnes illos de Aventhica predictos debes dicto domino Novi Castri dare passamentum et ipsum super sua petitione predicta, ut moris est, investire. Quo jure sic relato, dictus maior petiit a predictis probis hominibus curie quod dicerent, per juramenta sua que habent domino et curie, utrum sit sic jus et consuetudo curie de Lugnourro? Qui concorditer et alta voce responderunt quod sic erat; item interrogavit eosdem per dicta juramenta sua, utrum ad hoc vellent aliquid addere, auferre vel mutare? qui concorditer responderunt : non, quia jus et consuetudo loci est sicut Johannetus Agnyn ex parte nostra in curia et judicio coram vobis retulit et promulgavit. Quibus itaque actis predictus maior contra omnes illos de Aventhica predictos eidem domino Novi Castri super premissis omnibus dedit passamentum et ipsum super sua petitione predicta per traditionem unius baculi manualis secundum loci consuetudinem realiter investivit. Et hoc facto, dictus dominus Novi Castri qui dictum jus, judicium et cognitionem pro bonis prius tenuit et acceptavit, petiit a dictis maiore et psalterio et probis hominibus curie utrum si et quantum debuit expectavit et utrum posset sine sui prejudicio a curia recedere? Qui

concorditer responderunt quod sufficienter expectavit et quod sine sui prejudicio a curia recedere valebat; et tunc petiit ab eis idem dominus Novi Castri licentiam recedendi; et licentiatus est ad hoc ab ipsis maiore, psalterio et probis hominibus curie de consilio ipsorum proborum hominum, ut consuetudo loci postulat et requirit. Ulterius petiit dictus dominus Novi Castri a predictis maiore, psalterio et probis hominibus curie super premissis omnibus sibi dari et concedi litteram fide dignam per modum publici instrumenti et sigillo fide digno sigillandam. Et super hoc dicti maior et psalterius petierunt a probis hominibus curie, ut per juramenta sua predicta, sibi dicerent jus dicte curie et enodarent, videlicet utrum tenerentur eidem domino Novi Castri concedere litteram dictam quam exegit; qui concorditer responderunt et judicaverunt ipsam litteram sibi prout petiit secundum loci consuetudinem fore concedendam. Et hiis ut supra expeditis, dicti maior, psalterius et probi homines dicte curie petierunt et requisierunt a me notario publico et jurato infra scripto super premissis omnibus prefato comiti et domino Novi Castri ad opus ipsius et omnium quorum interest seu intererit in futurum per me sibi fieri publicum instrumentum sigillo communi ballivie Vaudi, aut alio quovis sigillo fide digno quo eidem domino et comiti placuerit sigillandum. Presentibus testibus dicta die jovis una cum me dicto notario publico uno eodemque contextu propter hoc ad premissa vocatis et rogatis videlicet viro nobili domino Girardo de Montagniaco, ordinis sancti Johannis Iherosolymarum, magistro in Romania; domino Rodulpho de Espindes milite, Burckhardo domino de Glieressy et Johanne de Rupe, domicellis, Aymoneto dicto de Rodmont, burgense de Biello, Perrodo Girardi et Udrilly Percheta de Mureto, Francisco de Orsens, domicello castellano de Cudrifino, Girardo de Forex, castellano, de Grandi Curia, domicello Anthonio de Charbuen, et pluribus aliis fide dignis. Et ad maiorem omnium premissorum firmitatem et evidens testimonium, nos Johannetus maior de Lugnourro, Perrodus psalterius ejusdem loci, Wilhelmus Mauclerc, Roletus Rotha, Bizuntius Mauclerc, Johannodus Rubatel, Johannetus Prouzon, Johannodus filius dicti Rubatel, Borquinetus filius dicte Borchardiery, Nicholodus filius dicti Goumet, Johannetus filius dicti Agnym, Yhanninus ejus frater, Mermetus Taborier, et Conodus de Montetz, de Lugnourro, predicti omnia et singula premissa confitemur esse vera, prout superius sunt expressa; etiam precamur, volumus et requirimus presens publicum instrumentum sigillo communi ballivie Vaudi vel alio sigillo fide digno quo prefatus dominus Ludovicus voluerit sigillari. Nos vero Johannes condominus de Blonay miles, ballivius Vaudi, de voluntate et placito predicti domini Ludovici comitis et domini Novi Castri, et ad preces et requisitionem omnium proborum hominum curie de Lugnourro predictorum quorum interest nobis oblatas fideliter et relatas per Petrum mistralem de Rotondumonte notarium dicte ballivie juratum, cui super his et majoribus fidem plenariam adhibemus, sigillum commune dicte ballivie presentibus duximus in appensum. Datum et actum ut supra.

Ego vero Petrus, mistralis de Rotondumonte, lausannensis diocesis, auctoritate sacri imperialis palatii notarius publicus et dicte ballivie juratus, omnibus et singulis premissis dicta die jovis dum sic agerentur in dicto loco una cum dictis testibus uno eodemque contextu presens interfui, ipsaque omnia mea manu propria

scripsi et in presentem formam publicam redegī, signoque meo solito fideliter signavi vocatus et rogatus. Actum ut supra anno, indictione, die, mense, loco et presentibus quibus supra.

DXLVIII.

Nouvelle prononciation rendue par les avoyers de Berne, Fribourg et Morat, sur la clame faite par le comte Louis de Neuchâtel contre ceux d'Avenches. ⁽¹⁾

MERCREDI AVANT LA FÊTE DE SAINT GEORGE MCCCLIII. ⁽²⁾

Original sur parchemin aux archives d'Avenches. GG, 7.

Nos sculteti et consules de Berno, de Friburgo et de Murato, notum facimus universis quod cum vir illustris dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, ex una parte, et nostri conjurati de Adventhica, ex altera, in nos tanquam in arbitros et amiables compositores compromisserint super discordiis que vertebantur inter ipsos ratione aliquarum pignorationum atque homicidii et aliarum offensarum plurimarum inter dictas partes hactenus perpetratarum in terra dicti domini Ludovici de Willie, promiserintque dicte partes tenere, complere et inviolabiliter observare quicquid nos super predictis discordiis diceremus et arbitrari vellemus jure, concordia vel amore; nos bona deliberatione prehabita super dictis discordiis dicimus et pronunciamus concorditer amore et concordia in hunc modum, videlicet quod dicti nostri conjurati de Adventhica teneantur dare et expedire, infra instans proximum festum beati Michaelis archangeli, liberis illius hominis in quem dictum homicidium extitit perpetratum, quadraginta florenos de Florencia puri auri et legalis ponderis, nec non et dicto domino Ludovico sexaginta florenos de Florencia puri auri et legalis ponderis, nomine emende dicti homicidii ac injuriarum et offensarum predictarum; et hiis mediantibus atque salvis, volumus, dicimus, arbitramur et pronunciamus quod pax et concordia super predictis imperpetuum vigeat inter ipsas partes, non obstantibus quibuscunque litteris aut prononciationibus dudum factis de predictis; quas litteras super predictis dudum confectas dicimus et pronunciamus fore nullas, seu irritas, cassas, totaliter et inanes, presenti littera in suo firmo robore perpetuo remanente. In cujus prononciationis nostre testimonium, nos prefati sculteti de Berno, de Friburgo et de Mureto, tam pro nobis quam ad preces et requisitionem predictorum consulum de Berno, de Friburgo et de Mureto, sigilla nostra propria presentibus litteris duximus apponenda. Datum mense aprilis scilicet die mercurii ante festum beati Georgii, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo tertio.

⁽¹⁾ Vide supra n° DXLV.

⁽²⁾ 17 avril.

DXLIX.

Le comte Louis de Neuchâtel confesse avoir reçu cent florins d'or que ceux d'Avenches avaient été condamnés à payer pour avoir fait une invasion dans ses terres de Lugnorre, savoir soixante florins pour lui et quarante pour les enfants de l'un de ses sujets qui avait été tué. (1)

LENDEMAIN DE LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE MCCCCLIII. (2)

Original sur parchemin aux archives d'Avenches. GG, 5.

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus universis quod nos habuimus et recepimus et nos habuisse et recepisse confitemur per presentes a nobilibus et burgensibus totaque communitate ville de Aventhica centum florenos de Florencia boni auri et legalis ponderis, videlicet causa cujusdam pronunciationis facte per scultetos et consiliarios de Berno, Friburgo et Mureto super quodam homicidio per dictos de Aventhica perpetrato in personam dicti Oysel de Lugnourro hominis nostri; de qua florenorum summa ad nos dictum Ludovicum pertinebant sexaginta floreni, et liberis dicti hominis nostri quadraginta floreni, super quibus centum florenis predictis quittavimus et quittamus pro nobis et heredibus nostris prefatos de Aventhica et heredes suos et eorum quemlibet in perpetuum per presentes. Promittentes bona fide nostra predictis de Aventhica et eorum heredibus de dictis quadraginta florenis dictis liberis pertinentibus, erga ipsos liberos et eorum heredes ferre bonam guerentiam pacis imperpetuum, et quod nos contra predictam quittance non veniemus per nos vel per alium in futurum. In cujus rei testimonium nos dictus Ludovicus sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum die lune in crastino beati Michaelis archangeli, anno Domini MCCC quinquagesimo tertio.

(1) Voyez n° DXLVIII.

(2) 30 septembre.

DL.

Plusieurs seigneurs bourguignons, au nombre desquels le comte Louis, seigneur de Neuchâtel, déclarent qu'étant unis depuis longues années par des liens de parenté et des traités d'alliances, et voulant confirmer leur union, ils prennent l'engagement de s'aider mutuellement contre Henri, comte de Montbéliard, et ses aidants, tout en réservant les alliances particulières de plusieurs fétiers, entre autres celles qu'avait le comte Louis de Neuchâtel avec divers seigneurs et bonnes villes.

LE XI JANVIER MCCCLIII. ⁽¹⁾

Original sur papier aux archives du Prince. L^s, n^o 5.

Nous Thiebaut, sires de Nuefchastel, Jaques de Vianne, sires de Lonvi, Hugues de Vianne, sires de Saint George, Henry de Vianne, sires de Miribel, de la dyocese de Besencon, Othes, sires de Gransson, Guillaume de Gransson, sires de la Sainte Croy, frere dou dit monseignour Othe, de la dyocese de Lausanne, Jehans, sires de Faucoigney, Henry de Faucoigney, sires de Chastel Aremberg, freres, Henry, sires de Rahon, Joffreis, sires de Beljeu sur Sonne, de la dicte dyocese de Besencon, et Loys cons et sires de Nuefchastel, de la dicte dyocese de Lausanne, facons savoir a touz que comme per longues amitez et affinitez estees entre nous les dessus nommez au temps passey, tant per ligniaige quant per alleances et quant per autres affinitez qui entre nous hont estez au temps passey et doyvent estre et que ancor sont a present, nous ycelles alleances, affinitez et amitez non willient separeir ne entre nous discorder, mas ycelles tenir, confirmer, accrestre, maintenir et fermement garder entre nous perpetuellement, facons alleances de novel entre nous les dessus nommez, li on de nous avoy lautre, per la maniere que'sensoit : Premièrement cest assavoir que nous devons aidier li on a lautre de tout nostre pohoir en fait de guerre, en recept de maisons, en plait, en consoil, et en toutes autres manieres, chascun de nous a ses propres missions et despains comme pour nostre propre fait contre monseignour Henry, conte de Montbelliart, monseignour Estenne, son fil, et contre monseignour Thiebaut, seignour de Blamont en Laurene, et aussi contre toutes autres manieres de gentz, exceptez contre noz seigneurs fietiers et soubgiez, et excepte contre noz freres et enfantz, et exceptees nostres alleances anciennes que nous Jaques, Hugues et Henry de Vianne, et Henry, sires de Rahon, et Joffrois, sires de Beljeu, haviens avoiques monseignour l'arcevesque de Besencon, le conte d'Auczourre, monseignour Philippe de Vianne, et le tresoreir de Besencon; et je Thiebaut, sires de Nuefchastel, les alleances que jay avoiques levesques de Bale et avoiques le dit mon frere monseignour Loys de Nuefchastel; et je le dit Loys, aussi exceptees les alleances que jay avoiques le dit mon frere monseignour Thiebaut de Nuefchastel,

et avoiques mon dit freres le segnour de Gransson, et aussi exceptees les bourgesies et les alleances que jay avoiques les bonnes villes; et je le dit Othes, sires de Gransson, les alleances que jay avoiques le dit mon frere monseignour Loys de Nuefchastel. Et est acordey entre nous les dessus nommez que nuls de nous ne puet, ne doit faire guerre contre nuls se lon ne li encommenceit. Premièrement sil nest per lacort des trois ou des dus qui sont nommez et ordenez par nous les dessus nommez pour cestes chouses ordener, faire et conestre. Ancor est assavoir que se aucun de nous les dessus nommez encommencent guerre sanz sommeir les trois ou les dus ordenez es chouses contenues en ces lettres per nous les dessus nommez, ou cas quil ce feroit, liz autres de nous ne sont tenus de luy aidier sil nest par lour volunte. Item est acordey entre nous les dessus nommez que se aucune dissension ou discor venoient ou se faczoient entre aucons de nous les alleiez dessus nommez, la quel chouse ne soit, nuls revenaige, ne nuls novel ne se doit faire, mas doyvent venir es trois ou es dus ordenez et faire a lour regart. Et cils qui sont ordenez les doyvent edrecier et acordeir per la melieur maniere quilz verront, soit par droit ou par amitez, et ou cas que li on de nous ne voudroit tenir lordenance des trois ou des dus, nous tui liz autres alleiez dessus nommez devons et sumes tenus aidier a celli qui tendroit lordenance des trois ou des dus contre celli qui ne voudroit tenir la ordenance dycels. Ancor est acordey entre nous dessus nommez, que un chascun de nous doit faire raison au lautre de ses homes et soubgiez. Et pour les choses dessus faire sont ordenez les messires Othes, sires de Gransson, messire Jaques de Vianne, et Thiebaut de Faucoigney dessus nommez. Et ou cas que li on de ces trois ordenez moeroit, nous li dessus nommez alleiez devons esliere hon autre en leu de celli qui seroit mort, et li dus demorant apres le mort doyvent convoqueir les autres alleiez avoy lour pour esliere hom autre en leu de celli qui seroit mors. Ancor volons nous liz dessus nommez alleiez que, ou cas que lon de nous feroit contre les chouses dessus escriptes ou une dycelles, quil soit tenus pour pervir, et que nous tuiz liz autres li devons courre sur. Prometantz, nous li dessus nommez alleiez, per nostre soiremantz donney pour ce sur senz evvan-gelies corporelment et soubz lobligation de touz noz biens moubles et non moubles presentz et avenir quel qui soient, les dictes alleances, et toutes les chouses contenues en ces presantes lettres fermement tenir et gardeir et contre non faire ou venir per nous ou per autruy au temps a venir. En tesmoignaige des chouses dessus escriptes, nous Thiebaut, sires de Nuefchastel, Jaques de Viannes, Hugues de Vianne, Henry de Vianne, Othes, sires de Gransson, Guillaumes de Gransson, freres du dit monseignour Othes, Jehans, sires de Faucoigney, Thiebaut et Henry suis freres, Henry, sires de Rahon, Joffrois, sires de Beljeu, et Loys, cons et sires de Nuefchastel, dessus ditz, havons mis nostres seelx pendantz en ces dictes lettres faites et donnees a Besencon, le unzieme jour dou mois de janveir, lan mil trois cent cinquante et trois.

(¹) 1554.

DLI.

Guillaume de Grandson, sire de Sainte-Croix, déclare qu'il adhère aux alliances faites entre plusieurs seigneurs bourguignons, ⁽¹⁾ en réservant toutefois celles qu'il avait avec les villes de Berne, Morat, Bienne et Neuveville.

LE XX MARS MCCCLIII. ⁽²⁾

Original sur parchemin aux arch. du Prince. L^s, n^o 5.

JE Guillaumes de Gransson, sires de la Sainte Croy, les chouses toutes contenues eis lettres eis quelx ceste presente cedule est agnexee, et une chascune dycelle, lohue, ratiffie et approve, et ycelles de ma volunte et consentement confessois estre faites, et les promet per mon soirement et soubs lobligation de touz mes biens moubles et non moubles presentz et a venir quelx qui soient tenir et gardeir fermement, et non contre faire ou venir per moy ou per autre ou temps a venir, exceptees toutes fois les alleances que jay avoy cels de Berna, de Murat, de Bierna et de la Neuveville desoubs soubs lUstemberg. En tesmoignage de laquel chouse, je li dit Guillaumes a lobservation des alleances contenues es dictes lettres hay mis mon seel en ceste cedule faite et donnee le xx^e jour dou moys de mart, lan mil trois cent cinquante et trois.

⁽¹⁾ Vide supra n^o DL.

⁽²⁾ 1554.

DLII.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, donne en aumône à la Chartreuse de la Lance, un pré aux Rullières, dans la Combe des Lacherelles, et confirme plusieurs donations faites par son père à cette maison.

LE VII AVRIL MCCCLIV.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. H^{an}, n^o 12, 2).

Nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos dedimus et concessimus et donavimus pro nobis et heredibus nostris pure et libere, imperpetuum et irrevocabiliter, in pura et perpetua elemosina, pro remedio et salute anime mee et predecessorum meorum viris religiosi et honesti conventus carthusiensis sancti loci de Lancea lausannensis diocesis

pro se et successoribus suis quoddam pratum nostrum cum fondo et pertinentiis suis universis situm in Jureis prope Vallem transversam in loco dicto eis Ruliars, in comba dicta Lacherel, juxta pratum dicti Dyablat a parte boree et prope fontem dicti Cuynson ex altera parte. Item et cum illustris vir et potens recordationis inclite dominus Rodulphus carissimus pater meus, comes et dominus Novi Castri, predictis religiosi dederit et legaverit in pura et perpetua elemosina pro salute et remedio anime sue quinque solidos lausannenses annui et perpetui redditus censualiter, quos assignavit habendos, percipiendos et recuperandos annis singulis tempore quo alii census solvuntur in terra de Boudri super tenementum et census liberorum Gondar de Boudri, nos prefatus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, dictam donationem pro nobis et nostris heredibus laudamus et ratificamus et confirmamus per presentes, mandantes et precipientes omnibus et singulis illis qui tenementum predictum tenent et possident ad presens et in futurum, ut ipsi aut quilibet ipsorum dictos quinque solidos lausannenses censuales predictis religiosi vel suis successoribus quolibet anno solvant, satisfaciant pariter et intendant, nullo alio mandato a nobis vel heredibus nostris super hoc expectato seu etiam expectando. Promittentes nos comes prefatus pro nobis et heredibus nostris bona fide nostra pratum predictum cum pertinentiis suis universis et dictos quinque solidos lausannenses censuales predictis religiosi et successoribus suis perpetuo manutenere, deffendere et garentire contra omnes, missionibus nostris et expensis, et contra tenorem presentium non facere vel venire per nos vel per alium modo aliquo in futurum. In quorum omnium testimonium premissorum, nos Ludovicus prefatus comes et dominus de Novo Castro sigillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. Datum anno Domini mccc quinquagesimo quarto die septima, mensis aprilis.

DLIII.

Premier testament du comte Louis de Neuchâtel.

DU XIV AVRIL MCCCLIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^s, n^o 1.

EN nom dou pere et dou fil et dou saint Espirit, Amen. Je Loys, cons et sires de Nueschastel en la dyocese de Losene, per la grace de Dieu, sain de corps, de memoire et de pansee, et considerant le cas de fortune que nuls ne sait le jour ne loure que il doit trapasseir de ce seicle, et pour ce, je non mie wulliant deffailir ne diffinir sans faire testament, fais et ordine mon testament noncupati, jasoit ce que il soit reduit en escript, et ma derriere et soule voluntei et ordinance, et ordine de mes biens moubles et non moubles per la maniere ci apres devisee : Premierement je recommant marme a nostre Seignour Jhesucrist mon Creatour quant elle partira

de mon corp, et mon corp comande sevelir en liglese de nostre dame de Nuefchastel en la tombe de ma chiere feme dame Jehanne de Montfaulcon czai en arrier, cui Dieux absolie. Item je wil, ordine et comande que devant toutes chouses mes clains et mes tours soyent emendez simplement et de plain selonc la forme de sainte eglise, sen strepité et figure de jugement, et tuiz mies debtz et mies legatz soient paieez entierement per la forme dessus escripte. Item quant inscription de hoir est chief et fondement de testament, je establi et fais mes hoirs universaulx Jehan de Nuefchastel, mon fil, que jay hau de la dicte dame Jehanne de Montfaulcon, ma premiere feme, et Loys et Roud, mes fils, que jay de dame Katherine de Nuefchastel en la dyocese de Besencon, ma feme, et autres enfantz malles que jouroie de ley au temps a venir : cest assavoir chascun de lour eis biens et eis chouses cy desous escriptes et per la maniere ci desous devisee, gardees et saulvees les conditions ci desous escriptes, et de ce que je ne ordinerai a autrui en ce mien present testament ou derriere voluntee ou en codicille, se je le faczoie : Et premierement le dit Jehan mon fil fais mon hoir de Nuefchastel et de toutes ses apertenences. Item dou chastel dou pont de Tele et de toutes ses apertenences. Item dou Landeron et de toutes ses apertenences. Item de Boudry et de toutes ses apertenences, gardees et acomplies les covenances faites a ma chier suer dame Marguerite de Nuefchastel contesse de Boecke. Item fais le dit Jehan que desur mon hoir dou chastel de Rochifort et de toutes ses apertenences. Item ordine au dit Jehan mon fil toute la terre et touz les heritages present et a venir qui li sont venus et venront de part sa dicte mere. Item fais et ordine les ditz Loy et Roud, mes fils, et mes autres enfantz malles que je porray havoir ou temps avenir de la dicte dame Katherine mes hoirs comme dessus eis biens et eis chouses ci desoubz escriptes : Premierement de Chanvent et de toutes ses apertenences. Item en ma question que jay avec Hugonin, segnieur de Vouflens. Item de Vulmarcuil et de toutes ses apertenences. Et comme ou traitier dou mariage de moy le dit Loy testour et de la dicte dame Katherine ma feme fut traitiez et covenanciez per moy le dit Loy testour que je devoie faire valoir les dits chastels de Chanvent et de Vulmarcuil mil livres de terre a estevenens ou plus pres des ditz chastels en la dyocese de Lousanne et de Besencon, je le dit Loys williant acomplir les covenances dessus dictes, wil et ordine que pour compunction et pour le acomplissement des dictes mil livres de terre, li ditz Loys et Roud, mes fils, et mes autres enfantz malles que jouroie de la dicte dame Katherine, si come dessus, haient et perçoivent pour lour partages et ausi tienent pour lour et pour lour hoirs, outre les ditz deux chastels de Chanvent et de Vulmercuil ensambles leurs apertenances, cest assavoir le chastel de Vultravers et toutes ses apertenances, et Miez jour dit eis Verreres, et la Coste eis faes, et la Cluseta, et tout ce que jay et puis havoir eis raiz diez la dicte Clusete tanques eis raiz de Jour, et dou Franc chastel et de la Sainte Croy, et dis le chavon de la Grant Saignie devert vent, jusque le droit tendant a Mont corniz, et dis enqui perensi come li ditz boiz le portent ou mont dou Saiz, et dis enqui en la combeta de Miez jour, et de lautre part eis raiz de Gransson et de Gorgier et de la Sainte Croy et dou Franc chastel. Item wil et ordine que pour la dicte compunction et acomplissement li ditz Loys et Roud et mes autres enfantz malles que jouroie de la dicte

dame Katherine haient pour lour et pour lour hoirs les quatre cent livres destevenans de rente en la saulnerie de Salins les queles je perceive chascun an en la dicte saulnerie sur le droit dou conte de Bourgonie. Item wil et ordine que ou cas que lon pourrait procureir que li peage que je dois panre et percevoir a Baleigue, per ensi come il apert eis lettres que je en hay dou roy de l'Amaignie, se pourroit leveir et percevoir, que li dessus dit Jehans me fils et suis hoirs haient la moitez dou dit peage de Baleigue, et li dit Loys et Roud mes fils et li autres mes enfantz malles de la dicte dame Katherine haient lautre moitez. Item wil que li dit Jehans et suis hoirs haient la charge de procureir a lour propres missions que li dit peage se levoit, sensi estoit que je ne le procurasse en ma vie. Item wil et ordine que li dit Loys et Roud, mes fils, et mes autres enfantz malles que j'auroie de la dicte dame Katherine haient le fiez qui tient de moy li sires de Jour. Item wil et ordine que li ditz Loys et Roud mes fils et mes autres enfantz malles de la dicte dame Katherine et lour hoirs haient le fiez dou pont Ermengeart, li quel est daloud, et wil quil le tiennent daloud. Item wil et ordine que li ditz Loys et Roud, mes fils, et mes autres enfantz de la dicte dame Katherine et leurs hoirs haient toutz les fiez apertenantz a Chanvent, a Vulmercuil et a Vultravers en quelque leu que li ditz fiez et les chouses et proprietiez des ditz fiez soient ou giesent ou soient dedans les mandemantz des ditz chastels ou defour. Et ce que li dit Loys et Roud et mes autres enfantz malles que j'auroie de la dicte dame Katherine soient entenus marieir filles une ou plusours lour seurs que je hauroie de la dicte dame Katherine, chascune selonc son estat. Item wil et ordine que li ditz Loys et Roud, mes filz, et li miens autres enfantz malles de la dicte dame Katherine et li hoirs de lour se tiennent pour contant et pour paieiz entierement pour les chouses dessus dictes deis mil livres de terre dessus dicte; et aussi se les chouses dessus dictes valoient plus des dictes mille livres de terre que lon ne lour en puisse riens demander. Item wil et ordine, je li dit Loys testour, que li ditz Loys ou Roud, mes filz, ou li on de mes autres enfantz malles que je hauroie de la dicte dame Katherine et lour hoirs, soient entenus faire et facent homage liege eis hoirs de baron de noble memoire monseigneur Loy de Savoie, seigneur de Waud, per les conditions contenues eis lettres faites sur le dit homage, cest assavoir cil de lour qui seroit sires de Chanvent. Item wil et ordine quil soit tenu faire et face li dit Loys ou Roud, mes filz, ou mes autres enfantz malles de la dicte dame Katherine et li hoirs de leurs, homage a Jehan de Nuefchastel, mon fil, et a ses hoirs de Vulmarcuil, de Vultravert et de toutes lour apertenances tant en fiez quant en domine et de la moitez dou peage de Belleigue, ou cas quil se leveroit; et aussi wil quilz tiegnent le fiez de Jour en homage dou dit Jehan et de ses hoirs, et que de toutes cestes chouses ils facent un soul homage au dit Jehan et a ses hoirs devant touz autres seigneurs, excepte le fie des hoirs monseigneur monseigneur Loys de Savoie dessus dit. Item wil et ordine que li dit Loys ou Roud, mes fils, ou li mes autres enfantz malles de la dicte dame Katherine et li hoirs de leurs portoient et soient tenuz porter le fie et lomage de monseigneur le conte de Savoie. Item wil et ordine quilz portoient et soient tenuz porter le fie et lomage dou conte de Bourgonie des quatre cent livres destevenans de rente dessus dictes. Item wil et ordine que li dit Loys et Roud, mes fils, et mes

autres enfantz malles de la dicte dame Katherine haient touz les biens moubles qui se troveroient apres mon decess eis ditz chastel de Chanvent et de Vaulmarcuil et de Vaultravers et en leur appertenance, salvee et gardee lordenance que je fais cy desoubz a la dicte dame Katherine ma feme. Item wil et ordine je li dit Loys testour que li dit Jehans mes fils et suis hoirs portoient et soient tenus porter le fie et lomage lige per devers monseigneur de Chalon. Item portoient li dit Jehans et suis hoirs le fie et lomage dou roi de l'Amaignye. Item portoient li dit Jehans et suis hoirs le fie de levesque de Lousene et le fie de levesque de Bale. Item portoient li dit Jehans et suis hoirs et soient tenus pourteir le fie per devers le seigneur de Montfaulcon. Item wil et ordine je li dit Loys testour que tuiz liz homages qui me sont dehus ou que ce soit et en quelque maniere quils se porroient trover outres les heritages qui sont ja ordenez dessus eis ditz Loys et Roul, mes fils, et eis autres miens enfantz malles de la dicte dame Katherine ma feme, tant de fiez anciens come de fiez acquis, soient, demoroient et remaignyent ou dit Jehan mon fil et a ses hoirs. Item wil et ordine que li dit Jehan, mes filz, et suis hoirs reement et soient entenuz rembre dedant dus anz apres mon decess a leur propres missions et despains la gagiere de Miez jours, laquelle tient li hoirs Guyot de Montreon, et celle gagiere soient entenus delivreir et baillier eis ditz Loys et Roul mies fils, et eis autres mies enfantz malles de la dicte dame Katherine et eis hoirs de leurs, quictament et franchiment senz ce quils en soient tenus riens paier sensi estoit que je ne la reemisse en ma vie. Item wil et ordine que li dit Jehans, mes fils, et suis hoirs reement, pahoent et acquitoient dedant hom an apres mon decess a leur propres missions, toutes gagieres, quelx elles soient, et qui se troveroient faites ou temps de mon obit, et de celles soient tenus baillier et delivreir franchement eis ditz Loys et Roul, mes fils, et eis autres mes enfantz malles de la dicte dame Katherine et a leurs hoirs ce qui leur appartient ou doit appartenir de celles gagieres pour cause des chouses a leur ordinees et baillies en partaige come dessus, senz ce que li dit Loys, et Roul, mies fils, ne li miens autres enfantz de la dicte dame Katherine, ma feme, ne leur hoirs, en soient tenus neant paier. Item wil et ordine que li dit Jehans, me fils, et suis hoirs, paoient et soient entenus paier tous mes debtz, tous mes clains quelx quil soient et touz mes legatz cy desoubz escriptz, et porteir toutes les charges de toutes les obligations eis quelx je seroie obligiez de tout le temps passei, jusques ou jour de mon obit, ou fust en lettres ou four de lettres, et que la dicte Katherine ma feme et nostres enfantz presenz et a venir qui seroient procreez de moy et de li, soient quictent purement et parfaitement de touz mes debtz, de touz mes clains, de touz mes legatz et de toutes mes obligations eis quelx je seroie entenus, ensi come il est dessus dit. Et pour les charges dessus dictes, je wil et ordine que li dit Jehans, mes fils, et suis hoirs haient touz mes biens moubles, exceptez ceulx deis quelx j'ai ordenei de dessus, et des quelx je ordinerai cy apres. Item wil et ordine que li dit Jehans, mes fils, et suis hoirs soient entenus gueirdoneir et pourteir la charge des guierdons de toutes mes mannyes a leur propres missions, senz ce que la dicte dame Katherine, ne li ditz Loys et Roul ne mies autres enfantz de la dicte dame Katherine ne leur hoirs en soient tenuz neant paier. Item wil et ordine, je le dit Loys testour, que ou cas que li dit Jehans, mes fils, morroit senz

hoir malle de son corp leument procrei, que tuiz li heritages et biens a lui per moy ordinez, ensi come dessus, apertenant a larberg et heritage de Nuefchestel de part mon chier segnour et pere monsegnour Roul, czai en arrier conte et segnour de Nuefchestel, reviegnyent et remaignyent entierement et parfaitement ou ditz Loys, mon fil, se il estoit en vie, ou a enfantz malles sil lavoit en cellui temps de son corp leument procee; et sil estoient plusours enfantz malles de lui, li premier ney hait la succession de larberg et de leritage apertenans au dit Jehan de Nuefchestel, come dessus, et li autres enfantz malles de ly Loys apres nez haient en celli cas lautre heritage apertenant au dit Loys, ensi come dessus li est ordoney, cest assavoir de Chanvent, de Vulmarcuil et de Vultravers, des quatre centz livres de terre de Salins, des fiez et des homages et des autres chouses dessus desclaries; et se doudit Loys ne remanoit que un soul enfes malles; ou cas dessus, cil enfes ait la succession dudit arberg et heritage appertenant au dit Jehan, ensi come dessus est dit, et li dit Roul, mes fils, et mes autres enfantz malles que jauroye de la dicte dame Katherine haient en cellui cas tout lautre heritage, ensi come dessus per moy ordiney ou dit Loys. Et per ceste meyme maniere, se le dit Loys moroit sen enfantz malles leaul de luy procee avant que ly dit Jehans ou apres, je wil et ordine que la dicte succession tant de leritage dou dit Jehan quant dou dit Loys vienie entierement au dit Roul, mon fil, garde la maniere et la condition dessus desclairie. Et aussi sil deffailloit dou dit Roul, sen enfant malle leaul de luy procee que la dicte succession, tant de luy quant dou dit Jehan y vienie et descende entierement ades ou prumier ney des autres enfantz males qui remandroient per les conditions dessus escriptes. Et ou cas dessus dit, se dou dit Jehans remaignoyent un ou plusours de son corp leument procees, cil a cui venroit la succession dou dit Jehan per la maniere dessus dicte soient entenus de marier celles filies une ou plusours et doner a une soule filie, se elle y estoit, quatre mile livres de lousenez per une foy; et se plusours filies y estoient, donner a chascune deux milles livres de lousenez per une foi pour son mariage. En ce que se ou cas que les dictes filies une ou plusours seroient eagies de doze ans, cil a cui venroit la dicte succession a cui apartendrait li marier, soit tenus assigner bien et soffisement en seignorie es dictes filies, une ou plusours, pour chascunes mil livres de lousenez, cent livres de terre a lousenez, et puisse ades ceulx cent livres de terre reembre pour mil livres de la dicte monoye. Item wil et ordine que sil deffailloit dou dit Loys et de Roud et de mes autres enfantz malles que je havroie de la dicte dame Katherine, senz ce que de lour remanist enfantz malles de lour corps leument proceez, que au dit Jehan et a ses enfantz malles leauz reviegnye et remane entierement et parfaitement li arberg et li heritage par moy ordeney es ditz Loys et Roud mes fils et a mes autres enfantz malles que je hauroie de la dicte dame Katherine, per ensi come dessus est contenuz, en ce que touz jours li premier ney enfes malle dou dit Jehan leument procee hait la succession de larberg et heritage au dit Jehan per moy ordenez come dessus, et li autres enfantz malles leauz dou dit Jehan apres nez haient la succession de larberg et heritage per moi ordinez a nostres ditz enfantz malles de moy et de la dicte dame Katherine proceez ou cas dessus dit et per la maniere dessus desclairie; et venant cestui cas, je wil et ordine que li dit

Jehans, mes filz, et suis enfantz malles leauz soient entenus marier filies, une ou plusours, qui remandroient de moy et de la dicte dame Katherine ou des ditz Loys et Roul et nostres autres enfantz malles qui ne seroient maries en celli temps, et doneir a chascune pour son mariage, cest assavoir se il y en havoit une soule filie, quatre mile livres de lousenez, et se plusours filies y estoient, a chascune dus mile livres de losenez; en ce que ou cas que les dictes filies une ou plusours seroient eagies de doze ans, cil a cui venroit la dicte succession a cui appartendroit li marier, soit entenuz assigneir bien et sofisement en segnorie es dictes filies une ou plusours pour chascunes mil livres de losenez, cent livrees de terre a losenez, et puisse touz jours ceulx cent livrees de terre rembre pour mil livres de la dicte monoye. Item wil et ordine que se aucuns de mes enfantz malles que jay ou que je hauroie de la dicte dame Katherine, un ou plusours, moroit senz enfantz malles leauz remanant de luy, que li autres enfantz malles que jay ou que je hauroie de la dicte dame Katherine, hom ou plusours, haient entierement la succession de larberg et de leritage de celli de mes ditz enfantz malles que ensi morroit per moy a lui ordinei, ensi come dessus, gardees la maniere et les conditions dessus escriptes. Et se filies leauz, une ou plusours, remanoient de celui de mes ditz enfantz que jay ou que je hauroie de la dicte dame Katherine, qui morroit sen enfantz malles leauz remanantz de lui, que li autres mes enfantz malles a cui venroit la succession de celui qui, ensi come est dit, morroit, soient entenuz marier celes filies, une ou plusours, chascune selonc son estat. Item wil et ordine que li dicte dame Katherine ma feme hait pour son doaire a sa vie le chastel de Vaultravers, ensamble cinq cent livrees de terre a estevenens assises sur le partage des ditz Loys et Roul, nostres filz, et des ditz autres nostres enfantz malles de la dicte dame Katherine en plene siegnorie selonc la custume dou pais; combien que per les convenances deu mariage de moi et de li, elle dehut avoir Vaulmarcuil et ses apertenances et celles cinq cent livrees de terre a estevenens, doyvent estre assignees a la dicte dame Katherine ou dit Vaul de Vaultravers et ensegant ou plus pres denqui. Item wil et ordine que la dicte dame Katherine hait touz ses joyauls et les miens et ses garnimantz, et sa vasele et la moie dor et dargent, ensamble touz les moubles que seroient ou chastel de Vaultravers le jour de mon obit, non obstant lordinance per moy dessus faites es ditz nostres enfantz de moy et de la dicte dame Katherine, exceptei en ces chouses mon gamahut ou charret et mes dus gros anels saphiz quarrez lesquelx je wil quilz demoroient ou cheseaul de Nuefchastel. Item wil et ordine que li dicte dame Katherine hait le gouvernement des ditz Loys et Roul, mes filz, et de nostres autres enfantz, se aucuns y en avoient, tanque ils fussient eagiez ou que elle se mariast; et ou cas quele se marieroit, je wil et ordine quele hait son doaire a Vaulmarcuil ensambles cinq centz livrees de terre par ensi come il est contenuz eis lettres des covenances de moy et de li, et que Vaultravers retornoit es miens et suens enfantz malles dessus ditz. Item come je le dit Loys testour haie question de mon partage de la contei de Montbelliarg, de celui chalonge je fais mes hoirs universaulx Jehan mon fil dessus dit en la tierce partie, dame Ysabel ma filie contesse de Nidowe en lautre tierce partie, et Loys et Roul, mes filz, et mes autres enfantz malles que jaurioie de la dicte dame Katherine en lautre tierce partie, en ce que ils tuiz ensem-

bles la demandoyent et recovroient. Item wil et ordine que toutes les lettres de fiez et autres chouses quele que elles fuissent qui apertendroient a la dicte dame Katherine ou a ses et miens enfantz dessus ditz per cause des chouses a lour ordinees, come dessus lour soient baillies et delivrees. Item ou cas que li dicte dame Katherine se marieroit, ou quil defaudroit de li, je donne et baillie a mon chier frere mon frere monsegniour Othe, segniour de Gransson, la tuterie, gouvernement et cure des ditz Loys et Roud mes fils et de mes autres enfantz que je hauroie de la dicte dame Katherine jusque ils soyent en leage de vint et un anz, et baillie a conselieur au dit segniour de Gransson, cest assavoir monsegniour Pierre d'Arberg, Estart de Montsaugeon, mon cousin, monsegniour Guillaume de Vaultravers, monsegniour Guillaume de Dontpierre et domp Humbert de Cronay, prevoust de Nuefchestel. Et se li dit sire de Gransson diffinisoit ou refusoit la dicte tuterie, gouvernement et cure, je wil et ordine que Estart de Montsaugeon mes cousins, hait celle tuterie, cure et gouvernement dessus dictz. Et wil que li ditz tutour, cureur et gouvernerres hait ploinne puissance de faire tenir toutes ces chouses et quil contraingnye mes ditz enfantz dou tenir, et juroit li dit tutour et cureur dou faire tenir a son pohoir. Item wil et ordine je li dit Loys testour que toutes mes maysons et mes biens moubles et non moubles appertenanz au dit Jehan mon fil, comme dessus, soyent es mains du dit tutour et cureur et de mes executours dedant escriptz, et que point ne delivroyent au dit Jehan ne a ses hoirs tanque atant que mes presant testament et derriere voluntei soyent acompliz, ou tant que atant que li dis Jehans et suis hoirs hayent outroiez et acordei et donnei bonne seguretei de toutes ces chouses tenir et acomplir en effait. Item je li dit Loys testour done et assigne ou chapitre de ligliese de Nuefchestel sexante souls chascun an de rente de monoye cursaul a Nuefchestel ou pain et ou vin, lesquels je lour assigne et asete a percevoir et a levoir chescun an sur mes censes de deniers que se levent a Nuefchestel a la Saint Martin en yvers pour faire chascun an en la dicte eglise de Nuefchestel mon anniversaire, tanque atant que li diz mies hoirs lour assigneent soffisement en autre leuf convenable, les quelx sexante souls de rente je li dit Loys wil et ordine quils soient partiz entre les chanoenes qui seroient presantz es vigiles, a la messe et es obseques de mon anniversaire, en tel maniere que li chanoenes qui ne seroient es dictes vigiles perdent la moitez de lour portion, et cils qui ny seront es messes et es obseques perdent lautre moitie, et entre les autres chanoenes qui seroient presantz soient despartiz li dit sexante souls, sensi nestoit que necessitei les excusoit. Item donne et outroye, je le dit Loys testour au dit chapitre pour ma aumonne dix livres de la dicte monoye comunement corsaul a Nuefchestel a pain et a vin, per une foy et wil et outroye que a chascun chanoene et prevoire qui seront ou premier jour de mes obseques soyent donez trenta deniers per une foi; et eis clerics selonc ce que a mes exequatours semblera de faire. Item ou septieme ou trentieme et a mon premier anniversaire trenta deniers a chascun chascune foi. Et wil que mes covroiz et mengiers soient fait a la clergie ou premier jour de mon sevelement, ou septieme ou trentieme, et a mon premier anniversaire. Item donne et outroye eis chapellains de la dicte eglise ving souls de la dicte monoye de annuel rente a departir entre les chapellains qui seront es vigilles et eis obseques de mes anniversaires et qui chanterent lour messes senz

ce que li dit chapitre doye riens panre eis ditz ving souls de rente donez et outroiez eis ditz chapellains. Item donne et outroie a labbaye de Fontane Andrei et a labbaye de saint Jehan de Lille a chascune cinq souls de la dicte monoye censaux pour faire chascun an mon anniversaire. Item ou priorei de Corcelles donne je et outroye pour faire mon anniversaire trois souls de la dicte monoye de annuel rente. Item ou priorei de Bevaiz donne je et outroye trois souls de la dicte monoye censauls pour faire chascun an mon anniversaire. Item eis chartrozsains de la Lance donne je et outroye pour faire mon anniversaire chascun an cinq souls de lousenez censauls. Item donne je et outroye a labbaye dou lay de Jour pour faire mon anniversaire chascun an cinq souls de lousenez censauls. Item donne je et outroye ou priorei de Vaultravers pour faire mon anniversaire chascun an cent souls destevenans censaulx. Item donne et outroye eis eglises cy desobs escriptes pour faire mon anniversaire chascun an en chascune dycelles eglises done je et outroye dus souls balois censauls, cest assavoir a ligliese de Saint Muris pres dou Landeron, eis eglises de saint Martin de Crissier, de saint Pierre de Cornaul, de saint Theodule de Wawra, de Saint Blaise, de Dombresson, de saint Martin des Espines, de Serrieres, de Corsales, per tel maniere que li prier de Corsalles ne prenne riens en la dicte cense. Item a ligliese de Columbier, de Ponterouse, de Bevaiz, ensi que li prier de Bevay ne prenne riens en la dicte cense. Item a ligliese de saint Albin, a ligliese de Vaultravers, ensi que li prier de Vaultravers ny prenne riens. Item a ligliese de saint Nycholay de Miez jour. Item donne je et outroye a lauteur de saint Guillaume en ligliese de Neufchastel chascun an doux souls balois censaulx, eis quelx ne perçoivent riens li chapitre. Lesquelx cens je wil qui soient assignez et assis eis ditz abbes, prieurs, eglises, chapellains et auteur sur mes cens de deniers que lon doit a Nuefchastel chascun an en la feste de seint Martin en yvers, jusques atant quilz fuissent assignez a chascun curie en sa paroiche et a chascun abbei et prier ou plus pres de leur eglises. Item wil et commant que Jehans, mes fils dessus dit, soit entenus paier touz mes debtz, touz mes legatz et acquiter tous mes clains selonc ma ordinance dessus dicte, senz ce que la dicte dame Katherine, ne li dit Loys et Roud, mes fils, ne mes autres enfantz de la dicte dame Katherine, en soient tenus neant paier. Item je li dit Loys testour, de ce mien present testament et derriere voluntee requier, eliese, et fais mes exequours mon dit frere le seigneur de Gransson, Estart de Montsaugon, monseigneur Willerme de Dompierre, monseigneur Guillaume de Vaultravers et labbaye de de Lille de seint Jehan, et chascun de leur dou tout. Et se tuiz ne pohoent vaquer et entendre a lexequution de ce mien present testament et derriere voluntee, que liz quatres ou liz trois, ou li deux, ou li on qui y porroient ou pourroit entendre haient ou hait toute puissance de mettre a fin ce mien present testament, eis mains desquelx mes exequours et de chascuns de leurs dou tout, je li dit Loys testour mette touz mes biens moubles et toutes les yssues de toute ma terre, tanque atant quilz puissent entierement mon dit testament accomplir. Et se per aventure, laquel chose ne soit, nostre ditz testament nestoit assouvi et accompli dedant lanee prumiere apres mon deceps que miens ditz exequours hom ou plusours le puissent metre a exequution ades, enseguant tanque il soit interiney. Et wil et outroie que mes ditz exequours, hom

ou plusours, chacun dou tout haient et hait ploinne puissance sur mes biens come devant pour metre a fin toutes les chouses contenues en ce mien present testament, et quar je me fie ploinnement en la leautei de mes ditz exequutours. Item je wil et outroie que mes hoirs ne autre persone ne les puisse trahire en cause ne molesteir pour raison de ce mien present testament pour rendre compe ne pour autre occasion ou cause. Et se en ce mien present testament havoit aucunes chouses obscures ou non bien desclairies, je wil que li dit miens exequutours tuiz ensembles ou li on de lour, come dessus, le puissent emendeir, interpreteir et desclairier selonc ce que bon lour semblera, et wil que lour interpretation et declaration vailie a tant come se je lavoie fait en ma vie, et wil quelles soient fermement gardees. Et ce mien present testament et derriere volonte, je li dit Loys testour wil valoir per droit de testament noncupatif ou per droit de testament fait solempnement ou selonc les canoniques sanctions; et se per aucunes causes obliees, trapassees ne preteritees present ou avenir ne valoit ce miens present testament, je wil quil vailie per droit de codicille ou per autre quelque maniere et cause de testament et derriere volonte puet et doit valoir de fait, de droit, de canon, de custume et de estatu de pais; implorant en ces cas toutes les benignitez qui a testament et derriere volonte tenir, gardeir et accomplir et a moy testour pouhent aidier et valoir; et en ce je met arrier et met four toutes les rigours de droit. Et pour ce que toutes les chouses dessus escriptes soient plus fermement gardees et accomplies, je li dit Loys testour suppose et submette touz mes hoirs et touz cels desquelx il appartendra et chacun de lour en tant come il li pehut appartenir et toute ma terre aussi eis juriditions et cohertions de la court de lofficial de Besencon et de la court de lofficial de Lausena, de ambedues ensambles et de chascune per soy, dou tout per tel maniere que li ditz officiaux des dictes cours puisse mettre ensambles ou chascun per soy mes hoirs qui ne voudroient tenir et gardeir ma present ordinance et la terre de lour en enterdit et eis sentences dexcumignyement et a contraindre per sentence dexcumignyement ou per autre maniere plus fort quilz porrant mes ditz hoirs qui ne voudroient tenir et gardeir mon present testament et ordinance soit hom ou plusours, et tous ceux desquelx il pourroit appartenir a la requeste des duz mes exequutours ou daucon de lour ou de celluy de mes ditz hoirs qui ma dicte ordinance voudroit tenir, et ce pour attenir et accomplir toutes les chouses contenues en ce present testament. Item wil et ordine que a chascun cuy il appartendra soit bailliez et levee en escript li clause de ce mien present testament qui fera pour luy et desoubs seel signe de foy; liquel escript ou clause face ploinne foy per soy en touz jugemantz et deffour, et en touz leuz senz ce que mes dit present testament soit ja monstrei. Renoncans et adnullant je li dit Loys testour per cestui mien present testament touz autres testamentz et codicilles faitz devant cestui per moy le temps passei, se aucons apparissoient per moy estre faitz. Et toutes ces chouses dessus dictes hay je faites dou loud, dou consentimant et de l'expresse volonte de la dicte dame Katherine ma femme en nom de soy et de nostres enfantz presentz et avenir. Et je li dicte Katherine de Nuefchastel pour moy et pour mes enfantz presentz et avenir et aussi pour nostres hoirs, bien avisee, de ma bonne volonte, senz deception ou aucun contraingnyement et de mon droit ploinnement certiffie, loue, ratiffie, approuve et confirme toutes les chouses dessus dictes et

contenues en ce present testament, et promette pour moy et pour mes ditz enfantz per mon soirement sur les saintz evvangilies de Dieu done corporelment, et per lexpresse obligation de touz mes biens moubles et non moubles presentz et avenir en tant quant il mappertient, toutes les chouses dessus dictes tenir et acomplir et justes et agreables havoir et gardeir senz venir ou faire encontre en aucone maniere per moy ne per autruy, et a autre qui voudra venir encontre ne seray consentant taisiblement ne en appert, supposant et submetant moy et mes hoirs et ma terre et mes biens dessus ditz eis juriditions et compultions deis dictes cours de Besencon et de Lousena per la maniere dessus dicte a tenir et gardeir tant come il mappertient toutes les chouses dessus escriptes ensi come elles sont dessus devisees et declairies. Et a toutes ces chouses sont houz appelez et demandez present en hom mayme leuf, en hom mayme jour et heure totz ensambles liz tesmoignyages cy apres escriptz, cest assavoir nouble baron messire Roud, cons et sires de Nydowa, domp Humbert de Cronay, prevoust de ligliese de Nuefchastel, messire Jehans de Murat et messire Roud Pichat, chanoenes de ligliese de Nuefchastel, messires Guillaumes de Montisilion, curey dAvencho, Yaquilly de Vulmarcuil, Cuenzy de Nydowe, Jehans de Claron et Jehans de Giez, escuiers. Et a la plus grant firmite de toutes les chouses dessus dictes, nous li dit Loys testour et li dicte Katherine sa feme havons fait metre en ce present testament a nostres proieres et requestes le seel de la court de lofficial de Besencon et le seel de la court de Lousena, avec les quelx seelx, je li dit Loys testour en nom de moy mon grant seel propre, et je la dicte Katherine sa feme en nom de moy et de mes enfants dessus ditz mon seel propre havons mis en ce present testament. Et nous li ditz officiaul de la court de Besencon et li officiaul de la court de Lousena eis proieres et eis requestes des ditz monseignour Loys testour, et dame Katherine sa feme, presentees et raportees feaument a nous le dit official de la court de Besencon per Perrout Bulaton, dYverdon, clerc de la dyocese de Lousena, jure de nostre dicte court de Besencon, ou quel nous avons comis nostres veyes quant a ces chouses, et a luy adjostons ploinne foy, et a nous le dit official de Lousena per Perrout, mistraul de Romont, notaire de la dicte dyocese, de nostre dicte court de Lousena jurie, ou quel quant a ces chouses et plus grantz nos havons comis nostre veyes et a luy adjostons ploinne foy, le seel de la dicte court de Besencon et le seel de la dicte court de Lousena havons mis en cestes presentz lettres. Et est triplez cy present testament de mot a mot, des quelx la dicte dame Katherine ha lon en nom de soy et de ses enfantz dessus ditz, et li dit Jehans de Nuefchastel lautre, et ly exequutours dessus nommez doyvent havoir le tier, cest li autre; et chascun de lour doit faire per soy ploinne foy en touz jugementz et deffour et en touz leuf. Donne a Nuefchastel, le quatorzieme jour dou mois d'avril, lan de grace courrant mil trois cent et cinquante quatre.

DLIV.

Nicolas Romont, bourgeois de Biemme et de Neuchâtel, déclare que Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, lui avait concédé sous bénéfice de retrait, pour lui, sa femme et ses héritiers, sa dîme de Mertzlingen avec toutes ses dépendances.

LE XX AVRIL MCCCLIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. K⁴, n° 25.

EGO Nycholaus de Rodmont, burgensis in Biello atque in Novo Castro, notum cupio fieri universis ad quorum presentiam littere presentes pervenerint, quod cum illustris et potens dominus dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, michi pro me, Itina uxore mea legitima, heredibus meis, aut pro illis quibus nos nuper dicti venderemus sive obligaremus, contulerit atque concesserit pro se, suis heredibus atque successoribus decimam suam sitam in territorio ville seu confinio de Mertzlingen cum omnibus proprietatibus suis et pertinentiis, virtute et ob causas prout in litteris desuper confectis collationis atque concessionis plenius continetur, quare ego Nicolaus de Rodmont predictus pro me, Itina uxore mea, heredibus meis atque successoribus et pro decima predicta a nobis empta sive obligata, prefato domino Ludowico comiti, suis heredibus ac successoribus, facultatem ac proprietatem attribui, donavi, contuli et concessi et presentibus attribuo, dono, confero et concedo proprietatem redimendi ac reemendi a nobis decimam prefixam pro trecentis libris denarium veterum basiliensium bonorum in Novo Castro dapsilium et communium, quas quidem trecentas libras a me Nicolao recepit prout in litteris desuper confectis plenius continetur. Adjungo tamen et concedo ego Nicolaus per presentes pro me et pro omnibus et singulis superius expressis, quod quamdiu me vel alterum supradictam decimam habere et possidere contigerit, quod quolibet anno de capitali premissa videlicet trecentarum librarum, sexaginta solidi dicte monete premissa defalcentur. Promittens pro me et pro omnibus et singulis antedictis, juramento meo corporali ad sancta Dei ewangelia prestito, omnia et singula superius in presenti pagina expressa, rata, grata habere perpetuo atque firma, in contrarium ullatenus faciendo, quesito quovis ingenio vel colore. In cujus rei testimonium presentem litteram ego Nycholaus de Rodmont prefatus, pro me et pro omnibus et singulis supradictis, sigillis venerabilium virorum et religiosi videlicet domini abbatis monasterii Fontis Andree, premonstratensis ordinis, et dominorum capituli ecclesie Novi Castri lausannensis diocesis tradidi, et presentavi prefato domino Ludowico comiti sigillatam in robur et evidentiam omnium premissorum. Datum vicesima die mensis aprilis, anno Domini mccc quinquagesimo quarto.

DLV.

Plusieurs seigneurs bourguignons qui étaient en guerre et au nombre desquels se trouvait Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, déclarent avec leurs alliés respectifs, qu'à la requisition du duc et comte de Bourgogne, ils ont consenti à une trêve pendant laquelle les hostilités devaient cesser.

VEILLE DE L'ASCENSION MCCCLIV. (1)

Original endommagé sur parchemin aux archives du Prince. A, n° 15.

Nous Thiebautz, sires de Blancmont en Lorraine, comme chief en ceste presente guerre estant a present entre nous et monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Loys, seigneur et conte de Nuefchastel, et monseigneur Jaque de Vienne, seigneur de Lonvy, et nous Henry, contes de Montbeliard, sires de Montfaucon, et Estienne, ses filz, comme aydenz dudit seigneur de Blancmont pour nous et pour les gentilz homes et citiens de la cite de Bale, comme aydens de nous contes de Montbeliard dessus diz, pour dame Mahaut, contesse de Fribour, suer de nous, conte dessus dit, et pour Jehan de Montfaucon, notre neveu, pour lesquelz nous nous facons fors et prenons en main, et nous Haymes, sires de Villers, comme chief contre le dit monseigneur monseigneur Loys de Nuefchastel, Henryz, sires de Bealveoir comme chiefz contre ycelui monseigneur Loys et contre monseigneur Jaque de Vienne dessus dit et Othenin de Beaulmont, comme chief contre le dit monseigneur Thiebautz..... nouz touz ensemble et uns chascuns per soy, pour nous, noz aidans, aliez, complices, subgiez et valitors, facons savoir a touz que a la requeste de nostre tres chier..... le duc et conte de Bourgogne, faite a nous per les baillifs de la dite conte de Bourgoigne, de par nostre dit seigneur, donnons, prenons et ottroyons par ces presentes lettres bonnes tryeves guerances aus dessus diz monseigneur Thiebaut, sires de Nuefchastel, monseigneur Loys, seigneur et conte de Nuefchastel, et a monseigneur Jaque de Vienne, seigneur de Lonvy et a touz leurs aydens, aliez, complices, subgiez et valitors quelz quil soyent; lesquelles tryeves comanceront au jour de ceste prouchienne ascension de nostre Seigneur au soleil levant, et dureront jusques au jour de la quinzaine de saint Jehan Baptiste pruchainement venant tout le jour. Et promettons loyaulment et en bonne foy tenir et garder les dites tryeves fermement pour nous et nos aydens senz offendre ne tenir damage aus dessus diz monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Loys, seigneur et conte de Nuefchastel, et monseigneur Jaque de Vienne, seigneur de Lonvy, ne a leurs aydenz, aliez, complices, subgiez et valitors quelz quil soyent; et se aucune chose, que ja ne soit, per nous ou noz aidans se faisoit encontre les dictes tryeves indehument, nous le promettons loyaulment et en bonne foy restituer et amander a lordenance

et voulente de nostre tres chier et redoute seigneur dessus dit, senz riens venir encontre. En tesmoing de laquel chose nous avons miz noz sealz en ces presentes lettres faites et donnees a Arguel, la voille de l'Ascension nostre Seigneur, lan mil trois cenz cinquante et quatre.

(¹) 21 mai.

DLVI.

Jean, sire de Cusance, chevalier, déclare que faisant la guerre comme aidant du comte de Montbéliard et du seigneur de Blamont, à Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et à Jacques de Vienne, seigneur de Longvy, chevaliers, et à leurs aidants, les deux parties ont fait une trêve que le dit sire de Cusance et ses alliés ont promis d'observer.

LE MERCREDI VEILLE DE L'ASCENSION MCCCLIV. (¹)

Original sur parchemin aux arch. du Prince. O, n° 23.

Nous Jehanz, sires de Cuisance, chevaliers, facons savoir a touz que de ceste presente guerre estant entre nous come aidanz au conte de Montbeliart et au seigneur de Blancmont encontre monseigneur Loys, conte et sire de Nuefchaztel, et monseigneur Jaque de Vienne, seigneur de Lonvi, chevaliers, nous au dit monseigneur Loys, et a monseigneur Jaque et a chascun de eux, a leur aidans, aliez, subgez, complices et valitours avons donne, acorde et ottroye, et par ces presentes donnons, acordons et outroyons bones et loyaulx trieves et asseurance pour nous, pour noz aidanz, aliez, complices, subgez et valitours, lesquelles trieves comencent le jour de la feste de l'ascension nostre Seigneur pruchainement venant, au soleil levant, et dureront jusques au jour de la quinzainne de la pruchainne feste de la nativite de saint Jehan Baptiste tout le jour durant; et promettons loialement en bone foy tenir et garder les dictes trieves fermement pour nous, pour noz aidans, aliez, complices, subgez et valitours dessus diz, senz offendre ne tenir domaige aus dessus diz monseigneur Loys et monseigneur Jaque, ne a leurs diz aidanz; et se autre chose que, ja ne soit, se facoit encontre les dictes trieves indehument, nous promettons en bone foy a le adrecier et amander. En tesmoignaige de laquelle chose, nous avons mis nostre seel en ces presentes lettres faites et donnees a Arguel, le mercredi voille de la dicte ascension nostre Seigneur lan mil CCCLIII.

(¹) 21 mai.

DLVII.

Prolongation d'une trêve conclue entre plusieurs seigneurs qui se faisaient la guerre, et au nombre desquels était Louis, comte et seigneur de Neuchâtel. (1)

LE X JUIN MCCCLIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. S^a, n^o 4.

Nous Thyebauz, sires de Blammont en Leoraine, come chief en ceste presente guerre contre monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, et monseigneur Jaique de Vianne, seigneur de Longvy, et nous Henriz, conte de Montbeliart et seigneur de Montfaucon, et Estiennes de Montbeliart, ses fils, comme aidanz au dit seigneur de Blammont, pour nous et les gentilzhomes et citiens de Baule et lours aidanz, comme aidanz de nous conte dessus dit, pour dame Mahaut, contesse de Fribourc, suer de nous, conte dessus dit, et pour Jehans de Montfaucon nostre nevous, pour les queilx nous nous facons fors et prenons en main, et nous Aymes, sires de Velersexel, comme chief contre le dit monseigneur Loys de Nuefchestel, Henriz, sires de Biavoir, comme chief contre ycelui monseigneur Loys, et contre monseigneur Jaique de Vianne dessus dit, Jehans, sires de Cusance, comme chief contre monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchestel dessus dit, et comme aidanz ou conte de Montbeliart et a seigneur de Blammont dessus dit, contre les dessus dit monseigneur Loys de Nuefchestel, et monseigneur Jaiques de Vianne, et Othenin de Belmont, comme chief contre le dit monseigneur Thiebaut de Nuefchestel, nous touz ensemble et un chescuns per soy facons savoir a touz, que comme a la requeste de nostre tres chier et redoubte seigneur nostre sire le duc et conte de Bourgongne, faite a nous per les baillif de la conte de Bourgongne de part nostre dit seigneur, en la presance de noble et pusant baron nostre chier seigneur monseigneur Jehans de Chalon, seigneur d'Alay et de Cusel, commis a ce de par le roy nostre sires, trieves soient prises et acordees entre nous dune part et datre, durant jusques a la quinzeine de la feste de la nativite saint Jehans Baptiste pruchainement venant, si comme ces choses sont plux a plain contenues en lettres sur ce faites seellees de noz seaulx et des seaux de nostre partie adverse, et despuix li diz nostre chier sires de Chalon dou consentement de nous et de nostre dicte adverse partie hait prolongnies et alongies, en non dou roy nostre dit seigneur, les dictes trieves jusques a la quinzeinne de la feste saint Mertin diver pruchainement venant, si comme il est contenuz en lettres seellees dou seel dou dit nostre chier seigneur nostre sires de Chalon sur ce faites, nous, les dictes trieves et toutes les chouses contenues es dictes lettres de nostre dit seigneur de Chalon et

une chescune dicelles, loons, ratiffions et approvons, et les prometons en bone foy tenir et guerder sanz venir ne faire au contraire des dictes lettres, ne des choses contenucs en ycelles en quelque maniere que ce soit. En tesmoingnaige de laquel chouse nous li dessus nommes, en non que dessus, avons mis noz seaux en ces presentes lettres, cest a savoir nous Henriz, conte de Montbeliart en non de nous, de nostre suer de Fribourc, de nostre nevous Jehans de Montfaucon, et de Othenin seignour de Belmont et de noz aidans, et nous li autres dessus nommez en non de nous; faites et donnees le x^e jour dou mois de juing, lan mil trois cenz cinquante et quatre.

(¹) Voyez n^o DLV.

DLVIII.

La prieuresse du monastère du Lieu-clos de Sainte Marie d'Estavayer déclare avoir reçu de Marguerite de Neuchâtel, dame de Boudry, une somme pour la célébration de son anniversaire.

LE XXVI MAI MCCCLIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. N^o, n^e 30, a).

Nos priorissa et conventus monasterii loci clausi beate Marie de Estavaye notum facimus universis, quod nos habuimus et recepimus et nos habuisse et recepisse publice confitemur per presentes ab illustri domina domina Marguereta de Novo Castro, domina de Boudri, per manum cari religiosi fratris Guerrici, ordinis fratrum predicatorum lausannensium, octo libras monete bonorum lausannensium in bona pecunia numerata, et hoc pro retributione spirituali; nos priorissa et conventus predicti promittimus pro nobis et successoribus nostris bona fide nostra facere annualiter in monasterio nostro anniversarium predictae domine Marguerete et predecessorum suorum. In cujus rei testimonium nos priorissa et conventus predicti sigilla nostra precibus duximus apponenda. Datum et actum vicesima sexta die mensis maji, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quarto.

DLIX.

Convention passée entre Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, et les habitants du Val-de-Ruz, d'une part, et la maison religieuse du Vauxtravers, d'autre part, à raison de divers droits que le prieur de Môtiers percevait au Val-de-Ruz.

LE JEUDI APRÈS LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE MCCCLIV. (1)

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. H¹⁵, n° 3.

Nos Johannes de Arberg, dominus de Vaulengin, domicellus, Vulliermus de Rivo de la Grange, Annictus dictus Juberier, Roletus dictus Crosier, de Fontibus, Janninetus de Cunili et Perrinus Pestel, notum facimus universis litteras presentes visuris quod cum discordia verteretur et lis mota esset inter nos, ex una parte, et religiosum virum fratrem Guillelmum de....., priorem monasterii in Valle transversa, lausannensis diocesis, ordinis Case Dei, super eo et eis quod ego dictus Johannes, dominus de Vaulengin, nomine meo et heredum meorum, et nos supra nominati pro nobis, et nomine omnium personarum de Fontibus, de Cernies, de Boudevillier, deis Ginevois, de Essert, et omnium aliarum personarum in valle Roduli constitutarum nobis causam habentium et habere debentium, petebamus et asserebamus quod idem prior nobis tam domino quam aliis personis perpetue manutenere tenebatur ratione suarum decimarum quas percepit in dictis villis et nostris confinagiis et territoriis, unum emissarium galice estaillon, unum taurum, unum verrem, unum mutonem, unum hircum et alios de quovis alio genere masculos; et quod idem prior dictas decimas suas vendere et admodiare nequibat alicui preterquam personis in valle Roduli commorantibus, quibus personis decima vendita vel admodiata, si ille persone aut una persona ad statutum terminum non solverent, vel ille persone que census debent non solverent census apud Fontes, quod idem prior capere et recipere tenebatur pignora ab eisdem non solventibus, nec a loco ipso de Fontibus vendere vel amovere poterit quousque annus esset integre transactus vel elapsus; dictoque priore contrarium asserente et predicta nomine suo et prioratus sui negante. Tandem dicta discordia sedata fuit et amicabiliter concordata videlicet quod ego dictus Johannes domicellus, nomine meo, pro me et meis heredibus, et pro etiam nomine omnium personarum causam habentium vel habere debentium aliquo modo in valle Roduli constitutarum vel earum heredum, et nos Vulliermus de Rivo, Annictus dictus Joberier, Roletus dictus Crosiez, Janninetus de Cunili et Perrinus Pestel, pro nobis et nostris heredibus ac etiam pro nomine omnium personarum, villarum et locorum, terrarum vallis Roduli causam habentium vel habere debentium aut nobis coherentium et heredum earumdem personarum, quittavimus et quittamus perpetuo et irrevocabiliter dictum priorem et suos successores ac prioratum de omnibus et

singulis pertinentibus et appendentibus rebus predictis personalibus, mixtis et directis, pro viginti quinque modiis advene bone, quos habuimus et recepimus ad mensuram vallis Roduli a dicto priore bene et legitime mensuratos. Ob quittance predictam de vestimus nos predicti nominati Johannes domicellus, Vulliermus, Annictus, Roletus, Janninetus et Perrinus, nos et nostros heredes ac omnes quos supra de predictis sic per nos quittatos, dictum priorem et suos quos supra investiendo corporaliter et realiter de eisdem per presentes, nihil de eis retinentes. Promittentes nos Johannes domicellus et alii omnes supradicti pro nobis et nostris heredibus ac nominibus quibus supra, juramentis nostris ad sancta Dei evangelia corporaliter prestitis, et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum meorum quorumcunque presentium et futurorum, omnia et singula in presentibus contenta firmiter attendere et complere, dictoque priori et suis quibus supra predicta quittata guarentire contra omnes in omni iudicio et extra, et nunquam facere vel venire in futurum quoquo modo, omnibus et singulis renunciationibus quibuscunque generaliter, et specialiter actioni de pluribus actis dividendis imposterum renunciando. In quorum omnium et singulorum premissorum robur et testimonium, ego dictus Johannes dominus de Valangin, sigillum illustris et potentis viri domini mei carissimi et avunculi domini Ludovici comitis et domini Novi Castri, ad contractus ejus loci, et meum sigillum pro me et ad preces et requisitiones Vulliermi, Annicti, Roberti, Jannineti et Perrini ac nomine aliarum personarum quarum supra, hiis presentibus litteris duximus apponenda. Et nos Ludovicus comes ad preces et requisitionem predictorum Johannis domini de Valangin, nepotis mei, Vulliermi, Annicti, Roberti, Jannineti, Perrini nobis oblatas fideliter et relatas per Mermetum de Costel, clericum nostrum juratum, cui super hiis vices nostras commisimus et fidem plenam adhibemus, dictum nostrum sigillum una cum sigillo dicti Johannis nepotis nostri presentibus duximus apponendum. Nos vero dicti Vulliermus, Annictus, Robertus, Janninetus et Perrinus dicta sigilla presentibus pro nobis et nomine quorum supra supplicavimus apponi. Datum die jovis post festum beati Johannis Baptiste, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quarto.

(¹) 26 juin.

DLX.

Sentence rendue sur plusieurs réclamations faites par des marchands italiens à Jean de Neuchâtel, fils du comte Louis, pour divers objets qu'il leur avait enlevés.

VENREDI APRÈS LA FÊTE DE SAINTE MADELEINE MCCCLIV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. W¹⁰, n° 46.

L'AN mil trois cent cinquante quatre, le jeudi apres la feste de la Magdeleine nouvellement passee, estoit assignee jornee a Bonjaille per devant les lueftenant de noble baron et puissant monseigneur Jehan de Challon, seignour dArlay et de Cuysel, a Jehan de Nufchestel, noble damoiseil, encontre Andrey de Concoreis, Deveis de Chestel, marchianz de Milant, Geo de Luca, habitour de Viaise, et Tosquain de Saintplom, merchianz, sus ce que le dit Jehan de Nufchestel ou suis procurours devoient rescueuvez la gerence des biens et chatalx prist par le dit Jehan de Nufchestel et ses complices es diz merchianz, et es diz merchianz faire satisfaction, et pour procedeir encontre selon ce que seray raison, par ensy come en hun proces ou instrument publique plus plenierement est contenuz, escript de la main Guillaume Roman de Noseroy, prestre, curez de Bonjaille, notaire publique de lauctorite imperiaux et jurie de la court de Besancon, et seigney de son seignet acustumez, selez des seelz Andrey de Noier, de Viteaulx, maitre Roman de Moirent, eprovez en droy, lueftenant, et sus ce deputez de mon dit seignour de Chalon; a la quel jornee dou dit jeudi les dictes parties comparisent, cest assavoir le dit Jehan de Nufchestel per religieuse persone monseignour Girart, priour de Laval, monseignour Jehan de Livron, chevalier, et monseignour Pierre dAutePierre, prestre, procurours et en nom de procurours dou dit Jehan de Nufchestel, de la quel procuration il fierent foy, et en ait li partie adverse la copie; li quelle jornee dou dit jeudi fut continue per la voluntee des parties et per les juges cy apres escript sus ce deputez tamque a venredi sigant a Noseroy, auquel venredi et au dit luef de Noseroy les dictes parties et en nom que dessus comparisant per devant maistre Roman de Nucia, clerc eprovez en droy, et Perrin dUseis, escuier, chastellain de Chalamont, sus ce juges et commissaires et deputez de part le dit monseigneur de Chalon, par ensy come en une lettre sus ce faite em paupier selee dou seel dou dit monseigneur Jehan de Chalon plux plenierement est contenuz, de la quel les parties ont la copie; cest assavoir que le dit Jehan de Nufchestel par ses diz procurours et li diz merchianz personelment, esquelx jours dou dit jeudi ne au dit venredi aucune recrence ne fut faite, ne satisfaction es ditz merchianz ne acons de leurs, de leurs diz biens prist per le dit Jehan de Nufchestel, et pour proceder tout jour avant en la cause predesclairez savoir la veritez, et certain des biens prist es

ditz merchianz per le dit Jehan de Nufchestel et ses complices, dirent en veritez et publiemant comme en droit et jugement per devant les diz juges sesant comme justice, li diz procurours dessus nommez dou dit Jehan de Nuefchestel havoir ehuz des diz merchianz prescripts le dit Jehan de Nuefchastel et ses complices, les biens et chetalx cy apres escript et nommez et en la maniere et valour qui sensuet. Cest assavoir doudit Andrey, de Deveis, et de Ruffin vallet dou dit Andrey, quatre roncins, li huns des roncins bron tonduz trottant, li autre bron tonduz pourtant lambriere, lautre on pallaffroy bey; lautre on liar trottant, liquel Jehan de Nufchastel en est emprichaz de lavoir per le recroire es diz merchianz; et ou caux ou il ne les porroy havoir, il recroira la valour. Item dirent le diz procurour en nom dou dit Jehan dessus dit havoir ehuz quatre cent sexauceon pitit florin et doues mailles dor qui estoient en une selle de lon des roncins des diz merchianz, liquelz florins furent comptes per devant plusours bones genz et gentilz homes quant li dit merchianz furent prist; en laquelle selle li dit merchianz affermoient que il li avoit cinq cent vint et doux florins et encour afferment. Item fut pris come dessus en la taiche dou dit Andrey en or et en argent vingt on florins, et a ce se sont acordez les dictes parties. Item fut pris en la taiche dou dit Deveis en or et en argent trois florins, et a ce se sont acordez les dictes parties. Item que li dit Deveis gitay quant il fut prist deriers une arche doux florins, lesquelx trovat Belet que gardoit en la prison le dit Deveis, lesquelx at bien conut le dit Belet, et on menusoy et quatre engleis, desquelx li dit Deveis donat on florin a dit Bellet et es gaites de la tour ou il estoit prist, et sus ce est acordez et ordinez per les juges que lon rende a dit Deveis on florin, on menusoy et quatre engleis. Item que estoient en doues maletes des diz merchianz Andrey et Deveis plusours choses, cest assavoir trois alnes et demi de drept mabrey, on chapiron double de biffa, une chauxes de blanc vielles, une paire de drept leinges, une taibles blanches por escripre, on graiffe dargent, on pitit levret; les quelx chouses ot le dit Jehan de Nufchastel estimees per la voluntei et consentement des parties en jugemant a dix florins, quatre gros tornois. Item douze melier deppingles, doues paires de choques vielles et doues paires de drept leinges, les ot le dit Jehan, per ansi come sus dit procurours lon dit et conuz, tausez ces chouses per la voluntei et acor des parties a nuf florins, dix gros et demy. Item doues eppaies, doux grant cuteal, on petit cutel, une coste simple de drept blanc, doues paires depperons, doues taiches, doues corioies, doux chapel de feutre, doues paires de ganz; les quelx choses ont dit et conut li diz procurours, en nom et pour le dit Jehan de Nufchestel qui les at ehuz, et sunt tausez ces chouses per la voluntei des dictes parties et en jugement a sept florin et demy. Item ont dit et conuz come dessus li diz procurour en nom dou dit Jehan de Nufchestel, quil at ehu cinq baule de fustene qui estoient a dit Andrey et avec son frere Aberto de Brugora, merchianz de Milant, esquelx cinq baules havoit et estoient sexante quatre pieces de fustene renfforcey tausez a trois cent dix florins. Item es dictes baules cent cinquante doux pieces de fustene simple tausez a quatre cent dix-huit florins. Item es dictes baules trente cinq pel de cordiain a douze florin. Item encour sept pel de cordiain tausez a doux florins quatre gros. Item es dictes baules dix dozaines de pitit cutel de Palme, tausez a dix florins. Et ces chouses, fustene,

pelx de cordiain et cutel, en jugement per la voluntee et assentement des diz procurours et merchianz, furent tausez per la voluntee et assentement des dictes parties. Item doues baules daiguilles esquelx havoit dix nuf cent milliers et cinquante nuf milliers daiguilles et quatre dozanes grosses de campanes pour facons hostours prises per le dit Jehan de Nufchestel, par ensy comme sus dit procurour lont dit et conuz, et lesquelx li dit Jehan at per devers luy a Vuiellaffens; et soffrent dou recroire a dit luef de Vuiellaffens; se li diz merchianz les y vuellent envoy querre, baillie promet de part mon dit seigneur de Chalon tout de ces chouses se gureez de havoir a droy pour les diz merchianz; et se toutes ces chouses ne sont en present que le dit Jehan ne les pehut havoir, de recroire la valeur de ce quil faudrait; li diz merchianz disant que lon les devoit recroire a Bonjaille. Item ont conuz comme dessus li diz procurours en nom que dessus havoir prist le dit Jehan de Nufchestel quinze florins qui estoient a la taiche dou dit Geo de Luca. Item une epee, le grant cutel, les epperonz, doues taiches, lune nove, lautre vile, tausees ces chouses per la voluntee des dictes parties, deux florins, deux gros. Item on roncin gris qui estoit a dit Geo de Luca, lequels li diz procurours en nom que dessus ont promis de recroire a la jornee que lon leur donra ou la valour, se il ne le puent havoir. Item encour qui estoit a dit Geo une corioie de soie, trois corioies de cuir, trois aignel dargent, trois petit cutel, doze coiffes de soie a frenes, une borce de valuez, une paire de ganz de cers, on chapiron double, une paire de choces blanches vieles, une paire de drepts leinges, tausez ces chouses per la voluntee des dictes parties onze florins et dix gros tornois. Item ont conuz et dit li diz procurours en nom dou dit Jehan quil at ehu des biens de Tosquain de Saintplom doux trois gros tornois. Item on chapiron simple, une paire de choces, une paire de drept leinges, une epee ou grand cutel, une taiche, une corioie, ses epperons, on chapel de feutre; tausez ces chouses per la voluntee des parties quatre florins quatre gros tournois dargent. Item que estoit a dit Tosquain on roncin bron, la teste balanie, lou quel li diz procurours ont convent de recroire ou la valour a la jorne que sus celour sera assignee. Item ont conuz li diz procurours en nom que dessus que plusours lettres at le dit de Nufchestel que furent prises avec les dit merchianz, les quelx li diz Jehan ou sui procurours en nom que dessus doyvent recroire es diz merchianz. Monte li some des diz bienz tausez per les parties dessus dictes gatees et examinees per les diz procurours et per les parties, en outre les chevalx, les sexante florins, les aiguilles campanes, a mil trois cent florins et cinq gros tornois, les quelx choses sy come dessus sont desclaires dictes et escriptes, li diz procurours en nom et per le dit Jehan de Nufchestel dirent et conurent estre prises par le dit Jehan, et la tausation sur ce faite en droit et jugemanz, li diz procurours teinrent estre bien faite et estre ensin veraie chouse toutes et une chescune; li diz procurours en nom que dessus se consentirent, vousirent et loiaient, confirmairent et agreairent, et de toutes ces chouses en la presence des diz procurours les merchianz dessus diz et on chascun de leur jurairent devant toutes chouses estre veraies et de plus grant valour, et a la dicte tausation sacordarent en droit et jugement, requeranz li diz merchianz que leurs diz biens et chatalx dessus diz et escript en la valour que dessus est desclairey, et li diz chevalx, aiguilles, campanes,

lour soient renduz et recrehuz touz jours estant present de faire et paier et attendre droy en la cour de mon dit seignour de Chalon, per la requeste douquel et a la reverence le roy de France, li corps des diz merchianz ont et sont recrehuz audit monseignour Jehan de Chalon per le dict Jehan de Nufchestel, et que sus ces chouses raison, droit et custume de pais lour soit faite; et sus les sexante florins de Florence que li diz merchianz afferment que estoient en la dicte selle avec les quatre cent et sexauceon florins et doues mailles dort, conuz per les diz procurours, vehuz le fait et la nature comme de violence faite selon laffirmation sur ce faite per les diz merchianz, ensin come il entendent per ceste li dit merchianz et un chascun de lours, de lours deppens, cost, missions, domaiges et interest fait et a faire en ceste cause, et en suppliant ce fait et de toutes lours autres raisons et actions de demander en luef et en temps, et que li dit Jehan soit reputez contumax en tant comme il, ne autre pour luy, ne hont recrehuz en tout ne em partie de leurs biens, par ensy come il devoit faire a la dicte jornee dou dit jeudi apres la dicte feste de la Magdelaine et a luef contenuz ou dit proces sus ce fait, et auxi protestant le diz procurour en nom et pour le dit Jehan de Nufchestel a contraire de touz ce que li diz merchianz ont protestez, et protestent que il ne sentendent a proceder ne loier lours ne le dit Jehan fuer que tant come ils sont tenuz per la vertu de lours procurations; et sus ces chouses et une chescune dyceles est jugiez et dit et pronunciez a bon droit et a conseil de saiges et comandez, de part les diz maistre Roman et Perrin dUseis comme juge en ce fait elit en nom et pour mon dit seignour, en tant come il ont de pohour de part mon dit seignour de Chalon, a dit Jehan de Nufchestel a ses procurours en nom dou dit Jehan et pour luy, que le dit Jehan de Nufchestel ou suis procurours aient recrehuz es ditz merchianz ou es genz de mon dit seignour seignour de Chalon touz les diz biens des diz merchianz entierement, sy comme dessus est dit et escript, dehanz le jeudi apres la feste saint Pierre apostre ad vincula, en luef dehuz selon la tenour et par ces precedant fait en ceste cause par devant les diz Andrey de Norea, maistre Roman dessus diz, et per ensy que ou dit proces est contenuz. Likel juges maistre Roman et Perrin dUseis ont assignez jornee a dit Jehan de Nufchestel ou a ses diz procurours en nom de luy et es diz merchianz, a dit jeudi apres la feste saint Pierre a Bonjaille, pour desclairey en ce fait se riens y ait a desclairey ou osteir et pour dire droit sur les diz sexante florins, se dire se puet, et proceder avant en ceste cause en tout comme seray de raison. Et nous Roman de Nucia, clerc, Perrin dUseis, chestelain de Chalamont, en ce fait juges et commissaires nostre dit seignour monseignour Jehan de Chalon, seignour dArlay et de Cuyssel, par devant nous et le tabellion ci apres subscript, toutes les chouses dessus escriptes et dictes per la maniere que dessus sont dictes, conues, tausees, acordees, ont este faites et adjudies; ordinees, comandeas; et a ces chouses les dictes parties se sont acordees, et de toutes les chouses dessus dictes, escriptes, desclaires, ordinees et adjudies, li dessus diz nommez procurours Jehan de Nufchestel ont demandey a moy notaire cy desobz subscript, a lour estre fait ce present publique instrument, present a ce apellez et requis ensambles les dessus nommez juges commissaires, procurours et merchianz, Loy de Joux, escuier, Jehan de Toyraise, escuier, Lion Lovet, clerc, Benoitet Coste, de Noseroy, et plusours

autres tesmoings. Fait et donne a Noseroy devant chiez Perrin Maconet, cleric, ore environ midie, le vanredi apres la Magdeleine de lan mil trois cent cinquante quatre, en la septieme indition, ou secun anz dou pontificat de tres saint pere en Jehesu Crist nostre Seignour Innocens per la divine provision pape vi^e.

Ita est. Rolin Colet.

(¹) 25 juillet.

DLXI.

Charles IV, roi des Romains, autorise le comte Louis de Neuchâtel et son fils Jean, seigneurs dont la fidélité et la probité lui sont connues, à saisir tous les biens que Jean de Visconti, archevêque de Milan, coupable d'excès et de révolte ouverte contre l'empire, pouvait posséder dans les territoires de Lausanne, Berne, Soleure et autres.

LE XVI SEPTEMBRE (MCCCLIV).

Original sur parchemin aux arch. du Prince. F⁸, n^o 41.

KAROLUS, Dei gratia Romanorum rex semper augustus et Boemie rex, universis nostris et sacri imperii romani fidelibus in Lausanna, in Berno et Solodoro constitutis, aliisque omnibus et singulis nostris, et ejusdem imperii fidelibus ad quos presentes pervenerint, gratiam regiam et omne bonum. Quoniam exigentibus notoriis excessibus ac pertinaci rebellionem et notoria contumacia quibus Johannes de vice comitatu, archiepiscopus mediolanensis adversum nos contra statum et honorem suum, in nostrum et ejusdem imperii prejudicium et contemptum temere rebellare presumit, nobilibus Ludovico, comiti Novi Castri, et Johanni ejus nato, fidelibus nostris dilectis, de quorum fide et probitate presumimus, auctoritate regia duximus indulgendum contra prefatum archiepiscopum mediolanensem, necnon omnes et singulos ejus fautores, consiliarios, adjutores, mercatores, subditos et amicos nobiles et ignobiles, cujuscumque etiam status vel conditionis existant, tanquam contra nostros et imperii sacri rebelles, ad captionem, occupationem et ablationem bonorum et rerum suarum quarumlibet, modis consuetis in hujusmodi procedendi, donec tale mandatum duxerimus revocandum; universitatem vestram attente requirimus vobisque et vestrum singulis injungimus firmiter et mandamus, volentes quatenus antedictis Ludovico et Johanni ejus filio circa promissorum executionem nullum opponatis obstaculum nec opponi quantum in vobis permittatis, sed in hiis pro nostro et sacri imperii honore ipsis opem et operam et auxilium studeatis impendere opportunum, prout favorem regiam volueritis specialiter promereri. Datum Baden in Suevia, die xvi decembris, regnorum nostrorum anno nono.

DLXII.

Geoffroy de Charney, sire de Savoisy, fixe de la part du roi de France des trèves pour la guerre que se faisaient en Bourgogne plusieurs vassaux, parmi lesquels le comte Louis de Neuchâtel.

VENDREDI APRÈS LA SAINT-NICOLAS D'HIVER MCCCLIV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. P, n° 8.

Nous Joffroy de Charney, sires de Savaisey, conseillers lou roy de France, nostre seigneur, commissour en ceste partie, ensamble noble et puissant baron monseigneur Jehan de Challon, sires d'Alay et de Cusel, ensamble la clause a un chescun de vous, per soi et pour lou tout, et c., liquelx a present, pour plusours grosses besoingnes ocupez, en ce fait vauquer ne puet, vuillant acomplir lou comandement, volontey et ordenance dou roy nostre seigneur en obeissant a lui et a ses comandanz pour bien de pais, en la absence dou dit monseigneur Jehan de Challon pour les causes dessus dictes, facons savoir a touz que nous en nom que dessus volons et ordenons de part lou roy nostre seigneur que les trieves que hont estees donees per lou dit roy nostre seigneur jusques a luitave de Pasques charnelx prochainement venanz, jour de Quasimodo, entre nobles homes monseigneur Thiebaul, seigneur de Blancmont en Lorreigne, comme chief et principal en ceste partie, contre monseigneur Thiebaul, seigneur de Nuefchastel et monseigneur Jaque de Vihanne, seigneur de Lonvi; item entre monseigneur Henry, conte de Montbeliart et seigneur de Montfacon et monseigneur Estienne som filz, comme aidanz dou dit seigneur de Blancmont, pour ealx et pour les gentilshomes et citiens de Balle et pour lours aidanz des dit conte de Montbeliart et de som fil, pour dame Maal, contesse de Fribour, suer dou dit conte de Montbeliart, et pour Jehan de Montfacon pupille, nevous dou dit conte de Montbeliart, filz jaidis de monseigneur Girart de Montfalcon, pour lesquelx li diz cuens sest fait fors autrefois et pris en sa main; item entre monseigneur Hayme, sire de Villersexel, comme chief contre monseigneur Lois, conte et sire de Nuefchastel; item entre monseigneur Henri, seigneur de Bialvoir, come chief contre lou dit monseigneur Loys et lou dit monseigneur Jaque, seigneur de Lonvy; item entre monseigneur Jeham, seigneur de Cusance, come chief contre lou dit monseigneur Thiebaul, seigneur de Nuefchastel, et come aidanz des diz conte de Montbeliart et seigneur de Blancmont contre les diz monseigneur Thiebaul, seigneur de Nuefchastel, et monseigneur Jaque, seigneur de Lonvy; item et entre Othenin, seigneur de Belmont, come chief contre le dit monseigneur Thiebaul, seigneur de Nuefchastel, sus les descors, guerres et entreprisses dune part et dautre, soient tenues et gardees et acomplies de point en point, per la maniere et per la forme que ordenees et donees hont estees danciennement per lou dit roy nostre seigneur, per ainsinc come autrefois furent donees et ordenees es dictes parties

per lou dit monseigneur Jeham de Challom en nom dou roy nostre seigneur, les queles trieves li diz cuens de Montbeliart et messires Thiebaul, sires de Blancmont de Lorroigne, jaidis hont octroie a roy nostre seigneur. Item volons et ordenons en nom que dessus que se aucuns forfaiz ha estez faiz non dehument des parties dessus dictes de lune partie a lautre, dois que les dictes treves furent donees per lou roy nostre seigneur et signifies dehument et venues a leurs notices, que li forfaiz qui serai faiz soit amandez a la ordenance dou roy nostre seigneur ou de som commissaire. Item volons et ordenons que tuit prisonz viez et novelx de cai et de lai se delivroient dois maintenant, cest assavoir li trois prisons de Balle, que li diz messire Thiebault de Nuefchastel tient pris, et tuis gentilz homes pris dune part et dautre per leurs sairemanz a retour de prisom, et li bourjois, gaignours et serjans per hotaiges ou per eschanges a reguart de deux qui seront eslix des dits contes de Montbeliart et du dit monseigneur Thiebault, seigneur de Nuefchastel. Item volons et ordenons en nom que dessus que li chief de ceste guerre soient tenuz et promatent de leur loial pohoir sans nul mauvais engin, de faire a retourner en prisom le huns et aultres les prisons qui hont estei, qui sont et qui sairont hotaiges per sairemanz, especialment li cuens de Montbeliart, ceux de Balle et tuis li autres chevaliers, les autres gentilzhomes a dit jour de Quasimodo, a luef ou es luefs ou il hauront jurei de retourner en prisom san fraude et sans baret, se autre chouse nest ordenee entre les parties dehanz lou dit terme. Item volons et ordenons que les dictes parties en nom que dessus bailloient lettres de ratiffication des chouses dessus dictes saelees de leurs seelx a nous ou a nostre comandement dehanz ce londi pruchain per tout lou jour, apres la date de celx presentes lettres. En tesmoingnaige de la quel chouse, nous, en nom que dessus, havons mis nostre seel pendant en celx presentes lettres; faites et donees a Besancon lou vanredi apres la feste de saint Nycholaux diver, lan mil trois cent cinquante et quatre. Item volons et ordenons que celx presentes trieves et ordenances soient tenues et gardees per les dictes parties et per leur aidanz, complices et valitours. Done come dessus. (2)

(1) 15 décembre.

(2) Un autre acte original sur parchemin J⁵, n° 21, daté du jeudi après fête Sainte-Lucie MCCCLIV (18 décembre) est conçu dans les mêmes termes, sauf que dans ce dernier la phrase qui se termine dans l'acte ci-dessus (p. 713 l. 9) par les mots : « dois maintenant » est complétée par ceux-ci : « jusques a cest londi » prochain devant la feste de la nativitey nostre Seigneur prochainement venant per tout le jour, » et que depuis les mots : « deanz le dit terme » (p. 713 l. 20) ce second diplôme se termine ainsi : « et en comanceront les » dictes trieves entre les dessus dictes parties en chiefs et haidanz cest vanredi prochain devant la feste de » la nativitey nostre Seigneur dessus dicte a laube dou jour, nonobstant quelque chose que se face des parties » dessus dictes jusques a la dicte heure. En tesmoingnaige de laquel chose, nous en nom que dessus havons » mis nostre seel pendant en ces presentes lettres faites et donnees a Besencon, le jeudi apres feste sainte » Lucie, lan mil ccc cinquante quatre. »

DLXIII.

Thiébaut, comte et sire de Blamont, et Henri, comte de Montbéliard, sire de Montfaucon, promettent pour eux et leurs alliés, au nombre desquels se trouve le comte Louis de Neuchâtel, d'observer la trêve prescrite par les commissaires du roi de France.

JEUDI AVANT SAINT THOMAS MCCCLIV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^s, n^o 21, a).

Nous Thiebalz, cuens et sires de Blantmont en Lorraine, come chief en ceste presente guerre contre monseigneur Thiebalz, seigneur de Nuefchestel, et monseigneur Jaique de Vyane, seigneur de Longvy, et nous Henry, cuens de Montbeliart, sires de Montfalcon, en nom de nous et de Estienne de Montbeliart, nostre filz, come aidant a dit seigneur de Blantmont, pour nous et les gentis homes et citeins de Balle et leur aidanz come aidanz de nous comte de Montbeliart dessus dit; item pour dame Mahal, contesse de Fribourc, suer de nous Henry, cuente dessus dit, et pour Jehan de Montfalcon, pupille, nostre nevol; item et pour monseigneur Hayme, seigneur de Viller sexel, come chief contre monseigneur Loys, seigneur et comte de Nuefchestel; item pour monseigneur Henry de Belvoir nostre nevol, seigneur de Belvoir, come chief contre le dit monseigneur Loys et le dit monseigneur Jaique, seigneur de Longvy; item pour Othenin, seigneur de Belmont, come chief contre le dit monseigneur Thiebal, seigneur de Nuefchestel, desquelx nous Henry, cuens de Montbeliart dessus dit, nous sumes fait fors et havons pris en nostre main pour nous, pour noz aidanz, pour leur et pour leurs aidanz, complices et valitours tant chief come aidanz; item et nous Jehans, sires de Cuisance, comme chief contre le dit monseigneur Thiebal, seigneur de Nuefchestel et come aidanz des dit comte de Montbeliart et comte de Blantmont, contre les dit monseigneur Thiebal, seigneur de Nuefchestel, et monseigneur Jaique, seigneur de Longvy, pour nous, pour noz aidanz, complices et valitours, nous tuit ensamble et chescuns per soy en nom que dessus facons savoir a touz, que nous en nom que dessus, es trieves et ordonnances faictes et darierement donees per le roy de France nostre seigneur sur les riout et guerres mehuz entre nous et les dessus dit, tant en chief come en aidant, lesquelles nobles homs messire Joffroy de Charney, sires de Savoiselx, consoilliers et commissours dou dit roy, hay vuilluy et ordoney estre tenuhes et guerdees, per emxi come il est contenuz es lettres sus ce faictes, seellees dou seel monseigneur Joffroy, qui furant donees le juefdi devant saint Thomas apostre, lan mil ccc cinquante et quatre; et toutes les chouses continuhes en ycelles nous consentons et ycelles louhons, ratiffions et approvons, et prometons en bone foy tenir et faire tenir, garder et accomplir enterement de point en point, sanz faire ne venir encontre en quelque meniere que ce soit. En tesmoingnaige de la quel

chose, nous cueins de Blantmont, cuens de Montbeliart, et Jehans, sires de Cuisance, en nom que dessus, havons mis nos seels pendant en ces presantes lettres: faictes et donees le jour dou juefdi devant feste saint Thomas apostre, lan que dessus mil ccc cinquante et quatre.

(¹) 18 décembre.

DLXIV.

Jean, sire de Vuillafans-le-neuf, fils de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, promet d'observer religieusement le testament de son père. (¹)

LE XXIX DÉCEMBRE MCCCLIV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. J^s, n^o 1, a).

JE Jehan de Nuefchastel, sire de Williaufens le nuef, en dyocese de Besanczon, fil de noble baron et puissant mon chier seigneur et pere monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchastel en la dyocese de Losene, emmancepei de la puissance de pere, fais savoir a touz par cetes presantz lettres, que comme le dit me chier sire et pere hait fait son testemant et lordinance de sa derriere voluntei per la forme et per la meniere continue en lenstrumant ou quel cete presant lettre est annexee, et il mait fait son hoir en certaines chouses ou dit instrumant contenues et desclairies, des quelx je pour moy et pour mes hoirs me tiegnye plenemant pour contant et pour paie, pour quoy je non mie per force ne per maul barat, ne per paour decehu ne contraint, mas sage, bien avisei et de ma bone voluntei, et dou droy de moy et de mes hoirs plenemant certiffiez, loe, ratiffie et conferme entieremant et parfaitemant pour moy et pour mes ditz hoirs, le dit testemant et toutes et chascunes choses continues et desclairies en la lettre a laquel cete presant cedula est annexee; prometant je li dit Jehan pour moy et pour mes ditz hoirs per mon soiremant donnei corporelmant sur les saints ewangelies de Dieu, et per lexpresse obligation de touz mes biens moubles et heritaiges presantz et avenir, en quelque lieuf quilz soient et puissent estre trovez, toutes les choses au dit testemant continues et desclairies et chascune dycelles, en tant quant il me appertient et puet appartenir, selonc ce qui est au dit testemant ordinei et desclairiez, firmemant tenir, garder et acomplir, justes et agreables havoit et non contre faire ou venir en aucone maniere, ne a aucon qui vourroit venir encontre ne seray consentant taisiblemant ne a apert. Et pour totes les choses ou dit testemant continues a moy appartenant selonc la tenour dou dit testemant, et toutes les chouses dessus dictes et cy apres escriptes, et chascunes dicelles plus fermemant attendre et acomplir, je li dit Jehan suppose et submete moy, mes hoirs et toute ma terre present et avenir eis juriditions et cohertions de lofficiaul de la cour de Besenczon et de lofficiaul de la cour de Losene, et de chascune dicelle per soy et dou tout, per tel maniere que li ditz officiauls des

dictes cours qui orendroy y sont ou qui y seront ou temps avenir, et chascun de lour, dou tout puissent contrendre et compellir moy et mes diz hoirs per les sentences descumignyemant et metre ma terre dessus dicte en entredit et en sentence descumignyemant, et contrendre per la plus fort maniere quil porrent, a attendre, garder et acomplir le dit testemant et toutes les chouses en cellui contenues, en tant quant il me appertient et puet appertener selonc lordenance en cellui testemant continue et desclairie, a la requeste des exequutours dou dit mon chier seignour et pere ou de ses autres hoirs au dit testemant contenuz et establiz ou de lun de lour et de cellui ou quel il appertendrait, toutes fois quilz en seroient requis, aucone exception de droit ou de fait, de custume ou de statu de pais ou de lieu non obstant. Renunczant en ce fait de ma certaine science, je li dit Jehan per mon dit soiremant et per stipulation sollempnaul a toute exception de maul barat, de force, de paour, et ou fait a tout contraingnyement, a droy disant que nul ne puet soi soubmettre a juridition dautre sen la licence et le consentemant de son souverain, a toute condition senz cause ou per non juste cause, a toute cause non vere a la chouse autremant faite que escripte, a toute subsidie de menour eage a tout benefice de restitution per entier, a tout droy canon et civil escript et non escript, a toute custume, de pais et de luef et a toutes exceptions per lesquels lon porroit venir ou opposeir contre li dit testemant ou aucune des chouses continues en cellui, ou contre la tenour de ceste presante lettre, et a droy disant generaul renunciation non valoir se li expeciaux nest devant mise. Et en tesmoignyage de toutes ces chouses, je li dit Jehan ay fait metre a mes proieres et requeste en cete present lettre le seel de la cour de lofficiaul de Besenczon et le seel de la cour de lofficiaul de Losene, avec les quelz jay aussi mis mon seel propre en ce present escript ou dit testemant annexe a la plus grant fermetei des chouses dessus dictes. Et nous li officiaux des cours dessus dictes, eis proieres et a la requeste dou dit monseignour Jehan de Nuefchastel, avons, li dit officiaul de la cour de Besenczon, fealment rapportees et presantees par Perrout Bulaton dYverdon, cleric de la dyocese de Losene, de la dicte cour de Besenczon jurei, ou quel quant a ces chouses et plus grantz nous avons commis nostre veies et a luy adjostons plene foy, et rapportees et presentees bien et leument a nous le dit officiaul de la cour de Losene per Perrout, mistraul de Rommont, notaire de la dicte dyocese de Losene et de la dicte cour de Losene jurei, ou quel quant a ces chouses et plus grantz nous havons commis nostre veyes et a lui adjostons plene foi, les seels des dictes cours de Besenczon et de Losene avons mis en cetes presentes lettres. Et quar li dit testemant est triplex, cete present lettre est triplie, des quelz en est annexee a chascun des diz testemantz une; et doit chascune dycelles lettres faire plene foi per soy en touz lieux et ades. Et a ces chouses faire per moy le dit Jehan sont ehuz tesmoignaiges appelez et proiez en sus mayme contest, messires Pierre Girart de Morat, Hemer de Cortallary, dit de Corgemont, et Jehan de Maches, escuiers. Donney le londi apres feste nativitei nostre Seignour, ving et noufme jour dou mois de decembre, lan de grace pris a lencarnation mil trois centz cinquante quatre.

(¹) Vide supra n° DLIII.

DLXV.

Sentence des commissaires nommés par le roi de France pour apaiser plusieurs controverses et débats qui s'étaient élevés entre divers seigneurs d'Outre-Joux, au nombre desquels se trouvaient le comte Louis de Neuchâtel et Jean, son fils.

MERCREDI APRÈS LES BORDES MCCCLIV. (1)

Perreciot, Etat civil des personnes, etc., T. II, p. 429.

Nous Jehan de Chalon, sires d'Allay et de Cuisel, et nous Joffroy de Charney, sire de Savoisey, conseillers le roy de France, nostre seigneur, commissours en ceste partie dudit roy de France nostre seigneur, sur les descors, guerres, greuses, contens et querelles appaisier que estoient entre nobles hommes monseigneur Thiebaut, comte de Blanmont en Lorraine, et ses aydans : cest assavoir monseigneur Henry, conte de Montbeliard, monseigneur Estienne son filz, les gentils hommes et citiens de Basle, aidans dudit conte de Montbeliard, la contesse de Fribourg, monseigneur Jehan de Nuefchastel, le seigneur de Vellersaixel, Jehan de Montfalcon, le seigneur de Belvoir, monseigneur Jehan de Cuisance et Othenin de Belmont, tant en leurs chiefs comme alliez et aidanz dudit conte de Montbeliard, dune part; et monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Jacques de Vyenne, et monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchastel, en leurs chiefs, et tous leurs aydanz et aliez : cest assavoir Hugue de Vyenne, monseigneur Guillaume de Grancon, le seigneur de Raon, Thiebaut de Facoingney, dautre part, et tous les autres aydans, complices et valitours, tant en chiefs des personnes dessusdictes et dune chacune de icelles, comme aydans de lune partie, de lautre : Faisons savoir a tous, que sur lesditz descors, greuses et querelles, information eue deument et nous rapportee par monseigneur Estienne de Museigney, monseigneur Jehan de Salins, monseigneur Guillaume le Mellet, esleus quant a ce et deputez de nostre volentey et consentement, de part lesditz contes de Blanmont et de Montbeliard, pour leurs et pour leurs aydans; par le seigneur de Montmartin, monseigneur Guillaume du Pailli et monseigneur Guillaume d'Esternol, chevaliers, esleus quant a ce et deputez de nostre volentey et consentement, de part lesditz monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Jaques de Vyenne, monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchastel, pour leurs et pour leurs aydans; liquelz vi chevaliers sont informez bien et deument des greuses, demandes et petitions des parties dessusdictes; avons dit et rapportey, lesdites parties presentes, exceptey ledit messire Loys, lequel estoit absent, par la maniere et par la forme que sensuit, sur tous les descors, guerres et querelles qui sont entre le conte de Blanmont en Lorraine, dune part, et ses aydans : cest assavoir le conte de Mont-

beliart, monseigneur Estienne son filz, les gentilshommes et citiens de Basle, aydans dudit conte de Montbeliart, la contesse de Fribourg, monseigneur Jehan de Nuefchastel, le seigneur de Vellersexel, Jehan de Montfalcon, le seigneur de Belvoir, monseigneur Jehan de Cusance et Othenin de Belmont, comme chiez et alliez dudit conte de Montbeliart; et dautre part monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Jaques de Vyenne, monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchastel et tous leurs aydans : cest assavoir Hugue de Vyenne, monseigneur Guillaume de Grancon, le seigneur de Raon, Thiebaut de Facogney et tous les autres aydans, dune part et dautre, pour les dessusditz conte de Montbeliart et de Blanmont et pour tous leurs aydans, messire Estienne de Musigney, messire Jehan de Salins et messire Guillaume li Mellez; et pour monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, monseigneur Jaques de Vyenne, monseigneur Loys, conte et seigneur de Nuefchastel, et pour leurs aydans, li sires de Montmartin, messire Guillaume du Pailly et messire Guillaume dEsterno. Lesditz vi chevaliers commis sur ces choses de part monseigneur de Chalon, seigneur dArlay, et monseigneur Gioffroy de Charny, commissaires par le roy en ce fait, et du consentement des parties dessusdictes, traictie et accorde par lesditz vi chevaliers per la maniere qui sensuit : Premierement, que bonne paix soit des oirs en avant entre tous les dessusditz parmy les choses et ordenance qui sensuivent. Item, que incontinant apres la dicte paix prononcie, ce qui aura este fait les tres durans dune partie et dautre, se il est aucune qui en veuille riens demander, il se adrecera per lordenance de monseigneur de Chalon et monseigneur Gieffroy de Charny au jour de ceste prononciation. Item, que sil y a aucuns prisons dune partie ou dautre qui ne seroient revenus au jour que len leur a donnei, li seignours pour lesquelz ils auroient este pris, seroient tenus de faire revenir ou ilz se contreveroient et feroient pour iceulx selon la facultey desditz prisons. Item, sur la mission des prisons, que se len a trop pris deulz dune partie ou dautre, ce que len auroit pris deulz outre raison, leur seroit restituez. Item, quant a ce que messire Loys, conte et sire de Nuefchastel, dit que par une guerre qui fut entre les contes de Montbeliart et lui, que aucuns hommes du lieu que lon dit le Mireur, duquel ledit conte de Nuefchastel estoit sire, se partoit dicellui lieu et sen alloient demourer desoubz le conte de Montbeliart; et dicelle guerre messire li duc de Bourgoingne fist bonne paix du consentement des parties, et ordonna, en la paix faisant, que lesditz hommes retourneroient la dont ilz se estoient partis, il se tenra per la maniere que messire li duc lordena. Item, a ce que dit ledit conte de Nuefchastel, que aucuns hommes qui estoient du val de Morteaul, sen sont alez desoubz le conte de Montbeliart a Realmont, laquelle chose ne se puet faire, si comme dit lidit conte de Nuefchastel, pour ce que la terre dudit val de Morteaul est du partaige et du fied du conte de Montbeliart; pourquoy requiert ledit conte de Nuefchastel que liditz hommes soient renvoiez au dit lieu dont ilz sont partis. Item, sur le fait de doux vignes seans ou finaige de Villaufans-le-nuef, que Jehan, li chastelain de Villaufans-le-viez, a tenues longtemps et tient; laquelle chose lidit conte de Nuefchastel dit que il ne puet faire pour ce que ce est li heritaige du chastel nuef. Et pour ce debat li conte de Montbeliart a mises en sa main lesdictes vignes pour faire raison. Item, a ce

que lidit conte de Nuefchastel demande au conte de Montbeliart, en nom et pour Jehan de Montfalcon son nepveux, filz feu monseigneur Girart de Montfalcon, la terre de Longchamp et Broichonx; respont li conte de Montbeliart, que es demandes dessusdictes, faictes par le conte de Nuefchastel, pour ce que les choses contenues en icelles demandes ne li appartiennent en riens, et que se aucun avoit cause de faire lesdictes demandes, ce seroit messire Jehan de Nuefchastel, et non autre; pourquoy dit li conte de Montbeliart, que toutes foys que messire Jehan de Nuefchastel li en feroit ou vourroit faire aucune requeste ou demande, que il en responderoit et feroit tout ce que raison vourroit, et tant que li dit monseigneur Jehan de Nuefchastel sen devoit tenir pour content. Le conte de Montbeliart respont assez, pour ce que les choses contenues es dictes demandes appartiennent audit monseigneur Jehan de Nuefchastel. Item, a ce que lidit conte de Nuefchastel demande, a cause desditz Longchamps et Broichons, plusours sommes d'argent, tant pour arraiges et missions comme pour aucune poinne que lidit conte de Nuefchastel dit estre commise a lui jusques a la somme de v. c. marcs d'argent, messire Guillaume d'Esterno et messire Regnaut de Luigny cognoistront se li conte de Nuefchastel puet faire par raison demande des choses contenues en cest article audit conte de Montbeliart, en nom dudit Jehan de Montfalcon; et sil est trouvey quil en puisse faire demande, le conte de Montbeliart en fera tout ce qui en sera ordene par lesditz chevaliers et quilz en trouveront par conseil. Item, a ce que li conte de Nuefchastel dit que li conte de Blanmont et messire Estienne de Montbeliart li ont courru sur sans lui deffier, respondent li conte de Blanmont et messire Estienne de Montbeliart, que ce que ilz en ont fait, ilz ont fait bonnement et leulment, et que li conte de Nuefchastel devoit tenir pour estre deffiez deulz, quant il avoit deffiez le conte de Montbeliart qui est lour sire et oncle et pere, et avec li avoit courru sur. Item, a ce que dit la contesse de Fribourg, que messire Thiebaut de Nuefchastel a fait barrer les chemins en plusieurs lieux, ou prejudice de li et de ses gens, et requiert que lidit barremement soit ostez. Et aussi dit ladicte contesse, que du four qui li appartient, seant en la ville de Membouans, que lidit sire de Nuefchastel li a fait desroichier, laquelle chose il ne peut ne ne doit; meismement que il sera treuvez que li dit sire de Nuefchastel et ses devanciers aussi les ont autresfoyz desroichier, et pour ce que a moins de raison ilz lavoient fait, ilz le firent remettre en estat. Lidit sire de Nuefchastel fera remettre en estat ledit four et desbarrer les chemins communs. Item, a ce que ladicte contesse dit que li boys dessus Membouans li appartient, et que li sire de Nuefchastel li empesche et trouble, et ne li en laisse joyr; et requiert que lon li laisse joyr de son droit, et que nul empeschement ne li soit mais mis. Respont li sires de Nuefchastel, que liditz boys sont siens, et que la contesse ny a riens. Item, sur ce que lidit sires de Nuefchastel dit avoir geiste de chiens es villes de Dampbelin et de Membouans, et que il en a joy par plusours annees et par les derrieres; et en ces lieux la contesse de Fribourg a plusours hommes sur lesquelz lidit sires de Nuefchastel veult lever ces geistes; dit la contesse de Fribourg, que il ne sera ja trouvez que lidit geiste soit deu de ces hommes; et se il a este leve, ce a este par rigour. Et requiert que li dit sires de Nuefchastel cessoit de

ce fait. Li sires de Montmartin et messire Regnaut de Luigny, ou autres, se il plait mieulx es parties, cognoistront et se enformeront des faiz contenuz en cest article et en l'article precedent; et eulz bien informez desditz faiz, ilz en mettront les parties a bon acort. Item, au fait des *iiii* hommes de la dicte contesse que lidit sires de Nuefchastel fist penre comme larrons, et pour ce que ilz estoient telz, si comme il dit, il les fist executer; et avec ce que ilz estoient hommes de ladicte contesse, les *ii* de iceulx se advoerent por li, et ne li furent pas renduz; lidit sires de Nuefchastel en fera faire selon lus et coustume du pays. Item, sur les *vi* buefs que ladicte contesse demande, qui furent pris par les gens du seigneur de Nuefchastel, li sires de Nuefchastel dit que ce nest pas de son temps; et se fait fut en autre temps, il nen scet riens. Se la contesse puet enformer que ainsi soit comme elle a affermee, la recreance se fera per lordenance du seigneur de Montmartin et de monseigneur Regnaut de Luigney, liquelz se enformeront de ce fait. Item, sur le fait de la riviere du Doub, seant dez lieu que len dit le Lo, jusques au lieu que lon dit la porte du Tonnel, que ladicte contesse affirme estre sien et sans partie dautri, monseigneur Jaques de Vienne disant au contraire; oy et veu tout ce que les parties ont voulu dire et monstrier sur ce fait, ladite riviere demoure a ladite contesse en tout. Item, sur le fait daucuns boys appartenans audit monseigneur Jaques, esquelz li habitans de Saint-Ypolite demandent avoir lusaige pour toutes leurs necessitez; lequel usaige ilz acheterent du conte Jehan de la Roiche, et ont lettres dudit achat, ledit monseigneur Jaques disant que ilz ny ont mie ledit usaige. Sur ce sceue la veritey dudit usaige, liditz hommes et habitans possideront oudit usaige selon la forme et tenour desdictes lettres. Item, sur le fait daucuns biens que cilz de la terre de Chastillon, hommes monseigneur Jaques de Vyenne, mirent en garde a Saint-Ypolite et ne leur veult on rendre; mais leur dit lon que ilz les ont perdus, a cause de la guerre qui a este entre la contesse de Fribourg, dame dudit lieu, et ledit monseigneur Jaques: liditz biens se rendront pour ce que mis et pris furent en gardent devant ladicte guerre. Item, sur le fait de deux hommes: cest assavoir Henriet de Corcelles et la Giarne, hommes monseigneur Jaques de Vienne demourans a Chastillon, liquelz ont plusours biens a Saint-Ypolite; et pour ce que la franchise de Saint-Ypolite est telle que nul ny puet estre ne tenir ses biens, se il se advoue pour autre seigneur, si comme lon dit, les gens de ladicte contesse afferment que lesditz biens li sont acquis a cause de ce que liditz hommes se advouent pour monseigneur Jaques de Vyenne: li mobles leur seront delivrez, et des heritaiges sera fait selon la coustume du lieu. Item, sur le fait de aucuns des hommes monseigneur Jaques de Vienne, qui ont fait et font aucuns exces ou marchie de Saint-Ypolite, et quant cils du lieu en veulent avoir les amendes, les gens monseigneur Jaques leur empeschent et ne les veulent paier: cils qui ainsi ont fait et feront, sont tenus et seront de paier lesdites amendes, et les paieront dorenavant toutes foys que li cas y advenra, pour ce que li coustume de Bourgoingne est telle, que qui mesprent a jour de marchie, li amende est au seigneur du lieu. Item, sur le fait du couvertour de menus vars, que messire Eudes de la Roiche tenoit pour *xi* livres destevenans, messire Jaques de Vienne le fera rendre, pour payant a lui ou a sa gent lesdictes *xi* livres desteve-

nans, se il est en sa puissance; et se il ny est, il fera son pouvoir que il y soit. Item, sur ce que ladicte contesse dit que devant ce que elle feust de guerre, les gens monseigneur Jaques de Vyenne li bouterent le feu a Saint-Ahon devant Saint-Ypolite, et firent morir 1 homme dudit lieu. Se la contesse monstre que ainsi soit, messires Jaques le adrecera au regart et ordenance de monseigneur Eudes de Vaudrey pour ledit monseigneur Jaques, et de messires Regnaut de Luigney pour ladicte contesse. Item, a ce que li sires de Nuefchastel dit que li sires de Veler doit estre ses homs de la Roiche, et requiert que li fied li en soit fait. Li sires de Veler respont que il nen sceit riens, et que li conte de Montbeliart demande ledit fied a lui. Se li sires de Nuefchastel monstre que ce soit ses fied, et dit que il le monstrera par lettres, li sires de Veler li en fera le fied. Item, sur ce que li sires de Veler dit que li sires de Nuefchastel doit estre ses homs de Nuefchastel a cause de sa femme, fille le conte Richart de la Roiche, et dit encore que dudit fied li devanciers du seigneur de Nuefchastel en furent en la foy dudit conte Richart, et que bien le monstrera. Li sire de Nuefchastel respont que il ne sceit que ses devanciers feissent oncques ce fied. Se li sire de Veler puet montrer dudit fied per la meniere que il affirme, li sires de Nuefchastel en fera le fied la ou il devra. Item, sur ce que li sires de Veler dit que, par le temps de la derriere guerre de Bourgoingne, les gens du seigneur de Nuefchastel li bouterent le feu a Vellers la ville en quatre maisons, et prirent plusours chaptelz. Li sires de Nuefchastel respont que se fait fut, que accort en est este fait par larcedyacre de Besancon. Se li arcediacre tesmoigne que ainsi soit, li accort se tenra; et sil estoit autrement, li sires de Nuefchastel en feroit au regart de larcediacre et du seigneur de Montmartin. Item, sur les demandes que sont faictes entre monseigneur Thiebaut, seigneur de Nuefchastel, et les seigneurs de Cusance et de Belmont, dune partie et dautre, demourent et sont mises au neant, exceptey xl livres de terre, et les biens demourent de la succession de monseigneur Guillame de Belmont, que li seigneurs de Cusance et de Belmont demandent au seigneur de Nuefchastel. Li seigneurs de Cusance et de Belmont, a une journee que lour sera donnee du seigneur de Nuefchastel, le jour de ceste prononciation, venront en son hostel pardevant lui, et li requerront ce que lour semblera que bon soit de ces choses, et il lour en fera ce que raison vouldra, en tant quil en puet estre tenu a lour; et sont et demourent ses hommes ainsi comme autrefoyz, et avec a cedit jour lui requerront, comme a lour bon seigneur, que tout le courroux que il puet avoir a lour, il lour veuille pardonner; et il lour pardonra et a lour maisgnie aussi. Item, quant au fait du dict monseigneur Jaques de Vienne et du seigneur de Belvoir, du desbat que ils ont pour cause de la terre de Sancey; pour oster ce desbat, se il plait audict monseigneur Jaques et au seigneur de Belvoir, eschange se fera de la terre de Sancey et de la terre de Flacey, se il plait es seigneurs des fieds et es parties; et aura messire Jaques la terre de Flacey, et li sires de Belvoir la terre de Sancey; et se li une desdictes terres vault plus de lautre, recompensacion sera faite a celui qui aura celle de moindre valour, par le regart de monseigneur Eudes de Vaudrey et de monseigneur Jehan de Salins; et sera baillee ladicte recompensacion a plus pres que lon pourra bonnement de celui a cui len la baillera, en autre terre

convenable, dont desbat puisse moins naistre. Et si ledict eschange ne se faisait, li desbas que les parties ont en la terre de Sancey, serait appaisez et desclairé par les doux chevaliers dessusdictz. Item, sur le desbat qui est de la garde des boys de Sancey, liquelz sont du demoinne et communs des doux seignours, et y a une autre partie de boys que lon dit Froideval, qui appartient au seignour de Belvoir en tout; et encore y a une autre boys qui a nom Gorval, et dit messire Jaques que il y a un tel droit comme li sires de Belvoir; le seignour de Belvoir disant au contraire, et dit que messire Jaques ny a riens. Li boys du demoinne et communs esdicts seignours, seront gardez per doux forestiers pour chascun seignour, et du boys de Gorval, dont desbat est, messire Eudes de Vaudrey et messire Jehan de Salins, ou autres se il plait mieulx es parties, congnoistront du desbat, et en deslivreront et appaiseront lesdictes parties, selon ce que ils trouveront de la veritey. Item, quant es demandes faictes de messires Jaques de Vienne au seignour de Veler, et du seignour de Veler a monseignour Jaques, trouvez est que certain accort en fut fait, et sont lettres dudict accort per la maniere contenue esdictz lettres, il se tenra entre lesdictes parties; et se il estoit trouvez que aucunes desdictes choses, contenues esdictes lettres, feussent encor a accomplir, elles se accompliront selon la tenour desdictes lettres, au regart de monseignour Guillame Dupailly et de monseignour Guillame le Mellet, ou autres se il plait mieux es parties. Item, que se en leursdictes demandes estoient aucunes choses trouvees, de quoi mention ne se feist esdictes lettres, lidict messire Guillame Dupailly et messire Guillame li Mellez en cognoistront et accorderont lesdictes parties. Item, que pour ce que il se dit esdictes lettres de l'accort que messire Eudes de la Roiche devoit repenre son partaige de lung des maris de ses niepes, de celui duquel les ii freres seroient a accort, et estoit ja en la foy des seignours desquelz lidictz fieds appartiennent, promist lidict messire Eudes pourchacier de tout son pouvoir envers les seignours, en qui foy il estoit ja entrez, que ilz li quitteroient cette foy, affin quil en feust homs et entrast en la foy et hommaige per la maniere dessus dicte. Et pour ce que ces choses ne ont este accomplies au temps dudict messire Eudes, messire Jaques de Vienne promettra en bonne foy, de faire ledit pourchas par devers lesdictz seignours, par la maniere que lidict messire Eudes l'avait promis a faire; et se en travaillera de son povoir, se pourchacier le puet, et il fera ledict fied. Item, dung cheval que li sires de Veler demande audict monseignour Jaques, messire Jaques en fera ce que il plaira audict seignour de Veler, se il li plait avoir, ou la value du cheval. Item, demourre a monseignour Jaques de Vienne li accort de la pleigerie que messire Guillame de Vyenne, pere dudict messire Jaques, fist en la main du seignour de Vofflens. Item, sur les c livres que li conte de Nuefchastel demande au seignour de Veller, et desquelz c livres il fut ordeney par le conte de Montbeliard, que li sires de Veller en satisfieroit audit conte de Nuefchastel, li sires de Veler les li paiera per la maniere que il fut ordeney du conte de Montbeliard, si paiey ne les a. Item, sur aucunes sommes d'argent que li conte de Nuefchastel demande au seignour de Veler, de plusours dommaiges que il dit que li sont venus a cause de la non-paie desdictes c livres lidict sires de Veler en fera et satisfiera audict conte de Nuefchastel, au regart de messire Guillame d'Esterno et de messire Guillame le

Mellet, en tant comme il y sera tenus, ou dautres chevaliers en eschange. Item, de c livres que lidict conte de Nuefchastel demande a cause de poinne que li est commise, pour ce que li sires de Veler ne tint pas laccort que messire Henry Thiebaut avoit fait, auquel il se estoit oblige de tenir, si comme dit li conte de Nuefchastel; selon ce que lidict conte monstrera de ce fait ordenei par messire Henry Thiebaut, il li en sera fait par icelle meniere. Item, sur ce que lidict contes de Nuefchastel demande au seignour de Velet III M. livres que lidict conte dit que il faites de mission pour ceste guerre, laquelle lidict conte dit que il li a convenu a faire por ce que il ne pavoit avoir raison du seignour de Veler; li sires de Veler dit quil ny est tenus, et que nul temps il ne vourroit reffuser que raison il ne se feist. De ce que li sires de Veler respont que il ny est tenus, il dit par raison. Item, a ce que li sires de Veler dit que les gens dudict conte de Nuefchastel venterent a force darmes en la paroiche de Bonnestaige et firent enqui plusours dommaiges au sire de Veler, dont li sires de Veler dit que il se tient estre pour recreu jusques a la somme de XL livres. Respont lidict conte que certain accort en fut fait par le conte de Montbeliard, par lequel accort il fut quitte de ladicte recreance. Li sires de Veler se tenra pour content de ce qui en fut accordez par ledict conte de Montbeliard, et sara lon par ledict conte quel li accord fu. Item, a ce que li sires de Veler dit que plusours foyz les gens dudict conte de Nuefchastel ont pris en la paroiche de Bonestaige aucuns biens, cest assavoir i jument et autres biens jusques a lestimation de xv florins; ledit conte disant que ce fut fait pour amendes adjugies et deffaulz de plusours journees, esquelles les gens du seignour de Veler devoient venir pardevant les gens dudict conte, desquelles amendes et deffaulz li sires de Veler ne ses gens ne scevent riens, si comme ils dient. Se lidict conte ou ses gens ne font foy souffisant desdictes amendes et deffaulz, il recroirat audict seignour de Veler lesploit que il auroit fait pour ceste cause; et cognoistront de ce fait messire Guillaume dEsternot et messire Guillaume li Mellaz, sans delay; et sera par eulx faicte raison esdictes parties. Item, que sil estoit trouvez que lidict conte de Nuefchastel ne ses gens, a moins de raison eussent ehu ce qui est dit que ilz ont eu, a cause desdictes amendes et deffaulz, lidict conte seroit tenu de rendre audict seignour de Veler les missions que li sires de Veler auroit mises en poursuivant la recreance des choses dessusdictes, il seroit adrecie audict seignour de Veler au regart des dessusdicts chevaliers. Item, sur ce que lidict conte de Nuefchastel dit que li sires de Veler doit estre en la foy de monseignour Jehan de Nuefchastel, dung fied en la valour de III C livres de terre, et que celui fied lidict messire Jehan ses filz li a donney, et pour ce tient lidict conte que li sire de Veler en doye estre ses homs. Respont li sires de Veler que lidict messire Jehan ne puet faire ce don; et pour ce il nest tenu de faire ce fied audict monseignour Loys conte de Nuefchastel; mais toutes foyz que lidict messire Jehan li en fera aucune requeste, il li en respondera, et fera tant que il li devra souffire; et des yssues et missions que lidict conte demande a cause dudict fied, respont li sires de Veler, que pour ce que lidict conte na riens ou fied, que il ne li puet riens demander desdictes missions et yssues. Li sires de Veler respont raisonnablement des choses dessusdictes, et ainsi se fera. Item, a ce que li sires de Veler dit que les gens dudict

conte de Nuefchastel ont pris es boys es prodommes de Bonestaige i jument, ii destraux, i fossour des hommes dudict seignour de Veler, et requiert que ilz li soient rendus. Respont lidict conte que li boys sont siens bannalx, et que cilz de Bonestaige ny ont riens; pourquoy il dit que a bonne cause ont este pris li gaiges; et se besoing estoit, lidict conte feroit foy que li boys sont siens. Per la meniere dessusdicte, se il plait au seignour de Veler, lidict conte fera foy que il offre de faire, et se il ne le faisoit, quant li sire de Veler souffisamment li requerroit, lidict conte seroit tenu de rendre lesdicts gaiges au seignour de Veler ou a ses gens. Et ou cas que li sire de Veler vourra que messire Loys en face foy, il le fera par messire Guillaume dEsternot et par monseignour Guillaume li Mellez. Item, a ce que li sires de Veller dit que les gens dudict conte de Nuefchastel ont pris en une de ses villes, que lon dit au Luyer, des hommes du seignour de Veller qui passoient par ladicte ville, c laons de boys et xxv tant barroilles que soilles, et sans cause raisonnable; et requiert que ces choses soient rendues esdictz hommes. Respont lidict conte que les choses dessusdictes furent prises pour ce que icelles avoient este prises et faictes es boys bannaulx que li appartiennent, et que lidictz hommes avoient passey par i sien peage et avoient mie paie le peage, que lidict conte dit estre peage. Li sires de Veller dit que il ne sceit riens de ces choses, ne que il ait aucun peage en ladicte ville, mais tient le contraire. Se lidict laons, barris et soilles ne furent pris desraisonnablement, ou se ilz navoient defailli de paier le peage, se peage y a, lidict conte seroit et est tenu de restituer esdictz hommes lesdictes choses; et cognoistront de ce fait messire Guillaume dEsterno et messire Guillaume li Mellez; et sur ce que ilz en trouveront, ils desclaireront et deslivreront a une chacune partie son droit de ce fait. Item, sur aucuns desbas qui estoient entre la contesse de Fribourg et ledit conte de Nuefchastel, sur lesquelz desbas la contesse faisoit aucunes demandes audict conte, et lidict conte a ladicte contesse, et oyes lesdictes demandes, lon sest enforme de savoir la veritey du droit de lune des parties et de lautre, et a lon trouvey que de ces desbas messire Henry de Grantveller et maistre Pierre de Rolans avoient este chargiez par lesdictes parties de appaisier et accorder iceulx desbas, et en cogneurent, et depuis en firent accort, si comme il appart par une pronunciation qui en fut faicte par lesditz messire Henry de Grantveller et maistre Pierre de Rolans, laquelle pronunciation se treuve et par la meniere que il est contenu en ladicte pronunciation il se tenra et gardera per tous temps entre lesdictes parties, de laquelle pronunciation lon baillera la tenour esdictes parties. Item, du mes es enfans Patoillet de quoy lidict messire Henry de Grantveller et maistre Pierre de Rolans ne desclairerent a qui il devoit demourer, ou audict conte de Nuefchastel, ou a ladicte contesse, pour ce que li dict conte le tient pour sien, et aussi faict la dicte contesse, messire Regnault de Luigney et et messire Guillaume dEsterno cognoistront auquel lidict mes puet appartenir; et selon que ilz trouveront de la veritey, ilz deslivreront ledit mes a la partie a qui il doit estre; et ce que ils en ordeneront, les parties le tenront sans contredit. Item, a ce que dit lidict conte que en la terre du seignour de Belvoir li a este mort i sien homme et blechiez iii, et requiert lidict conte que il li soit adreciez. Respont li sire de Belvoir que lidict conte de Nuefchastel envoit aucuns de ses gens perdevers

lui sur ce fait, et il en fera faire tout ce que raison veult, et tant que il devra souffire. Selon ce que lon trouvera du fait, il se fera par ceste maniere. Item, sur les desbas que sont entre ledict conte de Nuefchastel et le seignour de Belvoir, sur le fait de la riviere de Dessouvre, et sur le boys des costes dessus ladiete riviere, dont desbas est, li appartient en tout, sans partie dautrui, et que de cela il a joy et possede paisiblement, sans contredit daucuns, comme de son propre heritaige, et que toutes foys que les gens du seignour de Belvoir y ont este trouvez par les gens dudict conte, ilz y ont este pris et gaigiez, et se recreance en est eue, ce a este sur bone pleige. Ledit seignour de Belvoir disant au contraire, et dit que ladiete riviere, ensemble lesdictz boys, est ses propres heritaiges, appartenans au chastel de Belvoir, et que devant lempeschement que li a este mis par ledit conte et ses gens, pour lui et pour ses devanciers, il en a joy paisiblement; et encore puis le temps que lidict conte li a mis cest empeschement, y a il toujours joy de son droit, combien que lidict conte ly ait plusours foyz empeschie; et pour ce que a present lon ne puet bien savoir du droit de lune des parties et de lautre, messire Regnaut de Luigney et messire Guillame dEsterno, ou autres, se trairont sur les lieux dont li desbas est, et se enformeront de ce fait; et eulz enforme, ilz rapporteront et ordeneront a une chacune partie le droit que elle y pourra avoir; chacune desdictes parties jusques a la declaration des choses dessus dictes, usera de son droit deuement et par la maniere accoustumee. Item, quant au fait des prisons tant daucuns qui ont este ranconnez, comme de tous autres, il en sera ordeney par les ⁱⁱⁱⁱ chevaliers qui autres foyz y furent commis, cest assavoir monseignour Huart de Bauffremont, le seignour de Montmartin, monseignour Girart de Thurey, et monseignour Regnaut de Luigney. Item, quant au fait de Jehan Deville pour ce que cilz qui le prirent, partirent de Ile quant il fut pris, et y retournerent cellui jour, si comme lon dit, li sires de Nuefchastel en fera ce que il sera regarder, le jour de ceste prononciation, par le seignour de Montmartin et monseignour Jehan de Salins que il en doye faire. Item, que se li seignours ont mis leurs mains es fiefs daucuns gentilshommes a cause de ceste guerre, la paix faicte, chascun desdictz gentilshommes retournera au sien sans aucun empeschement. Item, sur aucunes des choses dessus dictes, desquelles chevaliers doivent cognoistre et mettre les parties a accort, lidictz chevaliers, pour briefvement faire fin desdictes choses, commanceront a cognoistre dicelles le jour de la quinzaine de prononciation, et dedens le moys de Pasques ensuivant ilz auront sceu la veritey de ces choses et desclairie le droit des parties, affin que li seignours en soient a accort. Item, que de toutes les choses dessus dictes et devisees, li chevaliers les ont fait plus leulment et au plus prez de droit que ilz ont peu, et ainsi le tesmoignent en veritey, et en la foy et seirement que ilz y ont, tesmoins les scels desdictz chevaliers mis en ce roole. Laquelle prononciation ainsi faicte de par nous et rapportee, lesdictes parties presentes louerent, ratifierent et approuverent, emologuerent et tenirent pour bonne, et les choses contenues en ladiete prononciation promirent en bonne foy tenir, garder et accomplir sans venir encontre. En tesmoingnaige de laquel chose, nos Jehan de Chalon et Joffroy de Charney, commissaires du roi nostre

seignour, avons mis nos scelz pendans en ces presentes lettres, faictes et donnees le mercredi apres les bordes lan nostre Seignour courrant per mil CCC LIII en la ville de Behures, pres de Besanczon.

(⁴) 25 février 1545.

DLXVI.

Thiebaut, sire de Neuchâtel en Bourgogne, donne sa fille Mahaut en mariage à Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, et assigne à cette dernière une dot de deux mille florins.

LE XII MAI MCCCLV.

Original endommagé sur parchemin aux arch. du Prince. J^s, n^o 16.

Nous officiaux a la court de Besancon faicons savoir a touz que en la presance de monsignour Girart, prestre, et de Henriot de Vianne, notaire juriez de nostre court de Besancon, nos comandemanz expeciaux a cou expecialment destinez, es quelx nos havons comis et comettons nos foyes per ces presantes lettres et adjostons pleniere foy quant es chouses cy apres escriptes et quant a plux granz, estaubli personnelment, et pour cou expecialment venant en droit per devant noz diz comandemanz noble homme et puissant monseignour Thiebautz, sires de Nuefchestel de la dyocise de Besancon, dune part, et messire Jehanz d'Arbey, sires de Valangin de la dyocese de Losanne, et noble Mahaut fille dou dit monsignour Thiebaut, dautre part, les dictes parties hont confessey et publiement recognehu an droit per devant nous especialmant venant, lour havoir fait et dune velontey et conseantemant empellant et tractant les espousailles dou sainte englise et sollempnizel dou dit monseignour Jehan et de la dicte damoisaille Mahaut fille dou dit monseignour Thiebaut suygent; cest asavoir que li diz messire Thiebaut done a sa dicte fille Mahaut pour sa partie et pourtion des biens de pere et de mere et ay promis doner et payer au dit monsignour Jehan pour le mariaige et en nom dou mariaige de la dicte damoisaille Mahaut sespouse a avenir et pour ley et a lusaige et au profit dicelle, doux mile florins de Florence de bon or et de leaul pois, les quelx doux mille florins li diz messire Thiebautz pour luy et pour ses hoirs tenuz est et per covant, et promis ay per lou sairemant pour cou corporelmant doney es mains de nos diz comandemanz per sollempney stipulation et sus lobligation de touz ses biens mobles et non mobles, presenz et avenir, randre et payer, en nom et pour la cause que dessus au dit monsignour Jehan et a la dicte Mahaut sespouse a avenir ou a leurs hoirs procreez de leur propres corps per la meniere cy apres contenue et divisee, cest asavoir en la fin de la premiere annee

que li mariaiges sairoit sollempnizels en la faice de sainte englise antre lou dit monsignour Jehan et la dicte Mahaut, la tierce partie des diz doux mile florin de Florence de bon or et de leaul pois. Item en la fin de la seconde annee continuellement ansuignent et venant apres la sollempnization dou dit mariaige la tierce partie des ditz doux mile florins; et en la fin de la tierce annee continuellement ensuignent la tierce partie des diz deux mile florins, jusques a tant que paiemant soit faiz antierement des diz doux mille florin per les dictes trois..... Ou caux que li diz messire Thiebaut deffauroit de payer les diz doux mile florins es diz termes, li diz messire Thiebautz doit et promis lay de esseoir et eseter au dit. en nom de la dicte damoisaille Mahaut pour chescun terme cinquante livres de terre a estevenant en la terre de Blanmmont de Nuefchastel ou de Clermont assignal fait antierement des diz doux mile florins, li diz messires Jehanz antreroit et promis lay en la foy et homaige dou dit monsignour Thiebaut, et y doit demorer per l'espace de trois anz apres lou fye fait pour raison dou dit assignaul, et les dictes trois annees parfaites et acomplies, li diz messires Jehans se puet oster dou dit homaige, permey cou que li diz messires Jehanz doit faire a entrer la dicte Mahaut en la foy et omaige dou dit monsignour Thiebaut son pere dou dit assignal, jusques a tant que li diz messire Thiebaut hauroit remis le dit assignaul des doux mile florins dessus diz; et les diz doux mile florins payez, li diz fyez et homaiges sairayent nuls et li assignalx quittes; et est li diz assignalx a raimbre a tout temps dou dit monsignour Thiebaut ou de ses hoirs. Item vuet li diz messires Thiebaut que au caux que li diz messire Jehans maireroit sa suer, que il puisse faire assignal a sa dite suer ou a son mairi, de lessignal dessus divisé, per tel condition et meniere que li mairiz de la dicte suer en entreroit en la foy et homaige dou dit monsignour Thiebautz ou de ses hoirs tant comme il tanroit lou dit assignaul; et ou caux que li mairiz de la dicte suer de monsignour Jehan antreroit en omaige dou dit monsignour Thiebaut dou dit assignal, li diz messires Jehanz et damoisaille Mahaut sairoient quitte de l'omaige dou dit assignal, et permey ces choses dessus dictes ay quittey la dicte damoisaille Mahaut, lou dit monsignour Thiebautz son pere et touz ses freres et suers dicelle Mahaut et per la meniere que ses autres suers, cest a savoir dame Jehanne, dame de Belvoir et damoisaille Alix, dame de Roigemont, hait quittey; et ou caux que li diz messire Thiebautz bailleraut au dit monsignour Jehan les diz douz mile florins ou que li diz messire Jehans, sires de Valengin, bailleroit le dit assignaul a sa dicte suer, li diz messire Jehans sairoit tenuz et promis lay au vaul de Rue cent et cinquante livres de terre a estevenans, hun florin pour quinze sols, au profit de lay dicte damoisaille Mahaut cest asavoir en lenveschie de Losanne; et douhe et ay douhe li diz messire Jehans et fait douhaire a la dicte damoisaille Mahaut es us et es costumes de la contey de Bourgongne, et de cou soblige li diz messire Jehanz luy et ses hoirs et touz ses biens estre contrainz per toutes cors de Besencon et de Losanne, et per toutes autres cours ecclesiastiques et seculeres, et ay promis de louher lettres desoubz le seel de la court de Losanne. Et por totes les choses dessus dictes a complir et a parfaire en droit per devant nos diz comandemens pour cou especialment venant, se sont estaubli plaige et principaul randeurs et huns chescuns de lour

pour lou tout, pour lou dit monsignour Thiebaulz et per sa proyere et requeste que sur cou les ay requis en la main dou dit monsignour Jehan, signour de Vaulangin, de la dicte Mahaut et de leur hoirs, noble home Humbert signour de Roigemont, messire Jehanz sires de Montmartin, chevaliers, Richart de Say, Jehanz Siblat de Creveler, Rechars de Mantelx et Philippe de Say, escuyers, li quelx plaiges hont renuncie en cest fait a l'exception dou principal prumiers convenir admonester ou excommunier; et en caux que li diz messire Thiebaulz deffarroit de faire le payement des diz doux mile florins ou de lessignal dicelx es termes dessus divisez, li diz messire Thiebautz et les dictes plaiges hont promis per leur sairemenz tenir hostaiges a Besancon pour le deffaut dun chescun terme hung mois apres la requeste dou dit monseignour Jehan, cest a savoir uns chescuns de leur a tant hun roncín ou pour chescun de leur hun gentilhomme, a tant hun roncín sanz partir de Besancon, ou jusques a tant que li diz messire Jehanz se tanrait a payer des diz doux mile florins ou de lessignaul dicelx, se ne estoit de la velontey dou dit monsignour Jehan, et se doivent faire li assignaulx dessus diz a resgart dun dou conseil monsignour de Nuefchestel et dun dou conseil dou dit monsignour Jehan. Item ay promis li diz messire Jehans sires de Vaulangin, de louer et de faire a louer lettres de quittance per la dicte damoisaille Mahaut au dit monsignour Thiebaulz et a ses hoirs lou dit mariaige sollempnizel en la faice de saint englise. Promettanz li diz messire Thiebautz, messire Jehanz, la dicte Mahaut et les dictes plaiges per leur sairemanz pour cou donez corporelmant en la main de noz diz comandemenz, pour leur et pour leur hoirs sollempney stipulation entieremant et sus lobligation de touz leurs biens moubles et non moubles presenz et avenir, tenir et garder fermement antre leur toutes les chouses dessus escriptes et une chascune dicelles sanz jamais aler encontre et sanz consentir que autres y aille ou temps a avenir, en submettant quant a cou leur et leur hoirs et leurs biens touz estre contrainz per toutes ces cors et juridicions ecclesiastiques et seculeres a la observation de toutes les chouses sus dictes, non obstant acune exception; renunceanz en cest fait pour leur et pour leur hoirs les dictes parties et les dictes plaiges per leur diz sairemenz a toutes exceptions de mal, de barat, de lesion, de circonvention et action en cest fait et condition sans cause, a benefice de restitution en entier per quelque cause competant et a competer et a cou que il ne puisse estre diz, proposey, alleguez ne avant mis autre chouse plux ou moins, fuit louche, traittie ou accourdee promise et autre escripte, et a touz droiz de canon et de laiz, escriptz et non escripz, a touz benefices, privileges, libertez, franchises, remedes et aides de droit, de fait et de costume outroyes et ay outroyer, et a droit disant generalx renunciation ne vaut. En tesmoignaige de laquelle chouse nos officiaux dessus diz, a la relation de noz diz comandemenz es quelx nos crehons, havons mis le seel de la court de Besancon en ces presentes lettres que furent faictes et donees lou douzieme jour dou mois de may, lan nostre Signour courrant per mil trois cenz cinquante et cinc, present nobles homes, monsignour Hayme, signour de Montaigney, monsignour Guillaume de Vy, Perrins de Belvoir, chevaliers, Guillaume de Doppierre sus Doub, escuyer, et plusours autres tesmoins a cau appelez expecialment requis et demandez.

DLXVII.

Lettre du comte Louis de Neuchâtel, au sujet de la mise en liberté de certains prisonniers de guerre.

FÊTE-DIEU MCCCLV. (1)

*Original sur parchemin aux arch. du Prince. Q^u, n^o 13.***C**HIERS freres. (2)

Jai recehu voz lettres a Nuefchastel ce joudi jour de la feste Diu au vespres, au quel jour et heure je vien au dit leuf; eis quelx voz lettres est contenis que li sires de Montfaulcon ne wet tenir nul parlement ne jour ne journee que vous haies ensamble pour le fait des prisons, si tant nest que vous vous fassiez fort de moy de trois jours ou de quatres apres quelque journee qui fut acordee de vous ensamble, que maul ne domage ne li venra luy, ne ses aidantz, de moy, ne de meys aidanz, et en deviez havoir une journee ce dyomenche prouchain, la quelle ne se puet tenir jusque atant que vous haiez rescription de moy et que de ce me plaise a vous remander ma voluntei, se il me plait que vous vous en faciez fort et que je vous en envoie une lettre scellee de mon seel pendant; et ou cas quil me plairait ensi, vous pansez que lon porra troveir aucon bon remede des prisons, selonc ce que vous en avez entendu per aucones genz. Sachez, chiers freres, que je wil et me plait, pour ce que noz prisons soient delivres, que vous vous faciez fort de part moy per la maniere dessus dicte per quatres jours ou per six, ou per huit, se besoin est, mai que noz prisons se delivroient. Et pour ce que ce soit chouse veritable, je vous envoie ces lettres de mon seel seellee en pendant, faites le joudi dessus dit, lan mil trois cent cinquante et cinq. Et me williez remander, chier freres, per combien de terme vous vous ferez fort de part moy.

(1) 22 mai.

(2) Cette lettre ne porte point d'adresse.

DLXVIII.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, se déclare co-débiteur d'une somme de quinze cents florins d'or qu'Aymon de Montagny, son neveu, devait à deux lombards, marchands de Fribourg.

LE XXIII SEPTEMBRE MCCCLV.

Cartulaire sur parchemin aux archives de Cour à Turin, paquet 1, n° 3, f° 63, v°.

Nos Ludovicus comes et dominus Novi Castri notum facimus universis, quod cum nos ac dominus Aymo dominus Montagnyaci nepos noster karissimus mutuo acceperimus ab Aymoneto Asinari et Francisco de Medicis, lombardis, burgensibus de Friburgo, mille ac centum et quinquaginta florenos de Florencia puri auri et legalis ponderis sibi solvendis infra instans proximum festum beati Mathei apostoli, prout in quadam litera inde confecta plenius continetur. Item et cum Aymo Divitis filius quondam Jacobi Divitis, burgensis de Friburgo, etiam precibus nostris et ad nostri instanciam mutuo acceperit ab eodem Aymoneto et Francisco lombardis centum ac sexaginta et quinque florenos de Florencia puri auri et legalis ponderis solvendis in dicto festo beati Mathei apostoli, de quibus predictus dominus Montagnyaci nepos noster se et suos heredes fidejussores et debitores obligavit, ut in quadam alia litera nostra plenius continetur, nos dictus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, confitemur et recognoscimus publice per presentes nos predictas florenorum quantitates a dicto nepote nostro habuisse, ac etiam recepisse, ac dictos florenos in evidentem utilitatem nostram conversos fuisse, nec non dictum nepotem nostrum precibus nostris, et ex parte nostra de solvendo dictos florenos, et de servando indemnum dictum Aymonem Divitis, et ejus heredes obligatum fuisse. Quare nos dictus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, cavemur et promittimus pro nobis et nostris heredibus, juramento nostro ad sancta Dei evangelia corporaliter prestito, dictas quantitates florenorum dictis lombardis, aut heredibus assignatis vel assignandis suis, persolvere termino supradicto, promittens insuper juramento nostro quo supra, et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcumque, predictum dominum Aymonem nepotem nostrum et ejus heredes, quemlibet ipsorum in solidum super predicto mutuo, constitutione et obligatione predictis servare et reddere indemnes penitus et immunes, et sibi, et cuilibet ipsorum in solidum reddere et integre restituere ac etiam resarcire omnia et singula dampna, gravamina ac predicta costamenta, missiones et expensas, que et quas idem dominus Montagnyaci nepos noster aut sui heredes dixerint suo simplici verbo tantum, sine alia probatione, et dampnorum declaratione vel monstra se fecisse, et quoquo modo sustinuisse aut incurrisse occasione dicti mutui, constitutionis et obligationis pre-

dictarum. Et pro premissis omnibus et subscriptis attendendis firmiter et complendis, nos dictus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri constituimus et obligamus nos et nostros heredes, quemlibet nostrum in solidum, in manibus predicti domini Aymonis domini Montagnyaci nepotis nostri et suorum heredum et cujuslibet ipsorum in solidum debitores et fidejussores. In cujus rei testimonium nos dictus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, sigillum nostrum proprium presentibus litteris duximus apponendum. Datum vicesima tertia die mensis septembris, anno Domini millesimo tercentesimo quinquagesimo quinto.

DLXIX.

Jacques de Salisset et Etienne Bérard, déclarent au nom de leurs maîtres, Aymon Asinerius et François de Medicis, lombards, avoir reçu de Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et de Aymon, seigneur de Montagny, la somme de cent florins d'or à compte de celle de onze cent cinquante florins que ces seigneurs leur devaient.

LE XXV SEPTEMBRE MCCCLIV.

Original endommagé sur parchemin aux archives du Prince. Q⁷, n° 46.

Nos Jacobus de Saliseto et Stephanus Berhardi, lombardi, tenentes casanam in Friburgo, lausannensis dyocesis, notum facimus universis quod nos habuimus et recepimus et nos habuisse et recepisse legitime confitemur a domino Ludovico, comite et domino Novi Castri, et a domino Aymone, domino Montagnyaci, centum florenos de Florencia puri auri et legalis ponderis videlicet de quodam debito mille et centum et quinquaginta florenorum in quibus dicti domini Aymoneto Asinerii et Francisco de Medicis, lombardis, magistris nostris, tenentur obligati, scilicet in deductionem illius quantitatis florenorum de quibus Johannes Divitis, burgensis de Friburgo, fidejussor et debitor precibus dictorum est obligatus, ut in quadam littera inde confecta plenius continetur. Quarum ... Jacobus et Stephanus vice et nomine dictorum magistrorum nostrorum predictos ... super dictis centum florenis per nos, ut premititur, receptis, quitavimus et quitamus per presentes. In cujus rei testimonium nos dicti Jacobus et Stephanus sigillum decanatus Friburgi et sigillum viri discreti domini Petri, curati de Tabernis, rogavimus et apponi fecimus huic scripto; et nos decanus Friburgi sigillum dicti decanatus, et ego dictus curatus sigillum meum ad preces et requisitionem Jacobi de Saliseto et Stephani Berhardi predictorum nobis oblatas fideliter et relatas per Petrum Nonans, clericum juratum nostrum, cui quantum ad hoc vices nostras commisimus et eidem super hoc fidem plenariam

adhibemus, apposimus huic scripto in testimonium omnium premissorum. Datum vicesima quinta die mensis septembris, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quarto.

DLXX.

Rodolphe, comte de Neuchâtel et seigneur de Nidau, et Jean de Neuchâtel, chevalier, reconnaissent avoir reçu d'Amédée, comte de Savoie, pour le temps qu'ils ont servi en la guerre du roi de France, le premier deux cents florins et un dédommagement de trente florins, et le second cent florins.

LE XXVII OCTOBRE MCCCLV.

Original sur parchemin aux archives de Cour à Turin, paquet 33, Nyon n° 35.

Nos Rodulphus, comes de Nidove, et nos Johannes de Novo Castro, miles, notum facimus universis quod nos habuimus et recepimus ab illustre principe domino Amedeo comiti Sabaudie per manum Johannis de Marbosserio, clerici, videlicet nos dictus comes de Nidove, ducentos florenos auri, et nos dictus Johannes de Novo Castro centum florenos auri, quas summas dictus dominus comes Sabaudie pro statu nostro temporis quo fuimus cum ipso in guerris regis Francie, de gratia nobis dedit, et de quibus summis nos habemus et tenemus pro contentes, in cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum presens die xxvii octobris, anno Domini MCCCLV. Item confitemur nos comes de Nidowe habuisse a dicto domino comite Sabaudie per manum dicti Johannis ex alia parte triginta florenos auri boni ponderis in exoneratione stipendiorum nostrorum in dictis guerris desservitorum cum dicto comite antedicto. Datum ut supra.

DLXXI.

Le comte Louis de Neuchâtel mande à ses châtelains, maires, sautiers, receveurs, officiers et à ses sujets en général, qu'il a chargé Perroud, métral de Romont, de percevoir tous les droits, revenus et émoluments de sa terre.

LE XIX NOVEMBRE MCCCLV.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Wⁿ, n° 9.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchastel, a toutz nostres chastellains, mayres, psaultiers, recevours, officiers et toutz autres subgietz de toute nostre terre, qui orendroy y sunt et qui y seront au temps advenir, et a chascun de lour per se, salut et bone grace. Saichiez tuit que nous considerant la leautei et bone diligence de nostre bien amei Perroud, mestraul de Romont, ouquel nous nous fions plene-ment, avons établi et ordinei lo dit Perroud nostre procuerour et certain messaige generaul de toute nostre terre a recevoir, requirir et demander de vous et de chascun de vous nostres rentes, yssues et emolumantz de nostre dicte terre et toutes les chouses eisquelx vous et chascun de vous nous estes ad presant ou series au temps advenir entenuz, et de faire tout ce qui y appartendra de faire; et auxi lavons ordinei et établi a oir nostres acompes, per tel condition que nous devons havoir nostres especiaux recevours en nostre terre hours de Nuefchastel, li quels respondent au dit Perroud de ce quils recevrent de part nous et en que ils nous seront entenuz; et se aucuns de nostres officiers et subgietz estoit negligent, ou errait en son office, ou ne payoit ou ne pohoit payer ce quil auroit recehu de part nous, ou quil nous devoit, nous nen pohons riens demander au dit Perrou ne a ses hoirs. Pour quoy nous mandons et commandons per cetes presantz lettres a vous et a chascun de vous per se, que vous deis chouses que vous recevrez de part nous, et eis quels vous nous estes ou series entenuz, compez, respondes, payez, et satisfiez sen contredire au dit Perroud nostre certain procureour, recevour et message toutes fois que vous en serez requis de luy, sen attendre autre mandement de nous et sen aucune difficultei ne empechemant, et pregnyez toutz jours de luy lettre de recepte ou memoriaul desoubt son seel ou desoubt autre digne de foi, ce que vous delivrerez ou payerez de part nous; et vous mandons et commandons per nostres presantz lettres a toutz ceuls qui orrent nostres acompes, quils vous aloyent en vostres compes toutes les chouses que vous delivrerez de part nous au dit Perrouz durant son dit office, des quels vous monstrerez lettre de recepte ou memorial seellei de son seel ou dautre digne de foi ou quil tesmognyerait de bouche avoir recehu de vous. Ou quel Perroud nous avons donei et donons plene puissance de contredire toutes fois et per la maniere quil li semblera que bon soit, vous et chascun de vous a comper, respondre, payer et satisfaire a lui de part nous de toutes

les chouses que vous avez recehu et recevrez pour nous, et de toutes les chouses eis quel vous nous estes ou serez entenuz; li quel Perroz nous a promis per le seremant que il ha fait a nous, le dit office exercir bien et leaumant, et rendre a nous bon compe et leaul toutes fois quil en sera requis. En tescmognyage de la quel chouse nous avons mis en ce presant escript nostre propre seel de nostre corroie. Donne a Nuefchastel, le dix et nuefme jour dou mois de novembre lan de grace MCCC cinquante cincq.

DLXXII.

Nicolas de Blonay, chevalier, aidant du comte Louis de Neuchâtel, ayant été fait prisonnier par Henri, comte de Montbéliard, seigneur de Montfaucon, et libéré sous promesse de payer pour sa rançon douze cents florins, Pierre, comte de Gruyères, et plusieurs domzels se portent cautions pour une partie de cette somme.

DU II DÉCEMBRE MCCCCLV.

Original sur parchemin aux archives de la maison de Blonay.

Ego Nicholaus de Blonay, miles, condominus de Ruppe, notum facio universis quod cum quadam guerra existente inter illustres viros et potentes dominum Henricum, comitem Montisbeligardi, dominum Montisfalconis, ex una parte, et dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, ex altera, idem dominus comes Montisbeligardi me dictum Nicholaum tanquam coadjutorem et fautorem dicti domini comitis Novi Castri teneret captivatum, pro cujus captivationis redemptione mea, cum dicto domino comite Montisbeligardi ad pactum et concordiam deveni- rim, quod ego eidem domino comiti Montisbeligardi dare et solvere deberem et teneam ob causam dicte redemptionis mille et ducentos florenos de Florencia boni auri et legalis ponderis, solvendos per terminos infra scriptos, videlicet in festo beati Andree apostoli nuper preterito, quater centum florenos dicte quantitatis, in proximo festo Pasche futuro, quater centum florenos ejusdem quantitatis; et in proximo futuro festo beati Michaelis archangeli residuos quater centum florenos totius quantitatis florenorum predictorum. Verum cum vir illustris et potens domi- nus Petrus comes et dominus Gruerie una secum Jacobus de Castello, Petrus de Bulo et Petrus psalterius de Lausanna, domicelli, precibus meis et ex parte mea dicti Nicholai militis constituerint, et obligaverint se veros obsides de complendo omnia per me dicto domino comiti Montisbeligardi promissa in manibus videlicet ipsius domini comitis Montisbeligardi, prout in litteris inde confectis dignoscitur contineri, hinc est quod ego prefatus Nicholaus de Blonay, miles, cum dicto domino comite Gruerie ad pactum et concordiam deveni, quod ego debeo et me debere

confiteor per presentes prefato domino Petro comiti et domino Gruerie presenti et recipienti pro se, Jacobo de Castello, Petro de Bulo et Petro psalterii predictis, vicis nomine et ad opus prefati domini comitis Montisbeligardi quater centum florenos de Florencia auri boni et legalis ponderis de dicta quantitate florenorum, quos dictos quater centum florenos ego dictus Nicholaus miles teneor et promitto juramento meo ad sancta Dei evangelia corporaliter prestito et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcumque integre solvere et reddere apud Rotundum montem vice, nomine et ad opus quibus supra infra instans proximum festum nativitatis Domini, omni exceptione remota, omnique impedimento cessante, una cum omnibus dampnis, missionibus et expensis que et quas ipsi aut alter ipsorum suo tantum simplici verbo, sine ulla alia probatione, dampnorum declaratione, juramento et monstra dixerint se fecisse, sustinuisse aut incurrisse quoquo modo, occasione dicti debiti dictorum quater centum florenorum dicto termino non soluti; pro quibus quidem quater centum florenis, ut dictum est, persolvendis, et universis et singulis predictis et subscriptis attendendis firmiter et complendis, ego dictus Nicholaus, miles, constituo et obligo me et heredes meos quilibet nostrum in solidum et precibus meis et ex parte mea, nobilem virum dominum Petrum de Billens, militem, filium quondam domini Johannis de Billens, militis, in manibus dicti domini comitis Gruerie et suorum heredum et dicti sui mandati et cujuslibet ipsorum in solidum debitores et fidejussores de dictis quater centum florenis dicti debiti et de dictis dampnis, missionibus et expensis, ut superius est expressum; et ego dictus Petrus de Billens, miles, ad preces et requisitionem prefati domini Nicholai de Blonay, militis, constituo et obligo me et heredes meos quemlibet nostrum in solidum in manibus dicti domini comitis Gruerie et suorum heredum et dicti sui mandati et cujuslibet ipsorum in solidum fidejussores et debitores de dictis quater centum florenis, ut premititur persolvendis, et de dictis dampnis, missionibus et expensis, ut superius est expressum. Promittens pro me et meis heredibus ego dictus Petrus de Billens, miles, juramento meo super sancta Dei evangelia corporaliter prestito et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium presentium et futurorum quorumcumque, elapso dicte solutionis non facte termino predicto, tradere et deliberare apud Rotundomontem prefato domino Petro, comiti Gruerie, vel suis quibus supra aut eorum alteri, tot bona pignora pacis portabilia vel ductibilia de quibus venditioni expositis uno foro terno clamore edito dicti quater centum floreni dicti debiti et dicta dampna, missiones et expense integre poterint percipi et haberi una cum expensis que fierent in dictis pignoribus recuperandis et servandis. Renunciantes in hoc facto nos debitores et fidejussores predicti, quilibet nostrum prout sibi competit, exceptioni doli mali, metus, dictis florenis indebite promissis, erronee et inepte confessioni, non vere et extra judicium facte, conditioni sine causa, sive ex injusta causa, juri dicenti primo debere convenire principalis debitor quam fidejussor, omni accessorie obligationi, omni juri canonico et civili, consuetudinique et statuto patrie et loci, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti, quibus contra predicta vel subscripta seu presentem litteram posset obici vel opponi, juri que dicenti renunciationem non sufficere generalem, nisi quantum sit expressa.

In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis, ad preces et requisitionem dominorum Nicholai de Blonay et Petri de Billens, militum predictorum, nobis oblatas fideliter et relatas per Petrum de Turre de Trema, clericum nostrum, cui super hec commisimus vices nostras et fidem plenam adhibemus, sigillum dicte curie lausannensis presentibus duximus apponendum. Datum secunda die mensis decembris, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quinto.

DLXXIII.

Acte de combourgeoisie passé entre Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, et la ville et communauté de Payerne.

LE XXIV JANVIER MCCCLV. ⁽¹⁾

Original sur parchemin aux archives de Payerne, n° 23.

Nous Loys, conte et sire de Nuefchastel, faczons savoir ad touz que nous sumes bourgeois de Paierne, et per raison de la dite bourgesie nous sumes entenuz et prometons per nostre bone foy en nom de seyrement, la vile de Payerne, les bourgeois et la communité et les sugez, ensemble leurs biens de la dite vile, haydier et conseilier en tout et per tout, ad toute nostre force, petite et grand, per disey de lay et per dilay, en toutes bones foyes, durent la dite bourgesie, en ce que, per raison de la dite bourgesie, li dit de Paierne nous doyvent et sunt tenuz servir et haydier quant il seroent requiru de nous, de xx homes armez ad pie, deis quelz li x haent insarmes et li x arbelestes, ad garnir nostres chastel per diver nous outre lu lay, les quelz xx homes nous ne devons ne poons passer la Jour; et auxi nous doyvent et sunt entenuz servir et haydier par leur poer per dissey dou lay, cest ad savoir per diver leur villa de Paierne, en tout et per tout en bone foy, et non sunt tenuz passer lu lay per diver nous, for que li xx homes dessus ditz. En temogniage deis queles choses dessus dites, nous li diz Loys, conte et sire de Nuefchastel, havons mis nostre propre seel en pendant en cete letre donee ad Payerne, lu xxiiii jour dou mois de janvyer, lant de grace courant mccc et lv.

(1) 1556.

DLXXIV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, concède deux foires par an à Jean d'Arberg, en accroissance du fief que ce dernier tient de lui et pour l'avantage de sa ville de Valangin.

LE VIII MARS MCCCLV. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. D, n° 24.

Nous Loys, cons et sire de Nuefchastel, en la dyocese de Losene, dune part, et Jehan d'Arberch, sire de Vaulangin, dautre part, facons savoir a toutz, que nous li dit Loys, cons et sire de Nuefchastel, considerant et regardant la bonne amour et parfaite dilection que li dit messire Jehan, sire de Vaulangin, nostre bien amei neps ha envers nous, et plusours bons et agreables services et honours a nous per lui faitz, et auxi vuilliant et desirrant la ville de Vaulangin venir ad accressance, prosperitei et bon estat, avons donei et outroye, donnons et outroyons pour nous, pour nostres hoirs et nostres successours a perpetuetei et sen jamais rapeller a nostre dit bien amei neveu, segnour de Vaulangin, pour lui, pour ses hoirs et pour ses successours, en accressance dou fie quil tient de nous, dues feres ensembles toutes leurs conduites, dependences, droyz, fruitz, joances, emolumanz et emolumant presantz et advenir quelx quilz soyent et puissent estre, les queles dues feres se doyvent tenir dues fois et non plus chascun an en la ville de Vaulangin, deis queles chascune durait et doit durer per dus jours tant soulemant : cest assavoir li une le lundy, lendemain de Penthecouste et le mardy prochainement seguant, et li autre le jour de la feste saint Mathei apoustre, qui est en septembre, et le lendemain tant soulemant; per tel maniere que noustre dit neps, sire de Vaulangin, et suis hoirs et suis successours hayent et percevent sur toutes manieres de gentz, exceptez les bourgeis demorant ou qui demourroyent au temps advenir en la ville de Vaulangin, eis dictes dues feres, teles ventes et tels droyz comme nous havons et percevons a nostres feres de Nuefchastel, et que nostre dit neps et li suens dessus nommez hayent la conduite et salve garde des gentz alantz et venantz eis dictes feres en Vaulangin, per sur toute sa terre, juridition et segnyorie, ensi comme ele sextant en long et en large per tel custume, maniere et forme come li conduite de nostres feres de Nuefchastel est et a acustumei estre; ce adjoustei eis chouses dessus dictes, que nostres gentz de nostre terre, qui orendroy sont et qui seroyent au temps advenir, soyent franchises et quittes des dictes ventes et droyz eis dictes feres de Vaulangin per la maniere que les gentz dou Vaulderuil de nostre dit neveu, segnour de Vaulangin, en sont quittes a nostres feres de Nuefchastel; et auxi que li bourgeis demorant en la ville de Vaulangin et qui y demourroyent ou temps advenir soyent francs et quittes des dictes ventes et droiz

es dictes feres de Vaulangin. Et je le dict Jehan dArbech, sire de Vaulangin, confesse et en veritey recognyesse pour moy, pour mes hoirs et pour mes successours ensemble, les dictes dues feres de Vaulangin ensemble toutes lour conduites, dependences, droyz, fruitz, joances et emolumantz presantz et advenir quelx quils soyent, a moy, pour moy et pour les miens dessus nommez estre donees et outroyes per la maniere et condition dessus desclairies per mon tres chier segnour et uncle le dit conte et segnour de Nuefchastel, pour luy, pour ses hoirs et pour ses successours en accressance dou fie que je tien de lui, et celes ay repris et tien de lui en accressance dou dit fie per la maniere, forme, charge et nature que les autres chouses dou dit fie sont et doyvent estre. Promettantz nous li dit cons et sire de Nuefchastel et Jehan dArberch, sire de Vaulangin, pour nous et pour nostres hoirs et successours ensemble et deviseement, en tant comme il appertient a chascun de nous, per nostres bonnes fois, toutes les chouses dessus dictes fermement tenir, garder et acomplir sen faire ou venir encontre en aucune maniere, taisiblement ne en apert. Et en tesmognyaige de toutes ces chouses, nous lidity cons et sires de Nuefchastel, et je li dit Jehan dArberch, sire de Vaulangin, avons mis nostres seels propres en ce presant escript, li quel est doublei et doit chascun per se faire plene foi en toutz lieux et ades, des quelx nous li dit cons et sire de Nuefchastel, havons un, et je li dit sire de Vaulangin ay lautre. Donne a Nuefchastel, le huytieme jour dou moys de mart, lan de grace mil trois centz cinquante cinq.

(¹) 1356.

DLXXV.

Le couvent des frères mineurs de Nyon reconnaît avoir reçu de Marguerite de Neuchâtel, dame de Boudry, veuve du comte de Buchegg, sept livres lausannoises pour un anniversaire et un repas à célébrer le premier lundi après l'octave de Pâques.

LE XX MARS MCCCLV (¹).

Original sur parchemin aux archives du Prince. N^o, n^o 30.

Nos frater Jaquobus humilis gardianus Nyviduni totusque dicti loci conventus, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos confitemur nos habuisse et recepisse ab illustrissima domina Margarita de Novo Castro, domina de Vudri, septem libras lausannenses quas nobis contulit et concessit predicta domina pro quodam anniversario faciendo quolibet anno in futurum pro dicta domina et pro antecessoribus suis, et pro una pidancia facienda quolibet anno fratribus dicti

conventus quando fiet dictum anniversarium usque ad valorem septem solidorum lausannensium, quod quidem anniversarium et dictam pidanciam nos dicti gardianus et conventus promittimus bona fide pro nobis et suscessoribus nostris facere bene et honorifice quolibet anno in futurum die lune post octabas pasche. In quorum omnium robur et testimonium, nos prefati gardianus et conventus sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum Nyviduni in capitulo nostro vicesima die mensis martii, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo quinto.

(¹) 1356.

DLXXVI.

Mermet Mercier, bourgeois de Romont, cède pour cent et un florins à Jean d'Arberg, chevalier, seigneur de Valangin, presque tout ce que lui devait feu messire Vauthier d'Arberg, prévôt de Moutier-grand-val, oncle du dit seigneur.

LE XII MAI MCCCLVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. M¹, n^o 14.

EGO Mermetus Mercier, burgensis Rotundi montis, notum facio universis quod ego sciens et spontaneus, perpetuo et irrevocabiliter pro me et meis heredibus quittavi, quitto penitus et remitto domino Johanni de Arberg, militi, domino de Vallelangim, pro se et ejus heredibus, omnia debita cum suis dependenciis, in quibus dominus Valterus de Arberg, olim prepositus monasterii Grandis vallis, avunculus ipsius domini Johannis, aut idem dominus Johannes ex parte sua vel alterius cujuscunque persone michi tenebuntur conjunctim vel divisim ex causa emptionis pannorum aut ex causa mutui, seu ex quacunque alia ratione, titulo vel causa in litteris vel extra litteras qualitercunque sit vel esse possit, de toto tempore retroacto usque ad diem date presentium, pro centum et uno florenis boni auri et boni ponderis, quos ob causam dicte quittance et satisfactionis omnium premissorum jam habui et recepi a prefato domino Johanne in bonis florenis numeratis facto finali computo super premissis inter prefatum dominum Johannem et me dictum Mermetum. Devestiens me et meos heredes de omnibus premissis quittanceibus, prefatum dominum Johannem ex causa dicte quittance corporaliter investiendo de eisdem, faciens sibi pactum expressum sollempniter vestitum de aliquid ulterius pro premissis non petendo. Volens quod omnes littere super premissis vel eorum altero preteritis temporibus confecte, cujuscunque tenoris existant, sint de cetero casse et vane ac nullius valoris et momenti, excepto uno debito viginti septem florenorum auri cum dependenciis suis, in quibus dictus dominus Johannes michi tenetur pro remanentia predictorum debitorum, et excepta littera super eodem debito manu

Perrodi mistralis infrascripti confecta, data die qua infra, que remanent in sua vi et virtute; jurans ad sancta Dei evangelia quod contra premissa non faciam vel veniam per me vel per alium aliquammodo in futurum. Renuncians in hoc facto predicto florenis non habitis, non receptis, spei numerationis future, quittance simulata seu minus legitime facte, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti que contra premissa obici, argui possent vel opponi, et juri generalem renunciationem reprobanti. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem dicti Mermeti Mercier relatus nobis fideliter per Perrodum mistralem de Rotundomonte, notarium dicte curie lausannensis juratum, de cujus prothocollo post ipsius obitum presentem litteram confici fecimus et levare per Nycolaum Darud, de Rotundo monte, notario predictae curie lausannensis jurato, quibus notariis juratis super hiis vices sunt commisse fidemque plenariam adhibemus. Sigillum dicte curie lausannensis duximus presentibus litteris apponendum. Datum vicesima sexta die mensis junii anno Domini millesimo tercentesimo quinquagesimo sexto. Ita est Nycolaus Darud, notarius.

DLXXVII.

Les frères mineurs de Nyon reçoivent de Marguerite de Neuchâtel, dame de Boudry, veuve du comte de Buchegg, sept livres lausannoises, pour lesquelles ils s'engagent à célébrer une messe le troisième jour de la semaine qui suivra celle de Pâques.

LE III JUILLET MCCCLVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. N^o, 30 b.

EGO frater Hubertus de Moyrenco, guardianus fratrum minorum Nyviduni totusque conventus ejusdem loci confitemur per presentes, per famulum seu familiarem ⁽¹⁾ recepisse vii libras lausannenses ab illustri domina et devota domina Marguereta de Castro Novo, relicta potentis principis comitis de Boccha, domina de Boudri, per manum famuli dilecti fratris nostri, fratris Johannis Picardi, et illam pecuniam in utilitatem conventus conversam esse. Nos igitur guardianus et conventus attendentes devotionem et sanctam affectionem quam ad ordinem nostrum et maxime ad predictum conventum predicta inclita domina habere efficaciter se demonstrat, volentes ei reddere vicissitudinem salutarem, concedimus sibi de gratia speciali unam missam de Maria virgine beata, feria tertia post octavam pasche, quamdiu fuerit in humanis, et post decessum suum die eadem unam missam de mortuis loco predictae misse de beata Maria. In cujus rei testimonium sigillum conventus

duximus presentibus apponendum. Datum tertia die mensis julii, anno Domini MCCCLVI.

(¹) Un mot enlevé.

DLXXVIII.

Alliance et combourgeoisie conclues pour dix ans entre Guillaume de Grandson, seigneur de Sainte-Croix, d'une part, et les villes de Bienne et Neuveville, d'autre part; celles avec d'autres seigneurs et villes, entre autres Neuchâtel, réservées.

QUATRIÈME FÉRIE AVANT L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE MCCCLVI. (¹)

Original sur parchemin aux archives de Bienne, CCI. 52.

IN nomine Domini, Amen. Nos Guillelmus de Grandissono, dominus de Sancta Cruce, miles, necnon villicus, consules et communitas de Biello, ac villicus, consules et communitas de Nova villa, notum facimus universis per presentes quod nos de communi nostro consilio et consensu, sumus ad invicem amicabiliter confederati sollempni confederatione inter nos facta et habita usque ad proximum festum beati Michahelis archangeli nunc instans, et abinde per decem annos proximos et complendos a festoque prenotato connumerandos, hiis pactis inter nos mutuo habitis et statutis; videlicet quod nos dictus dominus Guillelmus, dominus de Sancta Cruce, in hac confederatione excipimus et preoptinemus illustres et potentes principes dominum comitem de Sabaudia, dominum Guillelmum comitem de Niburco, dominum Waudi, burgenses de Mureto et dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri. Nos vero prefati villici, consules et communitates de Biello et de Nova villa, in hac confederatione excipimus solummodo dominum nostrum scilicet dominum episcopum basileensem et ecclesiam basileensem kathedralem et omnes subditos ad dictam ecclesiam pertinentes, et nostros karissimos conjuratos de Berno et nobilem et potentem dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, nostros predilectos confederatos de Friburgo, de Mureto et de Solodro. Statuentes inter nos de nostro consensu et libero consilio videlicet quod nos dictus dominus Guillelmus de Grandissono, promittimus juramento nostro manu elevata ad sancta Dei ewangelia prestito prescriptis burgensibus de Biello et de Novavilla, et illis ad eorum wexillum spectantibus et pertinentibus pro omni nostro posse nec non gentium nostrarum ad deffendendum omnia jura sua, omnes possessiones et investituras suas, inpendere auxilium, consilium et consiliando juvamen prestare contra omnes preter exceptos, quandocunque quotiescunque ab ipsis oretenus, litteratorie aut per eorum certum mandatum fuerimus ammoniti et requisiti, usque ad oppidum de Olten, quod pertinet ad dominum comitem de Froburg. Et nos prenotati burgenses de Biello et de Nova villa e contra promittimus pro nobis et nostris successoribus, juramentis super hiis ad sancta sanctorum corporaliter manibus

levatis prestitis sollempni stipulatione, pretacto domino Guillelmo de Grandissono pro omni nostra potestate nec non gentium nostrarum ad defendendum omnia jura sua, omnes possessiones et investituras suas, mutua vice inpendere et prestare auxilium, consilium et juvamen contra omnes, salvis et exceptis prenominatis quandoque quotienscumque ab ipso oretenus, litteratorie aut per suos certos nuncios fuerimus ammoniti et requisiti, usque ad locum de Sancta Cruce : hoc statuto videlicet quod nos prenominatus dominus Guillelmus de Grandissono non debemus aliquam litem hostiliter incipere, nisi de consilio et consensu dictorum burgensium de Biello et de Nova villa ; quod si presumeremus attemptare, non tenemur in aliquo casu ipsos burgenses de Biello et de Nova villa amovere et requirere nobis super ipsam litem succurrendo. Est etiam inter nos dictas partes perlocutum et conventum quod, super omnibus actionibus et querelis quas inter nos infra dictum decennium habemus vel habebimus et specialiter super bonis et rebus proprietatem aut hereditatem tangentibus, venire debemus excondicto ad dies inter nos partes signaturos seu super hoc assignandos ad oppidum de Cerlie. Item est inter nos dictas partes ex justo pacto conventum quod super omnibus actionibus seu querelis quas nos dicte partes nunc ad invicem habemus vel habebimus durante dicto decennio, alter alterum in aliquo judicio spirituali, nisi pro causis et casibus ad forum ecclesiasticum pertinentibus, convenire non debere ; sed unusquisque accedere debet in dictam villam ubi reus residentiam traheret et ibidem per tres dies continuos recipere justicie complementum, sine more dispendio, postquam actionem suam proposuerint, et hoc sibi burgenses utriusque partis facere tenentur cum effectu, nisi hoc esset quod dictus conquirens, in illa villa ubi actionem suam proponeret sine justicie complemento, foret derelictus, et illud probaretur per ipsum conquerentem cum duobus probis viris quibus fides esset adhibenda. A neutra autem parte non debet aliquod pignus accipi nec auferri nisi illi qui est debitor non negans, vel fidejussor, cum expignorationibus de facili discordie gignerentur. Item est conventum quod nos dicti burgenses de Biello et de Nova villa precipue et principaliter nobis hoc preobtinuimus et excepimus quod dictus dominus Guillelmus de Grandissono nos de aliquo casu seu jure non tenetur amovere super aliquibus litigationibus et discordiis ante festum beati Michaelis nunc proxime veniens subortis et inceptis, presertim quod de unanimi deliberatione est inter nos dictas partes statutum, videlicet quod in casu et eventu in quo nos dictum dominum Guillelmum de Grandissono prenotati burgenses de Biello et de Nova villa amoverent et requirerent, tenemur ipsis cum omni nostra potestate venire in adjutorium et juvamen in nostris expensis usque in oppidum de Biello ; si vero dicti burgenses nos et nostras gentes ulterius ducere vellent, debent nobis et nostris gentibus sumptus et expensas administrare. Si vero contigeret quod nos dictos burgenses de Biello et de Nova villa dictus dominus Guillelmus de Grandissono amoveret et requireret, ex tunc sibi juvamen et auxilium inpendere tenemur in nostris expensis donec ad oppidum de Cuderfino ; et si nos prefatus dominus Guillelmus ulterius rogaret transire, hoc tenemur facere in suis expensis sine dolo et fraude ; et si hoc esset quod dictus dominus Guillelmus nobis sumptus et expensas dare nollet aut recusaret, si ex tunc revertamur, hoc nobis in nostro juramento non gravare debet nec obesse ; sic

equalis casus et causa est nobis dicto domino Guillermo contra prenominatos burgenses de Biello et de Nova villa habendus quolibet sine dolo. Promittentes nos dicte partes juramentis nostris, ut supra, videlicet omnia prenominata rata et firma tenere et inviolabiliter observare ac firmiter adimplere in futurum. In cujus rei testimonium, nos prefatus dominus Guillelmo de Grandissono et nos prefati burgenses de Biello et de Nova villa nostra sigilla hiis literis duximus appendenda. Datum anno Domini mccc quinquagesimo sexto, feria quarta ante festum assumptionis beate Marie virginis. Et presens instrumentum est duplicatum, ita quod nos dictus dominus Guillelmus de Grandissono habemus unum, et prescripti nos burgenses de Biello et de Nova villa habemus aliud.

(¹) 10 août.

DLXXIX.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, cède pour une certaine somme à Nicolet Robert, de Neuchâtel, une maison située près le château de cette ville.

LE XVII SEPTEMBRE MCCCLVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince. D⁶ n^o 23.

Nous Loys, cons et sire de Nuefchastel, facons savoir a touz que come une mayson assise ou chastel de nostre ville de Nuefchastel entre la mayson monseigneur Vullierme Paris, chapellain, devers ventz, et la mayson Besenczon dOrchamps, pella-tier, devers bise, et entre la mayson dou dit monseigneur Vullierme de devant, et la charriere publiâl de derrier, nous soit exchoite et commise pour cause de ce que ele a este wastei et non habitee de propre possessour ne doste souffisant, plus de on an et on jour, nous li dit cons pour nous et pour nostres hoirs et successours avons balie et outroye, balions et outroyons perpetuelmant a Nycholet Robert, demourant a Nuefchastel, pour luy et pour ses hoirs, la dicte mayson a nous exchoite ensemble ses droyz et ses appartenances toutes, pour huyt sols de loseneis de rente par an, a payer a nous, a nostres hoirs et a nostres successours ou a nostre certain messaige, dou dit Nychoulet et de ses hoirs, chascun an le jour de la feste de saint Martin en yvert, selonc les bons us et custumes de Nuefchastel. Promettant nous le dit cons per nostre bone foi, la dicte mayson ensemble touz ses droyz et appertenances au dit Nycholet et a ses hoirs maintenir et guerentir encontre toutz fermemant pour nostre dit cens, et toutes les chouses dessus dictes tenir et garder sen faire ou venir encontre. En tesmogniage de laquele chouse nous avons mis nostre seel propre de nostre corroye en ce presant escript. Donne a Nuefchastel le dix et septieme jour dou moys de septembre, lan de grace mil trois centz cinquante six.

DLXXX.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, inféode divers droits et terres à Jean Pestel, bourgeois du dit lieu, à raison de ses bons services, quoiqu'il ne fût pas noble.

LE XXVIII SEPTEMBRE MCCCLVI.

Original sur parchemin aux archives du Prince, Eⁿ, n^o 18.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchastel en la dyocese de Losanne, facons savoir a touz que nous, pour nous, pour nous hoirs et pour nostres successours havons donee, baillie et outroye, donons, ballions et outroyons per ces lettres a perpetuite et sans jamais repaler, en fie et en homagie liege a Johan Pestel, nostre bourgeois de Nuefchastel et a Janneta sa feme, filie jadis Estevenin Wauchier, escuyer, pour lour et pour leurs hoirs procreez de leurs corps, ou qui seroyent loyaulment procreez de la dicte Janneta, ansi come a bien deservi et en recompensation de plusours bons et agreables servis a nous per les ditz Jehan et Janneta faitz et les quels il nous font chascun jour, et pour cent et cinquante florens de bon or et de loyaul pois, lesquels nous havons hau et recehu des ditz Johan et Janneta pour ceste cause en bons florens nombrez, en nostre profit evidantz de tout en tout emploiez et tournez, les chouses cy apres escriptes lesquels tenoyent de nous en fie li dit Estevenin Wauchie et Sibileta sa feme, ou li on de lour, cest assavoir la vigne dicte de la Sauge, assise on vaul de Nyreu, entre la vie dou molin dune part, et la vigne Borquin Tronchon dautre part, et joustle le vignes a ceulx de Vilie dautre part. Item une maison assise en la ville dou Landeron entre la mayson Johan de Maches done part, et la maison Rolin Chapuis dautre part. Item une vigne assise ou vignoble dou Landeron desous Saint Mauris entre la vie publaul dune part, et la vigne Jaquemin dou viel marchie dautre part, la quele vigne tient de lour Borquin Tronchon et pour la quele il lour doit trois barraulx de vin a la mesure dou Landeron, et un chapon de rente per an. Item une vigne assise derrier Villie entre les vignes Girar Willaumin de la Noefve ville de une part et dautre, laquele tient de lour le dit Girar, et pour la quele il lour doit trois barraulx et demy de vin a la dicte mesure dou Landeron de rente par an. Item une vigne assise en Vernay entre la montagnye et le ruyssel de la Tour dautre part, la quele tient de leurs Cristin de chiez les Bourryes ad miez vin et ad quatres chapons de rente par an. Item une maison assise a Nuefchastel en la rue de la porte de lopitaul, entre la maison Jaquino Wauterin dune part et la maison Uldrio le Rossel de lospitaul dautre part; et generaulmant toutz ce que li ditz Estevenin Wauchier et Sibileta sa feme ou li on de lour tenoient de nous en Vaultravers en la seignorie de Nuefchastel en vaul de Nyreu, ou territoire de Lignyeres, et en la chastellanie, et ou mandemant dou

Landeron, quelx que choses que ce soient, soient terres arebles et non arebles, preiz, champs, vignes, oches, curtils, censes, homes, usages aquis et non aquis, et toutes autres chouses quelles que elles soient et puissent estre et quils se porroyent trover dedens les lieux confens et limitations dessus ditz, ensi come les dictes terres se estendant en long et en large, ensemble les foretz et touz les droiz, fruytz, juvenes, provantz, yssues, esmolumentz, appertinances et appandises de toutes les choses dessus dictes et de chescone de celles. Willans et outroyans nous li ditz cons pour nous et pour nostres hoirs et successours dessus dictz que liditz Johan et Janette sa feme et leurs hoirs dessus ditz tiengnye des hoires en avant et a perpetuite en fie liege de nous et de nous hoirs et successours toutes les chouses dessus dictes limitees et non limitees, non obstant que li ditz Johan ne soit nobles et que li hoirs que de luy et de la dicte Janete sa feme ou de la dicte naitra per soy dessus ditz ne soyent ou ne fussent nobles ou temps avenir, toutes exceptions, toutes impegeant et toutes contradictions cessanz et arrier mises. Ce fait et adjoustei eis chouses dessus dictes, que li ditz Johan et Janneta et leurs hoirs dessus ditz soyent entenuz payer a perpetuite chascun an ou temps accutume a nous, a nostres hoirs et successours, les cens dehus pour les chouses et possessions dessus dictes en aucune de celes outres la charge et nature dou dit fiez per nous ballie come dessus. Ce fait et desclairie eis chouses dessus devisees, que les chouses et li homes qui sunt et appertienent ou fie de Vaultravers remagnyent et soyent dou fye de Vaultravers per la maniere que li ditz Estevenin Vauchier les en tenoit, et les chouses et homes hours de Vaultravers qui sunt dou fie de Nuefchastel demourent et soyent dou fie Nuefchastel. Promettans nous li ditz cons pour nous et pour nostres hoirs et successours dessus nomez, toutes les chouses dessus dictes qui se troverant dou dit fie en nom de fie liege, tenant de nous au dit Jehans et Jannete sa feme et eis hoirs de leurs que sunt dessus ditz et puissent estre, maintenir, deffendre et guerantir en contre toutz, en touz luefs et a perpetuite, a nostres propres missions et travaux, et toutes les chouses en ceste lettre escriptes a leur fermemant tenir et garder et a complir sens faire ou venir en contre en aucune maniere per nous ou per autre taisiblement ne en apert. Et nous Katherine, dame de Nuefchastel, feme dou dit conte, bien avisee et de nostre propre volonte, sens contringnyemant, de nostrou droit plenemant certiffie, pour nous et pour nostres enfantz et nostres hoirs, toutes les chouses dessus dictes en tant quant elles nous appartiegnent, luons, ratiffions et confermons en ce que les chouses et homes que sunt dou fie dou Vaultravers demourent et soyent dou dit fie de Vaultravers per la maniere que li ditz Estevenin Vauchier les entenoit. Renuncent en ce fait, nous li dit Loys, cons et sire, et Katherine, dame de Nuefchastel, de nostre certaine science a toutes exceptions per lesquelles on porroit venir contre les chouses dessus dictes ou aucone de celes, et ou droit disant generaul renonciation non valoir, se li espicial nest devant mise. En tesmogniage de la quele chouse, nous li ditz Loys, cons et sires, et Katherine, dame de Nuefchastel, avons mis nostres seels propres de nostres corroyes en ce present escript; donnee a Nuefchastel le vinte huitieme jour dou mois de septembre, lan de nostre Seignour corent mil trois cent cinquante et six.

DLXXXI.

Le comte Louis de Neuchâtel cède sous bénéfice de rachat à Henri dit le riche, écuyer, de Soleure, en considération des services qu'il lui avait rendus et lui rendait encore dans la guerre qu'il soutenait contre Henri, comte de Montbéliard, et plusieurs autres seigneurs, deux muids de vin à percevoir sur sa cave du Landeron, pour le prix de quarante florins d'or.

NOVEMBRE MCCCLVI.

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. Xⁱⁱ n° 6. Traduction française dans le coutumier Dardel à la bibliothèque de la ville, n° 2255, p. 215, v°.

Wir Ludwig græf und herr zu Nuvvenburg tun kundt mengelichen das wir fur uns und unser erben das wir hingeben haben und geben auch hin hiermit Heinrichen genennt Rich, jungherrnn, zwe mutt wisses wins, des messes zur Landren, und in unnserr keller doselbs zur Landren durch denselben Heinrichen und sin erben ufzuheben, zu nutzen und zu bezuchen jehrlichen zu der zit des lessends, und das umb die dienste dis kriegs unns von im erwist, und ouch noch in disem unnserr krieg zu tunde, den wir hand wider herr Heinrichen, græffen zu Mumpelgart, die græffin von Rocha, sin swæster, Johannsen von Montfaulcon, ir vettern, herrn Heinrichen herenn zu Beaulxregardt, herren Aymet herrn zu Villar, und ir mithaften und hellfer, wider welcher der vermellt Heinrich die zit desselben kriegs unns pflichtig ist zu dienen. Welich zwen mutt wie von dem vermelten Heinrichen und sinen erben wir und unnserr erben ablösen und lidigen möegen friedlich und frylich wenn wir wellen umb vierzig guldin von Florenntz gutes goldes und gerechter gewaeren umb welche wir die selben zwen mutt wins verpflichtet und verbunden haben durch den vermelten Heinrichen und die sinen vorgeannt in zu nemen und zu nutzen. Des zu urkunnd haben wir Ludwig vorgemellt dem vilgenannten Heinrich disen brief geben under unnserr insigel besigellt. Geben und beschechen im wintermanot, anno Domini M CCC und im sechs und funfzigsten jare.

DLXXXII.

Jean de Neuchâtel, chevalier, reconnaît devoir à Ferri de Jaigney, dit de Fontenoy, quarante florins d'or pour services rendus.

LE JEUDI APRÈS LA TOUSSAINTS MCCCLVI. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. T¹⁵, n° 19.

JE Jehans de Nuefchestel, chevaliers, sires de Vercels, fais savoir a toz que je dois et confessois moy devoir a Ferri de Jaigney, dit de Fontenoy, escuier, quarante florins de Florance de bon or et de loiaul pois, pour cause de plusours servises agreables faiz a moy dou dit Ferri, lesquels quarante florins je li diz Jehanz promat appaier et ai rendre per mon sairement doney et sus lobligation de toz mes biens a dit Ferri, ai ses hoirs, ou ai son certain commandement le jour de la feste de Pantecoste pruchinement venant, ensamble totes les costes, missions et interest que li diz Ferriz, sui hoir, ou ses diz comandemanz feroient, encorroent ou sustenroent pour le deffat dou paiement des diz florens. Et vuil que li diz Ferriz ou sui hoir, ou ses diz comandemanz en soient crehuz per leurs simples soiremment, senz faere altre prueve et sanz taxation de juge. En tesmoignage de laquel chouse, je li diz Jehanz, sires de Vercels, ai doney a dit Ferri ces lettres seellees de mon seel pendant. Donnees le juefdi apres la feste de Tousseins, lam mil ccc cinquante et sex.

(1) 3 novembre.

DLXXXIII.

Acensement de bois bannaux, fait par le comte Louis de Neuchâtel en faveur des communiers de Peseux.

LE JEUDI AVANT LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE MCCCLVI. (1)

Original sur parchemin aux archives de Peseux.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchastel, faczons savoir a touz cels qui verront ou orront ces presantz lettres, que nous pour nous et pour nostres hoirs avons volu et outroiez, volons et outroyons et baillions par ces presantz lettres es commons de la ville de Pisuel, noubles et non noubles, qui orendroit y est ou qui sera pour le temps a venir, pour leurs et pour leurs hoirs a touz jours mais, leurs us et usance cy apres limitez et desclairiez par les conditions cy dedant escriptes et devisees,

liquelx bois partent et confinent avoy nostres bois appelez Chagnay, la quele partie et confins des ditz bois que nous lour laissons et bailions sextendent dis la vy de Sarrieres en tendant ou chemin publaul par lequel lon vait dis Cofrano a Nuefchastel. Et volons ancor et outroyons que li dit common de la dicte ville de Pisuel et lour hoirs comme dessus usoyent et useir puissent et deigent es bois et eis rapes nostres estanz dans nostre seignorie qui sont et estre pouhent dis le dit nostre bois de Chagnay en jusque ou bois nostre appelley le bois de Sarroul, cest assavoir quils useront et useir doyvent des ditz bois et rapes a touz jours mais pour leurs affoieges, pour marrins de chers de charruyes et pour cercles pour releyer lour aisement necessairement, sen ce quils puissent deis ditz bois et rapes riens vendre ne donner a autruil mais que pour leurs propres us et usances. Et expeciaulment ne pouhent ne doyvent eis ditz bois et rapes faire ne faire a faire pauls pour clorre en aucune maniere. Et pouhent et doyvent li dit common et leurs hoirs metre es ditz bois et rapes foresteir tel come il lour plait pour ycels bois et rapes gardeir a lour missions. Et doyvent estre nostres li banz et emendes, et seront de cels que lon trovera en damage eis dit bois qui ne sera ou ne seront dou dit common de la dicte ville de Pisuel. Et se aucon dou dit common usoit ou joyoit des ditz bois en autre maniere que en la forme et maniere contenue en ces presantz lettres, cil nous est et sera tenuz en lemende ensi bien come on autre qui ne seroit dou dit common. Item ne doyvent le dit common, ne leurs hoirs, riens esserteir des ditz bois ne rapes. Et est assavoir que ou cas que eis ditz bois hauroit chanes pourtant aglant, tel quantetei que lon y pehut metre pors pour paistre, nous les y pohons faire metre, et doit estre et sera la passon des ditz pors nostre. Retenant a nous et a noz hoirs les planches estantz deant les ditz bois et rapes et environ qui ne sont ou seront ediffiees a bois. Et ce par paiant a nous et a noz dit hoirs perpetuellement chacun an en nostre grenier a Nuefchastel en la feste de saint Martin divers per chacun fehu dou dit common de la dicte ville de Pisuel qui orendroit y est, ou qui pour le temps avenir y sera et leurs hoirs, quatres emines davoenne a la mesure de Nuefchastel. Et se en la dicte ville de Pisuel avoit aucun gentil homme qui ne voussit a nous paier la cense de la dicte avoenne, si comme li on des autres dou dit common non nouble, estoit trovey eis ditz bois et rapes en damage, il nous sera tenuz en lemende. Promettant nous li dit Loys pour nous et nostre ditz hoirs en nostre bonne foy au dit common de la dicte ville de Pisuel qui orendroit y est ou qui pour le temps avenir y sera et a leurs hoirs leurs ditz us et usances par nous a leurs outroiez et bailliez eis bois et rapes dessus limitei et desclairie maintenir, tenir et gardeir fermement a touz jour mais, sen faire ou venir au contraire en aucune maniere, et que nous contre la tenour de cestes dictes lettres ne ferons ne vindrons per nous ne per autre en aucune meniere ou temps avenir. En tesmognyage de la quel chouse, nous li devant dit Loys pour nous et pour nostres ditz hoirs avons fait metre nostre seel propre de notre corroye pendant en cestes dictes lettres qui furent faictes et donnees a Nuefchastel le joudi devant la feste de la purification de nostre dame virgine, lan de grace courant mil trois cent cinquante six.

(¹) 26 janvier 1357.

DLXXXIV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, acense aux comuniers d'Auvernyer le bois de Gotendart.

JEUDI AVANT LA PURIFICATION DE LA VIERGE MCCCLVI. (1)

Original sur parchemin aux archives d'Auvernyer.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchestel, faczons savoir a tous cels qui verront ou orront ces presant lettres, que nous, pour nous et pour nostres hoirs, avons voluz et outroyez, volons, outroions et bailions par cestes dictes lettres ou common de la ville d'Auvernyer, noubles et non noubles, qui orendroit y est ou qui pour le temps a venir y sera, pour lours et pour lours hoirs a touz jours mais, lours us et usance es bois nostres cy apres limitez et disclairiez per les conditions ci dedant escriptes et divisees, liquels bois sont apellez Gotendart, en tant come il sextendent dis les charriere des pierres crosies tout le long tendant de Comba Warner tanque ou font dou Merdasson; et dis le font dou Merdasson retournant arrier le contremont tout le long de Vaubouvon tanque a la charriere ou les dictes pierres crosies sont. Cest assavoir que li dit common et leurs hoirs comme dessus hont et avoir doyvent et havront leurs us et usance eis bois dessus limitez a touz jours mais pour lours affeyge, pour marrins de chers, de charruyes et pour cercles pour releyer lours aisemantz necessairement, sen ce que ils en puissent riens vendre ne doneir a autruyl, four que pour lours propres us et usance. Et expecialment ne pouhent ne doyvent fare, ne fare a fare pauls es ditz bois pour clore en aucune maniere. Et peuhent et doyvent li ditz common et lours hoirs metre es ditz bois forestier tel come il lour plait pour ycels bois garder a lours propres missions. Et doyvent estre nostres et seront les bans et emendes de cels que lon trovera en domaige eis ditz bois qui ne sera ou seront dou dit common de la dicte ville d'Auvernyer. Et se aulcun dou dit common usoit ou joyoit des dit bois en autre maniere que en la forme et maniere contenue en ces presentes lettres, cil nous est et sera tenuz en lemende ensi bien come on autre que ne seroit dou dit common. Item ne doyvent le dit common ne lours hoirs riens esserteir des ditz bois: Et est encore assavoir que ou cas que eis ditz bois hauroit chanes portant aglantz, tel quantetei que lon y pehut metre pors pour paistre, nous les y pohons faire metre, et doit estre et sera la passon des ditz pors nostre. Retenant a nous et a noz hoirs les planches estant deant et environ les ditz bois qui ne sont ou ne seront ediffies en bois, et ce par paiant a nous et a noz hoirs perpetuelmant chascun an en nostre grenier de Nuefchestel en la feste de saint Martin divers par chascun fehu dou dit common de la dicte ville d'Auvernyer qui orendroit y est ou qui par le temps a venir y sera et lours hoirs, quatres emines davoenne a la mesure

de Nuefchastel. Et se en la dicte ville d'Auvernyer havoit aulcun gentilhomme qui ne voussit a nous paier la cens de la dicte avoenne si come li on des autres dou dit common non nouble, et il estoit trovey eis ditz bois en domaige, il nous sera tenus a lemende. Prometant nous li dit Loys, pour nous et pour nostres ditz hoirs, en nostre bonne foy au dit common de la dicte ville d'Auvernyer qui orendroit y est ou que pour le temps avenir y sera et a lours hoirs lours us et usance eis bois dessus limitez et disclairiez per nous a lour outroiez et baliez maintenir, tenir et gardeir fermement a touz jours mais, sen faire ne venir au contraire en aucone maniere; et que nous contre la tenour de cestes dictes lettres ne ferons, ne vindrons per nous ne per autre en aucune maniere ou temps a venir. En tesmoigniaige de la quele chouse nous li devant dit Loys avons fait metre pour nous et nostres ditz hoirs nostre seel propre de nostre corroye pendant en cestes dictes lettres que furent faites et donnees a Nuefchastel le joudi devant la feste de la purification nostre dame virgine, lan de grace courrant mil trois cent et cinquante six.

(¹) 26 janvier 1557.

DLXXXV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, acense des forêts aux communiens d'Auvernier, de Cormondrêche, de Corcelles et de Montisillon.

JEUDI AVANT LA PURIFICATION DE LA VIERGE MCCCLVI. (¹)

Original sur parchemin aux archives de Corcelles.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchestel, faczons savoir a touz cels qui verront ou orront ces presantz lettres, que nous, pour nous et pour nostres hoirs avons voluz et outroiez, volons, outroions et bailions per cestes dictes lettres a comons de la ville de Cormondreschy, de la ville de Corcelles et de la ville de Montisillon, noubles et non noubles, qui orendroit y sont ou qui pour le temps avenir y seront pour lours et pour lours hoirs a touz jours mais lours us et usances eis bois nostres cy apres limitez et desclairies per les conditions cy dedant escriptes et divisees, liquelx bois se devisent et extendent dis la charriere per la quele lon vait des Montmollin a Bulo, et des Montmollin en tendant eis Lovateres, en tendant dis enqui ou pre des hoirs monseigneur Nychaut de Cormondresche czai en arrier, chevalier, liquel prey est apelle li prey de Covriez, et diz le dit prey tendant en la combe dou Merdasson, en tendant dis la dicte combe en comba Warneir et dis la dicte combe Warneir tendant es boennes de pierre mises et estantz entre le bois per nous laissiez ou common de la ville d'Auvernyer et le dit bois dessus limitei en tant come il sextendent ou prey dessus dit. Cest assavoir quils useront et useir deyvent

eis bois dessus limitez a touz jours mais pour lours affoyeges, pour marrins de chers, de charruyes et pour cercles pour releyer lours aisemantz necessairement, sen ce que ils des ditz bois puissent ne deigent riens vendre ne donneir a autruyl, four que pour lours propres us et usances. Et expeciaulment ne pouhent faire ne doyvent faire, ne doivent ne faire a faire pauls es ditz bois pour clore en aucune maniere. Et pouhent et doyvent li ditz commons et lours hoirs metre es ditz bois foresteir tel come il lour plait pour ycels bois gardeir a lour missions. Et doyvent estre nostres et seront les bans et emendes de cels que lon trovera en domaige eis ditz bois qui ne sera ou seront des ditz commons des dictes villes de Cormondreschy, de Corcelles et de Montisilion. Et se aucum des ditz commons usoyent ou joyent des ditz bois en autre maniere que en la forme et meniere contenue en ces presantz lettres, cil nous est et sera tenuz en lemende ensi bien come on autre que ne seroit des ditz commons. Item ne doyvent li ditz commons ne lours hoirs riens exerteir des ditz bois. Et est encore assavoir que ou cas que eis ditz bois hauroit chanes pourtant aglantz, tel quantetei que lon y pehut metre pors pour paistre, nous les y pohons faire metre et doit estre et sera la passon des ditz pors nostre. Retenant a nous et a noz hoirs les planches estant deant et environ les ditz bois qui ne sont ou ne seront ediffies an bois. Et ce par paiant a nous et a noz hoirs perpetuelmant chascum an en nostre greneir de Nuefchestel en la feste de saint Martin divers par chascum fehu des ditz commons des dictes villes de Cormondreschy, de Corcelles et de Montisilion, qui orendroit y sont ou qui par le temps avenir y seront et lours hoirs, quatres emines davoenne a la mesure de Nuefchastel. Et se es dessus dictes villes havoit aulcun gentilhomme qui ne voussit a nous paier la cense de la dicte avoenne, si come li on des autres dez ditz commons non noubles, et li estoit trovey eis ditz bois en domaige, il nous sera tenuz a lemende. Prometant nous li dit Loys pour nous et pour nostres ditz hoirs en nostre bonne foy eis ditz commons des dictes villes de Cormondreschy, de Corcelles et de Montisilion, qui orendroit y sont ou qui pour le temps a venir seront, a lour et a lours hoirs lours us et usances si come dessus est desclairiez eis bois dessus limitez per nous a lour outroiez et bailiez maintenir, tenir et gardeir fermement a touz jours mais, sen faire ne venir au contraire en aucone maniere, et que nous contre la tenour de cestes dictes letres ne ferons ne vindrons per nous ne per autre en aucune maniere ou temps a venir. En tesmoigniaige de la quel chouse nous li devant dit Loys pour nous et pour nostres ditz hoirs nostre seel propre de nostre corroye avons fait metre en pendant en cestes dictes lettres qui furent faites et donnees a Nuefchastel le jeudi devant la feste de la purification nostre dame virgine, lan de grace courrant mil trois cent et cinquante six.

(¹) 26 janvier 1357.

DLXXXVI.

Acensement de bois bannaux fait par le comte Louis de Neuchâtel en faveur des comuniers de Colombier, Bôle et Areuse.

JEUDI AVANT LA PURIFICATION DE NOTRE DAME MCCCLVI. (1)

Original sur parchemin aux archives de Colombier.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchastel, faczons savoir a touz ceuls qui verront ou orront ces presantz lettres, que nous, pour nous et pour nostres hoirs avons voluz et outroiez, volons, outroions et baillions es commons de la ville de Columbier, de la ville de Buloz et de la ville de Crouse, noubles et non noubles, qui orendroit y sont ou qui pour le temps a venir y seront, pour leurs et pour leurs hoirs a touz jours mais, leurs us et usances es bois nostres cy apres limitez et disclairiez per les conditions cy dedant escriptes et devisees, liz quelx bois se devisent et extendunt dois la vielie vy tendant amont per la combe es Fenés a la fontaine de Saignyoules, et dois enqui tendant le parfond de la combe jusque en laut dou champ ou maygre bourgey de Buloz estant desoubt Gotendart en descendant le contrevaul jusque au fond dou Merdasson, et dois le fond dou dit leu dou Merdasson tendant le contrevaul vers Buloz. Cest assavoir quilz useront et useir doyvent es bois dessus limitez a touz jours mais, pour leurs affoyeges, pour marrins de chers et de charrues et pour cercles pour releyer leurs aysemantz necessayrement, sen ce quilz des ditz bois puissent ne doyvent riens vendre ne donner a autruil four que pour leurs propres us et usances. Et expeciaulment ne pouhent faire ne doyvent ne faire a faire paulx es ditz bois pour clore en aucune maniere. Et pouhent et doyvent li ditz commons et leurs hoirs metre es ditz bois foresteir tel come a leur plaira pour ycelz bois garder a leur missions. Et doyvent estre nostres et seront liz banz et emendes de cels que lon trovera en damage es ditz bois qui ne sera ou seront des ditz commons de dictes villes de Columbier, de Buloz, et de Crouse. Et se aucuns des ditz commons usoyhent ou johoent des ditz bois en autre maniere que en la forme et maniere contenue en ces presanz lettres, cils nous sont et seront tenus en lemende ensi bien come un autre qui ne seroit des ditz commons. Item ne doyvent liditz commons ne leurs hoirs riens exerteir des ditz bois. Et est ancor assavoir que ou cas que es ditz bois hauroit chanes pourtant aglantz, tel quantetei que lon y pehut metre pors pour paistre, nous les y pohons faire metre; et doit estre et sera la passon des ditz pors nostre. Retenantz a nous et a noz hoirs les planches estantz dedant et environ les ditz bois qui ne sont ou seront ediffies a bois. Et ce par payant a nous et a noz hoirs perpetuellement chascum an en nostre greneir a Nuefchastel en la feste de saint Martin divers, per chascum fehu des ditz commons des dictes villes de Columbier, de Bulo et de Crouse,

qui orendroit y sont ou qui par le temps avenir y seront, et leurs hoirs, quatre emines d'avoenne a la mesure de Nuefchastel. Et se es dictes villes haveit aucun gentilhomme qui ne vousit a nous payer la cense de la dicte avoenne, si comme li on des autres des ditz commons non noubles, et il estoit trovey es ditz bois en damage, il nous sera tenu en lemende. Prometant nous li dit Loys pour nous et pour nostres ditz hoirs en nostre bonne foy es ditz commons de dictes villes de Columbier, de Bulo et de Crouse qui orendroit y sont ou qui pour le temps avenir y seront, et a leurs hoirs, leurs us et usances, si come dessus est desclairiez, es bois dessus limitez per nous a leurs bailliez et outroyez come dessus, maintenir, tenir et gardeir fermement a touz jours mais, sen faire ne venir au contraire en aucune maniere, et que nous contre la tenour de cestes dictes lettres ne ferons ne vindrons per nous ne per autre en aucune maniere ou temps avenir. En tesmoignyage de la quel chouse, nous li devant dit Loys pour nous et pour nostres ditz hoirs, nostre seel propre de nostre courroye avons fait metre en pendant en cestes presantz lettres, qui furent faites et donnees a Nuefchastel le joudi devant la feste de la purification nostre dame virgine, lan de grace courrant mil trois cent cinquante six.

(¹) 26 janvier 1557.

DLXXXVII.

Le comte Louis de Neuchâtel concède aux gens du Landeron pour le prix de quatre-vingts florins d'or le droit d'acquitter leurs cens en vin, non plus à la mesure du sextier, mais à celle du sexteret, qui ne contient que huit quarterons.

LE X FÉVRIER MCCCLVI. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Landeron, n° 23.

Nous Loys, cons et sires de Noufchastel, faczons savoir a touz par ces lettres que comme noz bourgeois et noz autres genz et personnes dou Landiron et de nostre terre et signiorage haient vignies ou vignioble dou Landiron et de la chastellanie de celui leou, nous deussent et fuissent tenuz de paier annuellement ou temps de veneinges eis censes de noz vins que lon nous doit ou Landiron pour les chouses que lon i tient de nous, cest assavoir sextiers a la mesure de Noufchestel; nous regardant la bonte, le bon servise et la leaute de noz dites genz, et pour ce que de nostre bone volonte est de leurs touz jours faire grace en recompensation de leurs servises, nous leur havons quitte et remis a touz jours, sain gemais rapaleir, pour nous et pour noz hoirs, pour leurs et pour leurs hoirs, la metie deis diz sextiers a touz leurs ensemble et a chescun par lui, par tel quilz ou uns de leurs ne soient plus tenuz paier dis la date de ces lettres en avant, mesque sexteret tant soulevant, li quel sexteret contient huitz quarterons de vin a la mesure dou Landiron,

liquel mesure deis quarterons est semblable a celie mesure de Noufchestel; et pour quatres vintz florins de bon or et de bon pois de Floreince, lesquels nous havons ehu et recehu bien pesez et compez de leurs enteremant pour la dite quittance et remission. Si promettons pour nous et pour noz hoirs en nostre bone foy nous li dit Loys cons, a touz jours ou temps advenir la quittance et remission dessus dite tenir bien et leulment agreable et non pas contre faire ou venir en auconne maniere, per nous ou per autrui, ne consentir a aucun venant ou fazant a lencontre taisiblement ou en apert, et promettons que nous gemais ne demanderons ou farons demandeir mesque tant seulement les diz sexteretz, deis queils sexteret chescon doit valoir et contenir huitz quarterons de vin et non plus a la dite mesure dou Landiron a persone dou Landiron, de la chastellanie de celui leou, ou de aucone persone qui tenroit vignies en la dite chastellanie dou Landeron, ou de autre chouse de que ele le dehut, a toutes et singulieres renunciations ou temps advenir en renunciunt. En tesmoignage de la quel chouse et en la fermete de ces lettres, nous li dit Loys cons, nostre sel propre de nostre corroie ensemble le sel de venerable chapitre de liglise de Noufchestel havons fait mettre a noz proieres en ces lettres donnees a Noufchestel le dieme jour dou meis de fevrier lan de grace corant mil ccc cinquante six.

(¹) 1357.

DLXXXVIII.

Jean, sire d'Oselar, adhère à une confédération de plusieurs seigneurs bourguignons, au nombre desquels était le comte Louis de Neuchâtel.

LE XIII FÉVRIER MCCCLVI. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. L³, n^o 5, b).

JE Jehans sires d'Oselart, de la dyocese de Besencon, fais savoir a touz que comme noubles hommes, messire Thiebaud, sires de Nuefchastel, messire Jaques de Vianne, sires de Longvy, messire Hugues de Vianne, sires de sein George, messire Henry de Vianne, sires de Myribel, de la dicte dyocese de Besencon, messire Othes, sires de Gransson, messire Guillame de Gransson ses freres, de la dyocese de Lausene, messire Jehans, sires de Faucoigney, Thiebaud de Faucoigney, messire Henry de Faucoigney, sires de chastel Aremberg, freres, messire Henry, sires de Rahon, messire Joffrois, sires de Beljehu sur Sonne, de la dicte dyocese de Besencon, et messires Loys, cons et sires de Nuefchastel, de la dicte dyocese de Lausenne, haient fait entre leurs les aleances contenues et disclairies eis lettres eis queles ceste presente cedula est agnexe, et ils, li ditz aleiez, a ma requeste me haient recehu et mis en leurs dictes aleances, si come il contien en unes lettres que jay de leurs seellees de leurs seaulx, eis queles la tenour des lettres eis queles ceste dicte cedula est

agnexee est contenue confaites sur les dictes aleances ploinnement est contenus, que je ai promis et promet per mon soirement et soub lobligation de touz mes biens moubles et non moubles presant et a venir quelx qui soient les dictes aleances et toutes les chouses eis lettres confaites sur les dessus dictes aleances et une chescune dycelles tenir, garder et acomplir entierement perpetuellement sen faire ou venir au contraire ou temps avenir, et celles lohue, ratiffie et aprouve, et neantmoins celles confessei de ma volunte et consentement estre faites. En tesmoignaige de laquel chouse, jai mis mon scel pendant en ceste cedule qui fuit faite et donnee a Besencon le trezieme jour dou mois de fevreir lan M CCC cinquante six.

(¹) 1357.

DLXXXIX.

Passement obtenu devant une cour de pairs par Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, contre Pierre, co-seigneur d'Estavayer, accusé de félonie.

LE VI MARS MCCCLVI. (¹)

Original sur parchemin aux archives du Prince. J¹, n^o 10, h.

Nos Johannes de Arberch, dominus de Valle langini et Johannes dominus de Montesagianto, milites, judices per illustrem virum et potentem dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, ad infrascripta et prout inferius continetur, divisim et successive, assetati, positi et deputati, notum facimus universis quod die jovis proxima ante festum nativitatis Domini, anno Domini millesimo CCC L sexto, Perrodus mistralis de Rotondomonte certus nuncius et tanquam mandatum speciale ipsius comitis et ab eodem comite rite deputatus ad citandum dominum Petrum, condominium de Estavaye, militem, hominem suum ligium feudalem, prout inferius declarabitur, ipsum dominum Petrum, condominium de Estavaye de auctoritate et potestate dicte citationis faciende sibi commissa per litteras fide dignas, ibidem ipsi domino Petro publice lectas, prout decet, pleniter informavit pariter et adveravit, quibus informatione et adveratione factis, idem Perrodus mistralis tanquam mandatum dicti comitis, ex auctoritate et potestate sibi commissa, dicta die jovis et incontinenti citavit oretenus coram dicto domino Ludovico vel ejus commissario et judice apud Novum Castrum ad diem jovis proximam ante festum epiphanie Domini anno quo supra, pro prima die, prefatum dominum Petrum hominem ligium feudalem ipsius domini Ludovici, ad respondendum eidem domino Ludovico super suis petitionibus et actionibus sibi in personam dicti domini Petri et ejus bona feudalia et non feudalia mobilia et immobilia quecumque essent et possent reperiri in dominio et baronia ipsius domini Ludovici comitis et domini Novi Castri quoquo modo competentibus, conjunctim vel divisim, ratione casuum, injuriarum, offensarum et delictorum quorum infra per ipsum dominum Petrum contra ipsum dominum

Ludovicum commissorum, et ad procedendum ulterius, ut jus esset, cum intimatione quod sive veniret sive non, contra eum procederetur quantum ratio suaderet, presentibus testibus ad hoc vocatis ad premissas informationem, adverationem et citationem, videlicet viris nobilibus domino Johanne condomino de Blonay, baillivo Vuaudi, domino Wulliermo de Dompno Petro, militibus, Johanne Divitis, de Friburgo, et pluribus aliis fide dignis. Qua vero die jovis ante festum epiphanie Domini predicta, prefatus comes et dominus Novi Castri apud Novum Castrum in judicio personaliter comparens, me prefatum Johannem de Arberch, dominum de Vallelangini pro ipsa die in processibus eadem die faciendis in dicta causa, ut moris est, judicem deputavit, posuit et assetavit, presentibus viris nobilibus domino Johanne condomino de Blonay, domino Nicholao ejus fratre, domino Wulliermo de Dompno Petro, domino Petro Girardi de Mureto, militibus, Aymone condomino de Corbieres et pluribus aliis fide dignis, et me dicto Johanne domino de Vallelangini in judicem deputato et assetato, idem comes et dominus Novi Castri proposuit in judicio coram me pro tribunali sedente quod erat hora placitandi opportuna, et ipsam horam sibi fecit cognosci et adjudicari per me et alios quos infra mecum in curia sedentes cognoscentes et judicantes; et ipso domino Ludovico a curia remoto cognitum fuit et judicatum sine discrepantia per me et prefatos dominos Johannem condominum de Blonay, dominum Nicholaum ejus fratrem, dominum Wulliermum de Dompno Petro, dominum Petrum Girardi, milites, Franciscum de Wistarnens, domicellos, et plures alios fide dignos nobiles bannerios seu vexillarios, milites et domicellos mecum tunc in curia sedentes, cognoscentes et judicantes quod erat hora debita placitandi, presentibus pluribus de consilio de Friburgo, pluribus de consilio de Paterniaco, pluribus de consilio de Mureto, pluribus de burgensibus Yverduni et pluribus aliis fide dignis dictam cognitionem et judicium concordantibus; qua vero hora cognita et dicto domino Novi Castri ad curiam reverso, prout moris est, per me reportata, idem comes Novi Castri de dicta citatione me et curiam per predictos testes et Perrodum mistralem pleniter informavit in judicio et adveravit, et factis informatione et adveratione, proclamatum fuit ter alta voce et intelligibili in judicio in plena curia, prout moris est generalis, utrum dictus dominus Petrus vel alius pro eo interesset; et nemine pro eo comparente, prefatus dominus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, contra ipsum dominum Petrum et ejus bona suam petitionem fecit et proposuit in hunc modum, primo videlicet quod idem dominus Novi Castri diu et habuit et adhuc habet guerram mortalem et manifestam, ex qua homicidia perpetrata, ville combuste, et alie plurime injurie et graves offense sibi extiterunt perpetrate, videlicet contra dominum Henricum dominum Montisfalconis comitem Montisbeligardi, dominam Mahaudam de Montefalconis dominam Sancti Ypoliti, Johannem de Montefalconis filium quondam domini Girardi de Montefalconis, dominum Henricum, dominum de Bellovisu, dominum Aymonem dominum de Villarsessel et omnes alios eorum complices et adjutores, pro qua guerra idem comes et dominus Novi Castri oretenus ac per suas litteras et per certos nuncios pluries requisivit atentius quam potuit in pena perdicionis feudi predictum dominum Petrum, ut ipse infra certos dies et terminos sibi pluries competenter assignatos cum dicto viro suo Novi Castri, tamquam ejus

vexallus et homo suus ligius feudalibus, guerram apertam et suum debitum faceret contra predictos capitales inimicos dicti domini sui Novi Castri, vel saltim dictum feudum suum debite deserviret, quod idem dominus Petrus minime fecit; unde dicto domino Novi Castri ob defectum ipsius domini Petri dampna et gravamina plurima evenerunt. Item quod idem dominus Novi Castri habuit litem seu placitum cum domino Grandissoni super questionibus que hereditatem ipsius domini Novi Castri contingebant, in qua quidem lite seu placito, idem dominus Petrus dicto domino Grandissoni, cujus homo non est, et cui tantum non tenetur quantum ipsi domino suo Novi Castri, contra eundem dominum suum Novi Castri personaliter consuluit et de ejus consilio extitit manifeste pluribus diebus inde assignatis contra prohibitionem et defensam per dictum dominum suum Novi Castri sibi factam. Quare petiit idem dominus Novi Castri feudum quod ab eo tenet idem dominus Petrus sibi fore commissum pariter et exchetum. Item petiit idem comes Novi Castri quod in vigilia festi omnium sanctorum anno quo supra idem dominus Petrus intravit Novum Castrum, villam francam et liberam et juratam dicti domini sui per retro muros, aliunde quam per portas, de nocte cum armis, una cum pluribus aliis suis complicibus sine defidentia et in casu in quo dictus dominus suus Novi Castri de ipso non defidebat, dictamque villam liberam, francam et juratam dicti domini sui Novi Castri fregit minus juste, et in domo liberorum Amiodi Teygant amputavit et penitus emutilavit manum dextram Johanni de Rignye domicello, ipsumque pluribus vulneribus graviter et ad mortem vulneravit; quare petiit dictum Petrum sibi fore commissum et exchetum ad emutilationem et perditionem similis membri quod eidem Johanni de Rignye, ut dictum est, amputavit. Item quod etiam idem dominus Petrus dictam domum indebite despoliavit seu prave derobavit de pluribus bonis in auro, argento, arnesiis seu armis et aliis utensilibus in dicta domo existentibus, que idem dominus Petrus secum deportavit et ibidem externe prave cepit, et captivos duxit Hugoninum de Rignye, domicellum, Johannem bastardum de Rignye et Othoninum de Estavaye, domicellum; quare petiit idem dominus Novi Castri dictum dominum Petrum sibi fore commissum ad penam necis capitalem et perditionem sui corporis, et omnia et singula bona dicti domini Petri feudalia et allodii mobilia et immobilia presentia et futura quecumque sint et quocumque nomine censeantur et ubicumque possint reperiri infra dominium, districtum et baroniam ipsius domini Novi Castri, eidem domino Novi Castri fore commissa pariter et excheta; et hoc ex causis predictis conjunctim vel divisim et ratione dictorum delictorum in dicta villa Novi Castri franca et jurata per eundem dominum Petrum perpetratorum, ut superius est expressum; et super hiis petiit idem comes contra dictum Petrum sibi per me dare passamentum, et ipsum de suis predictis petitionibus investiri, et super hoc posuit in mei et curie cognitione et en droy. Et tunc ipso domino Novi Castri a curia remoto, ut moris est, cognitum fuit et judicatum concorditer sine discrepantia per me dictum Johannem de Arberch, dominum de Vallelangini judicem pro tribunali sedentem, et alios nobiles vexillarios, milites et domicellos superius nominatos et plures alios fide dignos, tunc mecum in curia sedentes et super hoc judicantes, et presentibus consulibus bonarum villarum predictarum dictas cognitionem et judicium concordantibus, quod dictus dominus Novi Castri pro eadem die contra dictum dominum Petrum

satisfecit et processit, et quod idem dominus Petrus debebat iterum secundo et competenter citari ad certam diem apud Novum Castrum, dicto domino Novi Castri super suis petitionibus predictis personaliter responsurus; quas cognitionem et iudicium eidem domino Ludivico ad presentiam curie revocato, ut moris est, reportavi, qui ipsas cognitionem et iudicium pro bonis tenuit et acceptavit. Die autem crastino festi epiphanie Domini, predictus Perrodus mistralis de Rotondomonte, tamquam certus nuncius et mandatum speciale dicti domini Novi Castri, ex auctoritate et potestate sibi commissa, ut dictum est, secundo iterum citavit coram eodem domino Novi Castri vel ejus commissario et iudice apud Novum Castrum ad diem sabbati ante festum beati Vincentii, que fuit vicesima prima dies mensis januarii anno quo supra, pro secunda die, dictum dominum Petrum condominum de Estavaye, militem. salvum et securum faciendo, et sumendo rationem ad respondendum prefato comiti Novi Castri super suis petitionibus predictis et ad procedendum ulterius, ut jus esset, cum intimatione quod sive veniret sive non, contra eum procederetur, quantum esset rationis, presentibus testibus in dicta secunda citatione facta videlicet Perroneto de Siepicet et Reynaldo Moner, burgensibus Yverduni et pluribus aliis fide dignis; qua quidem die sabbati ante festum beati Vincentii predicta prenominatus dominus Novi Castri in iudicio personaliter comparuit apud Novum Castrum contra predictum dominum Petrum condominum de Estavaye, et me prefatum Johannem dominum de Montesagianto ex causis justis et necessariis iudicem in dicta causa modo debito constituit et assedit presentibus personis nobilibus, personis infra proximo nominatis, et pluribus aliis fide dignis et me dato pro iudice, dictus comes et dominus Novi Castri coram me pro tribunali sedente proposuit quod erat hora debita placitandi et petiit eam per me et curiam sibi cognosci et adjudicari; ipsoque a curia remoto, ut moris est, cognitum fuit et iudicatum concorditer sine discrepantia per me Johannem de Montesagianto, dominum Johannem de Arberch, dominum Vallelangini, dominum Petrum Girardi de Mureto, dominum Othoninum dictum Bel de Comondreschi, milites, Johannem Ogueis de Chanvent, Johannem de Claron, Hugoninum de Sonvillie, Perrodum de Comondreschi, domicellos, et plures alios nobiles vexillarios, milites et domicellos mecum in curia sedentes, cognoscentes et iudicantes fide dignos, horam placitandi debitam fore et opportunam; quam cognitionem et iudicium dicto comiti et domino Novi Castri ad curiam reverso, idem comes pro bono tenuit et admisit, et de dicta citatione me et curiam fideliter et debite informavit et adveravit, et factis hujus informatione et adveratione, proclamatum fuit ter, alta voce et intelligibili et in plena curia utrum dictus dominus Petrus vel alius pro eo adesset; et nemine pro ipso comparente, idem dominus Novi Castri suam petitionem contra dictum dominum Petrum fecit, ut prius, de verbo ad verbum, et passamentum sibi dari et se de sua petitione investiri petiit, ut superius continetur, et super hiis posuit in mei et curie cognitione et en droy. Et ipso comite et domino Novi Castri a curia procul moto, cognitum fuit et iudicatum concorditer sine discrepantia per me dictum Johannem dominum de Montesagianto pro tribunali sedentem et prenomatos nobiles bannerios seu vexillarios, milites et domicellos predictos, et plures alios fide dignos tunc mecum in curia sedentes, cognoscentes et iudicantes, presentibus et plu-

ribus de consilio de Paterniaco et pluribus de consilio de Mureto et pluribus de burgensibus Yverduni dictas cognitionem et iudicium concordantibus, quod prefatus dominus Novi Castri pro eadem die contra dictum dominum Petrum et ejus bona sufficienter processit et expedivit, et quod dictus dominus Petrus condominus de Estavaye debebat tertio peremptorie et finaliter citari apud Novum Castrum ad diem certam et precisam, pro ultima die juris, predictis petitionibus predicti domini Novi Castri domini sui responsurus quod fuerit rationis et ad procedendum in causa, ut jus esset; quas cognitionem et iudicium eidem domino Novi Castri reverso ad curiam, per me, ut moris est, reportatas, idem dominus Novi Castri pro bonis acceptavit. Die jovis vero ante carnoprivium laycorum, que fuit sexta decima dies mensis februarii anno quo supra, predictus Perrodus mistralis de Rotodomonte, certus nuncius et tamquam mandatum speciale prefati domini Novi Castri, ex auctoritate et potestate sibi commissa et concessa, citavit tertio peremptorie competenter et finaliter coram dicto domino Novi Castri vel ejus commissario et iudice apud Novum Castrum ad diem lune in crastino dominice in octabis bordarum, que dies est sexta dies mensis martii anno quo supra, videlicet pro tertia, ultima, peremptoria, finali et precisa die juris predictum dominum Petrum condominum de Estavaye salvum et securum faciendo et capiendo rationem ad respondendum personaliter prefato comiti et domino suo Novi Castri super suis petitionibus, actionibus, casibus, injuriis, delictis et offensis superius declaratis, et ad faciendum super hiis justicie complementum et ad procedendum in dicta causa, prout fuerit rationis, cum intimatione quod sive venerit sive non, contra eum procederetur quantum fuerit rationis; presentibus testibus in dicta citatione facta, videlicet domino Wulliermo de Dompno Petro, milite, Vuillermo Ferga, advocato Friburgi, Uldrico de Adventhica, domicellis, Johanne Divitis, de Friburgo, Vuillermo dicto de Balmis, de Yverduno, et pluribus aliis fide dignis; qua vero die lune, que fuit sexta dies mensis martii anno quo supra, prefatus comes et dominus Novi Castri, apud Novum Castrum in iudicio comparens contra dictum dominum Petrum, condominum de Estavaye, me prefatum Johannem dominum de Montesagianto in dicta causa iudicem, ut moris est, deputavit, constituit et assedit, presentibus nobilibus vexillariis seu banneriis, liberis, militibus domicellis, infra proximo nominatis et me in dicta causa pro iudice deputato, comes et dominus Novi Castri coram me pro tribunali sedente dixit et proposuit quod hora placitandi debita secundum consuetudinem existebat, et petiit ipsam horam per me et curiam sibi cognosci et adjudicari; et super hiis posuit in mei et curie cognitione et en droy; et ipso comite a curia remoto, cognitum fuit et iudicatum concorditer sine discrepantia per me dictum Johannem de Montesagianto et nobiles vexillarios seu bannerios, liberos, milites et domicellos, infra proximo nominatos et plures alios fide dignos mecum in curia sedentes, cognoscentes et iudicantes, quod bene hora litigandi seu placitandi existebat; et hanc cognitionem eidem comiti ad curiam reverso per me secundum consuetudinis ordinem reportatam, idem comes pro bonam tenuit et acceptavit; que hora cognita et iudicata et, ut dictum est, reportata, prefatus comes et dominus Novi Castri super omnibus et singulis citationibus dicto domino Petro factis, ut superius continetur, ac etiam de auctoritate et potestate dicto domino Petro factis, ut superius

continetur, ac etiam de auctoritate et potestate dicto Petro mistrali per ipsum comitem commissa super premissis citationibus faciendis et omnibus processibus suis predictis, me et curiam per litteras fide dignas ac per testes fide dignos superius nominatos modo debito in iudicio pleniter informavit, certificavit et adveravit, quibus informatione, certificatione et adveratione factis, proclamatum fuit ter secundum consuetudinem et more debito alta voce et intelligibili in plena curia, an dictus dominus Petrus vel alius pro eo adesset; nemine tamen pro eo comparente, prefatus comes et dominus Novi Castri contra dictum Petrum condominium de Estavaye et ejus bona, suam petitionem de verbo ad verbum fecit, ut prius, in hunc modum videlicet: primo videlicet quod idem comes et dominus Novi Castri diu et habuit et adhuc habet guerram mortalem et manifestam, ex qua homicidia perpetrata, ville combuste et alie plurime injurie et graves offense sibi extiterunt perpetrate, videlicet contra dominum Henricum dominum de Montefalconis comitem Montisbelligardi, dominam Mahaudam de Montefalconis dominam Sancti Ypoliti, Johannem de Montefalconis filium quondam domini Girardi de Montefalconis, dominum Henricum dominum de Bellovisu, dominum Aymonem, dominum de Villarsessel, et omnes alios eorum complices et adjuutores, pro qua guerra idem comes et dominus Novi Castri oretenus ac per suas litteras et per certos nuncios pluries requisivit atentius qua potuit, in pena perditionis feudi, predictum dominum Petrum ut ipse infra certos dies et sibi pluries competenter assignatos cum dicto domino suo Novi Castri, tamquam ejus vexallus et homo suus ligius feudalis, guerram apertam et suum debitum faceret contra predictos capitales inimicos dicti domini sui Novi Castri, vel saltim dictum feudum suum debite deserviret; quod idem dominus Petrus minime fecit, unde dicto domino Novi Castri ob defectum ipsius domini Petri dampna et gravamina plurima evenerunt. Item quod idem dominus Novi Castri habuit litem seu placitum cum domino Grandissoni super questionibus que hereditatem ipsius domini Novi Castri contingebant, in qua quidem lite sive placito idem dominus Petrus dicto domino Grandissoni, cujus homo non est, et cui tantum non tenetur quantum ipsi domino suo Novi Castri, contra eundem dominum suum Novi Castri personaliter consuluit, et de ejus consilio extitit manifesto pluribus diebus inde assignatis contra prohibitionem et deffensam per dictum dominum suum Novi Castri sibi factam; quare petiit idem dominus Novi Castri feudum quod ab eo tenet idem dominus Petrus sibi fore commissum pariter et exchetum. Item petiit idem dominus Novi Castri quod in vigilia festi omnium sanctorum anno quo supra, idem dominus Petrus intravit Novum Castrum, villam francam, liberam et juratam dicti domini sui per retro muros aliunde quam per portas de noctu cum armis, una cum pluribus aliis suis complicibus sine defidentia, et in casu in quo dictus dominus suus Novi Castri de ipso non defidebat, dictamque villam liberam et juratam dicti domini sui fregit minime juste et in domo liberorum Amiodi Teygant amputavit et penitus emutilavit manum dextram Johanni de Rignye, domicello, ipsumque plurimis vulneribus graviter et ad mortem vulneravit, quare petiit dictum dominum Petrum sibi fore commissum et exchetum ad emutilationem et perditionem similis membri, quod eidem Johanni de Rignye, ut dictum est, amputavit. Item quod eo tunc idem dominus Petrus dictam domum indebite dispoliavit seu

prave derobavit de pluribus bonis in auro, argento, arnesiis seu armis et aliis utensilibus in dicta domo existentibus, que idem dominus Petrus secum deportavit, et ibidem eo tunc prave cepit et captivos duxit Hugoninum de Rignye, domicellum, Johannem bastardum de Rignye et Othoninum de Estavaye, domicellos, quare petiit idem dominus Novi Castri dictum dominum Petrum sibi fore commissum et exchetum ad penam necis capitalem et perditionem sui corporis et omnia et singula bona dicti domini Petri feudalia et allodii mobilia et immobilia presentia et futura quecumque sint et quocumque nomine censeantur, et ubicunque possint reperiri infra dominium, districtum et baroniam ipsius domini Novi Castri, eidem domino Novi Castri fore commissa pariter et excheta, et hoc ex causis predictis conjunctim vel divisim et ratione dictorum delictorum in dicta villa Novi Castri franca et jurata per eundem dominum Petrum perpetratorum, ut superius est expressum. Et super hiis petiit idem comes contra dictum dominum Petrum sibi per me dari passamentum et ipsum de suis predictis petitionibus investiri, et super hoc posuit in mei et curie cognitione et en droy; et tunc ipso comite et domino Novi Castri a curia remoto, ut exigit consuetudo, cognitum est et judicatum concorditer et sine discrepantia per me Johannem de Montesagianto dominum, dominum Johannem, condominum de Blonay, baillivum Vuaudi, comitem Johannem de Arberch, dominum de Vallelangini, dominum Walnerum, comitem de Falquisteins, dominum Othonem, dominum de Everdes, dominum Estardum de Montesagianto, dominum de Baioes, milites, Borcardum, dominum de Glereci, Aymonem, condominum de Corberes, Johannem de Ulvin, domicellos, bannerios et liberos, dominum Gerardum Zenno, dominum Gerardum de Cellye, dominum Guillelmum de Valle transversa, dominum Wulliermum de Dompno Petro, dominum Othonem dictum Bel de Cormondreschi, dominum Gothofredum de Cortalery, dominum Jacobum Divitis, de Solodoro, et plures alios nobiles et bannerios seu vexillarios, milites et domicellos, fide dignos, tunc mecum in curia presentes, cognoscentes et judicantes, presentibus pluribus de consilio de Berno, pluribus de consilio de Friburgo, pluribus de consilio de Paterniaco, pluribus de consilio de Mureto, pluribus de consilio de Solodoro, pluribus de consilio de Biello, pluribus de burgensibus Rotundi montis et pluribus de burgensibus Yverduni, dictas cognitionem et judicium concordantibus, videlicet quod ego debeo dicto domino comiti et domino Novi Castri contra dictum dominum Petrum, condominum de Estavaye, et ejus bona superius declarata dare passamentum, droy facent seu rationem faciendo, et ipsum super suis petitionibus predictis et omnibus in eisdem contentis investire; quas cognitionem et judicium per me, dicto comite et domino Novi Castri ad curiam revocato, ut moris est, relatas, idem comes pro bonis tenuit et acceptavit, et petiit dictum passamentum per dictas cognitionem et judicium sibi dari et de suis predictis petitionibus investiri; quibus actis ego dictus Johannes dominus de Montesagianto pro tribunali sedens de consilio, cognitione, et judicio prenominatorum in dicta curia mecum sedentium, cognoscentium et judicantium prefato comiti et domino Novi Castri contra dictum dominum Petrum, condominum de Estavaye et ejus bona predicta super suis petitionibus superius declaratis et omnibus contentis in eisdem, dedi et do totaliter passamentum, droy facent seu jus faciendo, et ipsum dominum Novi Castri super suis petitionibus in-

vestivi et investio totaliter, ut moris est, per traditionem unius baculi manualis. Nos vero prefatus comes et dominus Novi Castri confitemur nos constituisse, possuisse et assetasse iudices in causa predicta, videlicet prefatum dominum Johannem de Arberch, dominum de Vallelangini in prima die et prefatum dominum Johannem, dominum de Montesagianto in secunda et tertia diebus superius assignatis et modo superius declarato, presentibus nobilibus vexillariis militibus et domicellis in dictis assetationibus iudicum superius nominatorum. Etiam confitemur predictum Perrodum mistralem de Rotondomonte in nostrum certum nuncium et mandatum speciale ad citandum prefatum dominum Petrum, condominum de Estavaye, ut dictum est supra, per nos fuisse legitime deputatum. Ego vero dictus Perrodus, mistralis de Rotondo monte, tamquam certus nuncius et mandatum speciale prefati domini mei carissimi domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, per ipsum ad hoc deputatus, auctoritate et potestate mihi commissis, ut supra, citavi dictum dominum Petrum, condominum de Estavaye, ad primam, secundam et tertiam diem superius declaratas et prout superius continetur, presentibus testibus supradictis. In cuius rei testimonium, nos prenominati Johannes dominus de Vallelangini et Joannes dominus de Montesagianto, milites, iudices ut supra deputati, positi et assetati, et nos Ludovicus, comes et dominus Novi Castri predictus, sigilla nostra propria pro nobis duximus presentibus apponenda una cum sigillo curie lausannensis et sigillo communi ballivie Wuaudi que rogavimus et fecimus hic apponi. Nos vero Johannes condominus de Blonay, Nicholaus ejus frater, Walnerus comes de Falkestens, Otho, dominus de Everdes, Estardus de Montesagianto, dominus de Baioes, milites, Borcardus dominus de Glereci, Aymo condominus de Corberes, Johannes de Ulvin, Gerardus Zenno, Gerardus de Cellye, Guillelmus de Valletransversa, Vulliermus de Dompno Petro, Otho dictus Bel, Gotofredus de Cortalery, Jacobus Divitis, de Solodoro, Petrus Girardi de Mureto, milites, Franciscus de Wisternens, Johannes Ogueis de Chanvent, Johannes de Claron, Hugoninus de Sonvillie et Perrodus de Comondreschi, domicelli predicti, qui modo superius declarato, et ut dictum est, cum dictis iudicibus pro tribunali sedentibus ad premissa dictis diebus interfuimus, et cum ipsis super premissis, ut dictum est, sedimus, cognovimus et iudicavimus modo et forma superius declaratis. Ego etiam dictus Perrodus mistralis de Rotondomonte qui dictas citationes feci, ut supra, ac etiam nos prenominati testes qui cum dicto Perrodo ad dictas citationes per ipsum, ut supra, dicto domino Petro condomino de Estavaye factas ac dictis diebus ubi prefatus dominus Ludovicus comes et dominus Novi Castri dictos iudices constituit, posuit et assetavit conjunctim vel divisim, prout superius est expressum, presentes interfuimus, et ipsas citationes et iudicum constitutiones confitemur esse veras, sigillum curie lausannensis et sigillum commune baillivie Waudi apponi rogavimus et fecimus huic scripto in testimonium veritatis. Et nos officialis curie lausannensis et Johannes condominus de Blonay, miles, ballivus Vuaudi, ad preces et requisitionem prenominatorum omnium quorum interest nobis oblatas fideliter et relatas, videlicet nobis dicto officiali quoad Nicholaum de Blonay, militem predictum, per Mermertum de Costel de Cudrifino, clericum dicte curie juratum, et etiam nobis dicto officiali curie lausannensis et baillivo Waudi predictis quoad omnes alios prenomi-

natos quorum interest, per Humbertum Porchet, de Yverduno, clericum juratum dicte curie lausannensis et ballivie Vuaudi, quibus super hiis vices nostras commissimus et fidem plenariam eisdem adhibemus, sigillum dicte curie lausannensis et sigillum commune ballivie Vuaudi presentibus duximus apponenda. Datum die lune, in crastino dominice bordarum, que fuit sexta dies mensis martii, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo sexto.

(¹) 1357.

DXC.

Déclaration de Jean de Châlon, seigneur d'Arlay, qui spécifie les terres que le comte Louis de Neuchâtel tient de lui en fief, selon la coutume de Bourgogne, et en arrière-fief de l'empire, et celles qu'il possède à titre de franc alleu. (¹)

LE II MAI MCCCLVII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. Jⁿ, n° 18.

JE Jehans de Chalon, sires d'Arlay, fais savoir a touz que mes bien amey oncles messires Loys, cons et sires de Nuefchastel, en la dyocese de Lausenna, a repris de moy en fie et homage lige ce quil ha ou vaul de Nyroul ou doit havoir dis le ruz de Vaul en amont vers Nuefchastel, ensambles ses chastels dou pont de Tele, de Boudry, de Vaulmarcuil, de Vaultravers et de Roichifort, et le vaul de Vaultravers, ensamble toutes leurs appartences et appendises en quelque chouses quelles soyent, soit en justice, en terres, en bois, en aygues et en toutes autres chouses, queles quelles soyent, ensamble la baronie et les chouses qui sont parmei la baronie de Nuefchastel, les quelx sont dou fie de lempire, et les quelx reprint longtemps ha per le commandement dou roy des romans nouble homme messire Roud, jadis cons et sires de Nuefchastel, mes oncles, de mon chier segnieur et grant pere monsegniour Johan de Chalon, en celli temps segnieur d'Arlay, cuy Dieux pardoint, avec Nuefchastel, ensamble sa ville et toutes ses appartences et sa baronie, la quelle baronie sextant en long dis le fornol pres de Lyesce, tanque ou ruz de la Lance pres de Cusise, et devers Vaultravers tanque a la combete de Miezjour. Et en large sextant de la pierre de Villart en Williez tanque a la Pierre fehu sur le Vaul de Ruyl, en quelque chouse que la dicte baronie soit; et toutes les appendises de Nuefchastel, soit en justice, en peage, en ventes, en boys, en aygues, en villes, en prez, en champs, en vignies et en toutes autres chouses queles quelles soyent. Et a repris ancor de moy en fie lige la ville de Boudivillier et ses appendises, et quant quil ha ou vaul de Ruyt; ensemble ades le fie de lempire lequel il tien de moy aussi pour raison de lempire. Et de cestes chouses sont exceptez tuz li dyemes, soit en blef ou en vin, quil tien en sa terre, liquelx dymes

sont dou fie de ligliese de nostre dame de Lausenna. Et est assavoir que les ditz homages et les dictes feautels li dit messire Loys, mes oncles, a fait ainsi es us et es custumes de Bourgoine. Et wil et outroy je li dit Jehans pour moy et mes hoirs au dit monseigneur Loy, mon oncle et feaul, et a ses hoirs, que se ensi estoit que il ou suis hoirs deffaillissent sen hoirs males, que lour filies, une ou plusours, dou chesaul de Nuefchastel, reprinient et tienent les ditz filz en tel forme et maniere come li dit messire Loys mes oncles les tient de moy. Et se ensi estoit que li imperes ou li roys des romans ou temps avenir demandissent riens au dit monseigneur Loy mon oncle ou a ses hoirs dou dit fie de lempire, que je et mies hoirs lour en devons pourteir guerence leaul contre lempereur et le roy; ancor promet je li dit Jehans en bone foy pour moy et mes hoirs, sur la poinne de touz les fiez que mes dit oncles et feaulx messires Loys tien de moy dessus escriptz, de luy aidier et valoir et a ses hoirs de tout mon pohoir contre toutes manieres de genz tant dis come il et suis hoirs vourront esteir a droit par devant moy et mes hoirs. Aussi est tenu lidit messire Loys mes oncles et suis hoirs a moi et a mes hoirs servir et valoir contre touz, si comme bons vassaul est tenu servir et valoir a son bon segnieur. Et toutes ces chouses je li dit Jehans pour moy et pour mes hoirs ay promis et promet en bonne foy au dit monseigneur Loy mon oncle et a ses hoirs perpetuellement tenir et gardeir fermement sen jamais venir encontre. Et come dis la recognessance dessus dicte faite par le dit mon oncle monseigneur Roud au devant dit mon chier segnieur et grant pere, cuy Dieux absoille, en czai, li dit mes oncles messire Roud, et li dit messire Loys, se fils, mes oncles et feaul, haient acquis de plusours genz plusours chouses cy apres escriptes et devisees, si comme li dit messire Loys mes oncles men ha pleinement et dehuement enformey, cest assavoir premierement la place dou Landeron et la ville, laquel place est acquise de labbaye de Lille. Item la ville de Crissier acquise de levesque de Bale, exceptez trois barraulx de vin que le devantiers dou dit monseigneur Loy mon oncle y percevoient anciennement. Item en la dicte chastellenie dou Landeron la terre que lon appelle la terre de la grange de Cressier, acquise de monseigneur de Lengres, cuy Dieux pardoint, qui vault quinze livres de terre. Item le molin de Vylie acquis de labbaye de Frynisperg qui vault cent sudees de terre. Item le fie monseigneur Conraz de Nydowe, chevalier, qui vault unze livres de terre. Item le fie monseigneur Roud de Cerlier, qui vault dix livres de terre. Item le fie Jehan dEspignes qui vault sept livres et demey de terre. Item le fie monseigneur Jehan de Busses, qui vault cinquante sudees de terre. Item le fie Jehan de Maches, qui vault dix livres de terre. Item le fie ou Richo, de Salourro, qui vault dix sept livres de terre. Item le fie Grant, de Salourro, qui vault cent sudees de terre. Item le fie Jehan Vauchier, qui vault quatres livres de terre. Item le fie eis hoirs Estevenin Vauchier, qui vault vint livres de terre. Item le fie Jehan dEspaigniez, qui vault huit livres de terre; et toutes ces chouses et fiez giesent en la chastellenie dou Landeron; et les hont repris les personnes dessus escriptes qui les tenoient de lour heritaige de franc aloux. Item ou vaul de Ruyt acquist six livres de terre bailies en fiez a monseigneur Jehan Pictet de Sauvaigney, jadis chevalier, qui coustarent six vint livres. Item acquis eis chastellenies de Boudry, de Gourgier, des

seigneurs d'Estavaiez vint et cinq livres de terre. Item acquis de Perrout d'Agnens a Bevay chouses qui valent quatre livres de terre. Item le fie dou chastel de Gourgier et de toute la chastellenie dycelli, qui estoit dou fie monseigneur Loy de Savoe, jadis seigneur de Waud, mon oncle, cuy Dieux pardoint, et est et demoure encore dou fie de ses hoirs. Item le fie de Vaulengin qui estoit dou fie au conte de Montbelliard. Item le fie dou seigneur de Jour qui giet en Vaultravers. Pour ce est que je li dit Johans de Chalon sires d'Arlay pour moy et pour mes hoirs confessois et recognois en veritei per ces presanz lettres les dictes chouses dessus devisees et disclaries acquerues par li dit monseigneur Roud, jadis conte et seigneur de Nuefchastel, et per le dit monseigneur Loy, mon oncle et feaul, son fil, estre et devoir estre et remanoir au dit monseigneur Loy, mon oncle, et a ses hoirs de lour heritage et de lour pur et franc aloux. Et toutes celles chouses ensi acquerues pouhent et doyvent repanre li dit messire Loys et suis hoirs a lour volonte de cuy qui lour plaira et toutes fois qui lour plaira. Exceptei tant toutes fois que se je li dit Jehans ou mies hoirs troviens aucunes lettres anciennes per les quelx les dictes chouses acquerues comme dessus ou aucuns dycelles fuissent ou dehussient estre de mon fie avec les autres chouses a moy par le dit mon oncle et feaul monseigneur Loys recognehues, que celles lettres remanient et remanoir doygent en lour force et vertu. Et a la plus grant fermetei et seurte de toutes les chouses dessus escriptes, je li dit Jehans de Chalon, sires d'Arlay, ay fait metre en ces dictes lettres en pendant le seel de mon tres chier seigneur et pere monseigneur Jehan de Chalons du quel je usois a present, ensamble le soignyet de Perrin Macenot de Nozeroy, clerc notaire publique de lauctoritate dempereur; presantz monseigneur Thiebaud de Ceys, monseigneur Hugues d'Usyes, chevaliers, et Jehan, fil dou dit monseigneur Hugues, ensamble plusours autres tesmoings a ce appelez et requis. Fait et donney a Arlay le secund jour dou mois de may, heure environ prime, lan nostre Segneur courant mil trois cent cinquante sept.

(¹) La déclaration faite par le comte Louis de la reprise en fief des choses susdites se trouve dans plusieurs recueils imprimés au commencement du siècle dernier.

DXCI.

Le comte Louis de Neuchâtel acense à Perronet de Mont, son écuyer, demeurant à Corcelles, le droit de faire un four dans son héritage, pour cuire le pain de son hôtel seulement.

LE XXXI MAI MCCCLVII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. F², n° 24.

Nous Loys, cons et sires de Noufchestel, faczons savoir a touz, que nous pour nous et noz hoirs havons adcense a touz jours a Perronet de Mont, demorant a Corcelles, nostre ame escoier et feaul, que il puisse faire a Corcelles sur son heritage un fors pour cuire le pain de son hostel soulement, per tel forme que apres le decest dou dit Perronet, tant soulemant li un de ses hoirs puisse cuire pain pour son hostel ou dit fors, et non pas li autres hoirs, mesque un soul hoirs, pour une livre de cire a paier chescon an le jour de Saint Gaul a nous et a noz hoirs dou dit Perronet et de son soul hoirs cui li dit fors vendroit apres la mors dou dit Perronet. Et promettons pour nous et pour noz hoirs en bone foy que nous ne vendrons contre la tenour de ces lettres. En tesmoingnaige de la quel chouse nous li dit cons nostre sel propre de nostre corroe avons fait mettre en ces lettres. Donnees a Noufchestel, le derrier jour de may lan de grace corant mil ccc cinquante septz.

DXCII.

Jordane, fille de feu Gérard, comte d'Arberg et seigneur de Valangin, du consentement de son mari, Henman de Hus de Isenheim, renonce en faveur de son frère, le comte Jean d'Arberg, à son héritage paternel sous la réserve d'une dot de douze cents florins.

LE DIMANCHE AVANT LA FÊTE-DIEU MCCCLVII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince, F², n° 24.

Ich Rudolf von Arburg, ein vrye ritter, tun kunt allermenlichen mit disem gegenwürtigen briefe daz ich offenlich ze gerichte sas ze Willisow, vor dem tor an fryem gerichte, ze handen unn an stat graf Heinrichs von Nellenburg mines oheims der daz selb frye gerichte inne hat von der herrschaft von Oesterrich; unn

da für mich kam vro Jordane, graf Gerhartz seligen von Arberg unn von Valesis elichen tochter, mit irem elichen manne unn wissenhaften vögte hern Henman vom Hus von Isenheim, unn er zech sich da vor mir offenlich mutwilleklich und unbetwungenlich und mit hand, gunst und gutem willen des obgenanten iren elichen mannes unn wissenhaften vögtes hern Henmans vom Hus des si och da offenlich vergach. Alles des erbes so si do angefallen was von irm vatter graf Gerhart seligen von Arberg vogenant, es were an ligendem oder varendem gute, eigen lehen oder erb, unn sunderlich unn gemeinlich wie es geheissen si, an alle geverd, unn tet unn erzech sich dis alles mit ir hant unn mit ir elichen mannes unn wissenhaften vogtes hant des egenanten her Henmans, unn als ir do nach urfrag mit gevallener urteilt offenlich erteilet wart, daz es do und dadarnach eweklich wol kraft haben mag, und sol unn gab ir dar umbe unn für den ertheil ir bruder graf Johans von Arberg unn von Valesis zwölf hundert guldin gut unn vollen swere ze rechter e stür zutz iren dem vogenanten hern Henman ir elichen manne. Hie bi waren gezüge, da dis beschach, her Peter der Schaler, her Burchart der Münch, von Lantzkron, her Wilhelm von Eptingen, von Blochmund, her Hanns von Phaffenach, her Claus von Bebenheim, her Ottun von Kolmundresch, rittere; Marchwart von Reitnow, Heyme von Reitnowe, edelknecht; Rudolf von Sigerswyl, Wernher Schlosser, Erni Rötelberg, burgere ze Willisowe, unn ander erber lüte; unn daz dis stet unn vest belibe nu vnd hienach, so han ich der vogenante Rudolf von Arburg frye ritter min insigel gehenket an disen brief, wand es alles vor mir mit gevelter urteilt beschechen ist, unn och dur bette der obgenante her Henmans vom Hus vnd vro Jordana siner elichen husfrowen; unn zutz einer meren sicherheit unn offenem urkund alles des so da vorgeschriben stat, so han ich der vogenante Henmann vom Huse, ritter, min Insigel gehenket an disen brief, wand es och alles mit miner hand, gunst vnd gutem willen beschach unn beschechen ist. Dirre brief wart geben ze Willisowe do man zalte von Gottes geburt drüzehenhundert unn fünfzig jar darnach in dem sibenden jare am sunnentag vor unsers Herren vronlichamen tag.

(¹) 4 juin.

DXCIII.

L'avoyer, le bourgmâitre et le conseil de la ville de Colmar promettent à Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, et à plusieurs autres, de ne point se venger d'eux pour avoir saisi et détenu un chevalier de Colmar.

LUNDI AVANT LA SAINT-JEAN MCCCLVII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. A, n° 20.

Allen den die disen brief sehent oder hörent lesen nu vnd iemerme kündent wir, der schulthess, der burgermeister vnd der rat von Colmar, alz der edel herre grave Johans von Arberg, herre ze Valledis, Bürgin Vögellin von Landowe, Rudolffen, Heinzmann vnd Hanman Brenner, gebruder von Ensishein, mit hern Johans von Wutenheim, einen ritter von Colmar, den sü gefangen hant in siner gebiet vnd in sinen vestinen het enthalten, da verziehent wir offenlich daz wir denselben herren, keinen sinen helffer, noch diener, noch nieman siner lüt von der vorgeschriben sache wegen an lip noch an gut niemer sont geschädigen, mit keinen sachen noch bekümben, vnd das wir gegen im ein luter stete sun sont haben; und dis gelobent wir für uns und alle unser burger und für alle die zu uns gehören stete ze haben getrüwelich ane alle geverde: Und des zu einem waren urkünd so hant wir unserer stette merere Insigel gehenket an disen brief, der gegeben wart in dem jar do man zalt von Cristes geburt drüzehenhundert jar siben und fünfzig jar an dem nehsten mentag vor sant Johans tag ze sungichten.

(1) 19 juin.

DXCIV.

Le comte Louis de Neuchâtel affranchit de la taille pour cent vingt florins d'or un grand nombre de ses sujets des Verrières.

LE PENULTIÈME JOUR DE JUILLET MCCCLVII. (1)

Original sur parchemin aux archives des Verrières.

Nous Loys cons et sires de Nuefchastel faczons savoir a touz que come nous housions mis et trahait en question les personnes cy apres escriptes demorant eis Verrieres, en demandant a lours a nous devoir la taille et la cense aussi a nous acustumee de paier chascum an, que les dictes personnes de la dicte question et cause pour lours et pour lours hoirs hont acourdey avoy nous, cest assavoir Hugonins dit Romart, Berthol et Besencon enfanz cza ennarrier Girardier de Bayart, Jordains dit de Bayart, Girardier li fil Lambert, Reynaut li bart, Reymont li fil Jainnin Benoit, Williermin li betzon, Uldry fil Vyenier de Bayart, Henry Pochon, Hemonin Barbissat, Williermin li fil a la Poutzoula, Wachier Rossel, Hemonin Humberset, Estevenin ses freres, Estevenin fil ou Pynel, Perrins se freres, Reymoynart, Estevenin se fil, Berthoul Cambray, Estevenin fil Perrin Audeta, Savenet se freres, Vyenier Wyot, Berthol fils Vauchier, Henryot fils Reynaut Faton, Herbellet son frere, Robert freres dou dit Herbellet et Besentzon lour frere, enfanz dou dit Reynaut, Perronet Bononier, Jordains se freres, Borquin fil Humbert ou Racon, Landry dou Saugey, Williermier fil Williame, Henryot se freres, Jehans fil a la Bescy, Herbeaul se freres, Sireadrey fil Perrout ou prestre, Jannins fil Chastain, Henryot se freres, Jannins fil Henry ou Chynuz, Johannot ses freres, Audete filie Aubertier, Williermier et Janenet suis freres, Berthol li Levecy, Jehans Cullet, Besencon fil Berthol Faton, Machey se freres, Perrin li Faton, Reymont se fil, Girart fil Nycholet, Jaquet Cignyet, Jannenet Jordain, Reymont Nardin, Jaquet fil Guillaume, Nicholet fil maistre Jehan, Amaudry se freres, Ponte filie Conraz, Hugonins fil Humbert, Perrigaul fil ou prestre, Hemonet fil Aubert, Hugonins se freres et Johans Poterra, per tel que nous li dit Loys pour nous et pour nostres hoirs les avons quitte et lours hoirs perpetuellement de la dessus dicte taillie et quittons et remettons, sen jamais a lours les dessus nommez ne a lours hoirs riens demander de la dicte taillie, pour le pris de six vint florens de Florence dor et de bon pois a nous per les dessus nomez ja bailliez et delivrey, retenant a nous la cense anciennement accutumee a nous a payer per les dessus nommes personnes et lours hoirs perpetuellement chascun an, si come elle est accustumee de payer au dit leu Verrieres a nous ou a nostre comandement, la quele cense li ditz dessus nomez et lours hoirs nous sont tenus payer chascum an. Prometant nous li dit Loys pour nous et pour nostres hoirs en nostre bonne foy eis dessus nomez et

a lours hoirs les chouses contenues en ces dictes lettres perpetuellement tenir et gardeir fermement sen faire ne venir ou contraire en aucune maniere. En tesmoignage de la quel chouse, nous li dit Loys avons fait metre nostre seel propre de nostre corroie en cestes dictes lettres, faites et donnees le peneultieme jour dou mois de juliet lan mil trois cent cinquante sept.

(¹) 30 juillet.

DXCV.

Arthaud d'Estavayer, co-seigneur de Gorgier, vend à son frère Pierre, co-seigneur d'Estavayer, le droit de péage et de rivage qu'il a à Saint-Aubin, de même que les cens et autres revenus qu'il possède dans la seigneurie de Gorgier.

LE VII AOUT MCCCLVII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. F²², n^o 23.

EGO Althaudus de Estavaye, condominus de Gorgie, miles, notum facio universis presentibus et futuris, quod ego sciens et spontaneus, non deceptus vel coactus, vendidi, dedi, concessi et tradidi, iterum que vendo, do, concedo et trado pro me et meis heredibus in perpetuum et irrevocabiliter, et me vendidisse, dedisse, concessisse et tradidisse publice confiteor in hiis scriptis viro nobili domino Petro condomino de Estavaye, militi, dilecto fratri meo, presenti, ementi et recipienti, pro se et suis heredibus, aut eis vel ei quibus vel cui prefatus dominus Petrus frater meus et sui qui supra vendiderint, dederint, cesserint, seu concesserint, ruagium seu pedagium meum de Gorgie et de Sancto Albino, prout actenus percepi et recolegi est consuetum in portu de Gorgie et de Sancto Albino et alibi infra districtum et dominium castri de Gorgie; item, omnes et singulos fructus, exitus, proventus, juancias et emolumenta ruagii seu pidagii predictorum. Item, et quidquid juris, actionis, rationis, proprietatis, possessionis, domini vel quasi habeo aut habere possum et debeo quoquo modo in ruagio seu pidagio predictis. Item omnes census et redditus pecunie et bladii, omnium exiamentorum scilicet molendinorum, ressiarum, bitontorum et follarum de Gorgie, cum omni jure et dominio eorundem, salvo et michi retento censu meo canapis; hoc addito in predictis et convento per pactum super hoc expresse habitum et sollempni stipulatione vallatum, quod prefatus dominus Petrus frater meus non debet percipere nec habere quolibet anno de censibus et redditibus dictorum exiamentorum, nisi tantummodo deffectu octo librarum lausannensium, quas facere valere promitto quolibet anno super dictum ruagium seu pidagium. Ego vero Petrus condominus de Estavaye, miles predictus, dictum pactum confiteor esse verum. Feci autem et facio ego Althaudus miles, et venditor predictus, dictam venditionem, donationem, concessionem et traditionem predictas pro pretio quatuor viginti et unius librarum, ac quindecim solidorum, ac sex denario-

rum lausanensis monete michi a prefato domino Petro fratre meo solutarum integre et deliberatarum in bona pecunia numerata michi tradita per eundem, nomine et ob causam justii pretii venditionis premisse. Devestiens me et meos quos supra ego dictus venditor de universis et singulis venditionis premisse, prefatum dominum Petrum fratrem meum presentem et recipientem pro se et suis quibus supra investiendo corporaliter et civiliter per traditionem presentis instrumenti de eisdem, animo in ipsum et suos quos supra possessionem corporalem vacuum et dominium transferendi nomine venditionis predictae. Promittens ego Althaudus venditor, pro me et meis heredibus, juramento meo super hoc ad sancta Dei evangelia a me prestito corporali, stipulatione sollempni, et sub obligatione omnium bonorum meorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, universa et singula venditionis premisse predicto domino Petro fratri meo, presenti et recipienti, pro se et suis heredibus in perpetuum manutenere et defendere contra omnes in iudicio et extra iudicium, ac in omni parte litis, molestationis, turbationis, inquietationis, et impedimenti, et paciffice guerentire; sibi que prefato domino Petro condomino de Estavaye, fratri meo predicto, teneor et promitto pro me et meis heredibus juramento meo, stipulatione et obligatione quibus supra, restituere et integre resarcire apud Estavaye omnia dampna, costamenta, missiones et expensas que et quas idem dominus Petrus frater et sui qui supra sustinerent, facerent et incurrerent quoquo modo conjunctim et divisim occasione et ob defectum dicte guerentie non late, vel etiam non portate, seu etiam molestationis, turbationis, inquietationis et impedimenti predictorum, super qua guerencia non lata, seu etiam non portata, superque molestatione, turbatione, inquietatione et impedimento predictis, et super dampnis, costamentis, missionibus et expensis predictis ego dictus venditor teneor et promitto pro me et meis quibus supra, juramento meo, stipulatione et obligatione quibus supra, stare et credere dicto domino Petro fratri meo, et suis quibus supra, per suum simplex verbum tantum, sine alia probatione, declaratione vel monstra, et absque aliquo alio onere sacramenti, omni taxatione et moderatione iudicis et domini cujuscunque cessantibus in premissis. Renuncians ego dictus venditor ex certa scientia mea in hoc facto exceptioni doli mali, metus atque vis, actioni in factum, beneficio restitutionis in integrum ex utraque clausula, exceptioni dicte pecunie non habite, non recepte, non numerate, non deliberate, speique future numerationis et deliberationis, omni deceptioni et circonventioni, rei aliter scripte pariter quam acte, erronee et inepte confessioni, et extra jus aut non coram suo iudice facte, juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi precesserit specialis, omni juri canonico, et civili statuto loci, et patrie consuetudini, omnibusque aliis exceptionibus juris et facti que possint opponi contra presens instrumentum. Et juro ad sancta Dei evangelia premissa omnia rata, grata et firma perpetuo tenere et habere, et non contra facere vel venire, nec alicui contra venire volenti in aliquo consentire. In cujus rei testimonium ego Althaudus, condominus de Gorgie, miles predictus, sigillum curie lausannensis apponi rogavi et feci meis precibus huic scripto. Et nos officialis curie lausannensis predictae, ad preces et requisitionem prefati domini Althaudi venditoris, nobis oblatas fideliter et relatas per Johannodum dictum de Ponte, de Estavaye, notarium publicum dicte curie lausanensis juratum, cui super hoc com-

misimus vices nostras et fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie lausan-
nensis presentibus literis duximus apponendum. Datum septima die mensis augusti,
anno Domini millesimo ccc quinquagesimo septimo.

DXCVI.

*Sentence arbitrale rendue par l'archevêque de Besançon sur des diffé-
rends qui s'étaient élevés entre Louis, comte et seigneur de Neu-
châtel, et Henri, comte de Montbéliard.*

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE NOTRE DAME MCCCLVII (1).

Original sur parchemin aux archives du Prince. I^o, n^o 12.

Nous Jehans de Vianne, per la grace de Dieu arcevesques de Besencon, facons
savoir a touz que comme descors, contenz, rioz, devez, guerres, dissensions et mal-
vuillances fussent mehuz entre nobles homes et puissanz monseigneur Loys conte
et seigneur de Nuefchastel en la diocise de Lousanne, monseigneur Jehan dEr-
bert, chevalier, seigneur de Valangin, comme chiez et principalx, lour aidanz, re-
ceptanz, soubgiez et complices, dune part, et monseigneur Henry, conte de Mombe-
liart et seigneur de Montfalcon, monseigneur Estenne de Mombeliart son fil, mon-
seigneur Thiebaut, seigneur de Blammont, madame Mahaut de Montfalcon, dame
de Saint Ypolite, monseigneur Hayme, seigneur de Vilersaixel, monseigneur Henry,
seigneur de Belveor, Jehan de Montfalcon, seigneur de Willauffans le viez, comme
chiez et principalx, lour aidanz, receptanz, subgiez et complices dautre part, sur
toutes les gruises, rioz, descors, guerres, dissensions, fueux boutez, malvuillances
que li une des parties pouhoit demander a lautre pour quelque cause que ce soit
et pour quelques autres choses quelles quelles soient de que les dictes parties por-
roient avoir debet ou temps avenir. Toutevoie li dit conte de Nuefchastel et de
Mombeliart, en nom de lour et de lour aidanz, subgiez et complices, liquel san sont
fait fort pour les autres, chescuns en tant come il toiche say partie, hont fait com-
promis en nous arcevesque dessus dit, de toutes les choses dessus dictes et de une
chascune dycelles, et hont jurie et promis li dit conte de Nuefchastel et de Mom-
beliart a huns chescuns de lour, pour lour, lour enfanz, aidanz, subgiez et com-
plices, per lour sairemanz pour ce donnez corporelmant sur sainz evvangiles de
Dieu et sur lobligation de touz lour biens, tenir, garder, emologuer et observer
sanz corrompre et sanz jamais venir encontre tout ce qui sarai dit, pronuncie, des-
clairie et ordeney per nous de et sus les choses dessus dictes et dune chescune dicel-
les, soit de droit ou de volontey, les dictes parties presentes ou absentes, de haut
et de baux, ensi comme mieux nous plairai et bon nous samblerai. Et nous vuillanz
proceder mahuremant en cest fait et faire raison es dictes parties, avons fait infor-

mation dehue sus les choses dessus dictes, et sus ce qui san puet dependre, et sur ce avons ahu grand consoil et grant deliberation a plusours saiges, per la vertu de la puissance a nous donnee et attribuee des dictes parties havons pronuncie et pronuncons per la meniere qui se ensuit. In nomine Domini, amen. Nous Jehans de Vianne, per la grace de Dieu arcevesques de Besancon, per la vertu de la puissance a nous donnee des diz contes de Nuefchastel et de Mombeliart, lesquelx se sont faiz fors pour les autres, chescuns en tant come il toiche sa partie, pronuncons, desclarons et ordenons per la meniere qui sensuit. Premierement, que quarante grosses bestes prises jai piecai per les genz de Realmont, et extimees a sexante florins soient randues quittement es genz dou dit monseignour Loys, selonc ce que autre foiz lavons ordeney, ou se elles nestoient, la dicte extimation dicelles. Item que li domaige donney per les genz ou aidanz dou dit monseignour Loys, ou leu de Feiches et es appertenances, lesquelx nous jugeons et desclairons amandables, soient amandez ou dit conte de Mombeliart selonc nostre taxation, laquelle nous feronz dedanz le jour de Noel prochainement venant. Item permey les choses dessus dictes, nous pronuncons et desclairons pais bone et loial entre les dessus diz chies et principalx, lour aidanz, receptanz, subgiez et complices, si comme dessus est dit. Item sur les faiz toichanz la terre de Lonchamp et de Brachon nous adjugeons les douhes pars de la dicte terre, avec touz les droiz et appartenances dicelle au dit monseignour Loys de Nuefchastel et a monseignour Jehan son filz et a un chescun de lour en tant comme il li puet et doit appartenir per roison. Et la tierce partie nous adjugeons au dit Jehan de Monfalcon, laquelle division nous voulons estre faite per doux commissaires a ce deputez de part nous. Et voulons que touz fruz levez et percehuz per ledit Jehan ou per ces de que il li ai cause ou qui ont le governemant de lui, touz profeiz toichanz la dicte terre jusques au jour dui, soient et remaignent entierement au dit Jehan sans ce que on li an puisse jamais rien demander. Et ne voulons, faite la dicte division que a cause de la dicte terre, li une partie puisse des or en avant riens demander a lautre. Item, pronuncons et voulons que toutes gruises, questions et querrelles que porroient estre en aucune meniere per tout le temps passey entre les dessus diz contes de Nuefchastel et de Mombeliart soient quittes dou tout en tout, sanz ce que li une partie an puisse jamais faire demande a lautre, exceptez les domaiges des quelx demande hai estey faite per devant nous per icelx et desquelx nous navons ordeney ci dessus, demorent a nostres cognoissance; et desclairons que nous an puissions ordener tout a nostre volontey, appellees les parties ou non appellees, presentes ou absentes, ensi comme il nous plairai. Item que les dessus diz contes se perdonoient toutes aynes et touz maltalanz et rancures et quil ratiffioient les choses dessus dictes per lour sairemanz avant toute euvre. Item que toutes doubtes qui porroient estre mehuhes sus nostre pronunciation demorent sur nous a la vie de eux et de nous, et que per quelque cause que ce soit toichanz les faiz dessus diz, li un ne puisse porter domaige a lautre en son chiefz, sanz nous requester de lui faire a adracier la chose sur quoy il gruiseroit. Lesquelx ditz raport et pronunciation per nous faiz per la forme et meniere que dessus est escripz et divisez, les dictes parties en non de lour et que dessus ont

tenu, ratiffie, approvey et emologuey. Et hont promis et promettent per leur diz donnez sairemanz et sus lobligation de leur et de touz leur biens, ycelles tenir garder, acomplir et observer sanz corrompre et sanz jamais venir encontre per leur ne per autrui taisiblement ne en appert. En tesmoignaige de toutes les choses dessus dictes nous avons mis nostre grant seel pendant avec le soing et la subscription dou notaire publique ci dessoubz escript en ces presentes lettres, les quelles il a faites et escriptes de nostre commandemant et volentey. Ce fu fait en la ville de Willauffans en la diocise de Besancon, a hores denviron vespres, lan nostre Seignour courant mil ccc cinquante et sept, en lindicion onzeme le jour de la feste de la nativitey nostre dame, du pontifiement de tres saint pere en Jhesu Crist et seignour nostre seignour Innocent, per la divine pourveance pape sexte, en lan cinquiesme, presanz religieuses et venerables persones monseignour Richart de Montjoie, abbey de Bame, monseignour Jehan de la Grange priour de Gigney, maistre Gile de Montagu saige en droiz, nobles homes monseignour Jehan de Salins, monseignour Regnat de Luigney, chevaliers, et plusours autres tesmoins a ce apelez espicialment et requis. ⁽²⁾

⁽¹⁾ 8 septembre.

⁽²⁾ Suit la signature du notaire Humbert de Say.

DXCVII.

Le comte Louis de Neuchâtel et Jean, son fils, seigneur de Vuillafens-le-neuf, promettent à leur hôte Jean Pourcellat, de Besançon, de lui rembourser une somme d'argent dans un délai fixé.

LE VIII NOVEMBRE MCCCLVII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. K^s, n^o 19.

Nous Loys, cons et sires de Nuefchastel, et Jehans de Nuefchastel, sires de Williaufens le neuf, fil dou dit conte, facons savoir a touz que comme nous soyens entenus a nostre bien amey hoste Jehan Porcellat, citein de Besencon, en une some dargent, nous lidit Loys et Jehans prometons en nostre bone foy au dit Jehan Porcellat nostre hoste, de celle somme dargent faire bonne satisfaction en tout ou en partie, dedant les vint jours apres la feste de la nativite nostre Seignieur prochaine venant. En tesmoignage de la quel chouse, nous li devant ditz Loys et Jehans havons bailliez ces letres au dit Jehan Porcellat, nostre hoste, scellees en pendant de nostre seaulx, faites et donnees le huitieme jour de novembre lan mccc cinquante sept.

DXCVIII.

Passement incidentel obtenu devant la cour des pairs par Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, contre Arthaud d'Estavayer, chevalier, qui demandait à être réintégré dans la possession du fief de Gorgier.

MERCREDI AVANT LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR MCCCLVII. (1)

Traduction d'un acte latin vidimée sur papier aux archives du château de Gorgier. A, n° 13.

Nous Pierre, conte et seigneur d'Arberg, du diocese de Lausanne, juge député mis et accepté deument par illustre et puissant homme le seigneur Loys, conte et seigneur de Neufchastel, du dict dyocese de Lausanne, aux causes cy dessous escriptes en droit et justice, scavoir faisons a tous, qu'es causes meues ou que sont esperées mouvoir respectivement en droit soy entre le seigneur conte et seigneur de Neufchastel, d'une part, et messire Arthauld d'Estavayer, chevalier, d'autre, ce présent jour de mercredy prouchain apres la feste de nativite nostre Seigneur en l'an d'iceluy mil troys cens cinquante sept entre icelles parties, assignées au lieu de Neufchastel en la court du dict conte et seigneur de Neufchastel. Icelles parties comparans et constituées personnellement en droict et jugement, le dict seigneur Loys, conte et seigneur de Neufchastel, m'a député, mis et accepté comme est de raison et selon l'ordre de raison et de droict, juge non suspect es dictes causes, présent le dit seigneur Arthauld consentant et non contre disant, et moy estre député mis et accepté pour juge souffisant et non suspect, par devant moy seant en jugement en la dicte court, le dit seigneur Arthauld contre le dict conte et seigneur de Neufchastel en droict et jugement, a dict et proposé les choses que s'ensuyvent. Premierement assavoir que le dict jour de mécredy est assigné entre icelles parties pour faire droict et raison par iceluy seigneur Arthauld au dict conte et seigneur de Neufchastel sur ses demandes, les quelles le dict conte lors vouloit faire et postuler contre le dict seigneur Arthauld, et aussi pour faire par le dict seigneur Loys au dict seigneur Arthauld sur ses demandes accomplissement de justice. Item a proposé qu'il a marche avec le dict seigneur de Neufchastel par devers le chasteau de Gorgier, a laquelle ung chascun d'eulx doybvent plaidoyer, et n'est tenu playder autre part avec le dict seigneur de Neufchastel qu'en la dicte marche, a laquelle marche il est prest de luy faire raison. Item a proposé qu'il est devestu du chasteau de Gorgier et de ses despendances et qu'il doit estre revestu du dict chasteau de Gorgier d'avant qu'entrer en proces. Item a proposé que les dictes causes se doybvent juger, congnoistre et déterminer a la coustume de Lausanne, lesquelles seront proposées et demandées en droict par le dict seigneur Arthauld. Semblablement le dict seigneur de Neufchastel a respondu que sur les dictes causes il ne doit playdoyer avec iceluy Arthauld en la marche, mais par davant luy mesme, le dict seigneur de Neufchastel, en sa court,

car il n'a point de marche avec le dict seigneur Arthauld, et que le dict chasteau de Gorgier avec ses appartenances est du fief d'iceluy seigneur de Neufchastel, et d'iceulx en est en plainne possession. Aussi sont en sa seigneurie et destroictz la baronnie, et aussi le dict seigneur Arthauld n'a rien en iceluy chasteau ou en ses despendances, ne a luy appartiennent, et n'a la possession d'icelles choses; par quoy il ne peult proposer ou alléguer la marche pour le dict chasteau de Gorgier a soy le dict seigneur Arthauld luy debvoir appartenir aucunement, et qu'il doit playdoyer selon le droict, la raison et aussi selon la générale coustume du pays, et poursuivre le droit par devant le seigneur et en la court du seigneur de qui et en la seigneurie et destroict duquel la baronnie, les choses et possessions sur lesquelles lon contend, comme plus a plain apparoit, estre adjacentes. Item a proposé le dict seigneur de Neufchastel que pour autant que le dict seigneur Arthauld a affirmé en droict et jugement que le dict jour est assigné à Neufchastel entre icelles parties pour ilec faire par iceluy Arthauld raison au dict seigneur de Neufchastel sur ses demandes, lesquelles il voudroit lors proposer et alléguer contre luy, que le dict seigneur Arthauld doit avant toutes choses fiancer ou faire le droict de la ville, de rendre les coustes, missions et despends que le dict conte de Neufchastel a faictes et feroit a ladvenir en poursuyvant les dictes causes, et a faire raison au dict conte sur ses pétitions, et que jusques à ce que le dict seigneur Arthauld ayt presté la dicte fidejussion ou ayt fait le droit de la ville, le dict seigneur de Neufchastel sur l'article de revestissement demande comme dessus; et sur ce qu'il a proposé qu'icelles causes se devoient terminer selon la coustume de Lausanne, et sur les autres choses proposees ou à proposer par le dit seigneur Arthauld, il n'est tenu de respondre personnellement; mais la dicte fidejussion premierement prestée par le dict seigneur Arthauld, ou le droict de la ville fait par luy, le dict seigneur de Neufchastel luy respondra d'avantaige sur toutes choses en tant et comme il est tenu de faire de droict. Protestant iceluy seigneur de Neufchastel que si nous et la court cognoissons la dicte caution n'estre à prester par le dict seigneur Arthauld ou le dict droict de ville n'estre à faire, ou qu'il deust respondre ou demander plus outre au dict seigneur Arthauld qui ne luy pourtast préjudice, qu'il peult demander d'avantaige ou respondre au dict seigneur Arthauld. Protestant aussi le dict seigneur de Neufchastel de toutes et singulieres ses demandes, exceptions et defences tous jours luy debvoir demeurer saulves, tellement qu'il puisse avoir son recours a icelles tout ensemble ou d'une chascune d'icelles. A cela qu'a esté proposé par iceluy seigneur de Neufchastel, le dict seigneur Arthauld a respondu qu'il n'est tenu bailler fiance, ne sur les dictes choses debvoir playdoyer avec le dict seigneur de Neufchastel, sinon en la marche, tous jours proposant ce que dessus. Aus quelles choses proposées et alléguées d'une et d'autre part en jugement et droict, les dictes parties sur les quels articles, c'est à scavoir si le dict seigneur Arthauld debvroit playdoyer en la court du dict seigneur de Neufchastel, ou en la marche, sur les dictes causes, ou si davant toutes choses il seroit tenu fiancer ou faire le droict de la ville, comme dict est; aussi si iceluy seigneur de Neufchastel debvroit deffendre et luy demander plus outre, se sont mises an jugement, congnoissance et en droict de nous et de la court, faisant le dict seigneur de Neufchastel en

tant hors de la presence de la court ses protestations que dessus et en la manière dessus desclairée ; aussi icelles parties retirées de la court, comme il est de coustume, il fuit congneu et jugé d'ung accord sans différence, par nous le juge seant en jugement et par les nobles hommes messire Jehan d'Arberg, seigneur de Vallengin, messire Guillaume de Vicherens, messire Jehan d'Aigremont, de Besençon, messire Falcquaud de Versel, messire Henry de Cortelary et messire Pierre Girard de Murat, chevaliers, Jehan de Yllens, Jehan Compaignet, escuyers, et plusieurs autres chevaliers gentilshommes dignes de foy avec nous séans, congnoisçans, jugeans en la dicte court, en la presence de plusieurs du conseil de Payerne et du conseil de Mourat, et presens autres dignes de foy concordans es dictes congnoissance et jugement avec les dessuz nommez, pour ce que les causes predictes sont et dependent de faict du château de Gorgier qu'est à icelui seigneur de Neufchastel et en sa seigneurie, baronnie et destroict, et duquel iceluy seigneur de Neufchastel est en pleine possession ; aussi le dict seigneur Arthauld n'a rien en iceluy, et n'est en possession d'iceluy, comme ledict seigneur de Neufchastel a allegué cy dessus au dict seigneur Arthauld ; ne disant le contraire iceluy seigneur Arthauld debvoir prendre et faire droict et raison en la court du dict seigneur de Neufchastel sur les choses dessus dictes. Item pour ce que le dict seigneur Arthauld a proposé et afferme que la dicte journee est assignee en jugement à Neufchastel, entre icelles parties pour faire raison par le dict seigneur Arthauld au dict seigneur de Neufchastel sur ses demandes qu'estoient à faire, et le dit seigneur Arthauld n'a allegué raison pourquoi il ne deust bailler la caution demandée comme dessus ou faire le droict de la ville ; item que le dict seigneur Arthauld doit fiancer de faire raison au dict seigneur de Neufchastel sur ses dictes demandes à faire ou de faire le droict de la ville devant toutes choses, et jusques a ce que la dicte caution fust baillée ou le dict droit de la ville faict, le dict seigneur de Neufchastel n'est tenu de luy respondre plus oultre. Et icelle caution estre premierement baillée par le dict seigneur Arthauld ou le dict droict de ville faict, le dict seigneur de Neufchastel luy dict demander et respondre plus oultre s'il luy plaist et s'il doit estre expédient. Ausquelles congnoissance et jugement ainsi expédiez et les dictes parties rappellées à la court, comme est de coustume, nous seant en jugement, de nostre conseil congnoissance et jugement et des prénommez nobles chevaliers et escuyers, aussi de plusieurs autres dignes de foy, séant, congnoisçans et jugeans avec nous en la dicte court, nous avons rapporté les dictes congnoissance et jugement a icelles parties comme est de coustume et en la manière declairée et comme il appert avoir esté congneu et jugé. Le quel jugement, congnoissance et rapport le dict seigneur de Neufchastel a accepté pour bon, mais le dict seigneur Arthauld sur iceulx a demandé de nous et de la court amendement, et alors nous avons fait retirer icelles parties de la court, comme il est de coustume, lesquels estre retirez de la court, a este congneu et juge d'ung accord, sans difference, par nous et les prénommez chevaliers et escuyers et plusieurs autres dignes de foy, avec nous séans, congnoisçans et jugeans en la dicte court ainsi qu'il appert cy-dessus avoir este congneu et jugé sans y rien adjouster, ny oster. Cela faict et les dictes parties estre revenues a la court, nous avons rapporté aux parties du conseil, congnoissance et jugement

de nous, des prénommez chevaliers et escuyers, que nous et la court avons congneu et jugé sans aucune variation, ainsi que cy davant par nous et la court a part avoir este congneu et jugé, et selon qu'il est cy dessus exprimé, lequel rapport congnoissance et jugement, le dict seigneur de Neufchastel a tenu pour bon. Mais le dict seigneur Arthauld a dict et proposé qu'il se tenoit fort grevé par les dictes congnoissance et jugement sur les quatre articles cy dessoubz escriptz; premiere-ment assavoir qu'il a esté jugé qu'il doit plaidoyer sur les dictes causes en la court du seigneur de Neufchastel. Item sur ce qu'a esté congneu et jugé qu'il doit fiance de faire raison au dit seigneur de Neufchastel sur les pétitions qu'estoient a faire ou davant toutes choses expédier le droict de la ville. Item sur ce qui n'a pas esté congneu et jugé qu'il dust estre revestu du chasteau de Gorgier davant toutes choses. Item sur ce que n'a esté congneu et jugé que les dictes causes se deussent congnoistre et juger a la coustume de Lausanne. Et sur ces quatre articles le dict seigneur Arthauld a appelé a l'audience d'illustre et magnifique prince, nostre tres cher seigneur le seigneur Guillaume, conte de Namour et seigneur de Vauld, laquelle appellation faicte, le dict conte et seigneur de Neufchastel, a proposé et demandé en jugement debvoir estre précisément absoul par nous séant en jugement sur les pétitions du dict seigneur Arthauld, et luy debvoir bailler précisément passement sur les demandes et deffences d'icelluy seigneur de Neufchastel contre iceluy seigneur Arthauld, ainsi qu'il a proposé et allégué cy dessus en jugement, et aussi iceluy seigneur conte debvoir estre investu des dictes choses dont le dict seigneur Arthauld a appelé, comme dict est. Et sur ce le dict seigneur de Neufchastel a mis en nostre congnoissance, jugement et droict et de la court, et iceluy conte estre retiré de la court, comme la coustume est, a esté congneu et jugé, d'ung accord et sans différence, par nous séant en jugement et par les prénommez messire Jehan d'Arberg seigneur de Vallengin, messire Vuilleme de Vicherens, messire Jehan d'Aygrement, messire Fulcaud de Versel, messire Henry de Cortelary et messire Pierre Girard de Mourat, chevaliers, Jehan d'Yllens et Jehan Compaignet, escuyers, et plusieurs autres chevalliers et escuyers dignes de foy, avec nous séans en la dicte court, et sur les choses dessus dictes jugeans et cognoisçans en la présence de plusieurs des conseils de Payerne et de Mourat, et plusieurs autres dignes de foy, se concordanz avec les dessus nommez ausdictes congnoissance et jugement, que pour autant que le dict seigneur Arthauld a appelé comme dict est, nous le dict juge devons précisément absouldre le dict seigneur de Neufchastel, sur les dictes pétitions du dict seigneur Arthauld, et luy bailler passement précis contre le dict seigneur Arthauld sur ses demandes et deffences proposées en jugement, comme dessus, et iceluy conte toutallement investir sur les dictes choses. Les quelles congnoissance et jugement avons rapportées au dict conte et seigneur de Neufchastel estre rappelé à la court, comme de coustume, lequel les a tenu et accepté pour bonnes. Par quoy nous séant en jugement, du conseil, congnoissance et jugement des prénommez chevaliers et escuyers, avec nous séans et jugeans en la court, comme dict est, le dict conte et seigneur de Neufchastel avons précisément absoul sur les demandes du dict seigneur Arthauld, et a icelluy conte avons donné et donnons précis passement contre

icelluy seigneur Arthauld sur ses demandes et deffences proposées et alléguées comme dessus, et iceluy conte avons investu et investissons sur les dictes choses per la tradition d'ung baston manuel, comme est de coustume. En tesmoing des quelles choses, nous le dict Pierre, conte et seigneur d'Arberg, juge, comme cy dessus est exprimé, avons commandé appendre nostre propre sceau a ces présentes pour nostre part. Aussi nous Jehan d'Arberg, seigneur de Vallengin, Guillaume de Vicherens, Jehan d'Aygrement, Fulcault de Versel, Henry de Cortelary et Pierre Girart de Mourat, chevaliers predictz, et les dicts Jehans d'Ylens et Jehan Compaignet, escuyers, qui avons esté presens à toutes les choses dessus dictes, avec le dict seigneur Pierre, conte et seigneur d'Arberg, juge mis et accepté en jugement, comme dict est, et qui avons esté assis en la dicte court et avons congneuz et jugez sur les choses prémisses, et qui confessons toutes les choses dessus dictes estre vrayes, comme elles sont cy dessus exprimées, les seaulx des vénérables et discrettes personnes, assavoir messire Loys de Blonay, prevost de l'église de Saint Ymier et aussi du chapitre de l'église de Neufchastel, avons miz et faict mettre à ces presentes. Et nous les dicts prévost et chapitre aux prieres et requestes de tous les prenommez chevaliers et escuyers, ausquelz il attouche, a nous fidelement offertes et relatées par Aymon de Costel, de Cudreffin, nostre clerc notaire juré, au quel avons sur ce commis noz voyes et adjoustons plainne foy, avons commandé metre nos sceaulx predictz a ces présentes, avec lesquelz seaulx, je le dict seigneur de Valengin, ay commandé estre appendu a ces présentes mon propre sceau pour ma part et aux prieres des dessus nommez, et comme il attouche les choses prédites. Données le jour du mécredy prochain apres la feste de la nativité du Seigneur, l'an d'icelluy mil troys cens cinquante sept.

(¹) 27 décembre.

DXCIX.

Arthaud d'Estavayer, chevalier, prête hommage au comte Louis de Neuchâtel, pour le fief qu'il avait tenu jusqu'alors de Pierre d'Estavayer, son frère.

LE XXIII JANVIER MCCCLVII. (¹)

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. K^s, 10, n^o 21.

EGO Arthaudus de Estavayer, miles, notum facio universis, quod ego non vi, non dolo, non metu ductus, sed sciens et spontaneus, bona deliberatione super hoc prehabita, feci et juravi, facio et juro, oris osculo et manuum interpositione intervenientibus, fidelitatem et homagium illustris et potentis viri domini Ludovici

comitis et domini Novicatri pro rebus et sub eisdem modo et forma quibus eram in fidelitate et homagio domini Petri de Estavayer militis fratris mei. Promittens ego prefatus Arthaudus bona fide mea ac sub pena que in talibus de jure seu de consuetudine committi consuescit, dictum feudum bene et fideliter deservire, honorem et commodum ipsius domini Ludovici et suorum heredum pro meo posse procurare, dedecus et incommodum ejusdem domini comitis, suorum heredum, terre sue ac subditorum suorum evitare, naturam, honus et res dicti feudi ad quamlibet simplicem requisitionem ipsius domini Ludovici et suorum heredum ac mandati sui presentem litteram deferentis in litteris fide dignis declarare et limitare seu etiam interpretari, totiens quotiens ab eisdem super hoc fuero requisitus. In cujus rei testimonium ego prefatus Arthaudus sigillis curie lausannensis et communi ballivie Waudi rogavi presentem litteram sigillari. Et nos officialis curie lausannensis et Johannes condominus de Blonay, miles, ballivus Waudi, ad preces et requisitionem predicti domini Arthaudi relatas nobis fideliter per Perodum mistralem de Rotandomonte, notarium dictarum curie et ballivie juratum, de cujus protocollo post ipsius obitum presentem litteram confici fecimus et levari per Nicolaum Darud de Rotandomonte, notarium earundem curie et ballivie juratum, quibus notariis juratis vices super hiis sunt commisse fidemque plenam adhibemus, predicta sigilla, videlicet nos dictus officialis sigillum dicte curie, et nos dictus ballivus sigillum commune dicte ballivie duximus presentibus litteris apponenda. Datum in aula castri Yverduni die vicesima tertia mensis januarii, presentibus ad premissa illustri et magnifico principe domino Guilielmo comite de Namurco et domino Waudi, domino Johanne domino de Cossonay, domino Francisco domino de Sarata, domino Johanne de Montibus, domino Othone domino de Everdes, domino Aymone de Chastonayes, domino Guilielmo de Donnopetro, militibus, et pluribus aliis fide dignis, anno Domini millesimo quinquagesimo septimo. Ego vero dictus Nicolaus notarius juratus premissa de protocollo dicti Perrodi notarii jurati post ipsius obitum, autoritate mihi commissa, levare et scribere feci, meque manu mea propria subscripsi et signo meo solito signavi.

(¹) 1358.

DC.

Jean, évêque de Salone, commissaire de la part de l'évêque de Lausanne, consacre l'église de l'abbaye de Fontaine-André, et fixe la fête de sa dédicace.

LE XXVIII MARS MCCCLVII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. H⁶, n^o 24.

LEGITUR Exodi tricesimo capitulo Dominus precepisse Moysi ut crisma conficeret quo ungeret tabernaculum in dedicatione et arcam testamenti Aaron. Igitur Moyses, Domino precipiente, fecit templum et sacravit illud cum mensa et altari ejus, et arcis, vasis et utensilibus ad divinum cultum explendum, et non solum divinis precibus ea sacravit, sed etiam sancti olei unctione jubente linivit. Salomon quoque filius David, jubente Domino, perfecit templum cum altari, et reliqua ad divinum cultum peragendum consecravit, sicut secundo Paralipominon septimo habetur. Judei igitur loca quibus Domino sacrificabant divinis habebant supplicationibus consecrata, nec in aliis quam Deo dedicatis locis munera Domino afferebant; si igitur illi qui unbre legis deserviebant hoc faciebant, quanto magis nos quibus veritas patefacta, gratia et veritas per Jhesum Christum data est, in templo Domini edificare et prout melius possimus ornare, atque ea divinis precibus et sanctis unctionibus cum altaribus et vasis, vestibus quoque et reliquis ad Dei cultum implendum utensilibus, devote et sollempniter ex institutione Felicis pape tertii sacrare debemus. Hinc est quod nos frater Johannes, Dei et apostolice sedis gratia salonensis episcopus, notum facimus universis quod vicesima octava die mensis martii, virtute commissionis facte per reverendum in Christo patrem ac dominum dominum Aymonem, eadem gratia lausannensis episcopum, dedicavimus consecrando ecclesiam abbacie Fontis Andree premonstratensis ordinis in honore beati Michaelis archangeli, quamquidem dedicationem decrevimus celebrandam dominica tertia post festum pasche perpetuo transmutando. Et ut fides fidelium felicius augeatur et devotio principaliter vehementius inflametur, de omnipotentis Dei misericordia et beate virginis Marie meritis confisi, auctoritate qua supra, omnibus vere penitentibus et confessis ad predictam ecclesiam confluentibus causa devotionis vel orationis, singulis annis perpetuis valituris, diebus anniversariis quadraginta dies ex parte nostra et totidem ex domini lausannensis prefati parte, et per octabas singulis diebus quadraginta in Domino misericorditer relaxamus. Datum die qua supra, cum appositione sigilli nostri in testimonium premissorum, anno Domini M CCC quinquagesimo septimo.

(1) 1358.

DCI.

Le comte Louis de Neuchâtel se reconnaît débiteur de Nicolas Berner, de Bâle, et de ses frères, pour une certaine quantité de drap de laine qu'il a acheté d'eux.

LE XXXI MAI MCCCLVIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince, O⁸, n^o 5.

IN nomine Domini, Amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo CCC L octavo, ultima die mensis maji, ipsius diei hora completorii vel quasi, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini domini Innocentii, divina providentia pape VI, anno VI, indictione undecima, in curia episcopali reverendi in Christo patris ac domini domini episcopi basiliensis sita in minori Basilea, in mei publici auctoritate imperiali et curie basiliensis notarii jurati ac testium subscriptorum ad hoc pro testimonio vocatorum et rogatorum presentia, personaliter constituti spectabilis vir dominus Ludovicus, comes Novi Castri, lausannensis dyocesis, tamquam debitor principalis, et strenui milites dominus Conradus de Berenvels, basiliensis, et Otto de Gurmendresch tamquam codebitores confessi fuerunt et publice recognoverunt se tenere in solidum et quemlibet eorum obligatum esse in totum discretis viris Nicholao Berner et fratribus suis civibus basiliensibus ibidem presentibus in octoginta quinque libras denariorum basiliensium dictorum stebeler, minus tamen duobus solidis denariorum eorumdem, pro causa venditionis et traditionis panni lanei ipsis confitentibus venditi per dictos creditores et traditi per eosdem. Quam quidem pecunie summam jam prescriptam prefati domini confitentes, ipsis creditoribus, vel eis non existentibus in humanis, suis heredibus expedire promiserint in solidum bona fide usque ad festum beati Marci episcopi proximo adventurum, se, sua, suosque heredes universos ad hec presentibus firmiter obligando, ac etiam presentibus epistole divi Adriani, constitutioni de pluribus reis debendi vel promittendi, et auctentice Hoc ita, et auctentice Presente expresse renunciando. De quibus omnibus sibi predicti creditores a me notario publico subscripto presentes litteras fieri potularunt. Acta sunt hec in minori Basilea sub anno, die, mense et hora prenotatis, presentibus discretis viris dominis Johanne Andree, cappellano chori basiliensis, Johanne Münchlin, incurato ecclesie in Ogst, et Johanne Lupi notario domini abbatis murbacensis, testibus ad premissa vocatis specialiter et requisitis.

DCII.

Le comte Louis de Neuchâtel reprend en fief d'Albert, duc d'Autriche, la ville et le faubourg du Landeron qu'il lui avait vendus pour la somme de deux mille florins.

VENDREDI AVANT LA SAINT-JEAN MCCCLVIII. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. R, n° 40.

WIR Albrecht, von Gots gnaden, hertzog ze Osterrich, ze Steyr, und ze Kernden, her ze Krain, auf der Marich, und ze Portenaone, graf ze Habspurg, und ze Kyburg, lantgraf ze Elsazzen, und her ze Phirt, tun kund wand der edel unser liber ohein, graf Ludwig von Newnburg bey dem Sewe, uns aufgeben hat ledichlich zu unsern und unserer erben handen, die burg und die vorburg zu den Landerren, mit dem invang, und swaz in dem sewe und zwischen den zwain rinnunden wazzern darzu gehört, daz allez mit sampt den egenanten burg sein ledigs aigen gewesen ist, darumb er von uns in rechtes kouffs weise emphanen und ingenomen hat zway tausent guldein, daz wir von sundern gnaden für uns und unseren erben die vorgeante unsre bürg zu der Landerren, und swaz darzü gehört, allez vor beschaiden ist, hinwider verlihen haben und leihen auch mit disem brief ze rechten lehn dem vorgeanten graf Ludwig von Newnburg und seinen erben, sonen und tochtern, nach welschen lehens rechten, mit solicher beschaidenhait, daz die egenante burg zu den Landerren unser und unsrer erben, offens haus ewichlich sein sol, uns und die unsren zu allen unsren notdurften dar in und dar aus ze lazzen, wider aller menlichen nymannt auzgenomen wenn und wie dikch uns des durft geschiecht, und sullen auch wir in und sein erben schirmen und versprechen alz andern unsern man, an allez geverde; mit urkund ditz brifs besigelten mit unserm insigel, der geben ist ze Lintz, an freytag vor sunnwenden, nach Krists gepurd dreutzehen hundert jar, darnach in dem acht und fumftzigistem jar.

(1) 22 juin.

DCIII.

Guillaume d'Estavayer, domzel, déclare avoir remis au comte Louis de Neuchâtel, le fief que tenaient de lui Henri et Nicod, fils de feu Guillaume de Bonvillars, domzel, situé à Provence ou ailleurs, dans la seigneurie de Neuchâtel et dans celle de Grandson.

LE XVIII DÉCEMBRE MCCCLVIII.

Original sur parchemin aux archives du Prince. E^a, n° 6.

EGO Willermus de Estavayer, domicellus, notum facio universis quod ego non vi, non dolo, non metu ductus, sed sciens et spontaneus, pro me et meis heredibus perpetuo reddidi, tradidi, concessi et remisi, reddo, trado, concedo et remitto illustri et potenti viro domino Ludovico, comiti et domino Novi Castri, et pro se et suis heredibus et successoribus quibuscumque, feudum et homagium cum proprietate, possessione, dominio vel quasi quod a me tenent et tenere debent conjunctim vel divisim Henricus et Nychodus, fratres, filii quondam Willermi de Bono Villario, domicelli, apud Provency, vel alibi, in dominio Novi Castri et in dominio Grandissoni, in quibuscumque rebus fuerint; quod quidem feudum ego dictus Willermus de Estavayer ab eodem domino Novi Castri ante presentem redditionem et traditionem tenere solebam. Dans ego predictus Willermus pro me et meis heredibus eidem domino Novi Castri pro se et suis quibus supra, tamquam bene merito, donatione pura facta legitime inter vivos, quicquid juris, actionis, rationis, domini, proprietatis, regressus, reclamationis vel quasi, michi competit seu competere potest et debet qualitercumque in dicto feudo et contra dictos Henricum et Nychodum, fratres, heredes eorum vel eorum alterum, aut contra quascumque alias personas ratione dicti feudi aut rerum ejusdem. Devestiens me et meos heredes de feudo, homagio, proprietate, possessione, dominio et omnibus aliis premissis per me redditus, traditus, concessis et remissis, dictum dominum comitem pro se et suis quibus supra corporaliter investiendo de eisdem. Mandans et precipiens tenore presentium ego prefatus Willermus pro me et meis heredibus dictis Henrico et Nychodo pro se et suis heredibus et cuilibet eorum, in quantum sua intererit, ut ipsi conjunctim vel divisim, prout cuilibet eorum competit, dictum feudum a prefato domino Novi Castri et suis recipiant et ejus homagium et fidelitatem inirent et faciant modo et forma quibus michi Willermus de Bono villario supradictus pater dictorum fratrum, seu ipsi fratres, conjunctim vel divisim sunt astricti, dictumque feudum sibi limitent et declarent, et inde de cetero taliter respondeant, pariter et intendant, nullo alio mandato expectato; et facto prius dicto homagio et fidelitate prefato domino Novi Castri vel suis quibus supra, ipsos fratres et eorum quemlibet pro se et suis a dictis homagio et fidelitate in quibus ipsi vel alter eorum

michi tenentur ego dictus Willermus pro me et meis heredibus quitto penitus et absolvo. Promittens ego predictus Wulliermus pro me et meis heredibus juramento meo ad sancta Dei evangelia corporaliter prestito omnia premissa et subscripta firmiter attendere et contra non facere vel venire. Renuncians in hoc facto ex mea certa scientia et per vim mei prestiti juramenti omni exceptioni doli mali, vis, metus, omni confessioni inepte seu per errorem facte, omni redditioni, traditioni, concessioni, remissioni, quittance simulate, omni cause non vere, rei aliter geste quam scripte, beneficio restitutionis in integrum, et omnibus aliis exceptionibus juris et facti que contra predicta obici, dici possent vel opponi, et juri generalem renunciationem reprobanti. In cujus rei testimonium sigillum curie lausannensis rogavi huic scripto apponi. Et nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem dicti Willermi de Estavayer relatas nobis fideliter per Perrodum mistralem de Rotundo monte, notarium dicte curie lausannensis juratum, de cujus prothocollo post ipsius obitum presentem litteram confici fecimus et levare per Nycholaum Darud de Rotundomonte, notarium predicte curie lausannensis juratum, quibus notariis juratis vices super hiis sunt commisse fidemque plenam adhibemus, dictum sigillum duximus presentibus apponendum. Datum decima octava die mensis decembris anno Domini millesimo ccc quinquagesimo octavo.

DCIV.

Louis, comte et seigneur de Neuchâtel, d'une part, et le maire, les conseillers et la générale communauté de Neuchâtel, d'autre part, déclarent avoir vendu à Hugues zem Thore, dit Walch, de Mulhouse, cent florins de Florence de cens à percevoir sur le péage de la ville de Neuchâtel.

LE SAMEDI AVANT AVANT ESTO MIHI MCCCLIX. (1)

Copie non vidimée sur papier aux archives du Prince. O^s n^o 25.

Nos Ludovicus, comes, dominus Novi Castri lausannensis diocesis, villicus, burgenses et generaliter communitas dicte ville Novi Castri notum facimus universis presentes litteras visuris, lecturis seu auditoris, publice recognoscentes quod nos in solidum et unanimiter deliberato animo, et specialiter nos predicti villicus, consules et communitas, consensu, voluntate et mandato dicti domini nostri gratiosi comitis Ludovici, ob evidentem utilitatem et necessitatem ad evitandum majus dampnum dicti domini Ludovici comitis nostri et generaliter nostre ville, pro nobis, nostris heredibus et successoribus et specialiter omnibus burgensibus de Novo Castro, vendidimus et vendimus per presentes venditione justa et perpetua in solidum strenuo militi domino Hugoni zem thore nominato Walch de Mülhusen et omnibus heredibus suis centum florenos de Florencia boni et legitimi ponderis census super nostro thelonio et redditibus dicte ville Novi Castri, nobis predicto comiti

pertinentibus, velut ad nos et antecessores nostros quovis modo devenerunt, pro pretio xi centum florenorum de Florencia bonorum et legitimorum nobis per ipsum in promptis florenis bonis et ponderatis integre solutis, ac in nostrum et dicte ville Novi Castri evidentem usum et necessitatem integre conversis et implicatis. Ponentes dictum dominum Hugonem zem thore per presentes pro nobis, nostris heredibus et successoribus, de consensu, voluntate et mandato predicti domini nostri graciosi comitis Ludovici, et nos comes Ludovicus cum eis in utilem proprietatem et possessionem eorundem centum florenorum census sibi et suis heredibus per nos, nostros heredes et successores annuatim solvendorum, ac in nostris et heredum et successorum nostrorum missionibus et expensis reddendorum in villam Mulhusen, in suam domum in qua ipse vel heredes sui residebunt, aut in tribus milliaribus circa et juxta Basileam ubi ipse postulat sive designat sibi reddi suis dampno et expensis dicti domini Hugonis, seu heredum suorum, incipiendo solvere dictum censum in veteri carnisprivio proxime venienti sine fraude, nec debet etiam prius expediri. Concedentes sibi et heredibus suis generaliter plenam proprietatem, possessionem ejusdem census percipiendi cum eo faciendi et dimittendi sine contradictione nostra et cujuscumque quidquid eis appareret ad majorem ipsorum utilitatem quovis modo. Promittentes insuper sibi et suis heredibus pro nobis, nostris successoribus et heredibus, presentem venditionem ratam habere juramentis nostris, que nos comes Ludovicus, villicus et burgenses Novi Castri predicti, nostro et dicte communitatis de Novo Castro nomine, ob hoc specialiter ad sanctos Dei juravimus levatis digitis et verbis doctrinatis, nec unquam contra eam facere occulte vel manifeste per nos nec per alios, iudicio vel sine iudicio ad presens nec in posterum quovismodo. Promittentes sibi et suis heredibus et successoribus predictos centum florenos census guerentire pro libera proprietate in iudicio et extra, ubi sibi vel suis heredibus necesse erit, et nos de jure facere tenemur, obligantes ad hec nos villam Novi Castri, nostros heredes et successores firmiter per presentes. Renunciantes nos omnes pro nobis, nostris heredibus et successoribus, et communitas Novi Castri et omnes burgenses nostri, omnibus juribus, libertatibus, consuetudinibus, inventionibus et exceptionibus, juri scripto et non scripto, juribus et statutis patrie, civitatum et castrorum, allegationibus quas nunc habemus seu habere possumus et omnibus aliis quibus nos heredes seu successores nostri sive communitas dicte ville Novi Castri contra presentem litteram dicere, facere seu venire possemus quovis modo, et specialiter quod nos et nostri heredes, successores seu communitas Novi Castri aut quicumque alii eorum nomine allegare possent, dictos xi centum florenos nobis non solutos, deliberatos sive ponderatos integre et in toto, aut nos deceptos ultra dimidium justii pretii seu juste emptionis. Est etiam sciendum quod si predictus dominus Hugo zem thore sive heredes sui presentem litteram perderent, sive ei invalida fieret ex quacunque causa contingeret, tempore quo ipse eosdem centum florenos census haberet super nos et villam nostram Novi Castri, eo tunc debemus sibi atque heredibus suis alias litteras tradere loco earundem omni modo, sicut precedentes erant, et cum eisdem sigillis seu subsigillis aliorum honestorum, si quis ex eis decessisset, in mense proximo cum requisiti fuerimus, sine dilatione in nostris expensis, juramentis nostris per nos omnes in speciali ob hoc prestitis. Et ut dictus dominus Hugo zem thore seu

heredes sui, eo non existente, dictorum centum florenorum census et omnium prescriptorum tanto securiores existant, nos sibi et suis heredibus in solidum fidejussores statuimus et dedimus Symonem, comitem de Tierstein, dominum Burkardum Senne, dominum Conradum Sporer, canonicos ecclesie basiliensis, dominum Wernherum Schaler, dominum Conradum de Berenfels, dominum Ulmannum de Pfirt, dominum Cunradum de Biedertan, dominum Johannem Matzrer, dominum Gotfridum de Eptingen, alias Bitterlin, dominum Burkardum Sporer, dominum Wentzel de Wendlisdorff, dominum Henricum Kappeler, milites, Henmannum de Wildenstein, Petermannum et Cuntzinum de Eptingen, alias Puliant, fratres, Henricum de Eptingen, alias Snabel, Wilhelmum Matzrer, alias Lantzmann, Heintzmannum de Nuwenstein, Henmannum et Heitzmannum de Hagenbach, fratres, armigeros, tali conditione quod quocumque anno nos heredes seu successores nostri predicto domino Hugoni zem Thore et suis heredibus, eo non existente, predictos centum florenos census non solveremus nec expediremus ad Mulhusen, sive, ut prescribitur, dicto termino veteris carnisprivii annuatim sine dilatione, quando tunc nos dicti fidejussores exinde per dictum dominum Hugonem zem thore vel per suos heredes propter hoc seu pro quocumque aliorum predictorum complendo moniti fuerimus per litteras, sive oretenus seu per certos nuncios, ad domos eorum sive presentialiter, eo tunc nos post monitionem hujusmodi in xiv diebus proximis, per juramenta nostra per nos ob hec ad sanctos Dei prestita, nos presentare debemus ad Mulhusen in villa personaliter aut civitatem basiliensem, si quis nostrum ex legitima causa se ad Mulhusen non auderet presentare, et in Basilea ad cujus hospitis publici domum dictus dominus Hugo vel sui heredes nos moverent seu requirerent presentandos, et ibidem consuetum obstagium servare in publicorum hospitem domibus ad res venales sine conventionem tamdiu et quousque id ipsum solutum et expeditum fuerit, pro quo monitio facta est, sive pro censu sive dampnis quocumque anno habitis. Si vero contingeret eosdem fidejussores servare obstagium per unum mensem, idipso nondum expedito nec soluto pro quo obstagium servaretur, sive pro censu sive pro dampnis quocumque modo habitis, verbis dicti domini Hugonis aut suorum heredum ob hoc credendis, si pro illis jurare volunt, tunc ipse et sui heredes debent et possunt eundem censum et dampnum per eos habitos recipere super nostro et successorum nostrorum consueto dampno apud cristianos, gäweschin sive judeos, et de hujusmodi dampno per eos habito et sustento, nos eos in solidum integraliter et in toto liberare et relevare debemus per juramenta nostra. Et nichilominus ipsi fidejussores debent tenere obstagium per eorum juramenta quousque idem census et dampnum per eum passum et habitum integraliter fuerit exsolutum suis verbis pro eodem dampno credendis, si pro illo jurare velit. Est etiam conventum quod predictus dominus Hugo zem thore et sui heredes nos, heredes nostros et successores possunt convenire coram judicio spirituali sive seculari, quia nos obligamus et submittemus judicio spirituali per presentes litteras et omnes nostros burgenses et successores tamquam pro confessa coram officialibus de Losanna, de Basilea, de Costantia, sive coram aliis iudicibus spiritualibus tam pro eodem censu sive pro dampno et costamento ex quacumque causa supervenisset; tamen fidejussores nichilominus debent servare obstagium per juramenta eorum

quousque census et dampnum pro quibus servatur obstagium integraliter et in toto fuerit exsolutum. Concedentes pro majori securitate pro nobis, nostris heredibus et successoribus, sibi et suis heredibus licentiam sive auctoritatem, nos et nostram villam invadendi et nostra pignora recipiendi, alienandi et invadendi sine quacumque offensa cum judicio vel sine judicio, quomodo eis appareret ad meliorem utilitatem eorum fieri, et quodcumque dampnum ipsi vel eorum adjutores ob hoc incurrerent quovis modo, illud ipsis tenemur refundere et eos relevare integraliter et in toto juramentis nostris prestitis verbis eorum stando, si pro illis jurare velint. Si contingeret aliquem ex fidejussoribus nostris decedere aut invalidum fieri, quod personaliter obstagium servare non posset, eo tunc nos et successores nostri sibi aut suis heredibus dare debemus unum alium honestum fidejussorem in locum sui in omni forma, sicut erat qui decessit aut invalidus factus est, in XIII diebus proximis post monitionem nobis factam per juramenta nostra. Si deficeremus, tunc predicti fidejussores nostri per juramenta eorum post monitionem eis factam, ut supra narratum est, debent servare obstagium in Mülhusen, et in forma ut prescribitur, tamdiu et quousque nos sibi aut suis heredibus, eo non existente, unum alium honestum fidejussorem, ita bonum sicut erat qui decessit constituemus sine fraude. Et si ita esset quod aliquis nostrum obstagium servare non vellet neque posset, iste debet et potest unum alium honestum virum cum uno equo otioso sui loci constituere in forma ut prescribitur, qui pro eo obstagium servet et tantum consumat, et ita care sicut ipsemet faceret tanto tempore quo ipso obstagium servare teneretur quousque ipsemet obstagium possit tenere seu velit sine dolo et fraude. Et insuper sciendum quod si contingeret predictum dominum Hugonem vel suos heredes nobis dicto domino Ludowico aliquam dilationem sive diem dare in presentibus causis, quod hoc debet esse de bona voluntate fidejussorum, et predicto domino Hugoni et suis heredibus nullum dampnum inferre seu prejudicare, omni fraude remota. Promittentes etiam per juramenta nostra dictos fidejussores nostros relevare et preservare ab omni dampno quod incurrere possent occasione presentis fidejussionis, et pro hujusmodi dampno uniuscujuscumque eorum juramento standi et credendi sine alia probatione facienda, obligantes ad hoc firmiter omnes heredes nostros et successores ac etiam predictam villam nostram de Novo Castro in tenore presentium litterarum. Nos predicti comes Symon de Tierstein, Burkardus Senn, Cunradus Sporer, canonici, Wernherus Schaler, Cunradus de Berenfels, Ulmannus de Pfirt, Cunradus de Biedertan, Johannes Matzrer, Gotfridus de Eptingen, alias Bitterlin, Burkardus Sporer, Wetzel de Wendlisdorff, Heinricus Kappeller, milites, Henmannus de Wildenstein, Petermannus et Cuntzlinus de Eptingen, alias Puliant, fratres, Heinricus de Eptingen, alias Snabel, Wilhelmus Matzrer, alias Lantzmann, Heintzmann de Nuwenstein, Henmannus et Heitzmannus de Hagenbach, fratres, armigeri, recognoscimus publice tenore presentium litterarum omnia premissa de nobis scripta fore vera, que nos ea omnia generaliter et quilibet nostrum in speciali levatis manibus et verbis doctrinatis ad sancta Dei ewangelia juravimus rata habere sine dolo et fraude. In cujus rei veritatem et testimonium evidens, nos comes Ludovicus quia premissa de nostro consensu, scitu, voluntate et mandato ad evitandum majus dampnum et defectum, etiam ob nostram ville nostre Novi Castri, burgensium et com-

munitatis ejusdem ville utilitatem et necessitatem facta sunt, sigillum nostrum presentibus appensamus litteris. Insuper nos villicus, burgenses et generaliter communitas sigillum ville Novi Castri appendimus presentibus litteris ad majorem securitatem omnium predictorum que superius de nobis scripta sive narrata sunt. Et quia ego villicus predictus sigillum proprium non habeo, obligavi me sub sigillis dicti domini mei comitis Ludovici et ville Novi Castri, quibus contentor. Et nos prenominati Symon de Tierstein, Burkardus Senn, Cunradus Sporer, canonici, Wernherus Schaler, Cunradus de Berenfels, Ulmannus de Pfirt, Cunradus de Biedertan, Johannes Matzrer, Gotfridus de Eptingen, alias Bitterlin, Burkardus Sporer, Wetzel de Wendlisdorff, Heinricus Kappeller, milites, Henmannus de Wildenstein, Petermannus et Cuntzlinus de Eptingen, alias nominati Puliant, fratres, Heinricus de Eptingen, alias Snabel, Wilhelmus Matzrer, alias Lantzmann, Heintzmannus de Nuwenstein, Henmannus et Heitzmannus de Hagenbach, fratres, armigeri, recognoscimus publice per presentes omnia et singula superius de nobis scripta et promittimus ea rata et firma tenere sine dolo, juramentis nostris per quemlibet nostrum in speciali ob hoc corporaliter ad sanctos Dei prestito levatis manibus et doctrinatis verbis. In cujus rei veritatem et testimonium sigilla nostra adpensamus ad litteras presentes. Datum anno a nativitate Domini millesimo tricentesimo quinquagesimo nono, proxima die sabati ante dominicam qua in sancta Dei cantatur ecclesia Esto mihi. In vulgari vor der Pfaffen vasnacht.

(¹) 2 mars 1359.

DCV.

Rollin de Vaumarcus, domzel, déclare que toutes les choses qu'il possédait au Vauxtravers, à Vaumarcus, Cortailod, Neuchâtel, et dans les châtelles du Landeron et de Thièle, celles que possède Othon de Vaumarcus, son frère, et celles que tient actuellement Jacques, fils de ce dernier, sont du fief lige du comte Louis de Neuchâtel, et qu'il lui en a prêté foi et hommage.

LE VIII AVRIL MCCCLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. E^h, n^o 15.

EGO Rolinus de Vallemarcua, domicellus, notum facio universis quod omnes et singule res et possessiones quas ego teneo et possideo in Valle transversa, apud Vallem marcua, Cortalioz, in Novo Castro, in castellaniis dou Landiron, de Tela, et alibi in dominio Novi Castri, et res, possessiones et redditus quos dominus Otho de Vallemarcua, miles, frater meus, quondam de partagio ipsius domini Othonis in dictis locis tenebat, et quos nunc ibidem tenet et possidet ac tenere et possidere debet dominus Jacobus, filius dicti domini Othonis, sunt de feudo ligio

illustris et potentis viri domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, et quod ipsas res et possessiones et redditus ab inclite recordationis viro domino Rodulpho, comite et domino Novi Castri, genitore dicti domini Ludovici, et post ejus obitum ab eodem domino Ludovico, sub homagio et fidelitate ligiis recepi et pro ipsis homagium et fidelitatem ligiam sibi, diu est, feci osculo et manuum interpositione, ut moris est. Item quod idem dominus Otho dictas res, redditus et possessiones dicti partagii sui a me prefato Rolino tanquam a seniore tenebat, et ego dictus Rolinus a predicto domino Novi Castri tenebam ad dictum dominum pro me et meis compartionariis, in manibus ipsius domini Novi Castri deservivi hactenus et extiti insecutus et adhuc insequi et deservire teneor. Promittens ego dictus Rolinus, juramento meo ad sancta Dei ewangelia corporaliter prestito, omnia premissa firmiter attendere et contra non facere vel venire ullatenus in futurum. Renuncians in hoc facto ex mea certa scientia et per vim prestiti juramenti omni exceptioni doli mali, metus, confessionis erronee seu inepte, omni cause non vere, rei aliter geste quam scripte, et omnibus aliis exceptionibus juris, facti, consuetudinis et statuti que contra predicta possent obici, argui vel opponi, et juri generalem renunciationem reprobanti. In cujus rei testimonium nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem prenominati Rolini relatas nobis fideliter per Perrodum, mistralem de Rotundomonte, notarium dicte curie lausannensis juratum, de cujus prothocollo post ejus obitum presentem litteram confici fecimus et levari per Nycholaum Darud de Rotundo monte, notarium predictae curie lausannensis juratum, quibus notariis juratis vices super hiis sunt commisse et fidem plenariam adhibemus, sigillum dicte curie lausannensis duximus presentibus litteris apponendum. Datum die octava mensis aprilis, anno Domini millesimo tercentesimo quinquagesimo nono.

DCVI.

Nicod, fils de feu Guillaume de Bonvillars, domzel, prête hommage au comte Louis de Neuchâtel pour les possessions qu'il tenait autrefois de Guillaume d'Estavayer, dans le territoire de Provence, Mutru, et ailleurs dans la paroisse de Saint-Aubin et la seigneurie de Gorgier.

LE VIII AVRIL MCCCLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. T¹, n^o 12.

EGO Nychodus, filius quondam Willermi de Bonovillario, domicelli, notum facio universis quod ego intravi et feci, intro et facio homagium et fidelitatem oris osculo et manuum interpositione interveniente more solito illustri viro et potenti domino Ludovico, comiti et domino Novi Castri, modo et forma quibus prefatus Willermus vel ego dictus Nychodus seu predecessores nostri, eramus in homagio et fidelitate

Willermi filii quondam domini Reynaldi condomini de Estavaye, militis, seu predecessorum suorum, et ab eodem domino Novi Castri recepi sub dictis fidelitate et homagio res et possessiones quas a propedicto Willermo tenebam in territorio de Provincia, de Mustrueu et alibi in parrochia de Santo Albino et in dominio Grandissoni, prout ab eodem Willermo ipse res teneri consueverunt; quod quidem feudum cum dictis rebus et possessionibus sunt et erant de feudo quod idem Willermus a dicto domino Novi Castri una cum quibusdam aliis rebus tenere solebat, et quas idem Willermus dicto domino Novi Castri libere et perpetuo quittavit pariter et remisit. Promittens ego predictus Nychodus juramento meo ad sancta Dei ewangelia corporaliter prestito et sub pena a lege vel consuetudine statuta dictum feudum erga ipsum dominum Novi Castri et suos heredes bene et fideliter deservire, ipsius feudi onera portare, ipsius domini Novi Castri et suorum heredum dedicus et incomodum pro posse meo evitare, comodum et honorem procurare, sibi et ejus heredibus esse legitimus et fidelis, ac sibi ad omnia et singula teneri ad que bonus vassallus suo domino de jure canonico et civili, de consuetudine lata vel stricta qualitercumque est astrictus; naturam vero et res et possessiones dicti feudi in litteris fide dignis eidem domino comiti et domino Novi Castri bene et fideliter declarare et limitare tociens quociens ab ipso domino Novi Castri vel ab alio ejus nomine fuero requisitus. Promittens etiam ego pre-nominatus Nychodus, juramento meo quo supra et sub pena qua supra, omnia premissa firmiter attendere et contra non facere vel venire aliqualiter in futurum. Renuncians in hoc facto ex mea certe scientia et per vim mei prestiti juramenti omni exceptioni doli mali, vis, metus, confessioni erronee seu extra judicium facte, omni cause non vere, rei aliter geste quam scripte, et omnibus aliis exceptionibus juris, facti, consuetudinis et statuti que contra premissa dici, argui possent vel opponi, et juri generalem renunciationem reprobanti. In cujus rei testimonium sigillum curie lansannensis huic scripto apposui. Et nos officialis curie lausannensis ad preces et requisitionem pre-nominati Nychodi relatas nobis fideliter per Perrodum mistralem de Rotundomonte notarium dicte curie lausannensis juratum, de cujus prothocollo post ipsius obitum presentem litteram confici fecimus et levare per Nicholaum Darud de Rotundomonte notarium ejusdem curie lausannensis juratum, quibus notariis juratis vices super hiis sunt commisse et fidem plenariam adhibemus, dictum sigillum duximus presentibus litteris apponendum. Datum die octava mensis aprilis, anno Domini millesimo tercentesimo quinquagesimo nono.

DCVII.

Jeannenet de Tavannes, domzel, reconnaît, sous réserve de l'hommage qu'il doit à l'évêque de Bâle, tenir à titre de fief du comte Louis de Neuchâtel, dont il est homme lige, diverses portions d'une vigne située dans le territoire du Landeron.

LE II MAI MCCCLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. E^a, n° 22.

EGO Jannenetus de Tavannes, domicellus, basiliensis dyocesis, notum facio universis quod cum ego sim homo ligius illustris et potentis viri domini Ludovici, comitis et domini Novi Castri, lausannensis dyocesis, et suorum heredum, pre cunctis dominis, salva tamen fidelitate ecclesie basiliensis, prout in littera, cui presens cedula est agnexa, plenius continetur, quod ego sum homo ligius predicti domini comitis et ditorum suorum heredum pre cunctis aliis dominis, fidelitate predicta semper saulva et excepta, et ab ipso me tenere confiteor per presentes in unum aliud feudum novum, videlicet tertiam partem unius vinee site in vinoblio dou Landeron, in loco dicto in Roches, juxta vineam Godeti Divitis de Solodoro, armigeri, que vinea fuit dictis Periliou de Biello quondam, et partitur cum Johanne dicto Compaigniet de Cortallery. Confitens etiam ego dictus Jannenetus me tenere in augmentum ipsius feudi novi a predicto domino Ludovico et suis heredibus aliam tertiam partem vinee predictae exchetam dicto domino Ludovico a Dameta relicta Gozimanni de Wilstein domicello quondam. Promittens ego dictus Jannenetus bona fide nostra data predicto domino meo Ludovico et suis heredibus tamquam bonus vassallus bene et fideliter deservire et suum proficuum procurare, suumque incommodum pretermittere toto posse. In cujus rei testimonium ego predictus Jannenetus sigillum venerabilis capituli ecclesie Novi Castri rogavi et feci hiis presentibus una cum meo sigillo apponi. Et nos capitulum predictum dictum sigillum nostrum ad preces et requisitionem ipsius Janneneti de Tavannes, una cum dicto meo sigillo, presentibus duximus apponendum. Datum die secunda mensis maji anno Domini mccc quinquagesimo nono.

DCVIII.

Passement obtenu en cour de pairs par le comte Louis, seigneur de Neuchâtel, contre Arthaud d'Estavayer, qui avait forfait à ses devoirs de vassal et homme lige envers le dit seigneur pour une partie du château de Gorgier qu'il tenait de lui en fief.

LE II MAI MCCCLIX.

Original endommagé sur parchemin aux archives du château de Gorgier, A, n° 16.

Nos Johannes de Arberch, dominus de Valle langini, lausannensis diocesis, Estardus de Montesagianto, dominus de Bayoes, ejusdem dyocesis, milites, et Hymerius de Cortalery, domicellus, baillivus Novi Castri, ejusdem dyocesis, judices non suspecti, per illustrem et potentem virum dominum Ludovicum, comitem et dominum Novi Castri, dicte lausannensis dyocesis, in causa infra scripta et ad ea que infra continentur in jure et judicio secundum jus et consuetudinem loci rite et legitime, divisim et successive, prout inferius continetur, positi, assetati, instituti et debite deputati, notum facimus universis quod Perrodus de Valle transversa domicellus, castellanus dicti domini Novi Castri apud Vallem marcuam per ipsum dominum Novi Castri specialiter et debite deputatus ad citandum, prout inferius continetur, virum nobilem dominum Arthaudum de Staviaco, militem, hominem ligium et feudalem dicti domini Novi Castri, ad procedendum in causa inferius declarata, idem Perrodus de Valle transversa, die vicesima prima mensis februarii, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo octavo ipsum dominum Arthaudum de potestate et auctoritate ad eundem citandum sibi commissa, rite et debite informavit per litteras patentes fide dignas et legitime adveravit, ipsumque dominum Arthaudum de dicta potestate et auctoritate legitime informatum citavit oretenus et per ipsas litteras patentes sigillo dicti domini Novi Castri fideliter premunitas formam citationis et debitam securitatem continentes eidem domino Arthaudo per ipsum Perrodum traditas ac porrectas et ab eodem domino Arthaudo receptas et retentas, citavit, inquam, coram dicto domino Novi Castri vel ejus commissario judice apud Novum Castrum in domo et curia ipsius domini Novi Castri, videlicet ad diem Jovis proximam post carnisprivium laycorum nuper preteritum que fuit septima dies mensis martii anno quo supra, salvum et securum de dicto domino Novi Castri et suis, eundo et redeundo, faciendo et sumendo jus et rationem scilicet ad respondendum ex parte ipsius domini Arthaudi petitionibus ipsius domini Novi Castri inferius declaratis et ad procedendum in causa ulterius, ut jus esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur prout et quantum ratio suaderet, et presentibus testibus cum dicto Perrodo, in loco ubi dicta citatio fuit facta et dicte littere porrecte et premissa informatio et adveratio prout supra, domino Arthaudo ante dicto

videlicet viro discreto domino Wulliermo de Orsens, curato de Ponterosa, Nicholeto filio quondam Admyodi Ruffi, de Novo Castro, clerico, et Johannodo Watel de Valle marcua layco, et pluribus aliis fide dignis. Quam vero diem septimam mensis martii, idem dominus Novi Castri ad preces et requisitionem viri nobilis domini Francisci domini de Sarata, baillivi Waudi, militis, sub spe pacis et concordie interim pertractande et pro aliis causis rationabilibus et necessariis, per prefatum Perrodum de Valletransversa, castellanum de Vallemarcua, ad diem vicesimam octavam dicti mensis martii anno Domini ab incarnatione ejusdem sumpto millesimo ccc quinquagesimo nono eidem domino Arthaudo prout infra fecit et mandavit rite et debite prorogari. Qui quidem Perrodus de Valle transversa, pretestu, auctoritate et potestate sibi commissis, octava die dicti mensis martii anno Domini millesimo ccc quinquagesimo octavo, eundem dominum Arthaudum de potestate et auctoritate ipsius Perrodi per litteras fide dignas penitus informavit, et ipsi informato oretenus et per litteras patentes sigillo dicti domini Novi Castri sigillatas ipsi domino Arthaudo traditas et ab eodem receptas et retentas, dictam prorogationem et securitatem debitam continentes, rite et legitime prorogavit coram dicto domino Novi Castri vel ejus commissario iudice apud Novum Castrum in domo et curia ipsius domini Novi Castri usque ad dictam vicesimam octavam diem mensis martii antedicti, salve et secure eundo et redeundo, faciendo et capiando jus et rationem videlicet in eodem statu et ad idem in quo erat die jovis post carnisprivium laycorum antedictum et ad procedendum in causa ulterius, ut jus esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur prout foret rationis, presentibus in dictis informatione, porrectione litterarum et prorogatione diei ut supra eidem domino Arthaudo factis, testibus infrascriptis uno eodemque contestu, videlicet Perrodo Lamberti, Hugonerio Watel de Valle marcua, et Perrodo Plumedoye de Vernea et pluribus aliis fide dignis. Qua siquidem die vicesima octava dicti mensis martii, prefatus dominus Novi Castri contra prefatum dominum Arthaudum apud Novum Castrum in loco quo supra hora debita personaliter comparuit in iudicio et in iure et curia assectata me prefatum Johannem de Arberch, dominum de Vallelangine, in iudicem non suspectum in dicta causa pro ipsa die in iure, iudicio et curia, rite, debite et secundum jus et consuetudinem loci posuit et instituit pariter et assedit. Quo facto idem dominus Novi Castri dixit et in iure proposuit coram me iudice assetato et pro tribunali sedente contra dictum dominum Arthaudum quod ipse dominus Arthaudus citatus erat ad dictos diem et locum, modo et forma superius declaratis, suis petitionibus quibus infra responsurus, et quod erat hora debita placitandi et procedendi in causis secundum jus et consuetudinem loci approbatam; petiitque ipsam horam per me et mecum in curia sedentes sibi cognosci et iudicari, et super hec posuit in mei et curie iudicio, cognitione et en droy. Et ipso a curia remoto, ut moris est, cognitum fuit et concorditer sine discrepantia curie iudicatum per nobiles inferius nominatos mecum in curia sedentes et super hec cognoscentes et iudicantes et per me pro tribunali sedentem ipsas cognitionem et iudicium concordantem, quod erat hora debita placitandi et in causis procedendi secundum jus et consuetudines loci, quod idem dominus Novi Castri debebat me et curiam de predictis informatione, adve-

ratione, citatione et prorogatione penitus informare pariter et advertere; quam cognitionem et iudicium sic factas per me eidem domino Novi Castri in curia revocato, ut moris est, relatas, idem pro bonis acceptavit et me et curiam de predictis citatione, informatione, prorogatione que facte fuerant, prout superius declaratur, pleniter et legitime informavit et easdem debite adveravit per prefatum Perrodum, castellanum de Valle marcua et testes superius nominatos. Quo facto proclamatum fuit ter in plena curia secundum jus et consuetudinem loci alta voce et intelligibili rite et debite utrum dictus dominus Arthaudus, vel alius pro eo legitime compareret; et ipsis ternis proclamationibus factis, dictoque domino Arthaudus vel aliquo alio pro eo nullatenus comparente, ymo verius contumaciter absentante, idem dominus Novi Castri ad procedendum in dicta causa debite licentiatu dicit et in iure et iudicio proposuit coram me pro tribunali sedente contra dictum dominum Arthaudum et ejus bona infra scripta, et petitiones suas fecit per modum inferius declaratum, videlicet quod circa festum beati Luce evangeliste, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo septimo idem dominus Arthaudus ex certa et spontanea voluntate ac ex certis et rationabilibus causis, tradidit, reddidit et deliberavit eidem domino Novi Castri recipienti partem suam dicti domini Arthaudi castri de Gorgie ac totius mandamenti, jurium, actionum, pertinentiarum et appendentiarum ejusdem, ipsumque dominum Novi Castri de eisdem corporaliter investivit et in corporali possessione realiter et efficaciter introduxit; ipso que domino Novi Castri in vera possessione dicte partis castri de Gorgie ac mandamenti, jurium, actionum et pertinentiarum ejusdem sic sibi reddite per se vel alium nomine suo rationabiliter existente, dictus dominus Arthaudus ipsum dominum Novi Castri per ejectionem viri nobilis domini Jacobi de Staviaco, militis, in possessionem dicte partis castri de Gorgie et suorum quorum supra, ut dictum est, reddite, nomine et tamquam certum mandatum dicti domini Novi Castri obtinebat, cum vi et violentia ac minus juste indebite ejecit ipsum dictum dominum Novi Castri de sua justa possessione indebite spoliando, dictumque castrum de Gorgie ac mandamentum, jura et pertinentias suas universas videlicet tam partem eidem domino Novi Castri per ipsum dominum Arthaudum redditam, ut supra, et a qua ipsum ejecit, ut dictum est, quam partem et jus ipsi domino Novi Castri in eodem castro, mandamento et pertinentiis suis jure pleno competentem idem dominus Arthaudus tradidit et deliberavit in manibus viri nobilis domini Johannis de Blonay, militis, tunc baillivi Vaudi et postmodum domini Vuaudi de Agrimonte, militis, locum tenentis in partibus Waudi illustris et potentis viri domini Guillermi comitis namurcensis et domini Waudi, videlicet in grave prejudicium, injuriam et gravamen dicti domini Novi Castri et illusionem sui juris ac mutandi iudicii causam. Pro quibus jure et possessione dicti castri de Gorgie ac mandamenti, jurium et pertinentiarum suarum recuperandis, idem dominus Novi Castri fecit et sustinuit missiones multiplices et dampna gravamina usque ad valorem et summam mille ducentarum librarum lausannensium ascendendo et descendendo videlicet tam in gentibus armorum ad veniendum ante dictum castrum congregandis, quam in missionibus, expensis factis et dampnis sustentis per eundem dominum Novi Castri in proseguendo jus suum per modum litis et aliter coram prefato comite namurcensi et

officiariis suis predictis conjunctim vel divisim, ob ipsius domini Arthaudi factum, culpam et defectum. Que quidem mille et ducente libre eidem domino Novi Castri coram dicto comite namurcensi ex causis premissis extiterunt judicate et promisse per eundem comitem de faciendo satisfieri, et per ipsum dominum Arthaudum de satisfaciendo super eisdem et solvendo, et quod pro ipsis mille et ducentis libris idem comes namurcensis dictum dominum Arthaudum presentem non contradicentem sed potius consententem coram ipso domino Novi Castri debite remisit super eisdem facturum rationem; quapropter cum dictus dominus Arthaudus ad solutionem dicte summe pecunie ex causis predictis ad quam tenetur et quam soluisse debuisset termino jam elapso per ipsum dominum Novi Castri vel per alium ejus nomine pluries fuerit legitime requisitus, egit et petiit idem dominus Novi Castri contra ipsum dominum Arthaudum et ejus bona et immobilia quecumque sint presentia et futura ipsum sibi per judicium et cognitionem condemnari et compelli ad hec quod sibi solvat et expediat mille et ducentas libras lausannenses predictas, de dampnis, missionibus et expensis futuris semper protestando. Item dixit et proposuit in jure et judicio dictus dominus Novi Castri contra dictum dominum Arthaudum hominem suum ligium et feudalem quod cum idem dominus Arthaudus fecerit ipsi domino suo Novi Castri omagium et fidelitatem ligiam oris osculo, manuum interpositione, sacramento et sollempnitatibus consuetis intervenientibus, et ab eodem receperit in feodum et homagium ligium predictam partem suam ipsius domini Arthaudi dicti castri de Gorgie ac mandamenti, et jurium, actionum, pertinentiarum, et appendentiarum ejusdem; ipso tamen domino Arthaudum in ipsis homagio et fidelitate persistente, dictus dominus suus Novi Castri sibi dixit et exposuit circa octavas festi pasche anno Domini millesimo ccc quinquagesimo octavo quod habebat cum dominis Grandissoni inimicitias capitales et sibi ab eisdem tamquam ab inimicis capitalibus precavebat, quapropter cum idem dominus Arthaudus esset suus homo ligius et feodalis, inibuit eidem districte et expresse sub debite fidelitatis vinculo ac sub pena perditionis dicti feudi et in quantum in ipsum dominum suum offendere et committere poterat et timebat, ne cum dictis dominis Grandissoni vel altero eorundem extunc in antea durantibus dictis inimicitiis nullatenus participaret, iret, vel conversaretur, et si contra hujus prohibitionem in aliquo facere attemptaret, nosceret se perditionem dicti feudi et indignationem dicti domini sui Novi Castri graviter incursum. Hujusmodi vero prohibitionem non obstante et dictis inimicitiis durantibus idem dominus Arthaudus cum ejus familia, paulo post dictam prohibitionem sibi factam, apud Grandissonem accessit et ibidem suam mansionem, domicilium et residentiam personaliter pertractavit, cum prefatis dominis Grandissoni procedens, participans totaliter et conversans, dictamque partem suam dicti castri de Gorgie feudalem ipsius domini Novi Castri super suis munitionibus necessariis ibidem existentibus tempore dicte hostilitatis penitus evacuavit in offensionem dicti domini sui Novi Castri, grande periculum, injuriam gravem, prejudicium et gravamen et contra debitum fidelitatis enormiter faciendo. Item quod circa festum assumptionis beate Marie virginis, anno eodem, ipso domino Novi Castri existente in partibus Alamanie, dictis inimicitiis durantibus, nunciatum fuit pro certo domine felicis recordationis domine

Katherine ⁽¹⁾ domine de Novo Castro, dilecte consorti ipsius domini Novi Castri, ac etiam illustri viro domino Johanni de Novo Castro, dicti domini Ludovici filio, locum ipsius domini Ludovici tunc tenentibus in sua terra Novi Castri, quod prefati domini Grandissoni grandem adunationem gentium armorum apud Grandissonem faciebant, terram dicti domini Novi Castri invadere et dictum castrum de Gorgie ad manus suas reducere proponentes; quamobrem dicti domina Katherina et dominus Johannes super futuris periculis, injuriis et gravaminibus eminentibus sibi providere cupientes, miserunt suum certum nuncium cum suis litteris ad dictum dominum Arthaudum continentibus ut ad ipsos apud Novum Castrum venire propinaret; cui, cum venit, rem et negotium et adunationem gentium predictas tamquam homini feudali dicti domini Novi Castri declaraverunt et sibi nomine ipsius domini Novi Castri districte preceperunt quatenus a villa Grandissoni cum sua familia discederet, suamque mansionem et personalem residentiam ad partem suam dicti castri de Gorgie reducendo, ipsam partem suam dicti castri taliter munitionibus necessariis premuniret quod exinde nullum dampnum, dedicus vel injuria dicto domino suo Novi Castri, terre sue, nec suis aliquo modo emergeret vel inferretur; quod si facere nollet aut non posset, petierunt ab eodem domino Arthaudo nomine quo supra, ut dictam partem suam dicti castri de Gorgie muniendam et custodiendam in eorum manibus traderet et deliberaret sub hac conditione quod parati erant sibi dare bonas litteras fide dignas ac cautiones et securitates competentes de ipsa parte sua dicti castri fideliter custodienda ac sibi reddenda et restituenda totiens quotiens ab eodem domino Arthaudo vel suis super hec fuissent sufficienter requisiti et de restituendo eidem domino Arthaudo omnia dampna que sibi propter hec evenissent; quod si sibi placeret, obtulerunt eodem nomine quo supra, quod ad dictam partem suam dicti castri veniret dicto hostilitatis tempore permansurus, et parati erant sibi dictam partem suam dicti castri de Gorgie cum propriis missionibus dicti domini Novi Castri de gentibus, victualibus et ceteris ad munitionem necessariis sine dicti domini Arthaudi prejudicio vel onere missionum competenter premunire; hoc adjecto quod idem dominus Arthaudus super dictis munitionibus gentium et aliorum regimen et dominium pleniter obtineret, et quod qualibet persona quam ob hec introduceretur, sibi esset obediens in omnibus et subjecta. Quibus sibi expositis et oblatis, idem dominus Arthaudus dilationem et diem ad habendum cum amicis suis super hiis consilium ad diem quartam immediate sequentem sibi concedi poposcit, interim super premissis taliter responsurus et factururus quod de eo deberent merito contentari, que quidem dies sibi fuit concessa; et ad ipsam diem sibi concessam, usque ad aliam tertiam diem immediate sequentem ad idem et pro eodem idem dominus Arthaudus prorogavit. Ad quam quidem diem nec post, idem dominus Arthaudus per se vel per alium curavit nullatenus nec facere per quod de eo contentari deberentur. Item quod durante dicta dilatione concessa, pro dicto consilio habendo idem dictus dominus Arthaudus per se ⁽²⁾
..... ipsius dilationis, minus juste ac violenter ejecit de parte quam dictus dominus Novi Castri habet pleno jure domini, proprietatis et possessionis in dicto castro de Gorgie, videlicet Perrodum dictum Balliot et unum alium hominem suum qui ibidem tanquam mandata et certi nuncii speciales dicti domini Novi Castri

existebant et ipsos post dictam ejectionem ⁽⁵⁾ non permisit, dicto domino suo Novi Castri in rebus suis grande dampnum et injuriam gravem contra debitum fidelitatis inferendo. Item quod cum hujusmodi ejectio ad notitiam domine Katherine et domini Johannis predictorum pervenit, missus fuit illuc per eosdem Johannes de Giez, domicellus, eorum specialis nuncius ad ⁽⁴⁾ Johannem, dominus Arthaudus per se vel per alium ejus nomine partem dicti castri dicti domini Novi Castri aliquo modo intrare non permisit. Item quod post hec toto dicto tempore hostilitatis et capitalium inimicitiarum diutius idem dominus Arthaudus contra predictas prohibitiones apud Grandissonum continue suam residentiam contraxit personalem dictamque partem suam dicte castre de Gorgie ⁽⁶⁾. et ipsas munitiones apud Grandissonem, villam inimicorum dicti domini sui Novi Castri, secum duxit et vehi fecit, ipsam partem suam dicti castri vastam, desertam et derelictam sine aliqua munitione rerum vel gentium penitus relinquendo, non verens, sed potius affectans dampnum, dedecus, injuriam et periculum, que exinde prefato domino suo ⁽⁶⁾ Item quod idem dominus Arthaudus durantibus dictis inimiciis ivit et processit pluries cum prefatis dominis Grandissoni, eis suum evidens consilium et favorem impendendo contra dictum dominum suum Novi Castri in pluribus dietis et super petitionibus et actionibus propriam hereditatem ipsius domini sui Novi Castri contingentibus et honorem et imo contra predictas prohibitiones et debitum fidelitatis graviter delinquendo. Item quod idem dominus Arthaudus ivit pluries et processit durantibus dictis inimiciis ad dietas et alibi cum predictis dominis Grandissoni armatus suo corpore contra dominum suum Novi Castri antedictum. Item quod cum idem dominus suus Novi Castri predictam partem ipsius domini Arthaudi dicti castri de Gorgie vastam et totaliter derelictam tempore hostilitatis invenisset eamque, ne exinde dampnum, dedecus vel injuria sibi vel suis posset emergi, ad manus suas causa custodie reduxisset, ut de futuris periculis dampnis et injuriis que abhinc per predictos inimicos suos inferri poterant sibi posset precavere, et licet gravis culpa ipsius domini, qui hostilitatis tempore dictam partem suam dicti castri de Gorgie vastam et derelictam reliquerat, evidenter emereret, idem tunc dominus Arthaudus de facto, licet de ratione non debuerit, de dicto domino suo Novi Castri in manibus prefati comitis namurcensis domini Waudi clamam indebite fecit, et eidem plures irrationabiles exposuit querelas veritatem negotii penitus subterfundo, ipsoque domino suo Novi Castri, quem requisisse primitus debuisset et summasse antea, nullatenus requisito vel summato, quamquam donec in juris exhibitione apud ipsum dominum suum Novi Castri prius defecisset ad alium superiorem dominum recurrere nequaquam debuisset querelosis. Item quod omnia et singula predicta per prefatum dominum Arthaudum contra dictum dominum suum Novi Castri in ejusdem domini sui villipensionem, offensionem, dampnum, prejudicium, injuriam gravem, dedecus et gravamen persone et rerum suarum ac contra debite fidelitatis vinculum extiterunt penitus expedita. Verum cum de jure, lege, et de consuetudine loci vel eorum altera vassallus qui dominum suum contra fidelitatis debito in tot vel in aliquo casuum premissorum presumit offendere debeat ad perditionem feudi sui et ad restitutionem ejusdem domino suo offenso faciendam merito condemnari,

egit et petiit idem dominus Novi Castri in jure et judicio contra dictum dominum Arthaudum, dictam partem suam dicti castri de Gorgie ac mandamenti et omnium et singulorum jurium, actionum, fructuum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem et omnia et singula que de dicto feodo ipsius domini Novi Castri existunt et esse denoscuntur, et que ad ipsum feodum pertinent et pertinere debent declarari, cognosci et judicari ex causis premissis vel earum altera sibi exchetas, acquisitas fore totaliter et commissas, dictumque dominum Arthaudum ad solutionem predictarum mille et ducentarum librarum lausannensium per supra bona sua mobilia et immobilia presentia et futura quecumque et ad perditionem dicti feudi et restitutionem ejusdem dicto domino suo Novi Castri faciendam per judicium et cognitionem mei et curie sententialiter condemnari et ad hec per ipsum dominum Novi Castri posse et debere compelli. Protestans idem dominus Novi Castri quod si premissae rationes de jure, lege vel consuetudine loci ad suam intentionem predictam sibi conjunctam valere possint et juvare, vult quod sibi valerent et auxiliarentur. Si vero simul valere non possent astringit se ad eas tantum que sibi melius valere poterunt et debebunt; offerens idem dominus Novi Castri se facturum loco et tempore competenti omnia et singula que supra premissis vel eorum altero per me et curiam sibi judicabuntur et cognoscentur ab eodem facienda. Petens idem dominus Novi Castri per me judicem pro tribunali sedentem contra dictum dominum Arthaudum et dictam partem suam dicti castri de Gorgie ac mandamenti, jurium, actionum, fructuum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem, ac omnia et singula que de dicto feodo sunt et ad ipsum pertinent et pertinere debent, ac etiam omnia bona ipsius Arthaudi mobilia et immobilia quecumque sint presentia et futura sibi debere dari legitimum passamentum, videlicet super dictis petitionibus suis et debite investiri, et super hiis secundum jus et consuetudinem loci posuit idem dominus Novi Castri in mei et curie judicio, cognitione et en droy. Et ipso a curia remoto, ut moris est, consideratisque premissis processibus et omnibus hiis que movere debent animum judicantis, cognitum fuit et judicatum concorditer et sine discrepantia curie per virum illustrem dominum Petrum, comitem et dominum en Arberch, dominum Guillelmum de Valletransversa, dominum Othonem de Cormondreschy, milites, Johannem de Claron, Johannem de Maches, Johannem de Espagne et Perronetum de Corcellis, domicellos, et per plures alios fide dignos mecum super premissis sedentes, cognoscentes et judicantes, et per me judicem pro tribunali sedentem, dictas cognitionem et judicium concordantem, quod dictus dominus Novi Castri debebat facere citari secundo et competenter coram se vel coram commissario iudice apud Novum Castrum, in loco predicto ad diem competentem, dictum dominum Arthaudum salvum et securum de se et suis, eundo et redeundo, faciendo et capiendo jus et rationem, predictis petitionibus ipsius domini Novi Castri responsurus et ad procedendum in causa, ut moris esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur, prout jus vel consuetudo loci suaderent; quas quidem judicium et cognitionem eidem domino Novi Castri, ad curiam revocato, ut moris est loci, pleniter reportavi, et idem eas pro bonis penitus acceptavit. Pretestu vero eorum cognitionis et iudicii prefatus Perrodus castellanus de Vallemarcua, domicellus, de mandato et auctoritate per ipsum

dominum Novi Castri sibi commissis et ad hec specialiter deputatus citavit vicesima nona die mensis martii anno Domini millesimo ccc quinquagesimo nono, secundarie et competenter, oretenus et per litteras patentes et fide dignas sigillo dicti domini Novi Castri sigillatas, formam citationis et debitam securitatem continentes, eidem domino Arthaudo porrectas et per eundem receptas, videlicet coram dicto domino Novi Castri vel ejus commissario iudice apud Novum Castrum, loco quo supra, ad diem jovis ante dominicam ramispalmarum, que fuit undecima dies mensis aprilis, anno quo supra proximo, dictum dominum Arthaudum presentem, audientem et dictam citationem acceptantem, salvum et securum, eundo et redeundo, faciendo et sumendo jus et rationem, predictis petitionibus dicti domini sui Novi Castri responsurus, et ad procedendum in causa ulterius, ut jus esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur prout foret rationis. Et ad hujusmodi citationem et porrectionem litterarum eidem domino Arthaudum factis et ad acceptationem ipsarum litterarum et dicte diei per dictum dominum Arthaudum factam, fuerunt presentes cum dicto Perrodo castellano, testes uno eodemque contestu, videlicet Perrodus dictus Joterel de sancto Albino, et Cristinus filius Petri Lovat de Valle marcuia cum pluribus aliis fide dignis. Qua die undecima dicti mensis aprilis, anno quo supra, idem dominus Novi Castri contra dictum dominum Arthaudum apud Novum Castrum loco predicto et hora debita personaliter comparuit in iudicio et in jure et me prefatum Hymerium de Cortallery, domicellum, ballivium Novi Castri, pro ipsa die in dicta causa in jure et iudicio competenter et legitime secundum jus et consuetudinem loci, posuit, deputavit, instituit et assetavit in iudicem non suspectum; quo facto idem dominus Novi Castri coram me dicto Hymerio iudice, ut dictum est, assetato et pro tribunali sedente in jure et iudicio, dixit et proposuit se velle procedere contra dictum dominum Arthaudum in causa predicta, asserens ipsum dominum Arthaudum ad ipsam undecimam diem mensis aprilis, prout superius continetur, legitime fuisse citatum, et quod erat hora debita placitandi et procedendi in causis secundum jus et consuetudinem loci per me et curiam dictam horam sibi cognosci et adjudicari, et super hec, secundum dictas jus et consuetudinem loci, in mei et curie iudicio cognitione et en droy. Ipsoque domino Novi Castri remoto a curia, ut loci moris est, cognitum fuit et concorditer sine discrepantia curie iudicatum per personas inferius proxime nominatas in causa et curia sedentes et super hec cognoscentes et iudicantes, et per me iudicem pro tribunali sedentem, dictas cognitionem et iudicium concordantem, quod erat hora debita placitandi et ad procedendum in causa secundum loci jus et consuetudinem antedictas, et quod idem dominus Novi Castri debebat de predictis citationibus me et curiam ante litis ingressum penitus et sufficienter informare pariter et adverare. Cui domino Novi Castri reverso ad curiam dictas cognitionem et iudicium plenarie retuli, qui eas pro bonis tenuit et admisit. Et ipsa cognitione et iudicio factis, reportatis et acceptatis, idem dominus Novi Castri me et curiam de prima citatione et prorogatione ejusdem factis, diebus et modo superius declaratis, et de secunda citatione facta ad dictam diem undecimam mensis aprilis et forma qua supra debite informavit et pleniter adveravit per prefatum Perrodum castellanum de Valle marcuia et per testes pro dictis prima citatione,

prorogatione ejusdem, et secunda citatione superius nominatos et per quemlibet eorumdem, prout sibi competit, secundum declarationem antedictam. Quibus informatione et adveratione factis, proclamatum fuit ter in plena curia, rite, ordinarie alta voce et intelligibili, utrum dictus dominus Arthaudus vel alius pro eo legitime compareret et adesset; quibus proclamationibus factis, dictoque domino Arthaudus, et nemine pro eo comparente, prefatus dominus Novi Castri ad procedendum in dicta causa legitime licentiatus contra prefatum dominum Arthaudum et bona ipsius predicta dixit et in jure et judicio proposuit et suas petitiones fecit coram me pro tribunali sedente, de verbo ad verbum, modo et forma superius declaratis, petiitque super ipsis per me sibi debere dari legitimum passamentum et ipsum super ipsis petitionibus suis investiri. Et super hiis posuit secundum jus et consuetudinem loci in mei et curie cognitione, judicio et en droy. Et eodem domino Novi Castri procul moto a curia, ut moris est, cognitum fuit et judicatum concorditer et sine discrepantia curie, viso prius et diligenter considerato cause processu, videlicet per viros nobiles dominum Guillelmum de Valletransversa, dominum Othonem de Cormondreschi, milites, Johannem de Claron, Johannem de Maches, Johannem de Espagne et Perronetum de Corcellis, domicellos, et per plures alios fide dignos mecum in curia sedentes et super premissis cognoscentes et judicantes et per me pro tribunali sedentem, eorum cognitionem et judicium concordantem, quod prefatus dominus Novi Castri debebat facere citare tertio, competenter, personaliter, precise, finaliter et peremptorie, et ad tertiam, ultimam, precisam, peremptoriam et finalem diem juris, coram se seu ejus commissario iudice apud Novum Castrum in loco predicto prefatum dominum Arthaudum salvum et securum eundo et redeundo, faciendo et capiendo jus et rationem petitionibus dicti domini Novi Castri superius declaratis responsurum et ad procedendum in causa, ut jus esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur tamquam ad diem ultimam, peremptoriam et finalem juris et de droy, prout dictaret loci moris et juris ordo. Quas siquidem cognitionem et judicium eidem domino Novi Castri ad curiam, ut moris est, reverso, per me sibi pleniter enarratas, idem pro bonis tenuit pariter et suscepit; et hiis actis prefatus Perrodus de Valle transversa, castellanus de Valle marcua, ad hec specialiter deputatus de auctoritate et mandato per prefatum dominum Novi Castri sibi super hoc specialiter commissis ac pretextu et vigore cognitionis et iudicii predictorum, duodecima die mensis aprilis anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono citavit tertio, peremptorie, personaliter, precise et finaliter, oretenus et per litteras fide dignas patentes sigillo dicti domini Novi Castri sigillatas, continentes justam formam citationis et securitatem debitam, eidem domino Arthaudus personaliter traditas et que penes ipsum remanserunt, videlicet coram dicto domino Novi Castri vel etiam commissario iudice apud Novum Castrum in ipsius domini domo et curia ad diem jovis proximam post octavas pasche, que fuit secunda dies mensis maji, anno quo supra proximo, pro tertia, peremptoria, precisa, ultima et finali die juris, prefatum dominum Arthaudum presentem audientem et ipsam citationem admittentem salvum et securum eundo et redeundo, facientem et capiendo jus et rationem predictis petitionibus dicti domini Novi Castri res-

ponsurum, et ad procedendum in causa, ut jus esset, cum intimatione quod, sive veniret sive non, contra eum procederetur tamquam ad ultimam et finalem diem juris, prout jus et consuetudo loci suaderet. Et ad hujusmodi citationem, traditionem litterarum et adceptionem dicti domini Arthaudi fuerunt testes presentes uno eodemque contextu cum prefato Perrodo, castellano de Valle marca, videlicet Johannetus de Vernea, Jacobus ejus frater, cum pluribus aliis fide dignis. Ipsa quoque sic secunda dicti mensis maji dictus dominus Novi Castri in jure et judicio loco predicto et hora debita personaliter comparuit contra dominum Arthaudum sepe dictum et bona ipsius predicta, meque prefatum Estardum de Montesagianto, militem, in dicta causa judicem non suspectum in jure et judicio secundum jus et consuetudinem loci rite et legitime posuit, assettavit, investivit, pariter et deputavit. Quo facto idem dominus Novi Castri, coram me dicto Estardo pro tribunali assetato et sedente in jure et judicio, dixit et proposuit se velle procedere contra dictum dominum Arthaudum et bona ipsius predicta, asserendo ipsum legitime citatum exstitisse, prout superius declaratur, proponens quod erat hora debita placitandi et procedendi in causis secundum consuetudinem et jus loci approbatam; petensque per me et curiam dictam horam sibi cognosci pariter et judicari, et super hec posuit in mei et curie cognitione et judicio et en droy. Ipsoque secundum jus et consuetudinem loci a curia remoto, cognitum fuit et concorditer sine discrepantia curie judicatum per nobiles personas infra scriptas tunc mecum in curia sedentes et super hiis cognoscentes et judicantes, et per me pro tribunali sedentem, dictas cognitionem et judicium concordantem, horam placitandi in causis procedendi secundum jus et consuetudinem loci fore debitam pariter et opportunam, eundem que dominum Novi Castri debere me et curiam in jure et judicio ante sue petitionis ingressum de premissis intentionibus informare pleniter et adverare, et factis dictis informatione et adveratione, poterat in dicta causa procedere secundum loci jus et consuetudinem antedictam. Quibus cognitione et judicio eidem domino Novi Castri reverso ad curiam per me relatis, ut est moris loci, et per eundem pro bonis et legitimis acceptis pariter et admissis, idem dominus Novi Castri in jure et judicio me pro tribunali sedentem et curiam modo debito de premissis citationibus et prorogatione informavit pleniter et adveravit, videlicet de prima citatione que fuit ad septimam diem martii, anno Domini millesimo ccc quinquagesimo octavo pro prima die, loco, modo et forma superius declaratis, per prefatum Perrodum, castellanum de Valle marca, qui eam fecit et per dominum Wulliermum de Orsens, Nicoletum clericum et Johannodum Watel testes pro ipsa die superius nominatos; item de prorogatione ejusdem diei, que facta fuit, ut supra, usque ad vicesimam octavam diem dicti mensis martii, anno Domini ab incarnatione ejusdem sumpto millesimo ccc quinquagesimo nono, et ad locum qui supra, videlicet per dictum Perrodum, castellanum de Valle marca, qui eam fecit et per Perrodum Lamberti, Hugonerium Watel et Perrodum Plumedoye, testes pro eadem prorogatione superius expressos; item de secunda citatione facta, modo superius declarato, ad undecimam diem dicti mensis aprilis, anno quo supra, pro secunda die, per dictum dominum Perrodum, castellanum de Valle marca, qui eam expedit, et per Perrodum Joterel et Cristinum filium Petrisonat, qui sunt

testes pro ipsa die superius nominati; item de tertia, ultima et finali citatione, que fuit ad secundam diem mensis maji anno quo supra, pro tertia, peremptoria, precisa et finali die juris ad locum quem supra, modo et forma superius declaratis, per dictum Perrodum de Valle marca, castellanum, qui eandem citationem fecit, et per Johannetum de Vernea et Jacobum ejus fratrem, testes pro ipsa die predictos; item de informatione et adveratione potestatis et auctoritatis dicti Perrodi castellani quoad dictas citationem et prorogationem faciendas, et de traditione predictarum litterarum citatoriarum prorogationis et securitatis eidem domino Arthaud, ut dictum est, factis, videlicet per dictum Perrodum per litteras patentes et per testes superius nominatos vel quemlibet eorum, prout sibi competit, secundum quod superius est expressum, et hujusmodi informationibus et adverationibus, ut dictum est, modo debito et sufficienter completis pariter et expeditis. Probavit etiam, informavit et adveravit rite et legitime processus per ipsum dominum Novi Castri in dicta causa, prout superius factos, prima et secunda diebus superius declaratis, videlicet per prefatum Hymerium de Cortaleri, per dominum Guillerum de Valle transversa, militem, et per Johannem de Claron, domicellum, et per plures ceteros fide dignos qui in ipsis interfuerunt, sederunt, cognoverunt et judicaverunt cum ceteris iudicibus antedictis. Quibus actis proclamatum fuit ter in curia plena, alta voce et intelligibili, rite et legitime secundum jus et consuetudinem loci, utrum dominus Arthaudus vel alius pro eo legitime compareret. Et hujusmodi trinis proclamationibus factis, dictoque domino Arthaud vel alio pro eo nullatenus comparente, prefatus dominus Novi Castri ad procedendum in dicta causa et ad suam petitionem faciendam licentiatus debite, dixit et in jure et iudicio proposuit contra dictum dominum Arthaudum et bona ejus predicta coram me pro tribunali sedente et suas petitiones fecit de verbo ad verbum per hunc modum: primo videlicet quod circa festum beati Luce evangeliste anno Domini millesimo tercentesimo quinquagesimo septimo, idem dominus Arthaudus ex sua certa et spontanea voluntate ac ex certis et rationabilibus causis tradidit, reddidit et deliberavit eidem domino Novi Castri recipienti partem suam dicti domini Arthaudi castri ac totius mandamenti, jurium, actionum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem, ipsumque dominum Novi Castri de eisdem corporaliter investivit et in corporali possessione realiter et efficaciter introduxit; ipsoque domino Novi Castri in vera possessione dicte partis castri de Gorgie ac mandamenti, jurium, actionum, pertinentiarum ejusdem sic sibi reddite per se vel per alium nomine suo rationabiliter existente, dictus dominus Arthaudus ipsum dominum Novi Castri per ejectionem viri nobilis domini Jacobi de Staviaco, militis, qui possessionem dicte partis castri de Gorgie et suorum quorum supra, ut dictum est, reddite, nomine et tanquam certum mandatum dicti domini Novi Castri obtinebat, cum vi, violentia ac minus juste indebite ejecit, ipsum dominum Novi Castri de sua justa possessione indebite spoliando, dictumque castrum de Gorgie ac mandamentum, jura et pertinentias suas universas, videlicet tam partem eidem domino Novi Castri per ipsum dominum Arthaudum redditam, ut supra, et a qua ipsum ejecit, ut dictum est, quam partem et jus ipsi domino Novi Castri in eodem castro, mandamento et pertinentiis suis jure pleno competentem, idem dominus Arthaudus tradidit et deliberavit in manibus viri

nobilis domini domini de Blonay, militis, tum ballivi Waudi, et postmodum domini Arnaudi de Agrimonte, militis, locum tenentis in partibus Waudi illustris et potentis viri domini Guillelmi comitis namurcensis et domini Waudi videlicet in grave prejudicium, injuriam et gravamen dicti domini Novi Castri, et illusionem sui juris ac mutandi iudicii causa. Pro quibus jure et possessione dicti castri de Gorgie ac mandamenti, jurium et pertinentiarum suarum recuperandis, idem dominus Novi Castri fecit et sustinuit missiones multiplices et dampna gravia usque ad valorem et summam mille ducentarum librarum lausannensium ascendendo et descendendo, videlicet tam in gentibus armorum ad veniendum ante dictum castrum congregandis, quam in missionibus et expensis factis et dampnis sustentis per eundem dominum Novi Castri in prosequendo jus suum per modum litis et aliter coram prefato comite namurcensi et officariis suis predictis conjunctim et divisim ob ipsius dominum Arthaudi factum, culpam et defectum. Que quidem mille ducente libre eidem domino Novi Castri coram dicto comite namurcensi ex causis premissis exstiterunt iudicate et promisse per eundem comitem de faciendo satisfieri et per ipsum dominum Arthaudum de satisfaciendo super eisdem et solvendo, et quod pro ipsis mille et ducentis libris idem comes namurcensis dictum dominum Arthaudum presentem non contradicentem sed potius consententem coram ipso domino Novi Castri debite remisit super eisdem facturum rationem; quapropter cum dictus dominus Arthaudus ad solutionem dicte summe pecunie ex causis predictis ad quam tenetur et quam solvere debuisset termino sic elapso per ipsum dominum Novi Castri vel per alium ejus nomine fuerit pluries legitime requisitus, egit et petiit idem dominus Novi Castri contra ipsum dominum Arthaudum et ejus bona mobilia et immobilia quecumque sint presentia et futura ipsum sibi per iudicium et cognitionem condemnari et compelli ad hoc quod sibi solvat et expediat mille et ducentas libras lausannenses predictas, de dampnis, missionibus et expensis futuris semper protestando. Item dixit et proposuit in jure et iudicio dictus dominus Novi Castri contra dictum dominum Arthaudum ligium et feudalem quod cum idem dominus Arthaudus fecerit ipsi domino suo Novi Castri homagium et fidelitatem ligiam oris osculo, manuum interpositione, sacramento et sollempnitatibus consuetis intervenientibus, et ab eodem reciperet in feodum et homagium ligium predictam partem suam ipsius domini Arthaudi dicti castri de Gorgie ac mandamenti, jurium, actionum, pertinentiarum et appendentiarum ejusdem; ipso tamen domino Arthaudum in ipsis homagio et fidelitate persistente, dictus dominus suus Novi Castri sibi dixit et exposuit circa octavas festi pasche anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo octavo, quod habebat cum dominis Grandissoni inimicitias capitales et sibi ab eisdem tanquam ab inimicis capitalibus precavebat, quapropter cum idem dominus Arthaudus esset suus homo ligius et feodalis, inhibuit eidem distincte et expresse sub debite fidelitatis vinculo et sub pena perditionis dicti feodi et in quantum in ipsum dominum suum offendere et committere poterat et timebat ne cum dictis dominis Grandissoni vel altero eorundem, extunc in antea durantibus dictis inimicitias, nullatenus participaret, iret vel conversaretur; et si contra hujus prohibitionem in aliquo facere attentaret, nosceret se perditionem dicti feodi et indignationem dicti domini sui Novi Castri graviter incursum.

Hujusmodi vero prohibitione non obstante et dictis inimicitiis durantibus, idem dominus Arthaudus cum ejus familia paulo post dictam prohibitionem sibi factam apud Grandissonem accessit, et ibidem suam mansionem, domicilium et residentiam personaliter pertractavit cum prefatis dominis Grandissoni procedens, participans totaliter et conversans, dictamque partem suam dicti castri de Gorgie feudalem ipsius domini Novi Castri cum suis munitionibus necessariis ibidem existentibus tempore dicte hostilitatis penitus evacuavit in offensionem dicti domini sui Novi Castri, grande periculum, injuriam gravem, prejudicium et gravamen, et contra debitum fidelitatis enormiter faciendo. Item quod circa festum assumptionis beate Marie virginis anno eodem, ipso domino Novi Castri existente in partibus Alemannie, dictis inimicitiis durantibus nunciatum fuit pro certo domine felicis recordationis domine Katherine domine de Novo Castro dilecte consorti ipsius domini Novi Castri, ac etiam illustri viro domino Johanni de Novo Castro dicti domini Ludovici filio, locum ipsius domini Ludovici tunc tenentibus in sua terra Novi Castri, quod prefati domini Grandissoni grandem adhunctionem gentium armorum apud Grandissonum faciebant, terram dicti domini Novi Castri invadere et dictum castrum de Gorgie ad manus suas reducere proponerent, quamobrem dicta domina Katherine et dominus Johannes se futuris periculis, injuriis et gravaminibus eminentibus sibi providere cupientes, miserunt suum certum nuncium cum suis litteris ad dictum dominum Arthaudum continentibus ut ad ipsos apud Novum Castrum venire propinaret. Cui cum venit, rem, negotium et adhunctionem gentium predictas tamquam homini feudali dicti domini Novi Castri declaraverunt, et sibi nomine ipsius domini Novi Castri districte preceperunt quod a villa Grandissoni cum sua familia discederet, suamque mansionem et personalem residentiam ad partem suam dicti castri de Gorgie reducendo, ipsam partem suam dicti castri taliter munitionibus necessariis premuniret quod exinde nullum dampnum, dedicus vel injuria terre sue nec suis aliquo modo emergeret vel inferretur; quod si facere nollet aut non posset, petierunt ab eodem domino Arthaudo nomine quo supra ut dictam suam partem dicti castri de Gorgie muniendam et custodiendam in eorum manibus traderet et deliberaret, sub hac conditione, quod parati erant sibi dare bonas litteras fide dignas ac cautiones et securitates competentes de ipsa parte sua dicti castri feudali custodienda ac sibi reddenda vel restituenda totiens quotiens ab eodem domino Arthaudo vel suis super hec fuissent sufficienter requisiti, et de restituendo eidem domino Arthaudo omnia dampna que sibi propter hec advenissent; quod si sibi non placeret, obtulerunt eidem nomine quo supra quod ad dictam partem suam dicti castri veniret dicto hostilitatis tempore permansurus; et parati erant dictam partem suam dicti castri de Gorgie, cum propriis missionibus dicti domini Novi Castri de gentibus, victualibus et ceteris ad munitionem necessariis sine dicti domini Arthaudi prejudicio vel onere missionum competenter premunire; hoc etiam adjecto quod idem dominus Arthaudus super dictis munitionibus gentium et aliorum regimen et dominium pleniter obtineret, et quod quilibet persona que ob hoc introduceretur ibidem sibi esset in omnibus obediens et subjecta. Quibus sibi sic expositis et oblatis, idem dominus Arthaudus dilationem et diem ad consilium ad diem quartam immediate sequentem sibi concedi poposcit, interim

taliter responsurus et facturus quod de se deberent merito contentari; que quidem dies sibi fuit concessa, et ipsam diem sibi concessam usque ad aliam tertiam diem immediate sequentem ad idem et pro eodem idem dominus Arthaudus prorogavit, ad quam quidem diem nec post idem dominus Arthaudus per se vel per alium curavit nullatenus respondere nec facere per quod de eo contentari deberetur. Item quod durante dicta dilatione concessa pro dicto consilio habendo, idem dominus Arthaudus per se vel per alium ejus nomine infra terminum ipsius dilationis minus juste ac violenter ejecit de parte quam dictus dominus Novi Castri habet pleno jure dominii, proprietatis et possessionis in dicto castro de Gorgie, videlicet Perrodum dictum Balliot et unum alium hominem secum, qui eidem tamquam mandata et certi nuncii speciales dicti domini Novi Castri existebant, et ipsos post dictam ejectionem ad dictam partem castri predicti reverti vel introire non permisit, dicto domino suo Novi Castri in rebus suis grande dampnum et injuriam gravem contra debitum fidelitatis inferendo. Item quod cum hujusmodi ejectio ad notitiam domine Katherine et domini Johannis predictorum pervenit, missus fuit illuc per eosdem Johannes de Giez, domicellus, eorum specialis nuncius, ad inquirendam hujusmodi rei veritatem, quem Johannes idem dominus Arthaudus per se vel per alium ejus nomine partem dicti castri domini Novi Castri aliquo modo ingredi non permisit. Item quod post hec toto tempore hostilitatis et capitalium inimicitiarum durante, idem dominus Arthaudus contra predictas prohibitiones apud Grandissonum continue suam residentiam contraxit personalem dictamque partem suam dicti castri de Gorgie suis munitionibus penitus spoliavit, et ipsas munitiones apud Grandissonum villam inimicorum dicti domini sui Novi Castri secum duxit et vehi facit, ipsam partem suam dicti castri vastam, desertam, derelictam, sine aliqua munitione rerum vel gentium penitus relinquendo, non verens, sed potius affectans dampnum, dedecus, injuriam et periculum que exinde prefato domino suo Novi Castri poterant enormiter fieri vel inferri. Item quod idem dominus Arthaudus durantibus dictis inimicitiiis fuit et processit pluries cum prefatis dominis Grandissoni, eis suum evidens consilium et favorem impendendo contra dictum dominum suum Novi Castri in pluribus dietis et super petitionibus et actionibus propriam hereditatem ipsius domini sui Novi Castri contingentibus et honorem, et maxime contra predictas prohibitiones et debitum fidelitatis graviter delinquendo. Item quod idem dominus Arthaudus ivit pluries et processit durantibus dictis inimicitiiis ad dictas dietas et alibi cum predictis dominis Grandissoni armatus suo corpore contra dominum suum Novi Castri antedictum. Item quod cum idem dominus suus Novi Castri predictam partem ipsius domini dicti castri de Gorgie vastam et totaliter derelictam tempore hostilitatis invenisset, eamque ne exinde dampnum, dedecus vel injuria sibi vel suis posset emergi, ad manus suas causa custodie reduxisset, ut de futuris periculis, dampnis et injuriis que abhinc per dictos inimicos suos inferri poterant sibi posset precavere, et licet gravis culpa ipsius domini Arthaudi qui hostilitatis tempore dictam partem suam dicti castri de Gorgie vastam et derelictam reliquerat evidenter emerit; idem tamen dominus Arthaudus de facto, licet de ratione non debuerit, de dicto domino suo Novi Castri in manibus prefati comitis namurcensis domini Waudi clamam fecit indebite, et eidem pluries irrationabiles exposuit, que-

relas veritatem negotii penitus subticendo, ipsoque domino suo Novi Castri quem requisisse primitus debuisset et summasse antea nullatenus requisito vel summato, quanquam dicti juris exhibitione apud ipsum dominum suum Novi Castri prius defecisset ad alium superiorem dominum recurrisset nequaquam debuisset querelosus. Item quod omnia et singula supradicta per prefatum dominum Arthaudum contra dictum dominum suum Novi Castri et in ejusdem dominum seu vilispensionem, offensionem, dampnum, prejudicium, injuriam gravem, dedicus et gravamen persone et rerum suarum ac contra debite fidelitatis vinculum exstiterunt penitus expedita. Verum cum de jure, lege et de consuetudine loci vel earum altera vassallus qui dominum suum gratia fidelitatis debitum in tot vel in aliquid casuum premissorum presumit offendere debeat ad perditionem feodi sui et ad restitutionem ejusdem domino suo offenso faciendam merito condempnari, egit et petiit idem dominus Novi Castri in jure et judicio contra dictum dominum Arthaudum dictam partem suam dicti de Gorgie ac mandamenti et omnium et singularium jurium, actionum, fructuum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem et omnia et singula que de dicto feodo ipsius domini Novi Castri existunt et esse dignoscuntur et que ad ipsum feodum pertinent et pertinere debent, declarari, cognosci et judicari ex causis premissis, vel earum altera, sibi exchetas, acquisitas fore taliter et commissas, dictumque dominum Arthaudum ad solutionem predictarum mille et ducentarum librarum lausannensium per supra bona sua mobilia et immobilia presentia et futura quecumque et ad perditionem dicti feodi et ad restitutionem ejusdem dicto domino suo Novi Castri faciendam per judicium et cognitionem mei et curie sententialiter condempnari, et ad hec per ipsum dominum Novi Castri posse et debere compelli. Protestans idem dominus Novi Castri quod si premissa res de jure, lege vel consuetudine loci ad suam intencionem predictam sibi conjunctim valere possint et adjuvare deberent, sibi valeant et auxilient. Si vero simul sibi valere non possent, adstringit se ad eas tantum que sibi melius valere poterunt et debent. Offerens idem dominus Novi Castri se facturum, loco et tempore competente, omnia et singula que super premissis vel eorum altero per me et curiam judicabuntur et cognoscentur ab eodem facienda. Petens idem dominus Novi Castri per me predictum Estartum pro tribunali sedentem contra dictum dominum Arthaudum et dictam partem suam dicti castri de Gorgie ac mandamenti, jurium, actionum, fructuum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem, ac omnia et singula que de dicto feodo sunt et ad ipsum pertinent et pertinere debent, ac etiam omnia bona ipsius domini Arthaudi, mobilia et immobilia, presentia et futura quecumque sint et super suis petitionibus predictis, sibi debere dari legitimum passamentum et ipsum super eisdem petitionibus suis debite investiri, super hiis secundum jus et consuetudinem loci posuit idem dominus Novi Castri in mei et curie judicio cognitione et en droy. Quibus actis, ipsoque domino Novi Castri a curia remoto, ut moris est ac consuetudinis, et diligenter intellectis premissis petitionibus et processibus et omnibus hiis que ad verum judicium conferendum movere debent animum judicantis, cognitum fuit et judicatum concorditer et sine discrepantia curie per viros nobiles infra scriptos et per virum religiosum et honestum dominum Ulricum de Valkenstein, abbatem monasterii herelacensis, dominum Humbertum

de Cronay, prepositum ecclesie Novi Castri, dominum Hugonem dominum de Vaytes, milites, Johannem et Ulricum de Glerescy, domicellos francos, dominum Guillelmum de Valle transversa, dominum Gotofredum de Cortalery, dominum Johannes de Busses, dominum Jacobum de Valle marca, milites; dominum Girardum priorem de Vallibus, dominum Cristinum de Pomer, canonicum ecclesie Novi Castri, Jacquetum de Suennenberg, Borchardum de Moregen, Johannem de Maches, Johannem de Espagne, domicellos, Stephanum Galiar, civem bisuntinensem, et plures alios fide dignos mecum in dicta curia sedentes et super hiis cognoscentes et judicantes et per me dictum Estartum pro tribunali sedentem et dictas cognitionem et judicium concordantem, quod ego debeo prefato domino Novi Castri super suis petitionibus predictis contra dictum dominum Arthaudum et dictam partem suam dicti castri de Gorgie, ac mandamenti, jurium et actionum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem, et omnia et singula que de dicto feodo sunt et ad ipsum pertinent, ac etiam bona ipsius domini Arthaudi, mobilia et immobilia presentia et futura quecumque sint, et per legitimum passamentum ipsum dominum Novi Castri super dictis petitionibus suis investire. Quas quidem cognitionem et judicium eidem domino Novi Castri ad curiam revocato secundum jus et consuetudinem loci rite et legitime retuli, qui eas sibi relatas pro bonis et legitimis acceptavit. Et ego Arthaudus de Montesagianto pro tribunali sedens de cognitione et judicio predictis ac virtute et preceptu earundem dedi et do prefato domino Novi Castri super suis petitionibus predictis contra dictum dominum Arthaudum et partem suam dicti castri de Gorgie, mandamenti, jurium, actionum, pertinentiarum et appenditiarum ejusdem, omnia usuagia que de dicto feodo sunt et ad ipsum pertinent et pertinere debent, ac etiam bona ipsius domini Arthaudi mobilia et immobilia, presentia et futura quecumque sint droy facent, legitimum passamentum et ipsum dominum Novi Castri, super dictis petitionibus investivi et investio secundum jus et consuetudinem loci per traditionem unius baculi manualis. Ego vero prefatus dominus Novi Castri confiteor et in veritate recognosco per presentes me dedisse, contulisse et concessisse et commisisse prefato Perrodo de Valletransversa castellano meo de Valle marca vices meas, auctoritatem et mandamentum ad citandum prefatum dominum Arthaudum ad singulas dies et per modum et formam superius declaratos, meque eidem Perrodo tradidisse meas litteras fide dignas patentes et sigillo meo sigillatas formam dictarum citationum et prorogationis ac debitam securitatem, ut dictum est, supra continentes ad porrigendum eas domino Arthaudo antedicto. Etiam confiteor et recognosco me posuisse, assettasse, instituisse et deputasse in jure et judicio rite et legitime secundum jus et consuetudinem loci per modum et formam superius declaratos, iudices in dicta causa videlicet dominum Johannem de Arberch, dominum de Valle langini, militem, videlicet vicesima octava die mensis martii anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono, que fuit prima dies in dicta causa, et dictum Hymerium de Cortalari domicellum ballivium meum Novi Castri, predicta undecima die mensis aprilis anno eodem, que fuit secunda dies ad procedendum in dicta causa, et prefatum Estartum de Montesagianto, dominum de Bayoes, militem, dicta secunda die mensis maji anno eodem, que fuit tertia peremptoria, precisa, ultima et finalis dies juris ad in

eadem causa procedendum, et hec apud Novum Castrum in meis domo et curia predictis. Et ego dictus Perrodus de Valle transversa confiteor, testificor et recognosco bona fide mea data, loco sacramenti, me ex auctoritate, potestate et mandato premissis per eundem dominum meum Novi Castri, ut premittitur, mihi concessis, citasse prefatum dominum Arthaudum debite et sufficienter oretenus et per litteras formas citationum, prorogationis et securitatis predictarum continentes, quas sibi tradidi et porrexi videlicet ad locum et singulos dies predictos et per modum et formam qui superius continentur, et quod idem dominus Arthaudus dictas citationes, prorogationes et litteras sua sponte suscepit et ipsis consensit presentibus testibus supra pro qualibet die nominatis. Nos vero Willermus de Orsens curatus de Ponterosa, Nicholetus, filius quondam Admiodi Ruffi de Novo Castro, clericus, et Johannes Watel de Valle marca, qui cum predicto Perrodo castellano ad dictam primam citationem dicto domino Arthaudum factam, ut supra, interfuimus, et nos Perrodus Lamberti, Hugonerius Watel et Perrodus Plumedoye, testes pro predicta prorogatione superius nominati, et nos Perrodus Joterel de Sancto Albino et Cristinus filius Petri Lovat de Valle marca testes pro secunda citatione post prorogationem factam prenominati, et nos Johannodus de Vernea et Jacobus ejus frater, testes pro ultima, tertia, peremptoria et finali citatione antedicti, confitemur et in veritate recognoscimus per juramenta nostra ad sancta Dei evangelia corporaliter prestita, quilibet nostrum prout sibi competit, secundum declarationem antedictam, predictam informationem de potestate et auctoritate dicti Perrodi premissa ac etiam citationes et prorogationem antedictas per prefatum Perrodum, castellanum de Valle marca, vice et nomine et tanquam mandatum dicti domini Novi Castri, prefato domino Arthaudum presente et recipiente, in nostra presentia, modo et forma superius declaratis, fuisse patenter expeditas, dictasque litteras citationem prorogationis continentes securitatem debitam ipsi domino Arthaudum recipienti per dictum castellanum exhibitas fuisse et porrectas, et quod idem dominus Arthaudus ipsas citationes, prorogationes et litteras sine aliqua contradictione acceptavit. Ego etiam dictus Perrodus castellanus confiteor cum premissis per me confessis et expeditis me predictum dominum Arthaudum pleniter informasse, ut superius continetur, de premissis auctoritate et potestate per ipsum dominum meum Novi Castri mihi, ut supra, concessis pariter et commissis. Et nos Petrus, comes et dominus in Arberch, Guillelmus de Valle transversa et Otho de Cormondreschy, milites, Johannes de Claron, Johannes de Maches, Johannes de Espagnye et Perronetus de Corcellis, domicelli, nos etiam Ulricus de Valkenstein abbas herelacensis, Humbertus prepositus ecclesie Novi Castri, Hugo dominus de Vaytes, miles, Johannes et Ulricus de Gleresci, fratres, domicelli liberi, Gotoffredi de Cortalary, Johannes de Busses, Jacobus de Valle marca, milites, Girardus prior Vallis, Cristinus de Pomer canonicus ecclesie Novi Castri, Jacobus de Suennenberg, Borchardus de Morengue, domicelli, et Stephanus Galiar, civis bisuntinensis, prenominati, confitemur et in verbo veritatis recognoscimus et testamur per presentes quilibet nostrum, prout sibi competit, secundum declarationem superius expressam, prefatos dominum Johannem, dominum de Valle langini, Hymerium de Cortalari, domicellum, baillivum Novi Castri, et dominum Estartum de Monte sagianto, militem, fuisse iudices in dicta

causa successive diebus antedictis, prout superius continetur, per dictum dominum Novi Castri, in jure et judicio, loco quo supra, secundum jus et consuetudinem loci rite et legitime adsettatos, positos, institutos et commissos, nosque modo superius declarato dictis diebus cum dictis iudicibus in dicta curia sedisse et sedentes super dictis processibus et passamento prout supra cognovisse et iudicasse, confitentes et in veritate testificantes dictos processus et passamentum de nostris iudicio et cognitione secundum quod superius continetur fuisse expeditos, et omnia et singula premissa acta in jure et iudicio dictis diebus, quibus cum dictis iudicibus sedimus et iudicavimus, esse vera prout superius continentur. In cuius rei testimonium ego prefatus Ludovicus, comes et dominus Novi Castri, qui omnia ratifico et approbo, sigillum meum proprium pro mea parte, et nos Johannes de Arberch, dominus de Valle langini, Estardus de Monte sagianto, dominus de Bayoes, milites, et Hymerius de Cortalari, domicellus, iudices predicti, sigilla nostra propria pro nostra parte duximus apponenda litteris presentibus in duabus peciis pargamini omni vitio suspicione carentibus conceptis que sunt fideliter simul juncte ⁽⁷⁾, signoque quoque solito Henrici Muriseti notarii infrascripti in principio et in fine dicte juncture et etiam in extremitate ultime pecie fideliter signate et cordulis sirici integris et non corruptis in dicta junctura affixis, dictas duas pecias pargamini comprehendendo, protendentibusque a dicta junctura usque ad extremitatem ultime pecie, in quibus cordulis dicta sigilla nostra appendimus, et hec pro eo quod tenor premissus in una sola pecia pargamini contineri non poterat vel ascribi. Nos vero omnes ceteri prenominati qui cum premissis iudicibus in premissis interfuimus, sedimus, cognovimus et iudicavimus, prout supra, nos etiam Perrodus de Valle transversa et testes prenominati, qui in dictis informatione, citationibus, prorogatione et exhibitionibus litterarum interfuimus, ut superius continetur, sigillum curie lausannensis et sigillum commune ballivie Waudi rogavimus et fecimus nostris precibus apponi huic scripto in testimonium veritatis premissorum. Nos vero officialis curie lausannensis et Franciscus dominus de Serrata, miles ballivus Waudi, ad preces et requisitiones omnium prenominatorum quorum interest, secundum ea que superius continentur, per Mermetum de Costel, clericum dicte curie lausannensis, juratum, et per dictum Henricum Muriseti de Yverduno notarium dicte ballivie Waudi juratum, et per quemlibet eorum, prout sibi competit, quibus etiam super hiis et majoribus vices nostras commisimus fidemque plenariam adhibemus, oblatas fideliter et relatas videlicet robis dicto officiali per dictum Mermetum et nobis dicto ballivio per dictum Henricum in hoc presenti instrumento, cuius tenor continetur in duabus peciis pargamini omni vitio et suspicione carentibus fideliter simul junctis signoque dicti Henrici in tribus locis videlicet in principio et in fine dicte juncture ac in extremitate ultime pecie seu in subscriptione dicti Henrici fideliter signatis, pro eo quod premissa in una sola pecia pargamini seu in pauciori spatio comode non poterant contineri, sigilla videlicet dicte curie lausannensis et dicte ballivie Waudi in cordulis sirici integris in dicta junctura affixis dictas duas pecias pargamini comprehendentibus et a dicta junctura usque ad extremitatem dicte ultime pecie protensis, pendentia duximus fideliter apponenda. Datum quoad dictum passamentum et laudes, preces

et requisitiones personarum que in dicto passamento interfuerunt et testimonium predictorum per dictos juratos simul receptas et relatas predicta secunda die sis maji, anno quo infra, et quoad laudes, preces et requisitiones dicti domini Johannis de Valle langini militis, Hymerii de Cortalary, domicelli, domini Guillelmi de Valle transversa, militis, Johannis de Claron, Johannis de Maches, Johannis de Espagne et Perroneti de Corcellis, domicellorum, per predictum Mermetum de Costel juratum receptas et relatas sexta die mensis octobris anno eodem; et quoad laudem et requisitionem prefati domini Petri comitis de Arberch per ipsum Mermetum receptas et relatas, die vicisima dicti mensis octobris, anno eodem; et ad laudem, preces et requisitionem dicti domini Othonis de Cormondreschy, militis, per prefatum Mermetum receptas et relatas, vicesima tertia die dicti mensis octobris, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono.

(¹) « Anno Domini MCCCLVIII, die veneris ante festum Martini (9 novembre), obiit domina Katherina de Novo Castro, uxor domini Ludovici, comitis Novi Castri. Anima ejus requiescat in pace. » Martyrologe du chapitre de Neuchâtel, à la bibliothèque de ville, n° 4820.

(²) « par soy ou par autre en son nom dedans le terme dicelle dilation » c'est ainsi que s'exprime une ancienne traduction de cet acte qui se trouve aux archives de la famille de Chambrier et que nous citerons ultérieurement pour compléter les parties enlevées ou effacées de notre original.

(³) « ne leur a permis retourner ou entrer en la dicte part du predict chasteau »

(⁴) « pour enquerre la vérité de ceste chose, lequel Jean iceluy seigneur Arthaud »

(⁵) « a entièrement dépouillé la dicte part du chasteau de Gorgier »

(⁶) « lesquels dela pouvoyent estre faits ou portez outre mesure a son dict seigneur »

(⁷) La seconde pièce de parchemin commence avec le mot « sedente » page 803 ligne 25.

DCIX.

Le comte Louis réduit les bans et amendes de la châtellenie du Landeron, d'argent lausannois en argent blanche monnaie qui a cours au Landeron, et cède à la dite ville la forêt du Chânet pour la somme de cent quatre-vingt-dix florins d'or.

LE XIII MAI MCCCLIX.

Une copie vidimée, sur parchemin, est aux archives du Landeron. Copie vidimée sur papier aux archives du Prince, P²⁷, n° 5. — Coutumier Dardel à la bibliothèque de Neuchâtel, n° 2255, fol. 476.

Nous Loys, cons et sire de Neufchastel en la diocese de Lausanne, faisons scavoir a tous que comme nous demandissiens et nous feissiens paier et santiffier a la monoie de loseneis tous les bans, droits, desditz, emendes, defautz a nous apper-

tenant et venantz en nostre ville, terre et chastellanie du Landeron, par les parsonnes qui les doyvent, de quelle condition que elles fussient, nous le dit cons regardant et considerant le grand honneur et proffit de nous, de nostres hoirs et sucesseurs, et desirant et vuillant faire lestat et la croissance de nostre ville, terre et toute la chastellanie dou Landeron et de nostres gentz du dit lieu, de quelque condition et estat que il soient, et de leurs sucesseurs, volons, donnons et outroyons par ces presentes lectres a perpetuytei sanz jamais rappeler ou venir encontre, pour nous, pour nos hoirs et sucesseurs que tuit li banz, droiz, desditz, emendes et defautz a nous appartenant ou que pourrient appartenir, et qui dis ores en avant vindront et seront faitz et commis en nostre dicte ville, terre et chastellanie dou Landeron par quelque maniere que ce soit, de quelque parsonne que ce soit ou puisse estre, soyent dehuz, paieez, et recovrez et santiffaitz a nous, a nostres hoirs, sucesseurs, messaiges, officiers de quelque condition et estat quil soient, en la meneur monoye blanche quil est ou sera comunelment cursaul, ou pain et ad vin, entre vendant et achetant en nostre ville dou Landiron, cest assavoir li banz de dix livres ad dix livres de cele blanche monoye, et li banz de soixante sols ad soixante sols de cele meyme meneur, et li droyz de noef sols de cete meyme meneur blanche monoye, et li desditz de ving solz ad vingt sols de cele meyme meneur blanche monoye, et les emendes, defautz de quatre sols ad quatre sols de cele meyme meneur blanche monoye; et ensi en seguant de chescuns banz, droitz, desditz, emendes et defautz quels quil soyent et puissent estre. Et aussi avons donnez et outroye, donnons et outroyons a perpetuetei, sans jamais rappeler pour nous, pour nostres hoirs et sucesseurs eis gentils hommes et eis bourgeois demorant en nostre ville dou Landiron et es outres habitans en nostre dicte ville, qui orendroit y sont et que seront pour le temps advenir, pour leurs et pour leurs hoirs et sucessours demourant en la dite ville dou Landiron, nostre boys dit dou Chasnetz assis devant la vile dou Landiron entre la terre de leveschie de Bale, devers bize, la vi publaul dite de laz, tendant dis le Landiron a Lignieres, devers vent, et entre les champs de Lignieres dessus, et les vignes dites des Roches de la part desoubt, ensi comme li dit boys se extent en long et en large, ensamble le fonds, ses drois et appartenances toutes ad tenir, possider et joyr ad leur propres us, sen ce quil le puissent vendre ne donner ne autrement transporter a outres gentz, et en ce que il doyvent le dit boys garder, maintenir en estat a leur pooir et par tel quil y aient et puissent avoir leur forestier a garder le ditz boys, ensamble le droit au dit forestier appartenant ou que li pourra appartenir, et quil ayent le droit et la puissance de mectre y et de oster le dit forestier toutes fois que il leur plaira et quil lour samblera que bon soit; saulves et retenues a nous, pour nous et pour nostres hoirs et sucesseurs au ditz boys et en ses appartenances toute juridition et seignorie alte et basse, excepte le droit appartenant au dit forestier et a la garde du dit boys, et les outres chouses en celluy boys par nous donnees et outroyes comme dessus. Et ces chouses, nous le dit cons avons voulu donei et outroyer ensi comme dessus est dit de grace special, et pour noef vingt et dix florins de bon or et de bon pois, lesquels nous avons ehuz et recehu de nostres dites gentz de nostre dite ville, terre et chastellanie dou

Landeron, pour les chouses dessus dictes en bons florins nombres, et en nostre evidant profit employes etournes. Promectant nous le dit cons pour nous et pour nostres hoirs et sucesseurs par nostre bone foy donne en lieu de loyaul serement toutes les chouses dessus dictes et de chescune diceles fermement tenir, garder et acomplir, fermes et agreables havoir san faire ou venir encontre en aucune maniere ne a aucun qui vourroit encontre en aucune maniere consentir, mais toutes les chouses dessus dictes et chascune dicelles a nostres dictes gentz de nostre dicte ville, terre et chastellanie dou Landeron et a lour sucesseur estre bon et loyaul guerant contre tous et en tous lieux et ades. Et renuncons en ce faire de nostre certaine science a toutes exceptions et raisons de droy, de fait et de coustume et de statuz de pais et de lieu et a toutes autres exceptions quelles que elles soient, lesquelles pourroient en aucune maniere estre dictes ou opposees contre les chouses dessus dictes ou aucunes dicelles, et a droy disant general renunciacion nom valoir se lespecial nestoit devant mise. En tesmoing de toutes ces chouses dessus dictes, nous le dit cons et sires de Neufchastel avons mis nostre grand seel propre en ces presentes lettres faictes et donnees a Neufchastel le trezieme jour du moys de may lan de grace mille trois centz cinquante noef.

DCX.

Le comte Louis de Neuchâtel consent, par grâce spéciale, à ce que les enfants qui naîtraient du mariage de Jeanneret Basset, de Lignièrès, bourgeois du Landeron, et de Perissonne, fille de Henri Bourquenier, homme taillable du comte, fussent, comme leur père, bourgeois du Landeron, et affranchis de la taille, quoique leur mère ne le fût pas.

LE VIII JUIN MCCCLIX.

Copie vidimée sur papier aux archives du Prince. D⁹, n^o 24.

Nous Loys, cons et sire de Nuefchastel en la dyocise de Lausenne, faisons savoir a tous que come nous hayons trouves Jehanneret Basset de Lignierès nostre bourgeois du Landeron, mariez per loyaul mariage a Perresson fille Henry Bourquenier, nostre taillable, et tenant aulcuns biens de l'eritage du dict Henry nostre taillable, come dessus, pourquoy nous disons les enfans de la dite Peresson que sont a present ou que pourroyent estre au temps advenir estre noz taillables et de nous devoir servitude de taillable, nous le devant dit cons pour nous et pour noz hoirs avons voulsu et voulons faire grace especial a la dicte Perresson et a ses enfans que sont nes et qui lui pourroyent estre au temps advenir, que elle et ly siens come dessus soyent nostre bourgeois de nostre ville du Landeron per la maniere et

forme que nostre aultres bourgeois du Landeron, et voulons et outroyons par cez lettres pour nous et pour nostres hoirs que la dicte Perresson et ses enfans loyal et naturelz qui sont de present ou seront au temps advenir nez de ly, demouroyent noz bourgeois et usoyent des franchises de bourgeois ainsi come noz aultres bourgeois du Landeron, sans paye taille, aulcune contradicion ou aultre empachement nonobstant; adjouster es chouses devant dictes que se les hoirs et les enfans de la dict Perreson vouloient faire ou avoir aultre seigneur que nous que cil demorissent noz taillables. Promettant nous li dit cons pour nous et pour noz hoirs par nostre bonne foy les choses devant dictes fermement et entierement maintenir et garder sans jamais rappeller et encontre celles non faire ne venir per nous ne per aultre. Et pour ce que ce soit a tousjours sans jamais rappeller, et que jamais question nen soit faicte, nous luy en avons baillee cez lettres seeles de nostre scel de nostre corroye mys en ces presentes lettres faictes et donnees a Neufchastel, le huitieme jour du mois de juing lan de nostre Seigneur courant mil trois centz cinquante neuff.

DCXI.

Second testament du comte Louis de Neuchâtel.

LE X JUIN MCCCLIX.

Originaux sur parchemin aux archives du Prince. I^s, n^o 21. I^s, n^o 2. K^s, n^o 4.

IN nom de Dieu, ensi soit. Je Loys, cons et sires de Nuefchastel, sains de corp et de pansee, par la grace de Dieu, fais savoir a touz que come je aie ordeney de mes biens et fait mon testament noncupati, ja soit ce quil soit reduy en escript par la main de Perrot Bulaton, dYverdon, clerc notaire jurey de la cour de lofficial de Besencon et de Perrot mistraul de Ronmont, notaire jurey de la cour de lofficial de Lausene, li quatorzieme jour dou mois davril lan mil trois centz cinquante et quatres, desoubt les seelx des ditz officiaux de Besencon et de Lausene, de moy le dit Loys, et desoubt le seel de dame de nouble memoire dame Katherine de Nuefchastel, ma bien aimee compaignie, cui Dieux absolie, et sur aucunes chouses contenues au dit testament et autres en celli testament non contenues, je aie changie et muey ma volunte combien que je wilie que me dit testament quant autres chouses remaignie en sa ploinne force; pour ce est que je li dit Loys testour, willient des chouses sur les queles ma dicte volunte est changie ordener plenemant et ma derriere ordenance et volunte sur ce faire, wil et ordone par la maniere que sensuit. Et premierement que come je ousse ordeney en mon dit testament que Loys et Roud, mes fils et mies autres enfanz males que jaurœ de la dicte dame Katherine, ma bien amee compaignie entre les autres chouses ou dit testament contenues fuissent mies hoirs en la question que je havœ avec Hugonin, seigneur de Vouflans, et la dicte question soit acourdee et apaisie entre

nous, parmey lequel acord lidit Hugonin est devenus mes homs et a repris certaines chouses en fie de moy, li quel fie appartient par devers Chanvent, li dit Roud mes fils soit deffailloit de ce seicle sen hoirs procreez de son corp, et la dicte dame Katherine aussi, sen ce que de moy et de ley soit demore autre hoir males mai que li dit Loys, je wil et ordene que li dit fie dou dit Hugonin ensemble les appartenences soit et demoroit au dit Loy et a ses hoirs devisey au testament come appartenences de Chanvent. Item wil et ordene que li dit Loys hait Vers et toute la terre ensemble toutes ses appartences, qui est et mehut de part la dicte dame Katherine sa mere, en ce quil pourtoit la charge dou fie dycelle lay ou il devra. Item come Gorgier la terre et les appartenences et tout li fie que messire Pierre dEstavaiez et apres le dit monseigneur Pierre, messire Arthaul se freres, tenoient de moy, me soent exchoiz, acquis et comis par jugement sur ce rendu pour certaines causes et cas es quelx li ditz messire Pierre et messire Arthaul ensemble ou devisement sestoient meffait et offendu vers moy, le quel fie baron de noble memoire me chiers et bien amey sires et oncle messire Loys de Savoe, sires de Waud, cui Dieux pardoint, me donast en accressance dou fie que je tient de luy par devers Chanvent, je wil et ordene que la dicte terre de Gorgier ensemble les apertences et toutes les chouses dou dit fie a moy exchoites et comises soyent et domoroent au dit Loy et a ses hoirs, et soyent appliquees a Vulmarcuil, en ce que li dit Loys et suis hoirs, tiennent celles chouses a moy exchoites et acquises come desur en fie dou seigneur de Waud avec Chanvent par la maniere et forme que je les tient de luy et quil est contenus es lettres qui sont faites dou dit fie dou dit seigneur de Waud. Ce fait et desclairie es chouses dessus dictes que li ancien fie que li dit messire Pierre dEstavaiez tenoit de moy qui nestoit pas dou fie dou dit seigneur de Waud : Cest assavoir cent sudees de terre a lausenois quil percevoit sur mes rentes, ensemble plusours autres chouses dou dit ancien fie gesant a Cortalliot et autre part non contenues es lettres dou fie dou dit monseigneur Loy de Savoe, soent et demoroent a Johan de Nuefchastel mon fil, avec les autres chouses a luy ordenees au dit testament; les sustitutions et conditions contenues au dit testament qui ne sont changies par ce presant codicelle remaignient saulves et gardees et en lour force. Item wil et ordene que li dit Loys mes fils et suis hoirs hait le fie dou seigneur de la Sarree, et quil emportoit la charge vers monseigneur de Savoe, dou cui fie il est, ensemble plusours autres chouses. Item come je aie ordeney en mon dit testament que li dit messire Johans mes fils pourtoit le fie et lomage dou roy de lAmaignie, et li dit roy ait doney le dit fie au duc dAusteriche mon seigneur, je wil et ordene que le dit messire Johans mes fils et suis hoirs pourtoient et facent le dit fie par devers le dit monseigneur le duc. Item adjoste wil et ordene que li dit messire Johans mes fils et suis hoirs haient et recovroent toutes les retenues et arrerages qui me seront dehuz le jour de mon obit des quatre centz livres de terre a estevenens que jay et doy percevoir en la sauverie de Salins avec les autres chouses a luy ordenees en mon dit testament, et quil hait et recovrait la debte en la quele mest entenus li roy de France; et ce en quoy mest entenez li duc de Bourgoine, et la debte en laquelle mest entenus messire de Chalons, et generaulment toutes autres debtes grosses ou menues queles

quelles fussient qui me seroent dehues le jour de mon obit, pour ce que li dit messire Jehans et suis hoirs sont entenus et doyvent payer et satiffier et appaisier toutes mes debtes, mes clans et mes legatz sen ce que li dit Loys mes fils, ne Frene ma filie, ne lours hoirs en soent tenus neant payer, ensi come il contient au dit testament et en ce present codicelle. Item comme je aye ordene en mon dit testament que la dicte dame Katherine ma bien amee compaignie haut touz ses joyaulx et les miens et ses garnimanz de moy et sa vasselle et la meé dor et dargent ensamble touz les moubles qui seroent au chastel de Vaultravers le jour de mon obit, non obstant lordenance par moy en mon dit testament faite es ditz enfans de moy et de la dicte dame Katherine, celle clause je mue et change par la maniere qui sensuit, cest assavoir que mies biens moubles soent et demoroent en mes maisons ou ils seront, le jour de mon obit, et que le dit messire Johans me fils et suis hoirs haent toute ma vassalle dor et dargent et mon gamahut ou charret, et mes dous gros saphis carrez demoroent au chesaul de Nuefchastel; et Frene, ma filie de la dicte dame Katherine hait toz les joyaulx et garnimantz qui sont demorez de la dicte dame Katherine sa mere. Item wil et ordene que li dit Loys me fils et suis hoirs soyent entenus marier la dicte Frene ma filie bien et suffisement, et a ley doner en mariage quatre mille livres de lausenois selonc les conditions sur le fait de mes filies contenues au dit testament, ou baillier et delivrer a la dicte Frene les quatre cenx livres de terre destevenens de rente par an que je dois percevoir sur la saunerie de Salins ou cas quelles se percevroent paisiblement, et celles a ley maintenir et deffendre toutes fois que empeschement li en sera fait. Et se li dit Loys deffailioit de ce seicle sen ce que remanist hoir de luy procrey de son corp, je wil et ordene que la dicte Frene ma filie et suis hoirs haient le chastel de Vers et les appendises, quar il mehut de part sa mere, ensamble les quatre cent livres de terre, et que la dicte Frene pour les dictes quatre mille livres de lausenois ou pour les dictes quatre cenx livres de terre, ou cas quelle les percevroit, se tienie pour bien paie, partie et pour contente de touz mes biens moubles et heritages sen ce quelle y puisse riens plus avant demander. Item come je ousse ordeney en mon dit testament que la dicte dame Katherine hait la gouvernement de ley et de mes autres enfanz, si aucuns y en advenoent, tanque il fuissent eagiez, ou que elle se mariast, et comme la dicte dame Katherine soit deffalicté de ce seicle, je wil et ordene que la dicte clause soit nulle quant a la dicte gouvernement. Item come je ousse ordeney en mon dit testament que ou cas que la dicte dame Katherine se marieroit ou quelle deffoudroit de ce seicle, que messire Othes sires de Gransson hait la tuterie, gouvernement et cure dou dit Loy et de nostres autres enfanz, et aussi lousse establi mon exequoutour de mon dit testament, et a luy bailie plusours autres charges contenues au dit testament, je, pour certaines causes et raisons, revoque et oste par ce present codicelle toute tuterie, gouvernement, cure et exequution et toute autre puissance et charge quelles quelles soyent par moy bailies et outroies au dit seigneur de Gransson en mon dit testament, et wil et ordene que le dit messire Johans mes fils, et mes neps messire Franceys sires de la Sarree, soient curieux, gouverneurs et consoiliours dou dit Loy mon fil enjusque il soit en leage

de vint et un anz, et de la dicte Frene ma filie, enjusque elle soit mariee. Item comme je aye ordeney mon exequoutour avec plusours autres contenuz en mon dit testament monseigneur Wullierme de Domppierre, chevalier, je celli revoque et oste de la dicte exequution pour certaines causes et raisons; et wil que la dicte exequution remaignie et demoroit a mes autres exequoutours contenuz en mon dit testament, exceptez le dit seigneur de Gransson et le dict monseigneur Willerme par moy revoquez comme dessus. Item je li dit Loys adjoste, wil et ordene que pour le remede de lame de moy et des armes et touz ceulx a cuy jay fait tor ou damage, et les cui chetelx je hay, des quelx ne me sovient, li dit messire Johans me fils et suis hoirs fondeit et perface et soit entenus fonder et perfaire a ses propres missions ou chastel de Nuefchastel ou leu ou est la maison a la Chuete et de ses parceneirs, laquele il achetoit et acquiere de lours, et en la place des maisons qui sont enqui entre la trenchie des terraulx et la maison de la dicte Chuete, un hospitaul en lonour de Dieu et de saint Julien, ou quel soient sustenus treze poures, pour la dottation dou quel je done, assigne et establisse dixhuit mois de froment a la mesure de Nuefchastel de rente par an a percevoir chascun an sur leminage de Nuefchastel, enjusque atant que lidit messire Johans mes fils et suis hoirs les aient acquis en autre leu suffisement, des quelx dix huit muis de froment dous muis, ensamble un muy de vin a la dicte mesure de rente par an lequel je assigne a percevoir chascun an sur les issuees de mes terrages et rentes de vin de Nuefchastel, soient au chapelain qui servira au dit hospitaul, et li trois mois froment soient pour le garzon et pour la garce qui serviront au dit hospitaul, et li treze muis dou dit froment soient es ditz poures dou dit hospitaul, cest assavoir pour chascun de lours un muy. Item done et outroie au dit hospitaul sexze litz de plonme garnif chescun dune cutre, don cuissin, de quatre lenceulx et dune cutrepointe, des quelx li dit chapelain hait un lit garnif come dessus, et li dit garzon un lit, et la dite garce un lit, et li treze poures chascun un lit, et tuiz garnis come dessus. Et wil et ordene que li bourgeiz de Nuefchastel, qui orendroit y sont ou qui pour le temps a venir y seront, haient la gouvernement et administration per lours ou per leur message dou dit hospitaul et des appertenences. Item wil et ordene que li dit messire Johans mes fils et suis hoirs fondeent et perfacent au dit hospitaul et dottoent suffisement un aultre ou quel lon chantoit dues messes chascune sepmainne perpetuellement, et que li dit messire Johans mes fils et suis hoirs procuroent et soyent tenus procurer en effait par devers nostre seigneur le pape que li dit hospitaul hait indulgences et privileges pour les bienfaitours dou diz hospitaul, si bonnes comme lon les pourra procurer. Item come home de noble memoire, mon chier seigneur et pere monseigneur Roud, conte et seigneur de Neufchastel, cui Dieu pardoint, pere fuit de ma bien amee suer dame Katherine de Nuefchastel, dame de Montjoye, hait mariey par dues fois la dicte dame Katherine ma suer, pourquoy elle ne puet ne doit per raison ne per custum demander nul droit ne nul partage avoy moy en mes biens ne es biens de pere ne de mere, toutes fois ce non obstant, je done et outroie apres mon deceps a la dicte dame Katherine mes bien amee suer, Lugnourre et toutes ses appendises, cest assavoir ce que je

hay ou puis et doyve havoïr, en ce que la dicte dame Katherine face a mes hoïrs quittance bone et ferme en lettre desoubt seelx digne de foy de touz les droïz partages et actions quelle pourroit havoïr en mes biens moubles et heritages, tant de part pere que de part mere, ou chastel de Chanvent, en la terre et en ses appendises ou autre part, en quelque leu, en quelque guyse, par quelque titre et par quelque maniere que ce soit; et se la dicte dame Katherine defailloit de ce seicle, je wil et ordene que la dicte donation vienie et demoroit a ses hoïrs en ce quils soyent tenus faire une tele quittance et par celle mayme maniere que dessus. Item wil et ordene que li dit messire Johans mes fils ne suis hoïrs ne hayent pas acord ne amour avoy le seigneur de Gransson ne avoy ses hoïrs, enjusque ils hayent recovrey le heritage ensamble les issues que Othenin de Bin-villart tenoit en fie de moy en la terre de Gransson, lequel li dit sires de Gransson ha pris et tient et men fait tor, et le recovroit par la maniere et forme contenue es lettres que jay dou dit fie. Item wil et ordene que li dit Johans mes fils et suis hoïrs nait pais ne acord avoy les Morelx dEstavayer, enjusque ils li haient rendu le heritage ensamble les issues quils tienent sen cause juste, qui sont des appartenences de mon fie de Monbrelloz. Item come mention soit faite en mon dit testament de Roud mon fil liquel est trapassey de ce seicle, je wil et ordene que li droit, partage et succession qui devoit venir au dit Roud, soit et demoroit au dit Loy mon fils selonc la forme et tenour des sustitutions contenues au dit mon testament. Item wil et ordene que me dit testament soit et demoroit en plenne force et valour quant a toutes les chouses, clauses et conditions en celli contenues qui ne sont changies, muhees, revoquees ou adnullees par ce presant codicelle. Item come je haye ordeney en mon dit testament que toutes mes maisons et mies biens moubles et non moubles appartenant au dit monseigneur Johan mon fil, fuissiens mis es mains doudit seigneur de Gransson, tutour et curiour contenu au dit testament et de mes exequatours au dit testament escriptz, celli clause je adnulle et revoque de tout en tout par ce presant codicelle, et wil et ordene que li dit messire Johans mes fils devant toutes chouses promete et juroit antes quil entroit en possession ne prinie riens des chouses que je li ay ordeney en mon dit testament de tenir, attendre et acomplir toutes les chouses contenues en mon dit testament qui ne sont changies, muees, revoquees ou adnullees par ce codicelle, ensamble toutes les chouses en ce presant codicelle contenues et escriptes, et que les genz de Nuefchastel, li chastellain de Roichifort ne les genz de la terre, li chastellain de Boudry ne les genz de la terre, li chastellan de Tele, ne li chastellain dou Landeron ne les genz de la terre ne receyvent ne doyent recevoir le dit monseigneur Johan mon fil ne ses hoïrs a seigneur ne a luy obeïr des maisons ne dautres chouses, ne faire soïrement ou homage, enjusque il hait jurey et promis de attenir fermement et acomplir toutes les chouses contenues au dit testament non changies, revoquees ou adnullees par ce presant codicelle, et auxi toutes les chouses contenues et desclairies en ce dit codicelle tant dou partage de Loy son frere et de Frene sa suer come autres chouses. Item wil et ordene que toutes les chouses contenues en ce presant escript haïent valour et force par droit de codicelle ou par droit de donation par cause de mort ou par droit de donation faite entre vis,

ou par droit canon ou civil ou par custume, par la plus fort et melieur maniere et forme quil mieulx pourra ou devra valoir, aucune contradiction non obstantz. Item adjoste es chouses dessus dictes que la dicte Frene ma filie soit enteneue donneir bonnes lettres et quittance a mes hoirs dessus dictz de touz partages et de toutes auctions et canonicaulx portions a ley appartenant contre mes hoirs dessus ditz et en mes biens moubles et heritages, et ce parmey les chouses que je li ay ordenees come dessus. Et a ces chouses faire sont hanz presantz en un meyme leu et a un mayme jour, heure et temps, liz tesmoings cy apres escriptz appelez et demandez, cest assavoir venerable homs et discret dompt Humbert de Cronay, prevot de ligliese de Nuefchastel, messires Guillaumes de Vaultravers, chevalier, Hymer de Cortallery, baillif de Neufchastel, messire Cristin de Pomeir, chanoenne dou dit leu, et Johans de Giez, escuier. En tesmoing de la quel chouse, nous li officiaul de la cour de Besencon et nous li officiaul de la cour de Lausene a la proiere et requeste dou dit monsegneur Loy de Nuefchastel presentees feulment et rapportees a nous le dit officiaul de Besencon par Perrot Bulaton dYverdon, clerc jure de nostre dicte court de Besencon, et a nous le dit officiaul de Lausene per Perrot mistraul de Ronmont jurie de nostre dicte court de Lausene, es quelx nous avons comis nostres veies et a leurs adjostons ploinne foy, les seelx des dictes cours avons mis en ce presant codicelle, avec les quelx je li dit Loys y hai mis mon grant seel en pendant a la plus grant evidence de verite des chouses dessus dictes. Donney a Nuefchastel le dixme jour dou mois de juing, lan de grace courrant mil trois centz cinquante et neuf. Et est tripley ce presant codicelle desquelx chascun doit faire per soy plenne foy en touz leuz. Donney come dessus. Ita est P. Bulaton. Ita est P. mistralis.

DCXII.

Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, donne entre vifs à Jaquet Ferron, son cuisinier, quarante livres blanche monnaie, pour le récompenser de ses services.

LE XIII JUIN MCCCLIX.

Original sur parchemin aux archives du Prince. B², n° 7.

EGO Johannes de Arberg, dominus de Vaulongin, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego considerata diligenter et inspecta utilitate et plurimis serviciis michi factis a Jaqueto dicto Ferron, quoco meo, et adhuc incessanter dicta servitia facere non renuat, ego pro remuneratione dictorum servitiorum ipsi Jaqueto pro se et heredibus suis de suo corpore legitime procreatis seu etiam procreandis, dedi et do, concessi et concedo in perpetuum donatione mera et pura, irrevocabili facta inter vivos, perpetuo valitura, pro me et heredibus meis

quadraginta libras albe monete semel, pro quibus quidem quadraginta libris albe monete predictis, ego prefatus Johannes dominus de Vaulongin donator, pro me et heredibus meis, assignavi et assigno per presentes predicto Jaqueto quoco meo pro se et suis quibus supra viginti eminas frumenti ad mensuram de Vaulongin annui redditus censuales per ipsum Jaquetum et suos quos supra habendas, percipiendas et recuperandas singulis annis perpetuo in festo beati Galli super unum modium frumenti, quem michi debent annuatim heredes Stephani Boufjar, de Buissiez, burgensis de Vaulongin, et super res et possessiones quas a me tenent, pro quibus debent modium frumenti supradictum; addito quod si dicti heredes mihi terram pro qua dictus modius frumenti censualiter debetur quitterent, ego volo et concedo quod dictus Jaquetus et sui qui supra dictam terram et prata teneant, habeant et possideant pro quatuor eminis frumenti ad predictam mensuram censualiter mihi aut heredibus meis annis singulis persolvendis. Item et eo casu quo ego aut heredes mei solveremus dicto Jaqueto vel suis quibus supra predictas quadraginta libras albe monete, ipsi debent mihi aut heredibus meis dimittere dictas viginti eminas frumenti censuales vel dictum tenementum, si tenerent tunc temporis. Et si ante solutionem dictarum quadraginta librarum dictum Jaquetum sine herede de suo corpore legitime procreato contingeret ab humanis decedere, dicte viginti emine frumenti censuales aut dictum tenementum debent mihi aut heredibus meis reverti et remanere pacifice et quiete, excepto quod si Agnelleta uxor dicti Jaqueti ipsum Jaquetum superviveret, debet dictas viginti eminas frumenti censuales aut tenementum pro quo debentur ad vitam suam tantum tenere et possidere. Promittens pro me et heredibus meis ego prefatus Johannes, dominus de Vaulongin, de predictis superius donatis et assignatis per bonam fidem meam dicto Jaqueto et suis quibus supra bonam et pacificam ferre guerentiam contra omnes meis propriis missionibus et expensis, et contra predicta vel aliquid de predictis non facere vel venire per me vel per alium modo aliquo in futurum, conditionibus premissis semper salvis. In cujus rei testimonium ego prefatus Johannes de Arberg, dominus de Vaulongin, sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum. Datum anno Domini millesimo ccc quinquagesimo nono, tertia decima die mensis junii.

DCXIII.

Rodolphe, duc d'Autriche, mande à tous les officiers de l'empire qu'à raison des grands services que lui a rendus le comte Louis de Neuchâtel, il l'a reçu au nombre de ses familiers, de ses conseillers et de ses apocrisiaires.

NONES D'AOUT MCCCLIX. (1)

Original sur parchemin aux archives du Prince. M^s, n° 28.

RODOLFUS, Dei gratia dux Austrie, Styrie et Karinthie, princeps Suevie et Alsatie, dominus Carniole, Marchie et Portusnaonis, universis et singulis comitibus, baronibus, ministerialibus, servitoribus, nec non advocatis, subadvocatis, balivis, castellanis, ministris, amministratoribus, scultetis ac aliis officiatis, quibuscumque censeantur nominibus, consulibus, burgensibus, ceterisque nostris hominibus in ceteris districtibus, civitatibus et opidis nostris ubilibet constitutis, salutem et gratiosum amorem ad suorum commodum et profectum. Quia generosum Ludowicum, comitem Novi Castri super lacu, consanguineum nostrum carissimum, exigentibus fidelitatum et obsequiorum fructuosis meritis quibus ipse et sui progenitores nobis et nostris progenitoribus indesinenter astiterunt temporibus retroactis et adhuc ipse et sui nati in antea nobis et nostris assistere poterunt et prodesse, in nostrum familiarem, consiliarium et apocrisarium assumpsimus et recipimus per presentes, idcirco vobis omnibus et singulis seriose injungimus et sub obtentu nostre gratie precipimus et mandamus quatenus prefatum nostrum consanguineum conducatis ac in suis juribus, privilegiis et libertatibus manuteneatis firmiter, ejusque homines, res et bona defendatis et tueamini fideliter, quemadmodum reliquos nostros servitores et familiares, quando et quotiens a dicto Ludowico certis suis officiatis vel nunciis desuper requisiti fueritis harum testimonio litterarum. Datum Wienne, nonis augusti anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo nono, indicione duodecima.

(1) 5 août.